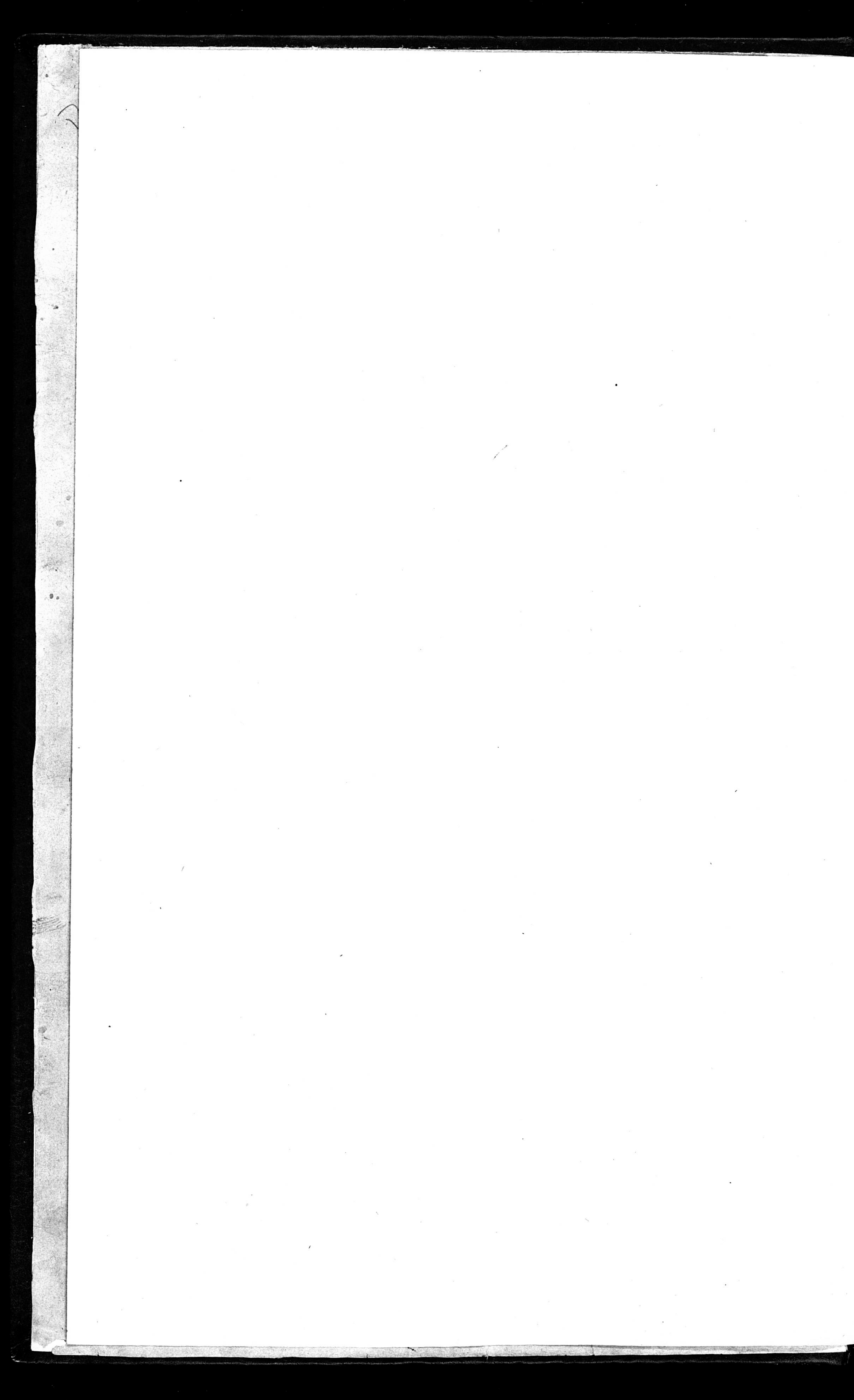

inches
centimeters
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 (A) 12 13 14 15
L* 39.12 65.43 49.87 44.26 55.56 70.82 63.51 39.92 52.24 97.06 92.02 87.34 82.14 72.06 62.15
a* 13.24 18.11 -4.34 -13.80 9.82 -33.43 34.26 11.81 48.55 -0.40 -0.60 -0.75 -1.06 -1.19 -1.07
b* 15.07 18.72 -22.29 22.85 -24.49 -0.35 59.60 -46.07 18.51 1.13 0.23 0.21 0.43 0.28 0.19
D50 Illuminant, 2 degree observer
Density
0.04 0.09 0.15 0.22 0.36 0.51
Golden Thread
16 (M) 17 18 (B) 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30
49.25 38.62 28.86 16.19 8.29 3.44 31.41 72.46 72.95 29.37 54.91 43.96 82.74 52.79 50.87 L*
-0.16 -0.18 0.54 -0.05 -0.81 -0.23 20.98 -24.45 16.83 13.06 -38.91 52.00 3.45 50.88 -27.17 a*
0.01 -0.04 0.60 0.73 0.19 0.49 -19.43 55.93 68.80 -49.49 30.77 30.01 81.29 -12.72 -29.46 b*
0.75 0.98 1.24 1.67 2.04 2.42
Colors by Munsell Color Services Lab
Don Williams



Rés.

a Mr Jean Bernard baron
de Fünffkirchen à Paris A° 664

Complet
45 planches
([illegible])



Art militaire a Cheval

Art militaire a Cheval.

INSTRVCTION DES PRINCIPES ET FONDEMENTS DE LA CAVALLERIE, ET DE SES QVATRE ESPECES, ASCAVOIR LANCES, CORRASSES,

Arquebus & Dragons, avec tout ce qui est de leur charge & exercice.

AVEC

QVELQVES NOVVELLES INVENTIONS DE BATAILLES ORDONNEES DE CAVALLERIE.

ET DEMONSTRATIONS DE LA NECESSITE, VTILITE ET EXCELLENCE DE L'ART MILITAIRE, SVR TOVTES AVLTRES ARTS ET SCIENCES.

Experimenté, descript & representé par plusieurs belles figures entaillees en cuivre.

PAR

IEAN IAQVES de Wallhausen/ Principal Capitaine des gardes, & Capitaine de la louable ville de Danzick.



A ZVTPHEN,

Chez ANDRE D'AELST, ANNO 1621.

AV LECTEVR ET AMATEVR
De la Tresnoble Milice.



MY Lecteur. Ce tres-louable Chevalier, le Seig: George Bastane dit sans raison en la preface sur son traicté du Gouvernement de la Cavallerie, qu'il ne se peult' assez esmerveiller, de la grande negligence de ceulx, qui ont escript des choses militaires, tant anciens que modernes, en ce qui concerne la Cavallerie. Et alleguant quelques raisons, qui jusques a present les en ont detournez, entre lesquelles il conte aussi celle cy, qu'ayans plus d'esgard a la milice ancienne des Grecqs & Romains, desquels le principal effort estoit en l'Infanterie, ils ne se sont soulciez dela Cavallerie: ne s'en contente toutesfois, ains en adjouste encor une aultre plus vray semblable, asçavoir, qu'ils n'en ont rien sçeu ne entendu. Ce que je luy accorde volontiers, y adjoustant encor cecy, asçavoir, que ceulx la mesmes qui l'ont bien entendu, par une damnable envie n'ont voulu communiquer aux autres, ce qu'ils en sçavoint. Et quant a ce tresprudent & grand Chevalier, c'est bien dommage, que les braves exploicts & succes, lesquels sans doubte il à mis par escript, ne sont publiez. Et suis bien d'advis, que s'il eust vescu du temps de la publication du susdit traicté, il l'eust & augmenté & corrigé en plusieurs endroicts. Car, comme on voit, il ne dit mot des fondements & principes de la Cavallerie, ne par quel moyen elle doibt estre conduicte a une bonne & heureuse fin. Dont à bon droict je m'en plains avec Ælian, que comme aultres escrivains des choses militaires, il n'a point escript pour les novices & Tyrons, mais pour les vieulx & bons soldats. Voycy qu'en dit Ælian: *Omnium opera legi, & quid de iis judicem, dicam: Omnes fere ita unanimiter scripsisse, quasi docere homines vellent, non ignaros, sed satis earum rerum peritos quas explicare statuerunt.* Cest a dire: j'ay leu tous leurs escripts, & en diray rondement mon advis: Asçavoir que tous unanimement en ont escript, comme voulants enseigner non pas les ignorants, mais ceulx qui ont desja bonne cognoissance ou experience des choses, qu'ils pretendent traicter. Ce qui a bon droict se pouvant dire, non seulement des antiques, Excepté Vegece, Frontin & Ælian, mais aussi des modernes, & mesme de ceulx de nostre temps, qui n'ont escript que par parties de ceste tant haulte science, dont n'y à qui en puisse faire quelque profit, que ceulx qui y sont bien experimentez, passent les principes & fondements soubs silence: j'ay bien voulu prendre la peine d'en faire quelque deduction, & monstrer les commencements & tyrocines des arts militaires, pour la satisfaction & contentement des amateurs d'icelles. T'asseurant rondement amy lecteur, que ce que j'en escris, ne procede ou de curieusité ou de quelque vent de fole ambition: mais d'une syncere affection & amour de laditte art, & du desir de secourir & instruire les tyrons & nouveaux venus. Avec regret, non seulement de ce, que ceste art à esté si longuement cachée & comme ensepuelie, mais aussi qu'en la Chrestienté les principes & fondements d'icelle n'ont esté deuement proposees & enseignees a la Ieunesse & no-

vices. Car (ce qui toutesfois se dit sans vantise) parvenant par l'avancement de personnages tresdignes & amateurs de la vraye milice, principalement par le tresnoble & preux Chevalier Diedrich Doinhoff &: General de l'armee de la Majeste Royale de Pologne & de Suede, a quelques grandes & honorables charges, je ne m'ay peu assez esmerveiller de la grande ignorance de ceulx, que j'avoy soubs mon commandement, entre lesquels il y en avoit non dix, ne cent, mais bien la plus grande partie, qui ayants esté en diverses armees par 10. 20. 30. & 40. annees, persuadez & beaucoup sçavoir, & grande experience; voire non seulement en communs soldats, mais aussi ayants offices de Sergeants, Port-enseignes, ou Lieutenants; qui ne sçavoint comment ils debvoint manier leurs armes, & respondre a ceulx qui leur en demandoint raison. Chose qui ne provient que d'une deplorable negligence en l'art & exercice militaire des communs soldats, & d'une malheureuse & maulditte envie de quelques Officiers, qui en ayant quelque cognoissance ne la veulent communiquer, voire haissent ceulx, qui poulsez de l'amour de ceste tant noble science, d'un desir loüable de l'avancer, & du bien des tyrons ou nouveaux soldats, en mettent quelque partie en lumiere. Mais qu'est il de faire de semblables esprits envieux? Pacience. Car cest le commun que la vertu soit tousiours poursuivie de l'envie. Et de faict ce second livre, mesme devant d'estre parfaict, & mis en lumiere à senty la dent envenimée d'un Mome envieux, & d'un ignorant Zoile, se meslant de la censure de ce mien labeur, devant en avoir eu la veüe, beaucoup moins l'intelligence, le disant estre seulement pour les escholiers, apprentis, & tyrons, & non pour les Chefs, Capitaines & aultres Officiers, ayants quelque cognoissance de la milice. Et qu'est il de besoing, dit il, d'escrire de la Cavallerie? & quelles subtilitez en peult on attendre? Et ce Mome & Zoile ne pretendoit estre des moindres, non seulement bon & viel soldat & biē experimenté, mais aussi qui par sa provesse estoit monté a l'honneur de plusieurs grands offices. Cependant il monstre (faisant mine d'avoir sondé, voire devoré, toute l'art militaire) une admirable ignorance & ignorante imprudence, de desdaigner le labeur d'aultruy, & demander quelle subtilité on pourroit attendre de la Cavallerie. Voire que tout l'effect de subtilité estoit en l'Infanterie, & que de la Cavallerie on n'en à aulcune attente. Mais Mome ignorant & Zoile malicieux; appren premierement l'A. B. C. devant que de persuader d'estre Docteur, & d'entreprendre la censure du labeur d'aultruy. N'as tu jamais ouy ou entendu, combien noble, & de quelle importance est la Cavallerie, & de quelle necessité elle est en la milice? N'as tu (si tu es tel que tu te vantes,) jamais ouy quels sont ses effects, & combien heureuse en est l'issue, quand elle est mise en œuvre comme il appartient? Et qu'est ce, je te prie, de l'Infanterie seule & sans Cavallerie? Comment ordonnera l'on une bataille sans icelle Cavallerie? Quelle surprise, escarmouche ou aultre entreprise, sans la Cavallerie? En Hongrie comment ferois tu les courses sur le Turc, comment le poursuivrois tu, comment le ferois tu des loger de nos limites sans Cavallerie? Ou as tu veu aulcune bataille, soit en Hongrie, ou en aultre quelconque region sans Cavallerie, voire qu'elle n'ayt fait les plus grands efforts? Par quel moyen est ce, que ce grand & renommé Chef de guerre, le tres-heroique & tresgenereux Prince MAVRICE d'Orange &c. fit ployer son ennemy a Turnhaut, ou en la campagne de Tiel? N'estoit ce pas celuy de la Cavallerie? Par quel moyen obtint il la victoire en Flandre? N'estoit pas par la Cavallerie, en laquelle ce noble chevalier le Seig: Gent Pax s'employa si honorable & courageusement? Ne te souvient il de Rinberck, & comment la Cavallerie seule emporte 500. Infants, non obstant

obstant l'avantage qu'ils avoint? En somme, pour te monstrer tous les effects & subtilitez de la Cauallerie, il y fauldroit vn traicté a part, du que toutesfois comme Mome ignorant je t' estime indigne.

Voirement est ceste miene œuure, & le confesse volontiers, pour les tyrons ou nouveaux soldats, tendante au bien & instruction de ceulx qui d'vn courage genereux se sont deuouez a la Cauallerie. Mais aussi ne t'ay-je bien instamment requis au premier liure de l'Institution de l'Infanterie, que pour le bien & de la Chrestienté, & de la milice, tu tasc herois de l'augmenter & auancer aultant que tu pourrois l'instruction des ieunes soldats? Mais si tu es si malheureusement envieux, que tu ne veulx communiquer ce que tu en as appris : pour les moins ne debvois tu regarder ma promptitude & bien vueillance au service du commun, d'un œil si maling.

Quant a moy je ne vouldrois avoir vescu pour moy seulement, mais aussi pour tous ceux, ausquels par quelque moyen honnorable je pourrois servir. Et te prie, amy lecteur & amateur de ceste milice, de prendre ces principes & fondements de la Cavallerie a gré & de bonne part, t'exerçant en ces tyrocines, jusques à ce qu'au traictez suivants, lesquels j'espere depublier, Dieu aydant, en brief, tu recoibues le reste, & ce qui est de plus grande science, asçavoir du logis ou au village ou en campagne des places d'Armes, des surprises des quartiers, des guettes ordinaires & extraordinaires: Item de ce qui est a observer soit au camper ou au marcher : Avec ceste consideration, que si toutes ces matieres estoint traictées en ce livre, qu'il fut devenu trop grand, & trop cher a cause de plusieurs figures, qui y debvoint estre adjointes. Et quant aux traictez promis au premier livre, ils ne fauldront d'estre (si Dieu m'en fait la grace) d'estre publiez a temps; leur donnant pour Prodrome ou avant courrier un petit traicté de la translation, de ce renommé autheur Flave Vegece, pour monstrer quelle a esté la milice & armature des anciens Romains, avec quelques belles figures & pourtraictures d'icelle. Oeuvre certes de singuliere importance & curieusité tant pour les nouveaux soldats, que pour les vieulx & exercez Capitaines.

QVE ces froilons, qui ne desirent que d'emporter & devorer le miel & labeur d'aultruy, soyent advertis, qu'aussi tost que j'apperceburay, qu'ils imprimeront quelque partie de ces miens traictez en quelconque lãgue que ce soit, je les augmenteray & renouvelleray, a leur dommage: Sans la honte qu'ils en receburont, d'avoir mis la main sur ce, qui ne leur appartient.

SOMMAIRE
DE CE
SECOND LIVRE.



Ontenant un Abbregé de chasque partie d'iceluy, & Chapitre en particulier.

Ce second Livre est divisé en cinq parties.

La premiere partie à quatre chapitres, selon les quatre sortes & especes de Cavallerie asçavoir Lances, Corrasses, Arqueb. & Drageons.

Le 1. Chap:

Description de la Lance, l'armature d'icelle, & de quelle importance & excellence. Item pourquoy elle a commencé a defaillir. Et finalement, une collation d'icelle avec la corrasse, qui luy est preferée par le Seig: George Basta, mais, comme il est demonstré assez au long a tort; la Lance emportant le pris, par plusieurs & tresasseurées raisons. Il à neuf figures, La 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. & 11. prises de la Cavallerie du dit Chevalier Basta, & colloquees avec leur declaration sur la fin du chapitre.

Le 2. Chap:

De la corrasse & son armaturé. Que c'est une Invention nouvelle, & dont elle à pris son origine. Item pourquoy ce nom luy est donné. Avec une description de son effect & proprieté. Il à une figure, asçavoir la 9.

Le 3. Chap:

De l'Arquebus, Carrabin ou bandelier, son armature & maniement de toutes sortes d'arquebus. Il à une figure: asçavoir la 10.

Le 4. Chap:

Des Drageons, leur utilité, usage & armature. Il à une figure asçavoir la 11.

LA
SECONDE PARTIE.

TRaicte de l'exercice de la Cavallerie, en quatre Chapitres: dont es trois premieres est monstré, comment chasque Compagnie doibt estre dressée, en sorte, que selon sa proprieté elle puisse effectuer ce qui de sa qualité est requis. Item en quel nombre elles doibvent estre. Au chapitre quatriesme est monstré en particulier, comment chascune partie est exercée.

Le 1. Chap:

En quel nombre doibt estre une Compagnie de Lances, pour effectuer proprement ce qui est de sa qualité. Avec une demonstration, que selon mon instruction 40. ou 50. chevaulx feront a present, ce a quoy du passé on employoit 300. ou 400. Il à une figure; asçavoir la 12.

Le

Le 2. Chap:

En quel nombre doibt estre une Compagnie de Corrasses avec ses Officiers, Il à une figure asçavoir la 13.

Le 3. Chap:

Des Arquebusiers Carrabins ou Bandeliers: ou nombre de leurs Compagnies, avec leurs Officiers. Il à trois fig: asçavoir la 14. 15. & 16.

Le 4. Chap:

De l'exercice, & comment il doibt estre entrepris de la Cavallerie, demonstré par l'exemple d'une Compagnie d'arquebusiers. Il à six figures, asçavoir la 17. 18. 19. 20. 21. 22.

LA TROISIESME PARTIE.

DEs Batailles & leurs diversitez, ordonnées d'une Compagnie. Contient cinq chapitres.

Le 1. Chap:

Comment une bataille est ordonnée d'une Compagnie de Lances. A une figure, asçavoir la 23.

Le 2. Chap:

Comment une bataille est ordonnée d'une ou de plusieurs Compagnies de Lances est mise en œuvre. A deux Fig: asç: la 24. & 25.

Le 3. Chap:

Comment d'une Compagnie de 50. ou 60. Lances, on peult emporter 100. Corasses. A trois Fig: asç: la 26. 27. & 28.

Le 4. Chap:

Comment une Compagnie de Corrasses est ordonnée en bataille. A deux figures, asçavoir la 29. & 30.

Le 5. Chap:

Comment & les Bandeliers & Drageons sont ordonnez en bataille. A deux figures. La 31. 32.

LA QVATRIESME PARTIE.

EN laquelle le bening & curieux amateur de la Milice voit, comment de toutes quatre sortes de la Cavallerie, de chascune trois Compagnies, faisants un esquadron de 1200 chevaulx, sont ordonnées quelques batailles tant defensives qu'offensives. Elle contient trois chapitres.

Le 1. Chap:

Monstre six sortes de batailles avec leurs noms propres. Item une bataille volontaire offensive, Lunaire avec sa defence. Puis une forcée provoquée & defensive, avec son offense. A sept figures asç: la 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39.

Le

Le 2. Chap:

Comment il fault disposer les Compagnies, pour les pouvoir subitement ordonner es batailles susdittes. A une Fig: la 40.

Le 3. Chap:

Des gardes & sentinelles requises aux logis & quartiers de la Cavallerie. A trois figures. La 41. 42. & 43.

LA CINQVIESME PARTIE.

UN discours de deux personnes, L'une Musan, L'autre Martin, de la dignité, excellence & preeminence de l'art militaire, par dessus toutes les aultres sciences & arts tant Liberales que mechaniques, excepté la Theologie, demonstrée & soustenue par plusieurs justes raisons. Item : Que l'art Militaire debvoit estre enseignée es Academies avec les lettres, comme on faisoit devant quelques cent années entre les Grecqs, Lacedemoniens & Romains. Et finalement que les arts liberales doibvent pour gaigner le temps de la jeunesse estre proposées, expliquees & traictées en nostre langue maternelle, comme les Greqs & Latins les ont proposées en leur propre language.



Premiere partie,

DE L'INSTRVCTION ET GOVVERNEMENT DE LA CAVALLERIE.

TOVTE la Milice consiste en deux poincts:

I. En l'homme ou gendarme.

II. Es armes. Comm'on dit en Latin. In viris & armis.

Quant au premier concernant l' homme, l'art s' en monstre en trois poincts ou endroits.

I. A Pied.

II. A Cheual.

III. A Batteau.

La premiere comprend en soy quattre especes, esquelles elle á son accomplissement.

I. Musquettiers & Picquiers d'vn regiment entier, ou d'vne enseigne, & troppe, comme il est monstrè au premier liure de l'art militaire à pied.

II. L'Artillerie & science de la manier.

III. L'art de fortification.

IV. La science d'ordonner vne bataille.

De la seconde & troisiesme espece, ascauoir de l' Artillerie & de la Fortification le bening lecteur en trouuerá allieurs suffisante instruction: & y adiouterons ce qu'on y pourroit requerir d' auantage Dieu aydant au quattriesme liure. La quattriesme, ascauoir la science d'ordonner vne bataille ferá deduicte au troisiesme liure de mon traicté.

Et passeray ainsi au second poinct de l' art, qui est la science de bien guerroyer a cheual, y monstrant selon tout mon pouuoir l'affection que j'ay de satisfaire aux amateurs de ceste tant noble science, jusques a ce qu'il y suruienne quelqu'un qui plus experimentè, les puissent mieux contenter.

Or ceste milice est repartie en quattre sortes.

I. La premiere est le lancier, ou soldat a cheual, auec la lance comme tu vois Num. 1. Fig. 1.

II. Le Corassier, ou soldat a cheual, auec la Corrasse comme on voyt Num. 2. Fig. 1.

III. L'Arquebusier, ou soldat a cheual, auec l'arquebus ou bandelier, comme Num. 3. Fig. 1.

IV. Le Drageon ou soldat a cheual, auec le musquet ou la picque comme Num. 4. Fig. 1.

Ces quattre sortes sont reparties derechef en deux especes, desquelle l'vne est ditte Caualierie legiere, & l'aultre graue ou pesante.

En la graue est comprise la lance & la corasse.

En la legiere se compte l'Arquebusier & Drageon.

Le lancier est propre pour toutes les deux especes, tant pour la graue que pour la legiere, comme aussi il peult estre armé a la legiere, ou a la pesante auec corasse ferme: Ainsi que cy appres será demonstré.

La qualité de l'armure de la Caualierie est aussi de deux sortes.

Offensiue &

Defensiue.

L'vne pour offenser son ennemy, & l'aultre pour s'en guarantir.

Des quattre sortes susdittes de Caualleries, il y en á partie qui á l'armure seulement defensiue, & partie qui l'á seulement offensiue.

Et partie l'á de toutes les deux sortes, ascauoir, & offensiue & defensiue.

La Corasse est defensiue.

L'Arquebus & Drageon est offensiue.

La lance est offensiue & defensiue.

Or de ces quattre sortes de milices a Cheual, ou Caualierie discourrans cy appres, nous parlerons premierement de chascune en particulier; & puis de toutes en general nous enseignerons tout ce qui concerne les fondements d'icelles.

CHAP.



CHAP. I.

Du Lancier.



LA lance eſt bien la principale & plus noble partie de la Cauallerie, & ce par deux raiſons.

I. Pource qu'elle requiert plus d'exercice & d'adreſſe que les aultres.

II. Pource qu'elle requiert le cheual de pris & meilleur que tous les aultres.

Quant a l'exercice particulier; tous ceulx qui ont aulcune intelligence de la Cauallerie, ſcauent treſbien, que le Lancier a beſoing de plus d'excercice tant pour ſa perſonne que pour ſon cheual, que les aultres. Comme deuant quelque 50. 60. 80. ou 100. ains, il a eſté en pluſgrande recommendacion, entre la Nobleſſe, qui non ſeulement es feſtins de nopces & bapteſmes, mais auſſi en aultres aſſemblees extraordinaires ſ'y exerceoit, & auec grand zele & courage s'eſuertuoit pour en porter le pris & honneur. Et de fait entre les Lanciers, il n'y auoit que perſonnages des plus nobles & dignes de l'honneur de Cheuallerie.

Mais a preſent puis que ces feſtins & exercices de Nobleſſe, comme de Rompre lances, Courrir la bague, Ioutter ou tourner & aultris ieux ſemblables ſont venus a defaillir, il n'y reſte a peine la dixieſme, voyre centieſme partie de ſes exploits & effects requis, tant par faulte des gens propres & capables d'vne ſcience ſi exquiſe, en place deſquels on eſt contraint de ſe ſeruir de gens baſſes & vils, que par manquement de ſolde requiſe & competente au merite.

De fait venant en conſideration de ceſte premiere & treſdigne ſorte de Cauallerie, je ne peulx aſsez admirer, ni exprimer la diligence ſoing, induſtrie & deſpens de pluſieurs Nobles & preux Cheuailliers, en l'exercice & auancement d'icelle, comme on en voit pluſieurs diſcours deſcrits en langue Françoiſe, Italienne, Allemande, & aultres: Eſquels tout ce que tu trouues des faits louables & dignes de memoyre, procede de la lance arme vrayement digne de la Nobleſse. Dont on en pourroit alleguer vne infinité d'exemples tant d'hiſtoyres veritables, que feintes.

Au contraire ne ſe pourroit on aſsez complaindre de la grande nonchaillance & meſpris de ceſte ſorte d'armes, tant eſtimeé du paſsé, (ſans la ſcience de laquelle perſonne ne pouuoit acquerir reputacion de Cheualier,) voyant & apercebuant toutesfois, que par le moyen d'icelle l'eſtat de Cheuallier, a eſté preferé a toutes aultres dignitez, recebuant par ce moyen la couronne d'honneur comme treſiuſte recompenſe de ſes labeurs & proueſſes; de ſorte auſſi que par le moyen d'icelle les plus grands & plus ſigna-

ler Cheualliers ont tousiours voulu monstrer leur valeur, & maintenir leur eminence & dignité, jusques enuiron 60. ou 80. ans en ça esquels la noblesse moderne s'en estant degousteé, jusques a l'ensepuelir en vn total oubly, si elle n'estoit aulcunement soustenue es courts des plus genereux Princes, esquelles on en voyt encor reluyr quelques estincelles, es festins nuptiaulx, Baptesmes ou aultres semblables solennitez. Peult estre, que cela luy aduient de ce que bien rarement elle s'y trouue, pour en veoyr les effects tant louables; ou bien que quelques vns s'en font des proiects, du tout aultres qu'ils ne deburoint: disants en eulx mesmes par vne maniere de mespris: Il y a grande peine & labeur, despens inutiles, & diligence sans profit, ioiont qu'on ne s'yauance sans rudes & dangereuses secousses. Et quel auantage en peult on attendre. Cest le ieu & passetemps des Grans Seigneurs: tu n'y as que faire. Tu courriroys longuement a la bague, ioutterois ou tournerois brauement, ou romperois beaucoup des lances, deuant de gaigner quelque chose pour ta cuisine, &c.

Et quelle est pour le iourd'huy l'occupacion, je ne dis pas de tous (parlant seulement de ceulx qui sont coulpables) mais d'vne bonne partie de la Noblesse de nostre temps auec mespris & desdaing de ce noble exercice? Ie le disois volontiers, mais Veritas odium parit. La verité engendre la haine.

Et voit on journellement les fruicts procedans de la nonchaillance & mespris de ceste science, en la peruersité de ce siecle. Ouure les yeulx, regarde & examine vn peu en ton esprit les temps passez deuanz 100. ains; & les conferant auec le present si piteuse & malheureusement debauché, tu trouueras de quoy mener des grandes complaintes. Et si tu ne le veulx veoyr ou entendre, je te le declaireray, Dieu aydant, au cinquiesme liure de ce mien traicté.

La lance pour le present n'est guere estimeé, mesme entre soldats faisant profession de grande experience, disans que c'est vne armure mal commode: Car, disent ils, elle requiert vne compagne nette; & est de nul vsage, en passages ou lieux estroicts, en bois, buissons & aultres semblables lieux empeschez. Mais sans aulcune raison. Et j'afferme rondement, que celuy, qui soubs quelconque pretexte que ce soit, mesprise ce viel, noble, & tresutil exercice, ou n'entend ce qu'il dit, ou bien l'entendant, monstre qu'il n'a le coeur de soldat ou cheualier. Car s'il entendoit la qualite, l'effect, & ce qui y est requis en ceste armure, il ne parleroit en telle maniere: Ou si l'entendant, il la mesprise toutesfois, il monstre bien qu'il n'a l'esprit de Cheuallier, ains de couardt, qui tousiours crainct de labeur & s'imagine le danger plus grand qu'il n'est.

Mais, me dita on; elle n'est vsiteé mesme entre les plus grans chefs des guerres de nostre temps: Et prouinces du Pais-bas de toux deux costez, en Vngrie, & aultres armees, on n'y voit non plus des lances. Voyre ce grand & magnanime guerrier le Tres Illustre Prince Maurice d'Orange n'en fait point grand cas. Car comme Prince tresexpert & tresprudent, qui n'a pareil ny entre les Antiques ne Modernes en l'art & discipline militaire, s'il trouuoit quelque estime ou auantage en la lance, il la mettroit sans doubte en œuure: mais tants'en fault qu'il a mesme cassé, en son gouuernement tant louable, celles qu'il a reçeu de son feu Pere de pieuse & heureuse memoyre, Le tres Illustre Prince Guillielme d'Orange, combien que chez son aduerse partie elles soyent, toutesfois

tesfois non en trop grande quantité, encor en eſtre. Mais pour reſponce je dis:

Que ceſte tant noble & precieuſe partié de la Caualllerie , n' eſt ne meſpriſee ne negligentee de ce treſprudent & Illuſtre Gendarme : ains tenue encor en meſme honneur, eſtime & ruputation. Toutesfois en ſon lieu.

Et s' il a quitté la lance en ſon armee preſente, c'a eſté a cauſe de l' incommodité du lieu & du pais, auquel il ſe trouue auec ſon ennemy: n' ayant la faueur d'vn pais ouuert & d' aultres commoditez (ſans la grande ſolde du lancier) requiſes. Choſe qui pour celuy qui á quelque cognoiſsance de la milice, & du dit pais, n' á point beſoing de grande demonſtration. Dont auſſi, amy lecteur, pour ne t'entretenir trop longuement, paſsant oultre, je m' adreſseray aux poincts requis.

Premierement il fault que le lãcier ait le cheual de pris, hault, fort, bien a droict, bien aſſeure & ferme en ſes iambes & cuiſſes, bien dreſsé, non retif, facile & legier a la bride.

La ſeelle bien propre & iuſte, ſans preſſer ou endommager: propre auſsi pour le chauaucheur pour s' y tenir ferme & aſseuré contre la violence du chocq; faitte auec auantage, non a la lourde; comme il aduient ſouuent, que la ſeele peſe aultant que l'homme qui eſt deſſus. A l' eſtriuiere droicte il y aurá vne petite boette attachée, d' enuiron vne paulme, pour y repoſer la lance, quand elle eſt erigee, comme tu voys Fig. 2. Num. 1.

Le lancier ſoit bon cheuaucheur, tant pour bien manier, que pour bien dreſser & picquer le cheual, ioint le ſoing requis & ſon entretien, & cognoiſſance du naturel & condicions de toutes ſortes des cheuaulx qui ſe preſenteront. Choſe de non peu d'importance. Les bottes & eſperons bien propres. L'eſpee conuenable; vne ſtocade trenchante, tant pour l' eſtoc, que pour le trenchant. Et voyci le premier & principal, quant a l'armature comme on voit Num. 2. Fig. 2.

Le ſecond, eſt la cuiraſſe entiere dont il doibt eſtre couuert des la teſte iuſques aux genoulx, pour le monis. comme Num. 3. Fig. 2. En voyci les parties. Le collier, l'haubergeois fin pour ſouſtenir le coup du muſquet, le prenant en double, de deux pieces ou ſimple, comme tu vouldras, le rendant aſſez fort, quant il ſera ainſi redoublé: & allors ſerá de l' armature graue; & ſi le veulx auoir plus legier, en oſteras la redoublure & allors ſera de l'armature legiere. L'eſchine ou doſsiere. Les braſsieres auec leur eſpaulles propres & entieres, les gants, le caſquet aſſez fort tant contre l' eſtoc que contre la taille, les jambieres & taſchettes ſe-

 lon

lon la proporcion de l' homme pour luy couurir les genoulx Num. 4. les gardereins & cuiſſieres faittes auec bonne diſcretion & auantage Num. 5. Le tout bien aiuſté ſelon le corps de celui qui en doibt eſtre armé. Car ceſt vn grand auantage d'auoir ſes armes bien iuſtes & ſerrees de toutes parts, tant pour la bien ſeance que pour la commodité d' en vſer dextrement au beſoing.

Eſtant monté a cheual, il aurá ſon eſpée bien attachee au coſté ſur l'haubergeois, en ſorte qu'au trot elle ne ſautelle & ne ſorte de ſon fourreau, ou y voulant mettre la main, en quoy la lance rompue il fault qu'il ſoit bien prompt, elle ne ſe reculle en arriere. Num. 6. Fig. 2.

Appres il fault qu'il ſoit pourueu d' vne lance. Or quant a la longueur, proportion, & legierté, les ordinaires ne ſont du tout a reietter: mais pour ſouſtenir vn coup de guerre, tant contre l'Infanterie que contre la Cauallerie elles ne ſont baſtantes, ainſi qu' on en vſe es courſes de la bague, tournois, ou aultres ſemblables ieuz. Dont les fault auoir d' aultre façon : aſcauoir en forme & force d' vne picque d' Infanterie, eſtant par le bas quelque peu plus groſse & forte, en longueur de 18. 20. ou 21. pieds, percée par le trauers, enuiron deux pieds du bout d' embas, pour y paſſer vne petite ceinture de bon cuir, pour l' affermer au bras droict, tant pour la tenir plus aſſeureement en la rencontre, que pour la pouuoir manier plus dextre & commodement. La poincte eſt triangle, trenchante ou vn peu platte & aigué a deux coſtez: non point attachée auec deux lames longues comme a la picque d'Infants, ains bien raſsiſe ſur le bout de ſon bois: comme tu vois Num. 7. Fig. 2.

Oultre la lance il aura, ſi non deux pour le moins, vn bon piſtol, touſiours preſt, tirant enuiron vne once de balle, bien attaché auec la boette ou taſche des patrons, & la cleff ayant le dragon monté, en ſon fourreau a l' arçeon, pour en vſer es lieux eſquels il ne ſe peult ſeruir de ſa lance : y eſtant contraint de s'en defendre auſſi bien que le Coraſsier. comme on voit Num. 8.

Son effect & exploict eſt, de desfaire & diſsiper les ordres ennemis, tant d' Infanterie que de Cauallerie, par ſa vehemence. Ceſt pourquoy non ſeulement il doibt auoir vn fort & bon cheual, mais auſsi doibt eſtre courageux & dextre pour excuter

ſes

ſes forces par armes. Choſe qui ſe fait par ces trois diuers mouuements de la lance.

I. Le premier ſe fait en preſentant la lance eſleuee, d'embas en hault.

II. Le ſecond, en preſentant la lance droicte, ou roide.

III. Le troiſieſme en la preſentant abaiſſee, ou de hault en bas.

Et de ces trois mouuements fault il qu'il ſoit bien expert & aſſeuré.

Le premier ſe fait contre la Cauallerie, quand de la poincte de la lance on cerche la viſiere de l'ennemy , ou de ſon cheual, comme on voit Num. 1. Fig. 3. Ou contre l'Infanterie picquiers ou muſquettiers, luy preſentant la lance en face ou au col. comme Fig. 4. Num. 1.

Le ſecond ſe fait contre la Cauallerie, quand la lance luy eſt preſentee au milieu, pour le faire vuider la ſelle, ou bleſſer le cheual au coſté. Num. 2. Fig. 3. Contre l'Infanterie, quand de ſa poincte il va cueillier l'ennemy par le milieu, comme tu vois Num. 2. Fig. 4.

Le troiſieſme eſt fait contre la Cauallerie, quand il preſente la lance contre la poictrine du cheual ennemy, ſoit a dextre ou a ſeneſtre Num. 3. Fig. 3. Contre l'Infanterie, quand la lance eſt preſentee a l'ennemy, ou eſtant en genoulx, ou couché en terre, comme on voit Num. 3. Fig. 4.

Ces trois diuerſitez des mouuements, tant contre la Cauallerie que contre l'Infanterie requierent grande dexterité , dont auſsi il y fault vn diligent exercice: qui fait en plantant vn pieu en terre, ayant vn bras au coſté, auquel on attache vn blanc ou de papier ou de toile, en telle haulteur qu'il conuient pour la diuerſité des dits mouuements, eſſayant de l'enfiller en pleine courſe ou carriere, comme on voyt Fig. 5. Num. 1. 2. 3.

De meſme ſe fault il auſsi exercer a leuer vn gand ou chappeau ou aultre telle choſe de la terre en pleine carriere, par la poincte de ſa lance: exercice qui luy viendra fort a poinct & a propos tant contre l'Infanterie, qu'en aultres occurrences ; comme on voit Num. 4. Fig. 5.

La lance ſe porte en deux manieres.

I. Eſleuée & droicte: qu'on dit manifeſte, ou a decouuert.

II. Trainee, qu'on dit caché & ſecret, ou couuert.

La premiere , aſcauoir eſleuée , ſa fait en la menant ou por-

tant droicte, en sa main dextre, & prompte au chocq, qui est la manifeste, comme on voit Num. 5. Fig. 5.

La seconde se fait, quand il la prend par le millieu & la tient ainsi abaissee, jusques a ce qu'en carriere il la veult presenter contre l'ennemy. Maniere bien propre & vtile es batailles, pour tromper l'ennemy, le tenant suspens sans scauoir s'il á affaire a lanciers ou corasses, jusques a ce, qu'a l'improuiste, il sent le coup de la lance, dont ausi elle est ditte secrete & cachee, Voy Num. 6. Fig. 5.

Quant a sa course contre l'ennemy, il la commence doulcement & au pas, puis entre en galop: finalement en iuste distance, qui est d'enuiron soixante pas, il donne la carriere au plus fort, presentant la lance d'enhault, ayant passé la moytié de la ditte distance, l'abaissant au chocq selon l'occasion que l'ennemy luy presente, comme on voit Num. 7. Fig. 5.

La lance est abaissee a dextre, ou a senestre.

A dextre, quand elle est abaissee ou presentée du costé droict au long du cheual, qui entre les trois dessus dits mouuements est le plus conuenable & asseuré. A senestre, quand trauersant la lance sur le col du cheual, elle est presentée joignant l'aureille gauche, comme on voit Num. 8. Fig. 5.

Se tenant en campagne contre la Cauallerie ennemie, il aurá bon esgard, que s'il voyt l'ennemy tout couuert d'armes, qu'il ne l'attacque aux deux premiers mouuements dessus dits, ne a lance esleuée, ne droicte ou roide; ains au troisiesme, ascauoir a lance abaissee qui pour lors est le plus asseuré. Car ne pouuant prendre l'homme tout armé, il fault cercher le cheual. Precepte bien remarquable.

En voulant attacquer son ennemy, il taschera de gaigner le costé senestre, soit de l'homme, ou du cheual, pource que tant l'homme que le cheual y est de plus facile prise, & le cheual principalement, y est plus facilement atterré.

Icy s'esmeut vne question sur les troits diuers mouuements desus dits; ascauoir de quelle part il se facent le mieulx & auec plus grand effect? Sur laquelle je donne ceste responce toute resolue: que le mouuement, quelconq; qu'il soit, du costé dextre est preferé a celuy de la senestre. Et ce par les raisons suiuantes. Ie concederay bien que la lance presentée du costé senestre ferà

vn

vn grand effort, estant serrée & affermie entre ton corps & le col du cheual, oultre la bienseance qu'on y peult remarquer.

Mais je t'ay dit: que tu doibs tousiours tascher de gaigner le costé senestre de ton ennemy. Dont abaissant la lance du costé droict, tu la luy presentes aux lieux vitaulx, cest a dire, au coeur, tant de l'homme que du cheual. Chose qui ne se peult nier: & au contraire, le coup donné au costé droict, n'est point mortel, & le cheual n'en est si facilement abattu. De sorte que l'aultre auquel en effect le cœur est cerché, est plus asseuré, comme tu voys Fig. 5. Num. 9.

En abaissant la lance du costé senestre, il la presente au costé droict de l'ennemy & du cheual : chose qui non seulement se fait auec plus grande difficulté, y attaquant l'ennemy au lieu auquel á plus de force, & s'oppose auec plus grande violence: mais qu'aussi est plus dangereuse pour toy, & asseure moins ton coup. Car presentant ainsi ta lance vers le costé senestre de ton ennemy, tu trouueras, que le col de son cheual, iceluy se tournant tant soit peu vers le dit costé senestre, t'empeschera en sorte que tu ne pourras atteindre le costé senestre d'iceluy, comme tu pretendois si tu ne tournes aufsi ton cheual a droicte, tu ne le fais entrer, retenu par la bride a demy au dit costé, te mettant par ainsi de toutes parts en danger, tant de perdre ton coup, que ta vie mesme. Chose que tu ne craindras en abaissant ta lance a dextre. Car lors l'ennemy taschant par le mouuement de son cheual de detourner, le costé senestre qu'il te voyt cercher, tu auras plus de commodité pour iouer de ta lance & la tourner, que l'ennemy en son detour: n'y trouuant l'empeschement dessus dit, quand tu l'abaisserois du costé senestre. Il est bien vray, qu'en abaissant la lance du costè senestre, il y a plus belle apparence, & en est le coup plus rude, & en partie de plus grand effect: Car en courrant contre ton ennemy, aufsi lancier, qui te presente la sienne du costé dextre, & tu la tienne du senestre, tu y auras desia vn grand auantage, ascauoir qu'estants tous deux bien armez, & ne pouuant rien gaigner sur les corps tant de l'vne que de l'aultre part, chascun va trouuer le cheual contraire, qui est l'effect principal de la lance: & ainsi ton ennemy a lance dextre cerchant le costé senestre de la poictrine de ton cheual, tu pourrais abaissant ta lance a senestre & trauersant la lance ennemye, la detourner de la ditte poictrine de ton cheual, & passer de la tienne la poictrine senestre de celuy de ton ad-

uersaire, comme il appert Num.1.Fig.6.Mais il y fault grande dexterité & habilité, y ayant du danger, sans trop d'asseurance. De sorte que je demeure encor sur mon aduis preferant la lance dextre a la senestre.

Ioint que le regard mesme te monstre qu'en vne rencontre estant les lances de touts deux costez dextres, & cerchants les poictrines senestres de cheuaulx, sans se soulceir de detourner les lances des costez, lors deux les cheuaulx necessairement ou seront atterrez, ou tresgriefuement blessez, n'y ayant aulcun auantage de l'vn sur l'aultre: comme on voit, Num.2. Fig.6.

Dauantage n'est ce l'vne des moindres raisons de maresolucion; qu'abbaissant ta lance a senestre, il te fault courber tout ton corps deuers le dit costé: dont ne seras trop asseuré en ta selle, & l'ennemy s'en appercebuant, combien facilement penses tu, te la fairoit il vuider, mesme sans grande force? Car te presentant sa lance au costé dextre, certes tu te trouuerois en grand danger, de quitter, comme il est dit, ta selle. Voy Fig.6.Num.3. Et voyci mon aduis sur la lance dextre ou senestre; remettant toutesfois a ta discrecion.

Ayant fait son exploict & effect par la lance, de sorte qu'il ne s'en puisse plus seruir, il s'aydera de son pistol, en l'vsage duquel il fault aussi qu'il soit bien exerce & adroict.

Il s'exercera donc de tirer a quelq; blanc, ou coy, ou au pas, ou au galop, ou en pleine carriere: attachant vn papier a vn pieu selon les trois diuers mouuements qu'auons dessus dits de la lance, ascauoir en hault, droict ou au milieu, ou en bas. Comme on voit Num.1.2.3. Fig.7.

Il vse aussi du pistol pour sa defence, s'en faisant place quand son cheual luy abbattu, ou luy default, iusques a ce qu'il puisse remonter, comme Num.4. Fig.7.

En l'vsage du pistol, n'en pouuant endommager l'homme, il en cercherà la poictrine senestre du cheual, des le col diceluy, en sorte qu'en bieis le coup en descende deuers le cœur: maniere la plus propre & asseurée pour en priuer l'ennemy. Combien que le pouuant prendre par la teste, il seroit plus tost abbatu, car la balle passant par le cerueau, il tombe incontinent. Mais il t'y fault estre fort asseuré: aultrement il vault mieulx t'en deporter, & presenter plustost le pistol sur la gorge du cheual au costé senestre, comme tu vois Fig.7. Num.5.

Mais

Mais ayant affaire a vn ennemy, qui n'est couuert des armes fines, tu luy presenteras le pistol sur la poictrine vers le cœur ou sur l'espaulle, la teste, le col, ou aultre lieu que tu trouueras le plus commode & auantageux. Voy Num. 6. 7. Fig. 7.

Ta derniere defence se fait auec l'espée, de la quelle tu te seruiras a dextre, ou a senestre, selon que l'occasion se presenterá.

Et n'en pouuant interesser l'homme, tu en cercheras la poictrine gauche ou le col du cheual, comme Num. 1. Fig. 8. ainsi qu' auons dit de la lance. Prennant garde de donner l'estoc assez profond sur le cheual, pour le faire tomber tant plus tost. Et aduise de faire tes coups a bras courbé, tant pour la bien seance que pour l'asseurance d'iceulx, tant contre l'homme que contre son cheual. Voy Num. 4. Fig. 8.

Pour t'asseurer & exercer, tu feras trois marques en vn pieu ou arbre, contre lequelles tu t'exerceras en la maniere dessus ditte du pistol, ou ferme, ou au pas, ou galop ou en carriere, te seruant d'vne vielle espee d'escrimeurs, ou aultre qui ne soit trop bonne, pour estre asseuré en l'occurrence, soit contre Cauallerie ou Infanterie. Voy Num. 2. 3. 4. 5. 6. 7. Fig. 8.

Pour rencontrer ton ennemy sois auisé de ne prendre la carriere trop longue, pource que tant plus courte tu la prendras, tant plus grande en sera la violence: Et si tu la prens trop longue, le cheual non seulement sera las & amatty deuant de venir a son bout, mais le coup sera aussi sans aulcun effect. Et voyci briefuement les instructions particulieres pour la lance. Venons a la Corasse.

Mais deuant d'en entrer en matiere: il me souuient d'vn discours du Seig: George Basta au liure 4. chap. 7. du gouuernement de la Cauallerie legiere; de ces deux especes de Cauallerie, ascauoir de la corasse & de la lance, & de la preeminence de l'vne sur l'aultre, preferant les corasses aux lances: sur lequel il allegue quelques arguments ou fondements, mais non pas trop bien fondez, comme je demonstreray alleguant, pour ceulx qui n'en ont cognoissance, ses propres termes, pour en monstrer puis apres l'imbecillité.

Il dit donc: L'Introduction des corasses en la France, auec vn total bannissement des lances, a donné occasion de discourrir, quelle armure seroit la meillieure. Et en estant tout au commencement requis, comme viel soldat & bien experimenté en toutes especes de Cauallerie, & ayant bonne cognoissance des effects d'icelles, d'en donner son aduis; & ne trouuant hors de propos d'en faire mention au dit lieu, comme appartenant aussi a la Cauallerie legiere, & tiré en doubte de plusieurs, il se resoult en la maniere suiuante.

C'est vne chose bien claire, que la victoire n'est pas tousiours chez celuy, qui diuance son ennemy de force, ou l'esgalle en valeur & fortune: ains plus souuent est obtenue de celuy qui á bons soldats, bien disciplinez & bien conduits.

Et voyt on par experience, que toutes sortes d'armes, ne sont pas propres pour toutes sortes d'exploicts, comme aussi on n'en peult tousiours proceder d'vn mesme ordre. Chose qu'on voyt bien clairement en la lance.

Car estant mise en œuure proprement, elle est si puissante & necessaire, quel l'ouuerture & desordre d'vn esquandron ennemy pour en obtenir la victoire: mais mal appliquée & gouuernée, reussit du tout inutile.

La lance donc pour estre vtile & d'effect pour percer vn esquadron requiert quattre choses.

La premiere, que le cheual soit tresbon, d'aultant qu'il fault attaquer & inuestir l'ennemy, auec grand randon & violence.

La seconde, que la campagne soit propre pour la carriere, asçauoir dure & plaine.

La troisiesme que le soldat soit tresbien exercé au maniemēt de la lance; chose qui n'est du mestier d'vn chascun.

La quattriesme, qu'elle soit repartie en petits, & non pas gros esquadrons tant pource que comme on voyt, seulement les deux premieres files viennēt a ioindre l'ennemy, & ce, peu vnies, a cause de la diuersité des carrieres: que d'aultant que ceulx qui les suiuent par la mesme raison s'empeschans l'vn l'aultre, seroint contraints, pour faire quelque chose, de se mettre sur le trot, & mal vnis, se ietter de l'vn ou de l'aultre costé, pour prendre leur carriere Dont il leur fauldroit abandonner les lances, n'en pouuant endommager l'ennemy.

De sorte que tant plus grand que sera l'esquadron, tant en será aussi plus grande la confusion & le desordre: les plus tardifs estants delaissez de ceulx qui sont mieulx montez, qui tousiours veulent penetrer plus auant; or est impossible de se pouuoir remettre & reunir pour prendre nouueau party.

Et peu appres: Et pour se bien seruir des lances, il fault qu'elles soyent reparties en esquadronceaux de 25. a 30. cheuaulx, serrez comme en vn nœud, afin que les premiers faisans de coup, les seconds sustentez de ceulx qui les suiuent facent comme double effect, & plus grand que feroint les deux simples files distraittes de

l'aide

l'aide & souſtien de celles de derriere. Il dit auſſi, que les lances reparties en petites trouppes, paſſent parmy les ennemis en telle confuſion & deſordre, qu'il eſt impoſsible de ſe reunir a temps pour faire l'impreſsion de cuiraſſes.

Ie me tais, dit il, du deſauantage qu'elles auroint ſe mettant en corps gros, armez ainſi a legiere, & bien a cheual, a l'eſpreuue des cuiraſſes, qui ſont vne armure peſante, & en cheuaulx de moindre prix &c.

Voy la doncques, dit il, pourquoy la lance n'eſt bonne pour tout lieu, ne en gros eſquadrons: & toutes ſortes des gens & cheuaulx n'y ſont propres. Dont reuſsit la difficulté d'en faire leuée.

Voyci les raiſons du Seig. Baſta quant a la lance. Auſquelles il oppoſe la deſcription de la cuiraſſe & ſes qualitez, & mõſtre quelle ſorte d'armes eſt a preferer a l'aultre, diſant:

D'aultre part, c'eſt le propre de la cuiraſſe, de ſe tenir vnie en vn gros eſquadron, & comme en corps ſolide. Et tant plus gros & vni qu'il ſerá, tant plus grande auſsi en ſerá la force & effect. Dont pour ne ſe relaſcher ou deſunir, elle attacque au trot, n'vſant de galop, ſinon quand il fault charger l'ennemy mis en fuitte.

De quoy elle tire pluſieurs commoditez. La premiere, qu'elle peult ſupporter le terrein mol, & mal vni, es lieux incommodes.

Et puis lees cheuaulx ſe mouuent au trot, eſguallement, & pour mediocres qui ils ſont (comme ordinairement ſont les cheuaulx de Flandre trop peſans pour la lance,) on s'en peult ſeruir.

Auſsi tout homme armé a la maniere de la cuiraſſe, ſe peult habiliter a ceſte armature, auec bien peu d'exercice. Dont procede la facilité d'en faire grande leuée: Et finallement, chaſcun en ſon endroit, encor qu'il ſoit a milieu, & ne combatte, á toutesfois ſon effect, au pois & au choc, ſe mouuent vni auec les aultres.

En appres, quant aux armes, ſi on conſidere les defenſiues: Elles ſont impenetrables a la lance; combien que des temps paſſez, on dit, qu'elles n'en eſtoint trop ſeures: peult eſtre, que le fery eſtoit plus fin & aygu. Dont il fault taſcher de bleſſer le cheual, qui auſsi en vne ordonnance ſi drüe, ne monſtrant que le front, n'eſt ſi facilement attaint.

Ioint qu'on trouue qu'es cuiraſſes, toutes les files, des la premiere juſques a la derniere, retiennent leur vſage & effect.

Sur quoy il conclud de la qualité, auantage & commoditez

de ces armatures, que la lance est inferieure a la cuirasse, non seulement de credit & reputacion, mais aussi de force & effect.

Et fault qu'elles leur cedent, de seules a seules, & quand, aussi bien que les cuirasses, elles seroint contraintes de se tenir en gros esquadrons. Et cependant, que les lances ayent patience, de ceder a l'inuention des cuirasses. Veu que combien que du temps passé elles ont obtenu quelques victoires, ç' a asté en combattant contre aultres lances.

La ou maintenant au fait des armes, ausquel on se fournit des corps gros & puissants, si elles vouloint attaquer les cuirasses, elles y auroint du pire.

Iusques icy sont les mesmes termes du Seig. George Basta.

Mais je ne me peulx assez esmerueiller de ceste conclusion, que ledit Seig: en fait, luy pouuant monstrer le contraire, mesme en son propre discours. Et de fait ses propres mots & exemples, qu'il met en auant, y contredisent, comme je le feray paroistre euidemment.

Il dit que la cuirasse a acquis reputacion par dessus la lance: & que c'est meillieure armature, & plus necessaire que la lance: cependant, qu'on pese bien les exembles qu'il allegue, on les trouuerá tout contraires. Dont on s'apperçoit que ce Cheuallier, ayant prattiqué enuiron 40. années la Cauallerie, auec grande diligence, n'a encor rien ou bien entendu des fondements d'icelle. De quoy non sans raison je me dis estre esmerue illé, ne sachant a quel propos tend ce dit discours. Car de penser qu'il n'auroit entendu ceste partie de la Cauallerie, me semble que ce seroit faire vn affront a tel personnage, (qu'ayant si long temps hanté la Cauallerie, & s'y estant auancé jusques a en faire profession, ne debuoit ignorer ou mettre a nonchailloir mesme le moindre poinct.)

De me persuader, que ce fut quelque affection ou partialité, & que plus enclin a l'vne qu'a l'aultre partie, je ne l'oseray faire d'vn si noble sage, prudent & experimente cheualier.

De sorte que je ne scay de quel party me resouldre. Tousesfois quittant tout respect pour la verité, je diray rondement ce que j'en sens.

Et poursuiuant ma proposicion, je dis icy tout le contraire, de ce que le Seig: Basta pretend, que la lance estant en son origine reputee la plus necessaire, forte, noble, gentile, & vtile partie de la Cauallerie; l'est encor pour l'heure presente: laquelle affirmation, pour n'aller trop loing j'esprouueray par les propres termes du dit Basta.

Il dit en la description de la qualité, vsage, proprietez & effects de la lance, que La lance estant mise en œuure proprement, est si puissante & necessaire, que l'ouuerture & desordre d'vn esquadron ennemy, pour en obtenir la victoire.

Or est ce vne chose asseurée entre tous, que deux armées contraires se tenant en vne campagne en baille, prestes s'enuestir, chascune partie pretend d'obtenir la victoire sur son ennemy a toute force.

Et

Et ceulx qui entendent les exploicts de la guerre, scauent que pour obtenir la ditte victoire, il n'y meilleur expedient necessaire & asseuré moyen que de rompre, dissiper & enfoncer les rangs & esquadrons de l' aduersaire.

Car sans cecy l'ennemy ne peult estre surmonté:mais ses trouppes, esquadrons & rangs de bataille estant ouuerts, rompus & dissipez, tu en as la victoire certaine, & n'est besoing de le declairer plus amplement. Et chascun scait, que toute l' art, industrie, inuention, peine, labeur & danguer militaire tend a ce seul bout, de rompre & enfoncer toutes les forces de l'ennemy. Or pour cecy voy la conclusion du Seig: Basta: Qu' aultant que l'ouuerture & desorde d'vn esquadron de lennemy est necessaire pour obtenir la victorie: aultant aussi en l'armature de la Cauallerie, la lance est necessaire.

Il à comme bon soldat & bien expert, veu souuent, quel est l'effect de la lance, combien elle a esté instrument vtile, noble & necessaire en semblables occurrences.

Comment donc ne s' en esmerueilleroit on, que mettant expressement en front, ce qu'il dit de la necessité & vtilité la lance, comme sans laquelle bien difficilemẽt on viendroit au bout de ceste entreprise, il finit en telle conclusion, qu' apres l'inuention des cuirasses, la lance soit totalement abolie, & la preeminence donnee a la cuirasse: & que la lance en ayt la patience?

Ie suis bien esbahy de ceste sorte de conclure, comme si on disoit, je demonstreray que l'eaue claire soit la chose la plus blance en terre, voyre plus blanche que la neige; esprouuant son dire en la maniere suiuante: La neige est la chose plus blance, Ergo, La neige est pacience de ce que l' eau luy est preferée. Ie ne vi onques conclusion semblable, ne en Aristote, ni en Rame, & fault que ce soit vne nouuelle sorte de demonstracion, & quant au Seig: Basta, il semble que comme il reiette l'antique armature pour luy preferer la nouuelle, ainsi reiette il aussi la vieille modelle des syllogismes pour y substituer vne nouuelle, & jusques a present incognue.

Toutesfois, afin que nous passions plus oultre en sa description de la qualité, proprieté & effect de la lance: il dit, que Pour estre vtile & d' effect, pour perçer vn esquadron elle requiert quatre choses: Premierement, que le cheual soit tres bon, d' aultant qu' il fault attaquer & inuestir l'ennemy auec grand randon & violence. C'est bien dit: car la lance estant la plus necessaire, meilleure & plus noble partie de l'armature caualleresque: il luy fault aussi le meilleur cheual tant en legierté qu' en force & aultres choses qui le font de pris. Et n' estant tel, quel effort pourroit il faire ou soustenir aux aproches & au chocq? Et de fait, l'agilité n'est suffisante pour enfoncer les esquadrons opposez, ne aussi la violence de la carriere, mais la force laquelle il communique auec son maistre, est celle qui fait le principal, & rompt & disipe les rangs ou ordres contraires. Comme pour exemple: Dechargant vn canon contre vne trouppe, & en abbattant plusieurs d' icelle, a qui attribuerá on la plus part de l' effect? a la poudre ou a la balle? Certes la pouldre est bien violente, mais qui sans la

balle

balle ne ferá rien : mais conioignant la force de la pouldre auec celle de la balle, tu auras ceſt effect admirable & horrible de rompre en vn inſtant vn eſquadron entier.

Pour le ſecond dit il, qu'il fault campagne ſoit propre pour la carriere, aſcauoir dure & plaine.

Me ſemble vne choſe eſtrange, de ce qu'il dit, que la lance pour paruenir a ſon effect demande comme choſe neceſſaire, vne campagne dure & vnie, pour la carriere de ſon cheual, la raiſon, ſans ſon aduertiſſement eſtant ſuffiſante de monſtrer qu' en vn mareſquage, ou lieu montaigneux & aultrement mal propre, on ne pourra grandement ſe ſeruir de tous cheuaulx tant peſants que legiers: Et croyez moy (Mons. Baſta) que la cuiraſſe a cauſe de la grandeur & peſanteur, tant du cheual, comme tu dis non trop agile & bien dreſſe, que de armes, requiert auſsi bien, voyre plus la campagne ferme & pleine que la lance. Car tu mets la lance entre larmature & Caualletie legiere. Or ſcait on qu' vn cheual legier paſſe mieulx par les lieux incommodes & inegaulx, qu' vn cheual armé ou chargé de grande peſanteur, comme eſt la cuiraſſe: & croyez aſſeureement, que la ou on ne ſe pourra ſeruir, a cauſe des inconueniens deſſus dits de la lance armée a ſa façon & a la legiere, comme vous faittes, la cuiraſſe beaucop moins y inueſtirá ſon ennemy au trot, & ferá la pourſuitte au galop. Ioint que la lance fait auſſi & telle neceſſité ſon office au galop.

Dauantage, la raiſon monſtre aſſez, que la ou les cheuaulx legiers, agiles & bien dreſſez & exercez a cauſe de l' incommodité du terrein, ne peuuent eſtre mis en œuure, les peſants, lourds & mal dreſſez, n' y pourront eſtre d'aulcun ſeruice: Et ne pouuant inueſtir ton ennemy logé en vn mareſquage, ou lieu montaigneux, par le moyen de la lance, tu le pourras moins endommager de ta cuiraſſe. A raiſon, que ſi ton ennemy eſt auſſi bien pourueu de Cauallerie, & aultant ou plus fort que toy en campagne, il te preſenterá la bataille de ſa Cauallerie, non point en terrein mol ou mareſquageux, s'il n' eſt contraint de ce faire, & alors elle t' eſt auſſi peu dommageable a toy, qu' a luy profittable. De ſorte que ce ſecond poinct requis pour la lance, n' amoindrit la reputacion d' icelle, pour la donner a la cuiraſſe, d' vn ſeul poil, ains l' augmente pluſtoſt. Ce que je pourrois deduire & demonſtrer plus au clair : mais laiſſons ces diſputes pour vne aultre foix, & paſsons a la troiſieſme choſe requiſe pour la lance, dont le Seig: Baſta conclud pour la preeminence de la cuiraſe.

La troiſieſme, dit il, que le ſoldat ſoit treſbien exercé au maniement de la lance: choſe qui n'eſt du meſtier d'vn chaſcun. De l' efficace de ce poinct & argument, pour donner l'honneur a la lance entre toutes aultres armatures & diſciplines ou exercices militaires, pour en parler ſelon la nobleſse de la matiere, il y fauldroit quaſi vn volume entier; mais m'eſtant obligé a briefueté, j'en parleray le plus ſuccinctement qu'il me ferá poſſible. Il dit donc que La lance requiert vn homme bien exercé: & au contraire, peu d'exercice pour la corraſſe, ſi ſeulement armé a la coraſſe il s' y peult habiliter, concluant la deſſus: dont procede la facilité d'en faire grande leuee, la ou la leuee des lanciers eſt aſſez difficile.

C'eſt

C'est aultant comme s'il vouloit dire: on trouue beaucoup plus des lourdeaux, qui peuuent monter a cheual, que des bons & bien exercez cheualiers: Ergo, il fault preferer les lourdeaux aux preux cheualiers.

Ie ne sçay, si je me monstrois auec telle parade d'arguments pour maintenir l'honneur de la corrasse par dessus la lance, on me feroit tort de demander si j'auoy la ceruelle entiere, ou si j'auoy ouy sonner quelque chose de la milice & art militaire, mais ne sachant en quel village je prennoy par ignorace l'vn pour l'aultre, ou tout a rebours.

Celuy qui n'est du tout privé du sens commun, voyre le plus gros lourdeau entend bien, que l'art ou science qui ne s'acquiert sans estude & exercice, est a preferer a celle qui n'en á que faire. Et de fait voyons le commun: nous trouuerons qu'vn cordõnier, taillieur & aultres sembles artisans, s'estimẽt meilleurs que ce rustaults, qui ne seruent que pour battre le frument, & ce d'aultant qu'il luy fault plus de temps & industrie pour apprendre & se perfectionner en son art. L'Orfebure & joyillier s'estime plus que les aultres artisans, & ce a bõ droict, d'aultant que sa science est plus gentile, & non si commune comme des aultres. Si on vsoit des semblables propos & fut ce mesme en vn village, vn tel meriteroit que luy donnant vne dragee d'hellebore, on luy repurgeoit quelq; peu la ceruelle.

Voyre mais Monf. Basta. Est il vray que la lance, comme la plus noble, excellente, & necessaire armature, requiert aussi l'esprit noble & heroique, qui n'est du gibbier du commun, ne de ces lourdeaux que tu demandes pour ta cuirasse: comme de fait tu trouueras, comme tu dis bien l'occasion de leuer 1000 de tes corrasses, moyenant qu'ils soyent robustes, pour en porter le faix, mais entre toute telle multitude n'y aurá a gran peine vn qui te puisse seruir de lance. Et me semble que tu ayes songé sur ce **Schwab**/ qui se faisoit fort de porter douze picques, sans pouuoir toutesfois mettre en œuure vne seule.

Pour le quattriesme dit il, il fault qu'elle soit repartie en petis, & non pas en gros esquadrons, tant pource que comme on voyt, seulement les deux premieres files viennent a ioindre l'ennemy, & ce peu vnies a cause de la diuersité des carrieres, que d'aultant que ceulx qui les suiuent, par la mesme raison s'empeschans l'vn l'aultre, seroint contraints pour faire quelq; chose, de se mettre sur le trot, & mal vnis, se ietter de l'vn ou de l'aultre costé pour prendre leur carriere; dont il fauldroit abandonner leurs lances, n'en pouuant endommager leur ennemy: De sorte que tant plus grand que será l'esquadron, tant en será aussi plus grande la confusion & desordre: les plus tardifs estants delaissez de ceulx qui sont mieulx montez, qui tousiours vueillent penetrer plus auant: & est impossible de se pouuoir remettre & reunir pour reprendre nouueau party.

Cecy doibt estre vn argument pour l'auancement de la cuirasse par dessus la lance, mais luy est si pareil qu'vne vache a vn canardt. Il enseigne

en quelle maniere le lancier ordonnerá ses esquadrons, non pas en grosses trouppes, ne aussi en 4.5.6.20. ou 30. files, veu qu'a peine la seconde peult bien ioindre l, ennemy, comme il dit luy mesme l'auoir veu & experimenté.

Or es tu icy sur le droict chemin de la noble art militaire, cachée iusques a maintenant. Si tu l'eusses poursuiuy, y recerchant quelque peu plus curieusement & la prattiqué & la theorie auec ses fondements: Ie n'auroy aulcune doubte que (Dieu t'ayant doüe de longue vie, occasion de plusieurs experiences) tu fusses reussi en vn des plus nobles gentils, preux & perfectionnez cheualiers, qui des le temps des Romains iusques au iour d'huy se seroint trouuez.

Tu as veu & experimenté, qu'a peine la seconde file des lances peult ioindre l'ennemy: mais pourquoy n'as tu cerché le moyen, d'auancer ce qui y seroit encor requis, & obuier ou retrancher touts les empeschements? Tu as voyrement remarqué les defaults de la Cauallerie: mais n'en as cerché les remedes. Tu as obserué que deux files auec difficulté peuuent paruenir au bout de leur effect contre l'ennemy, & ordonnes toy mesme les esquadrons ou trouppes de 6. 8. ou 10. files.

Regardez vous nobles lanciers: Il vous fault auoir pacience, & donner l'auantage & honneur de preeminence a l'inuencion des corrasses, jusques a ce que trouuiez Aduocat qui vous defende & face rendre vostre honneur.

Et cecy quant aux arguments du Seig: Basta pour les corasses, sur la qualitez, propritez & effects de la lance.

Venons aussi a ce qu'il met en auant a mesme intention, sur les proprietez de la ditte corrasse, & voyons combien selon l'opinion Bastiane l'inuencion est gentile.

D'aultre part, dit il, c'est le propre de la corrasse, de se tenir vnie en vn gros esquadron, & comme vn corps solide: & tant plus gros & vni qu'il será, tant plus grande aussi en será la force & effect. Dont pour ne se relacher ou desunir, elle attaque au trott, n'vsant de galop, sinon quand il fault charger l'ennemy mis en fuitte.

Il s'eslargit icy aux louanges de la corrasse, sans dire vn seul mot de ses prouesses ou de grans effects qui en pourroint estre produicts: sans monstrer qu'elle soyt necessaire, voy plus que la lance: ou prouuer qu'en bataille en s'vn pourroit mieulx seruir, que de la lance: & de fait il donne tous ces honneurs a la lance, disant: La lance est aussi puissante & necessaire pour la victoyre, que l'ouuerture & desordre des esquadrons des ennemis. Et quant de la corrasse il n'en monstre aulcune telle necessité ou puisance. De sorte qu'en tout cecy je ne voy aulcune raison de preeminence que la corrasse en peult auoir.

Mais espluchons quelq; peu les parolles susdittes, parangonant les proprietez & qualitez de chascune, pour veoyr selon les mesmes sentiments de Basta, pour quelle c'est qu'on doibt iuger.

La

La lance ayant le cheual de pris, legier, fort, & bien dressé se peult en tous angles & endroits de la bataille, reduitte subitement en petis esquadrons mouuoir auec grand auantage.

La corrasse serrée en vn corps gros & solide, ne peult ni faire ni endurer vn mouuement subit, ains doibt faire ses exploicts au trot, ou au galop.

La lance, dit il, peult d' vne subite force & violente impression perçer & enfoncer les esquadrons contraires, les poursuiure & trauailler en sorte qu'ils ne se puissent r' assembler & reprendre leurs ordres.

Mais la corrasse ne peult d' vne telle violence & si subitement inuestir & enfoncer, beaucoup moins poursuiure l'ennemy en telle sorte qu'il ne se puisse remettre sus, & se remettre en bataille.

Ie te prie, amy lacteur, auquel je m'en rapporte, considere attentiuement & auec bon iugement, & donne la sentence, quelle sorte a raison des qualitez & proprietez & effects est a preferer a l'aultre.

Basta poursuit ses demonstracions, en prennant aussi aulcunes des commoditez & auantages, que la corrasse a deuant la lance: & dit, La corrasse peult supporter le terrein mol & mal vni es lieux incommodes. Mais je t' ay assez monstré dessus en la deduicte du second poinct des proprietez des deux sortes de ces armatures, que la corrasse se trouuera aussi mal & pis en semblables incommoditez des lieux requerant ausi bien que la lance la campagne dure & vnie.

En oultre dit il: Et puis tous les cheuaulx se mouuent au trot esguallement, & pour quelques mediocres qu' ils soyent, (comme ordinairement sont les cheuaulx de Flandre , trop pesants pour la lance) on s'en peult seruir. Il veult demonstrer, que tous les cheuaulx d' vne trouppe de corrases ont vn trot commun , & que l'vn ne s'y mouue plus legierement que l' aultre. Dont ausi ils peuuent estre conseruez & serrez en bon ordre. Mais la lance, comme il pense attaquant l' ennemy en pleine carriere , l' vn cheual estant plus legier & agile que l'aultre , de sorte que les trouppes n' en demeurent si serrees: donne grand auantage d'honneur a la ditte corrase.

Mais comme il est tresueritable qu' entre les lances vn cheual est plus legier en carriere que l' aultre , de sorte que les esquadrons en sont mal serrez; ausi certain est il, & m'aseure que personne le niera, que ausi entre les corrases vn cheual est plus auancé au trot que l'aultre, voyre qu'il y a tel cheual qui au pas deuance le trot de plusieurs: de sorte que l'vn sera ausi peu serré que l'aultre. Quel est icy Basta, je te prie, ton jugement? quelle est ta sentence?

La lance fait ses effects en petis esquadrons, & non plus, au plus hault, que de deux files, non serrees, ains qu'il y ait place competente entre deux. Et si l'aduient que quelque cheual tresbuche ou tombe a terre, il ne donne aulcun empeschement au suiuant, ains se recueillant facilement il peult retourner a son esquadron & se remettre en sa place.

Mais la corrasse se trouuant drüe & serrée en vn gros esquadrons , s'il y á quelque cheual de la seconde file du front tombé ou abbattu : encor qu'il ne soit blessé, si ne se peult il redresser, ains il fault qu'il y demeure

auec empeschement des suiuants qui s'y aheurtent & souuentesfois tombent sur luy : se trouuant ainsi en plus granddangeur de ses campagnons qui le suiuent, que de l'ennemy. Et de fait s' il y en a vn es files de deuant ou du milieu abbattu, les suiuant ne pouuants decliner ne a dextre ne a senestre, ains poulsez des aultres files qui aussi les suiuent sur le premier tombè. Et par ce moyen que maint homne & cheual, sans recebuoir aulcun coup de l' ennemy est oppresé & priué de sa vie, & tous les aultres empeschez de sorte l' esquadron est en plus grand danger d' estre rompu & confus de soy mesme que de quelq; impression que l' ennemy y pourroit faire. Chose qui sans doubte a este veüe du Seig: Basta plus de mille foix : & quant a moy j' en pourrois raccompter plusieurs exemples veus de mes yeulx. Dont je m' asseure que la lance a grand auantage & prorogatiue deuant la corrasse, en semble occasion.

Il dit dauantage, que tout homme armé a la maniere de la corrasse se peult habiliter a ceste armature, auec quelq; peu d' exercice: dont procede la facilité d' en faire grande leuee. Mais quelle preeminence la corrasse en recoibue, a esté dit dessus.

Il dit que chascun en son endroict, encor qu'il soit au milieu & ne combatte, á toutesfois son effect au pois & au choc, se mouuant vni les aultres.

Mais je ne voy icy aulcune prerogatiue d' honneur que la corrasse en ait deuant la lance: estant de mesme es esquadrons des lanciers, auquels celuy du milieu & le dernier font aussi bien leurs effects que les premiers.

Voyre tous les esquadrons de la milice tant de l' Infanterie que de la Cauallerie, doibt estre, si on en attend quelq; profit, tellement ordonnez, que celuy du milieu & de la queüe joüe aussi bien de ses armes & offensiues & defensiues, que celuy qui est au front. De quoy, Dieu aidant, será discourru plus amplement au troisiesme liure. En somme la corrasse n'en a le moindre auantage deuant la lance: voyre de ces mesmes fondements j' esprouueray que la lance en est beaucop auantagée.

Le corrassier qui est rangé au milieu de ce gros & pesant esquadron y est tellement enserré, qu'il ne peult auoir aultre mouuement ne a dextre ne a senestre, ni en arriere, sinon droict en auant, & cestuyci mesme produit son effect en vne lourde pesanteur : ne se pouuant employer en aulcune offensiue; sinon de retenir ou soustenir & se fourrer la ou il est conduict par le front, contraint de suiure encor que & l' homme & le cheual en deburoit patir ou demeurer engagé.

Le lancier ou contraire tant de front que de queüe peult faire ses retraictes, a dextre & a senestre, & se reculer comme & quand il veult, propre aussi bien a l'attaque qu'a la poursuitte. Chose impossible au lancier, comme tu verras es parties suiuantes. De sorte qu' en l' accomplissement de ses desseins le lancier est bien plus auantagé que le corrassier.

Il passe auant, & dit: Quant aux armes si on regarde les defensiues, elles sont impenetrables de la lance, combien que des temps passez on dit, qu'elles n' en estoint trop seures: peult estre

que

que le fer estoit plus fin & aygù; dont il fault tascher de blesser le cheual, qui aussi en vne ordonnance si drüe ne monstrant que le front, n' est si facilement attaint.

Cecy debuoit estre vne demonstracion prise des armes, & que la corrasse n' en pouuoit estre interessee de la lance: sans toutesfois aulcune prerogatiue de la corrasse, le lancier ayant aussi bon ou meilleur cheual, que le corrassier. Il dit que la corrasse ne peult estre endommagee ou blessee de la lance, encor qu' anciennement elle n' en estoit trop asseuree: & cependant ne monstre aulcun auantage de la corrasse pour pouuoir blesser la lance: Demeurant ainsi suspens & en doubte; voyre sa conscience luy tesmoigne le contraire, comme on entend de ce qu'il dit aillieurs qu' anciennement il y auoit peu de resistence en la corrasse contre la lance. I' en demonstreray aussi le contraire par ses propres termes.

Il fait vne comparaison de ces deux armatures & dit: que la corrasse á grand auantage, & estant mieulx armeé que la lance, ne peult estre endommagé ou blessé d'icelle. Mais c'est vne comparaison trop froide, pour donner quelque chaleur a la corrasse: la lance se trouuant & mieulx armée, & d'armes plus necessaires, propres & vtiles: comme je le vay demonstrer en peu des parolles.

La corrasse s' arme plus a la defensiue, comme aussi elle y est plus propre, & c' est la qu' elle fait la plus grande part de son office, qu' a l' offensiue. Mais la lance & ses armes sont propres aussi bien pour l' vn que pour l' aultre. Car sa lance est toute offensiue pour perçer & dissoludre vn esquadron contraire tant de Cauallerie que d'Infanterie: son harnois est defensif & aussi bon s'il veult que celuy de la corrasse.

De sorte que s'il est question de l'armature de l' vne & de l' aultre, je n'ay doubte aulcune, que celuy qui en á tant soit peu d' intelligence, en attribuerá l' auantage a la lance, & non a la corrasse, comme Basta pretend. Car quand a l' offensiue, il est tout certain que la lance y precede la corrasse. Et de fait le lancier attaquant vn corrassier, en peult facilement vuider la selle, s'il ne le perçe du tout: & ne trouuant rien sur l' homme, il luy peult sans aulcun empeschement blesser le cheual, chose que le corrassier ne luy ferá iamais, & ne peult l' en dommager ne en sa personne, ne au cheual.

Ioint que le lancier de ses pistols peult paruenir tant a l' offensiue qu' a la defensiue aux mesmes effects du corrassier.

De sorte, dis-ie pour la seconde fois, que de ceste comparaison des armes de ces deux sortes d' armature l' honneur en reuient, non a la corasse, mais a la lance qui & en l' offensiue & en la defensiue est beaucop plus vtile & auantagee.

Et voyci les raisons sur lesquelles le Seig: Basta fonde la preeminence & vtilité de la corrasse: se faisant fort de tirer tous les lecteurs a son party: mais auec quel effect le lecteur accort s' en ferá bien apperceu.

Or tous ses mal fondez fondements sont a la fin conclus, en la maniere suiuante: Tous ces auantages de la corrasse font que les lances leur sont demeurées inferieures, non seulement de credit & reputa-

 cion,

cion, mais aussi de force & effect, & fault qu' elles leur cedent de seules a seules, & quand aussi que les corrasses elles seroint contraintes de se tenir en gros esquadrons. Mais si mil corrasses debuoint combattre contre mil lances reparties en petis esquadrons: elles seroint facilement preçees & defeittes des lances qui en petites trouppes font plus grand effect: comme on voyt, qu'en ceste maniere cent lances peuuent emporter cent corrasses, & dauantage.

C'est vne chose asseurée que les lances ont icy vn juge trop non seulement partial, mains aussi malicieux, qui fait de l' ignorant de ce, dont toutesfois il fait profession, ascauoir du gouuernement de la Cauallerie, & des principaulx fondements d'icelle. Comme aussi cecy sera demonstré pour conclusion de ceste question de ses propres parolles. Il dit donques : tous ces auantages de la corrasse font que les lances leur sont demeurees inferieures, non seulement de credit & reputacion, mais aussi de force & effect : & fault qu' elles leur cedent, estants seules & grands esquadrons.

Voyez, je vous prie, comment il conclud la question proposee, afin que par tout potage la corrasse emporte le pris, presupposant, que les lances soyent contraintes de se tenir en grans esquadrons. Sachant toutesfois bien que c'est la proprieté de la lance de combattre non en gros, mais petis esquadrons ou trouppes, disant luy mesme que les Lanciers doibuent repartis non en gros mais petis esquadrons, y adjouttant les raisos veritables & fondees mesme sur la necessité, tant esprouuée par l' experience, disant:

Tant pource que comme on voit seulement des deux premieres files viennent a ioindre l' ennemy, & ce, peu vnies a cause de la diuersité des carrieres, que d' aultant que ceulx qui les suiuent, par la mesme raison, s' empeschans l'vn l' aultre, seroint contraints pour faire quelque chose, de se mettre sur le trot, & mal vnis se jetter de l' vn ou de l' aultre costé, pour prendre leur carriere: dont il fauldroit abandonner leur lances, n'en pouuant endõmager l' ennemy. De sorte que tant plus grand que será l'esquadron, tant en será aussi plus grande la confusion & le desordre: les plus tardifs estants delaissez de ceulx qui sont mieulx montez, qui tousiours vueillent penetrer plus auant : & est imposible de se pouuoir remettre & reunir, pour reprendre nouueau party.

Ce sont ses propres termes, esquels par bonnes & bien fondees raisons il esclaircit la quattriesme proprieté de la lance : ascauoir qu' il fault necessairement qu' elle soit rangé non en gros mais petis esquadronceaulx. Car mesme aux plus petites trouppes de deux files, il n' y a que la premiere qui

qui produit son effect entier: & la seconde n'y peult faire grande chose, n'y pouuant si bien ioindre a temps: & la troisiesme demeure comme du tout inutile: Alleguant trois grandes incommoditez prouenantes de ce que les trouppes sont faittes trop grandes.

Premierement que l'effect est aneanti.

Secondement qu'il en resoult grans desordres & confusions. Tiercement qu'ils ne se peuuent rejoindre pour reprendre nouueau party. Esquelles parolles dissoult toutes ses aultres conclusions qu'il pretend faire sur l'auantage corrasses. Il dit: quand aussi bien que les corrasses elles seroyent contraintes de se tenir en gros esquadrons. Pourquoy ne dit il aussi: Si elles se desarmoint se laissant sans aulcun mouuement & resistence enfoncer des corrasses. Il scait quelle est la proprieté de la lance, & que son mouuement se fait en petis esquadrons, & non en grans comme celuy de la corrasse.

C'est tout aultant, comme s'il disoit, si l'asne auoit des plumes, il voleroit. Car comme ce n'est de la proprieté de l'asne de voler: ainsi n'est il du naturel & proprieté de la lance de combattre en gros esquadrons.

Finalement dit il: mais si mil corrasses debuoint combattre contre mil lances reparties en petites trouppes, elles seroint facilement perçees & desfaittes des lance, qui en petites trouppes font plus grand effect; comme on voyt qu'en ceste maniere, cent lances peuuent emporter cent corrasses, & dauantage.

Gran mercy Mons. Basta; mais ceste sentence est du tout contraire a la pretendue eminence de la cuirassa; & de fait tout l'honneur en est donné a la lance, quand tu dis:

Premieremét, quand elles seroint reparties en petites trouppes, les corrasses en seroint facilement preçees & desfaittes.

Secondement, encor que les corrasses fussent en pareille, voyre plus grande quantité, si se trouueroint elles surmontees.

Tiercement dis tu: Qu'il y en a qui sont d'aduis, que les lances secondees des corrasses encor qu'en moindre quantité, seroint superieures a aultres corrasses. Et monstres aussi comment la lance en ses petis esquadrons, doibt attaquer les dittes corrasses soit en front ou au flanc, asseuree d'en emporter la victoyre.

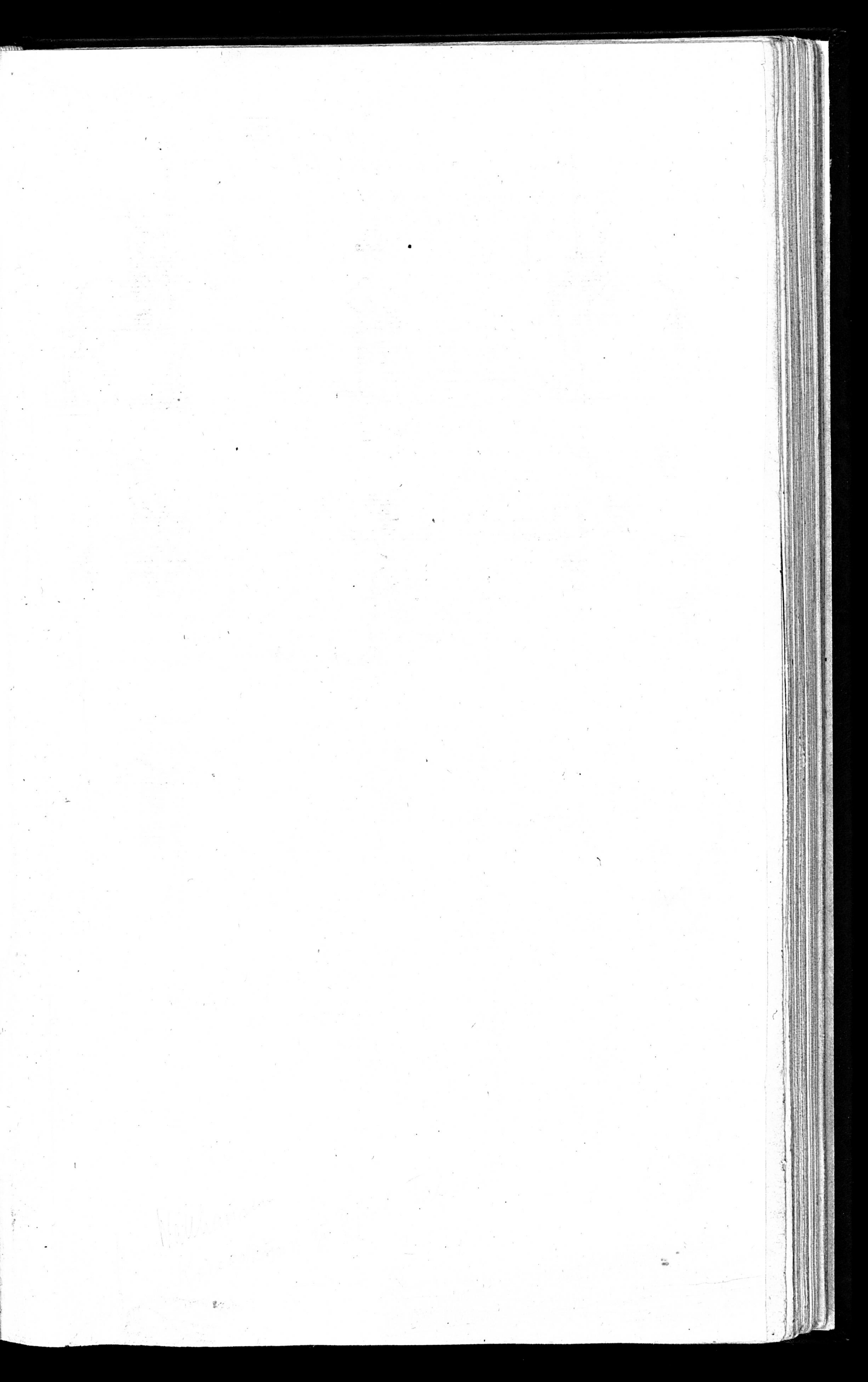
Dont je suis grandement esbahy d'vne conclusion si absurde & contraire du Seig: Basta, sur ceste question de la preeminence de la corrasse par dessus la lance: car il n'eust peu alleguer des arguments plus veritables & solides que ceulx cy, si auec toute diligence & industrie il la voulut attribuer aux lances, auquelles de fait elle est deüe indubitablement. Et ne se contente de parolles, ains le declaire encor par exemples treseuidents, com-

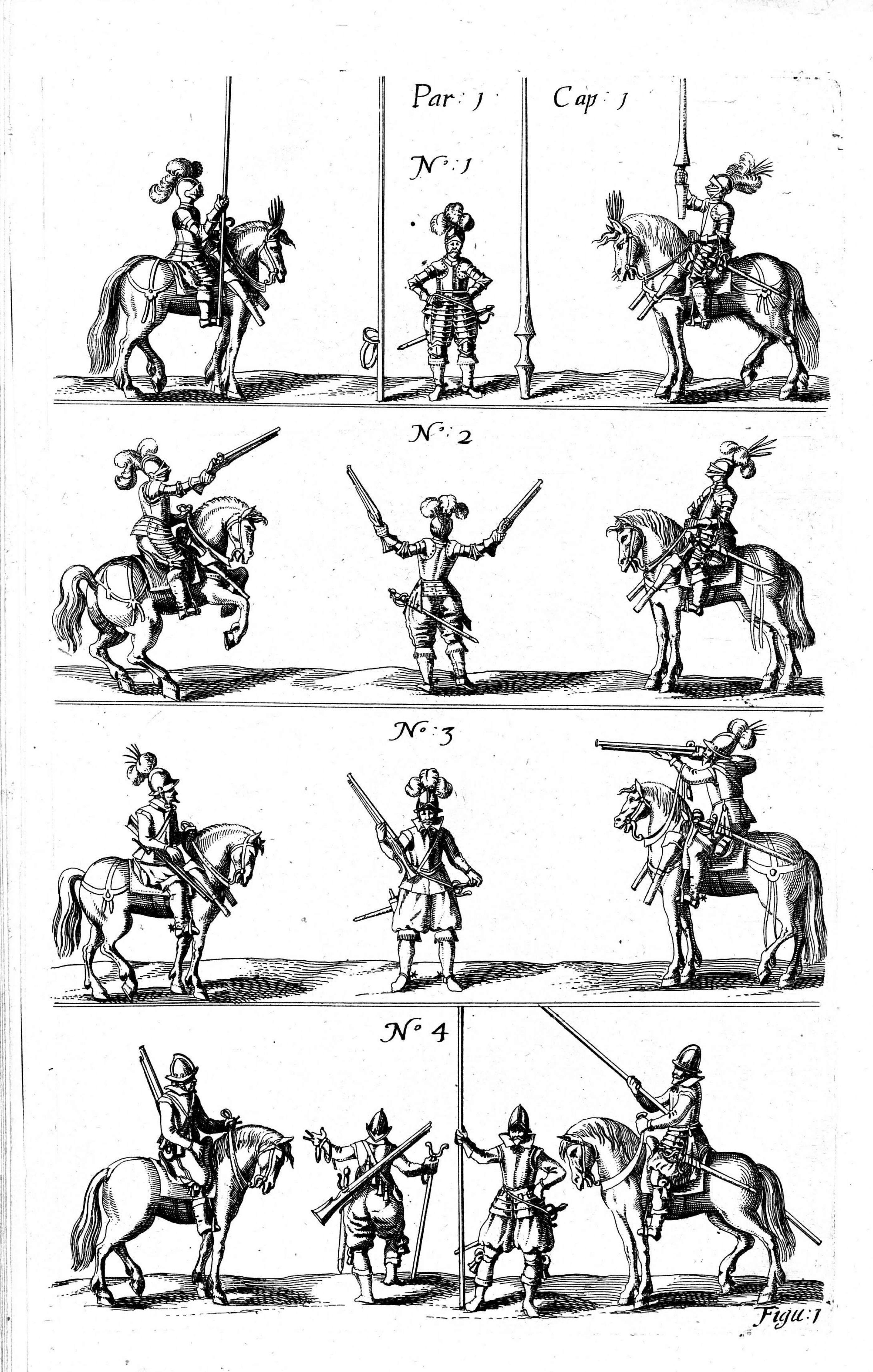
comme tu vois en sa figure adiointe qui est l'onziesme, en laquelle Num. 3. il monstre comment cent lances ordonnees competement en leurs esquadronceaux enfonceront cent cinquante corrasses. La ou au contraire il ne sçauroit monstrer ne trouuer aulcun moyen, par lequel les 150. corrasses porroint estre guaranties des dittes lances, beaucoup moins les surmonter. Comme es parties suiuantes il sera plus clairement demonstré.

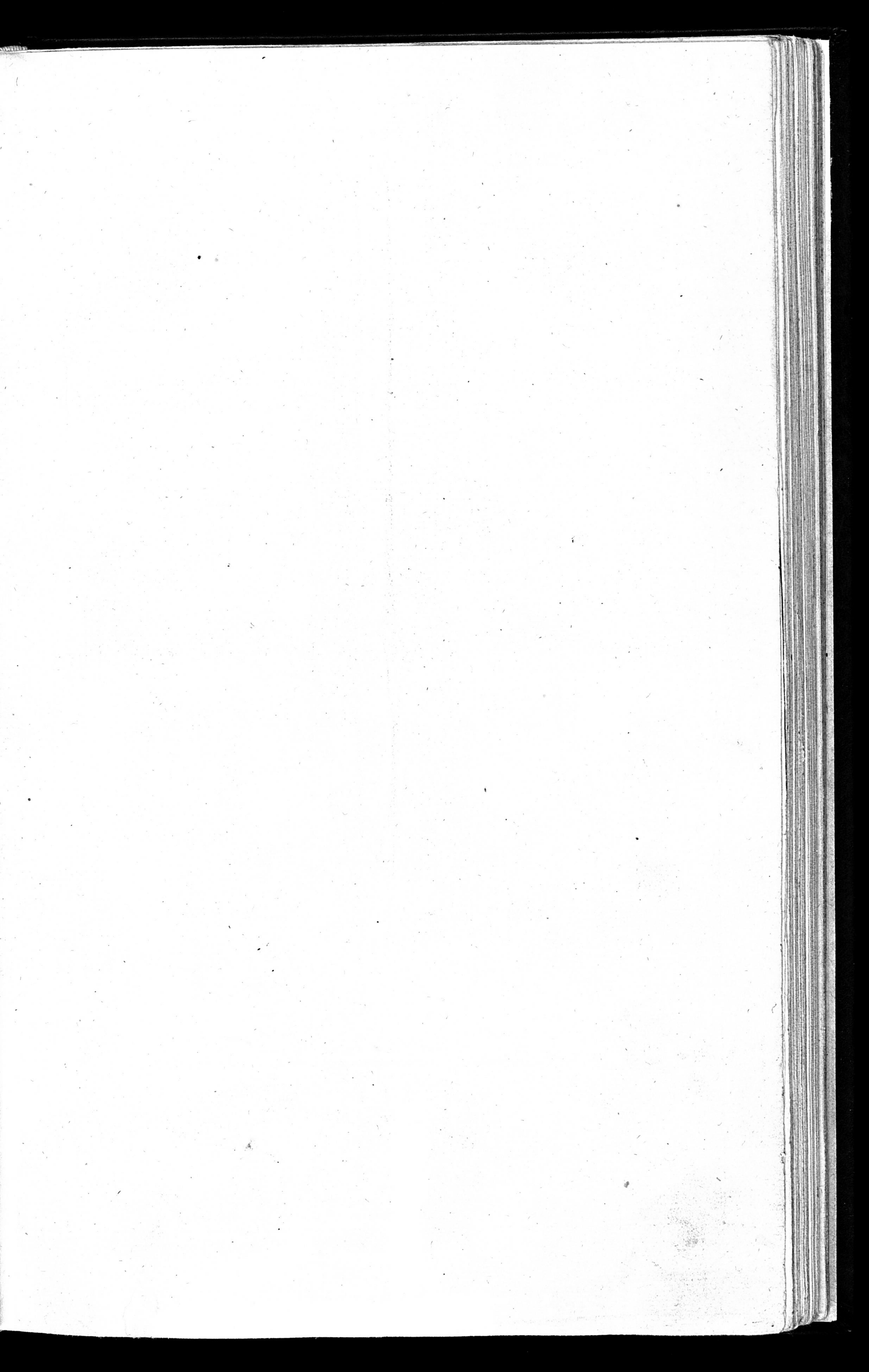
Et dis que la pacience, que le dit Seig: Basta prescrit aux lances, de ce quelles sont deuancees des corrasses est expirée, icelles retenant l'honneur ancien d'estre la plus noble, louable, vtile, necessaire & digne armature, aussi bien au temps present, qu'elle en á eu la reputacion du passé: & le retiendrá sans aulcune doubte iusques a la fin du monde & tontes guerres.

Car si tu recerches toutes les iuuentions militaires, quelconques elles soint: tout bien pesé, consideré, conté & rabbattu: il fault confesser (si nous en volons, comme en sommes redebuables, dire la virité) que la vielle maniere d'vser des armes & discipline militaire, est la meilleure. Et de ceste maniere de cercher nouuelles inuentions, les recommander & approuuer, on n'en a tiré aultre profit, sinon que l'art & discipline militaire, par tant des nouueautez, chascun y pretendant faire le sien, comme l'homme est tousiours amateur des choses nouuelles, peu a peu a esté obscurcie, voyre difaitte & ensepuelie.

Decla-



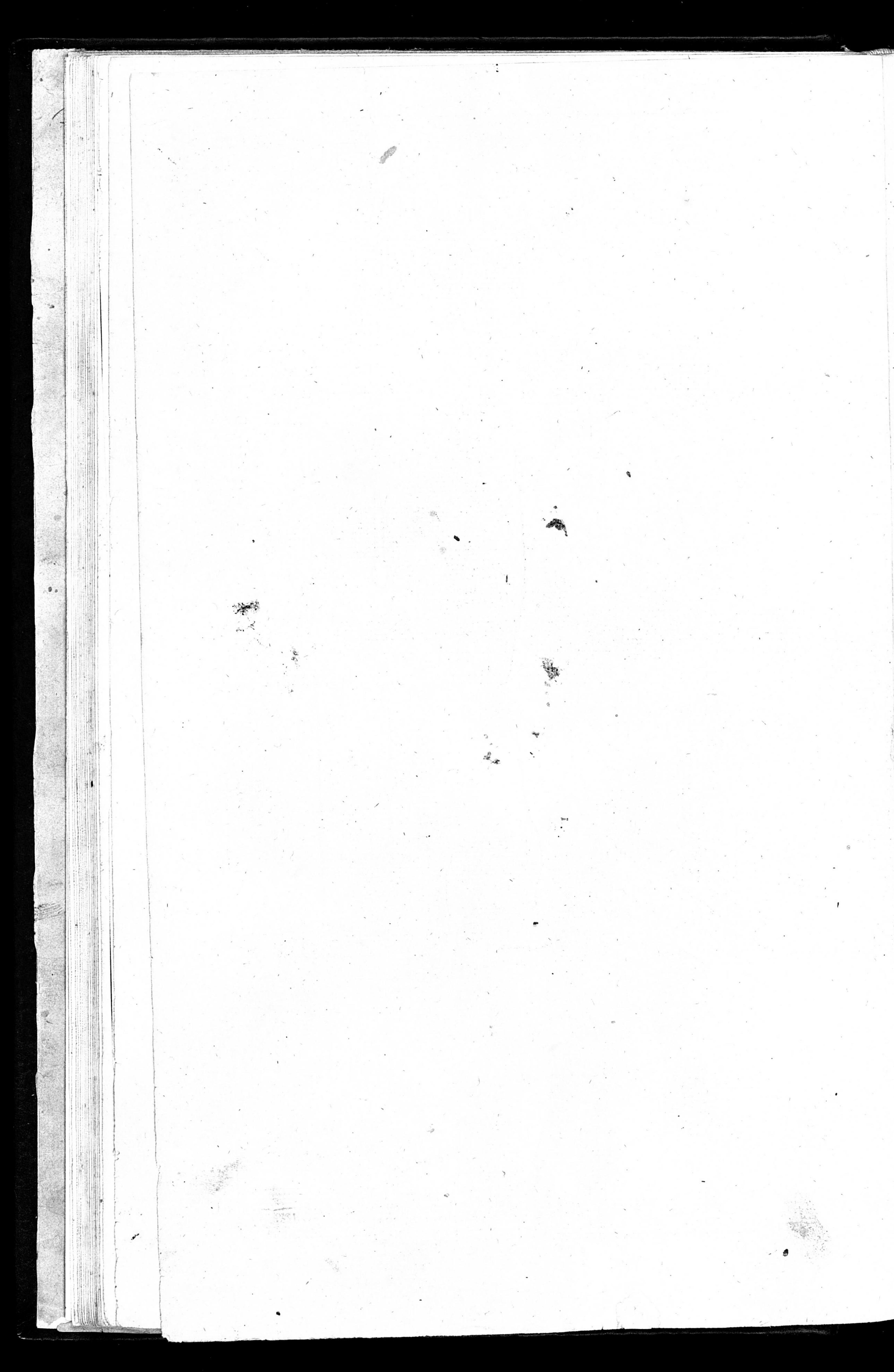

Par: 1
Cap: 1
N°: 1
N°: 2
N°: 3
N° 4
Figu: 1

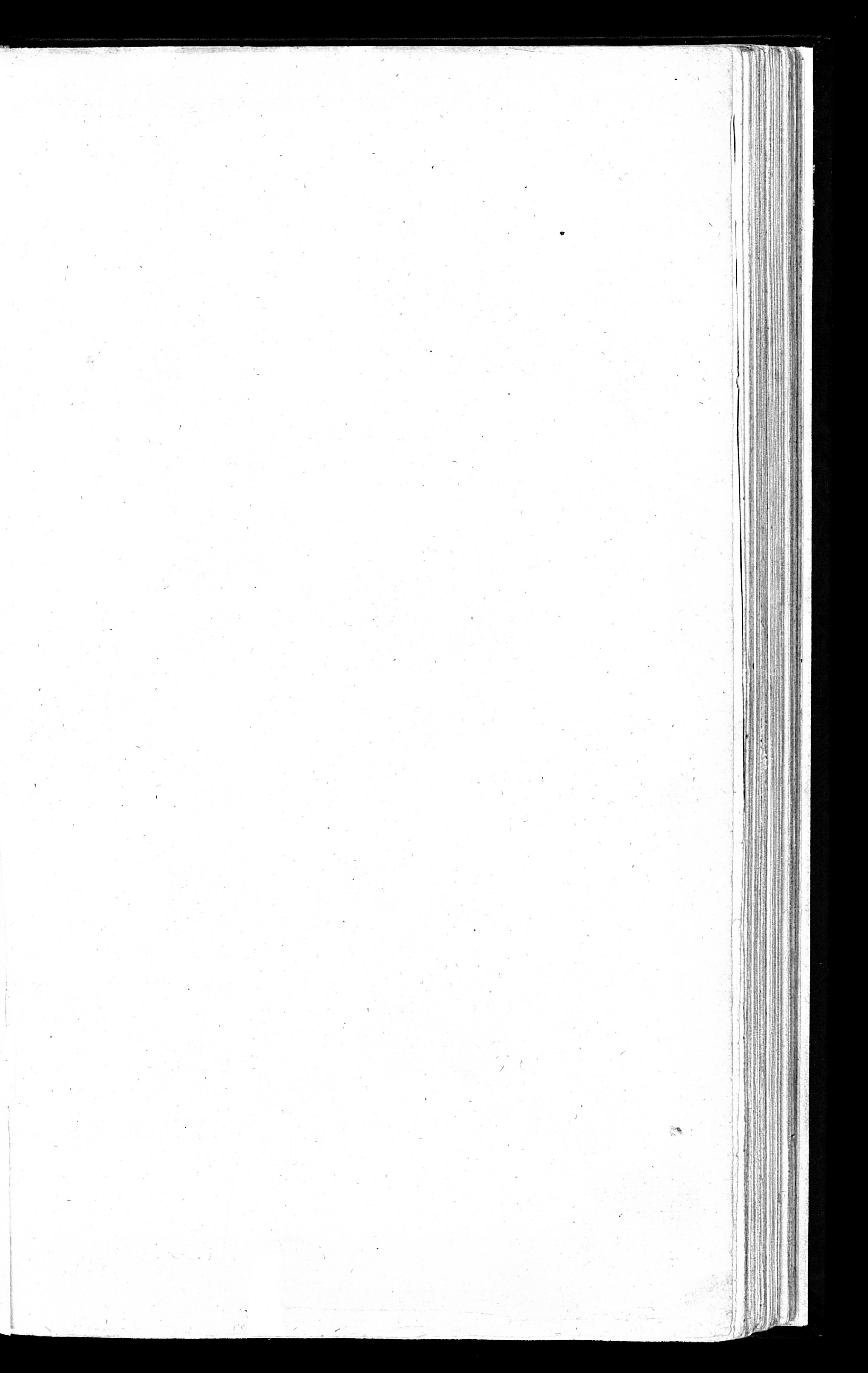


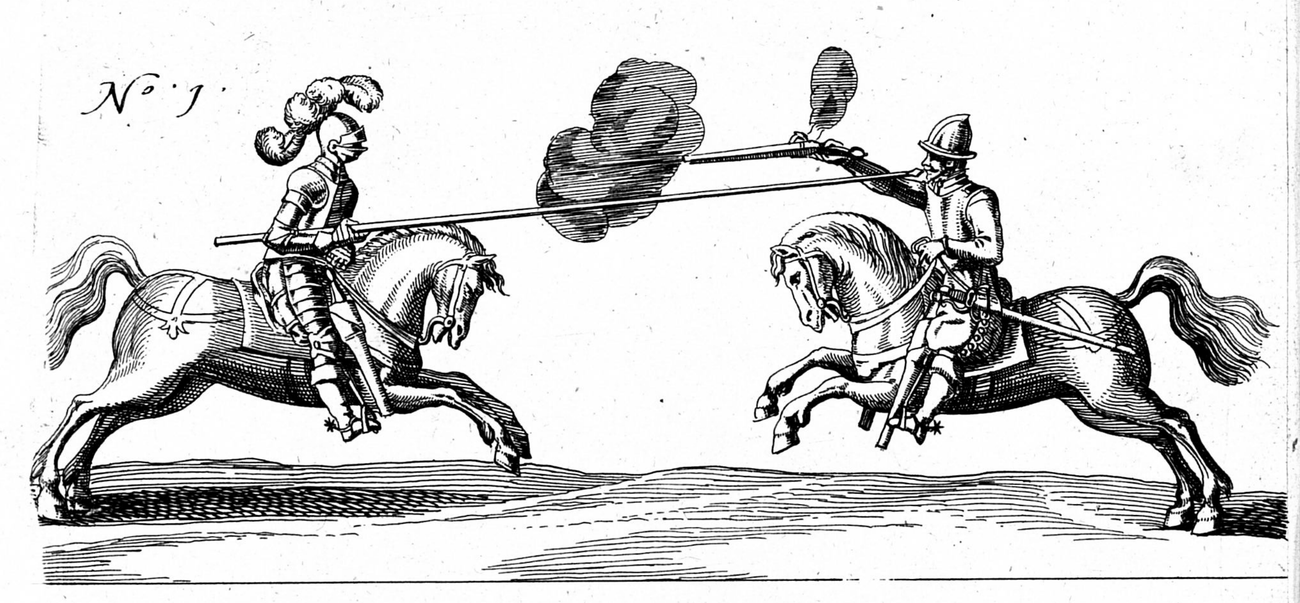




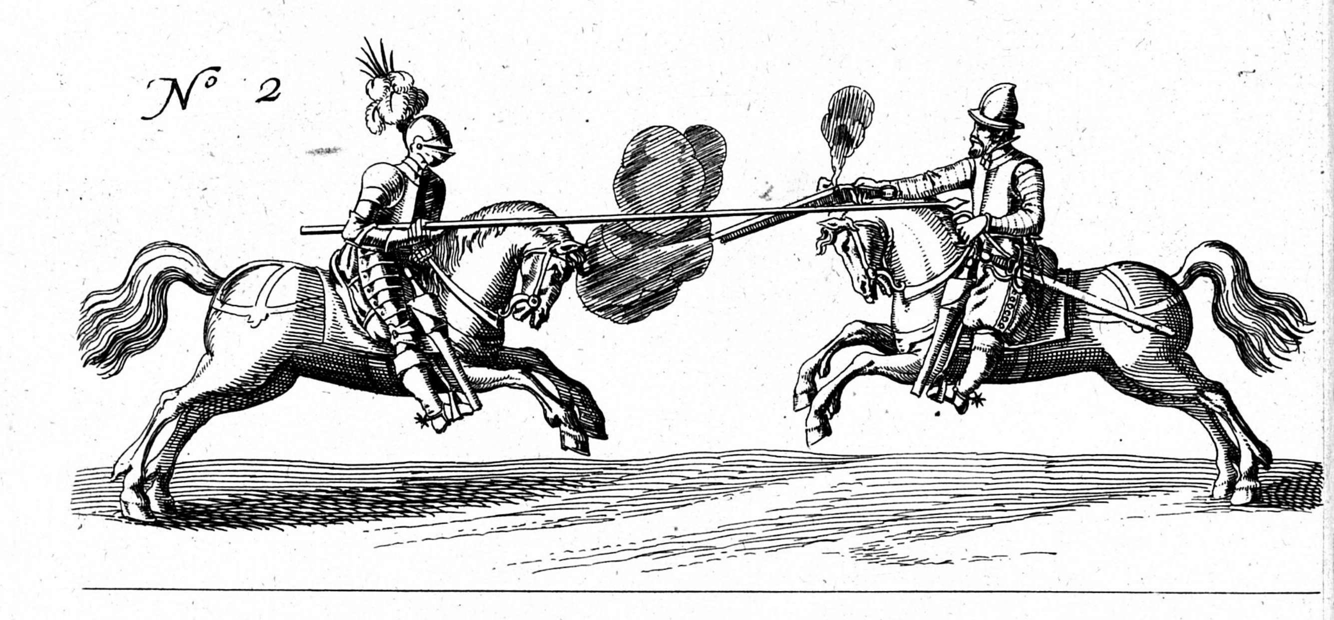
Figu: 2
Par: 1.
Cap: 1.

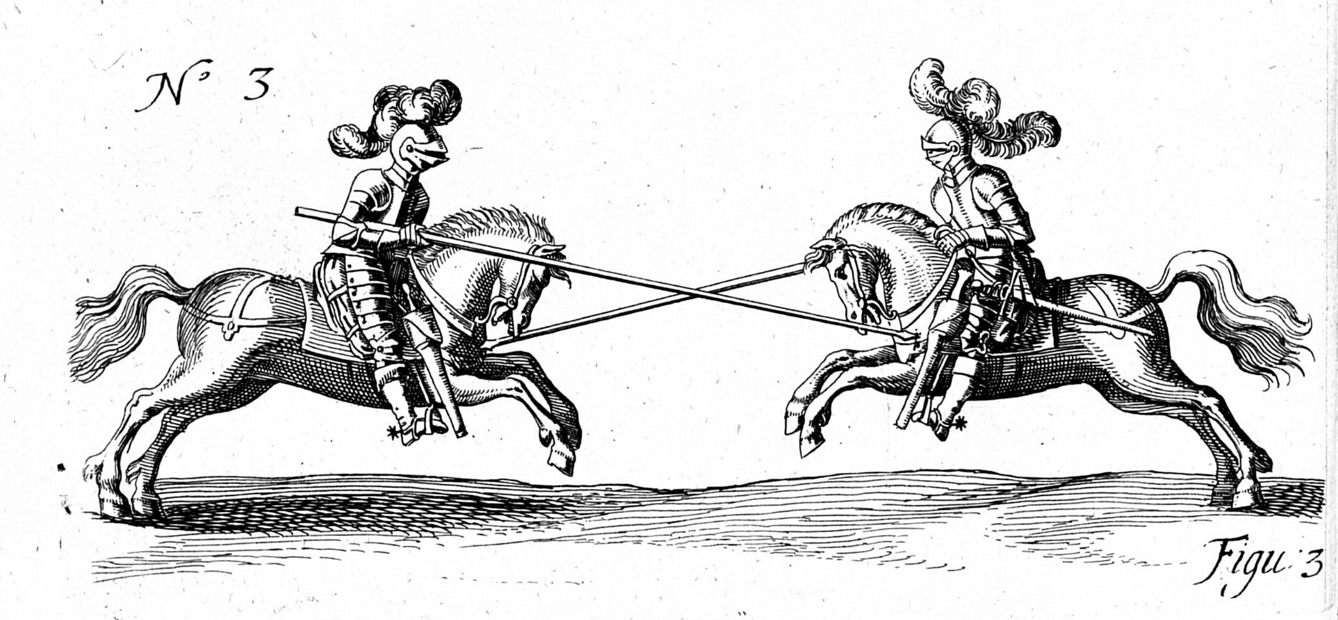




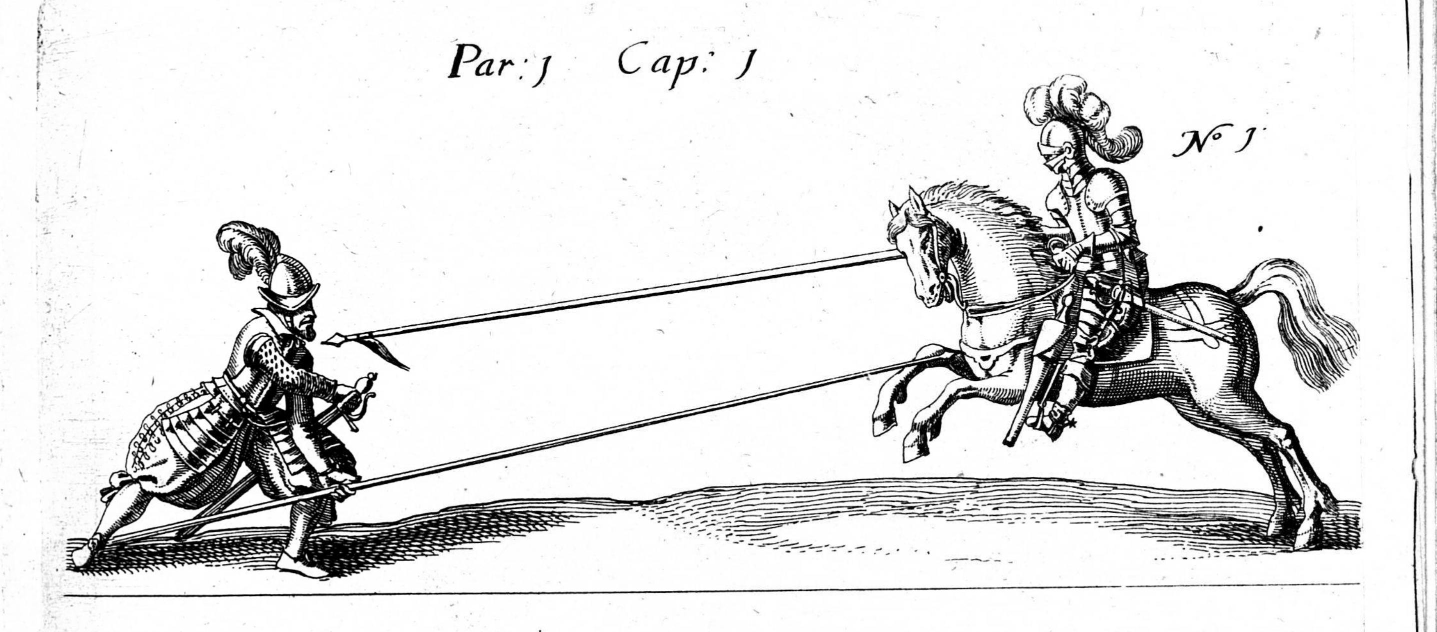


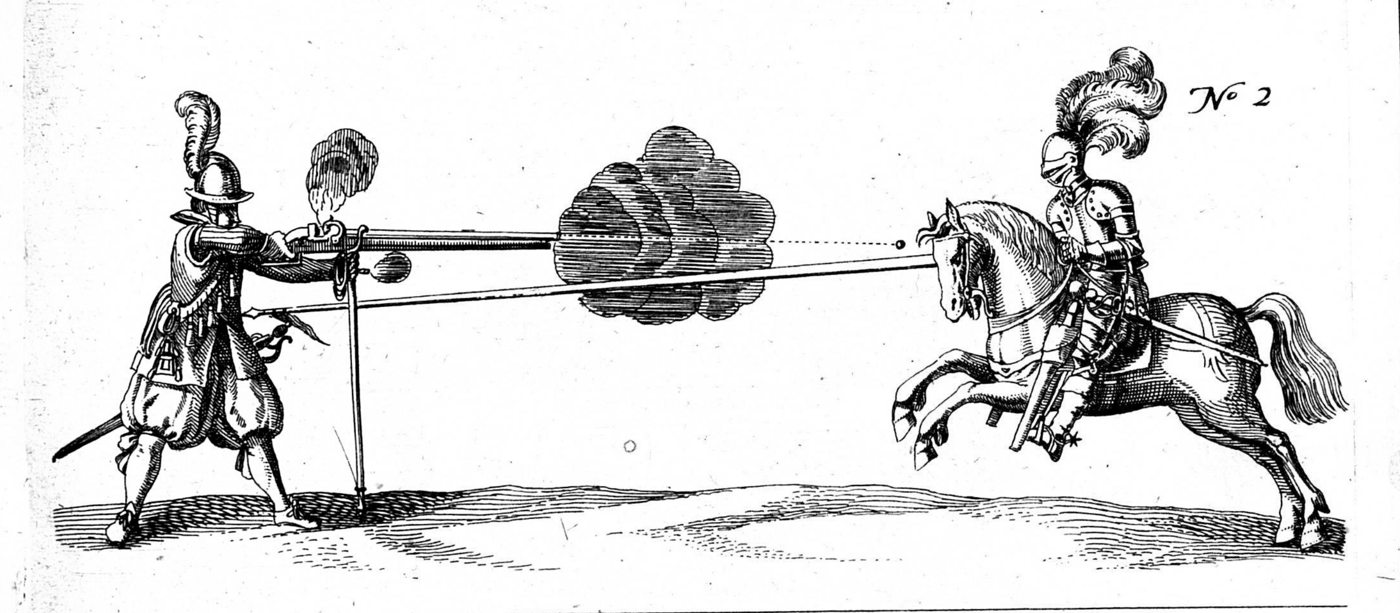
Par: 1 Cap: 1

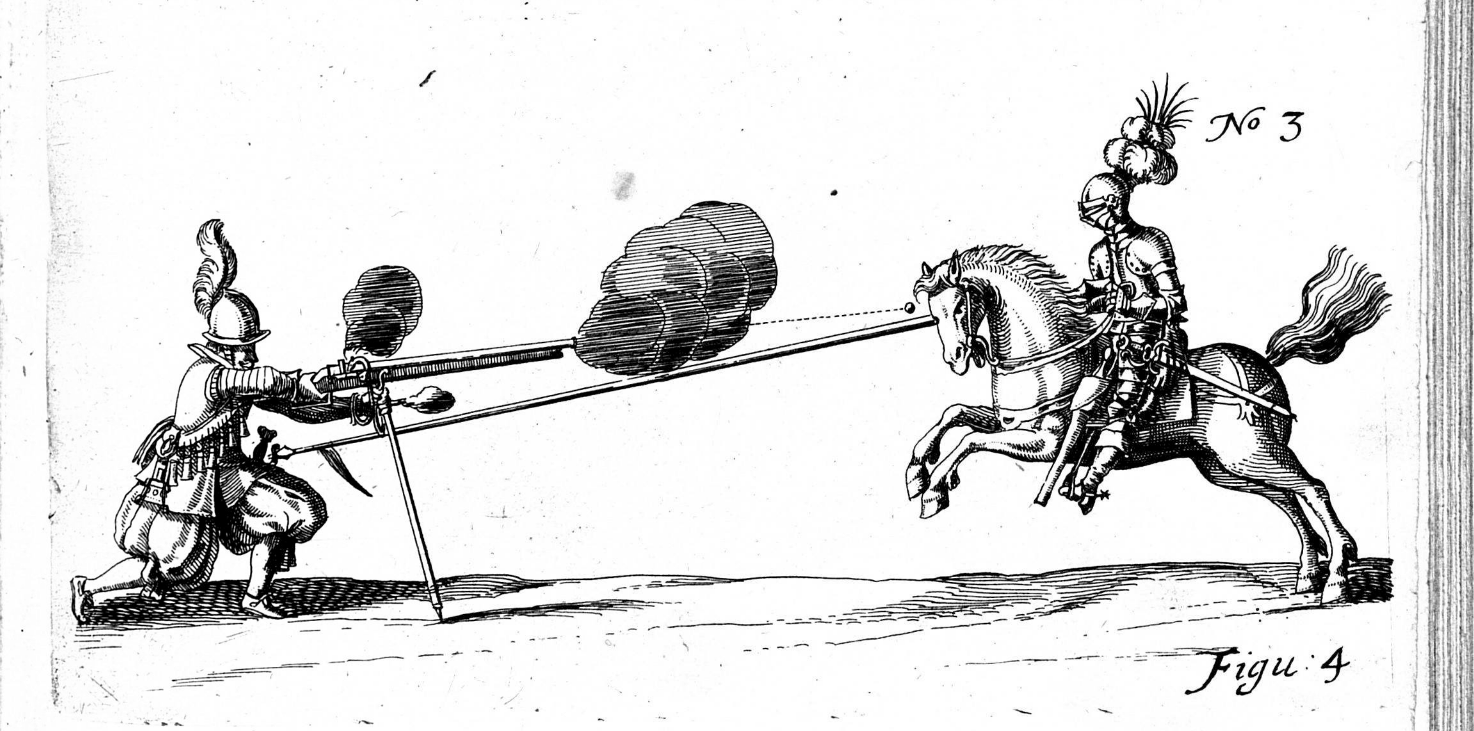




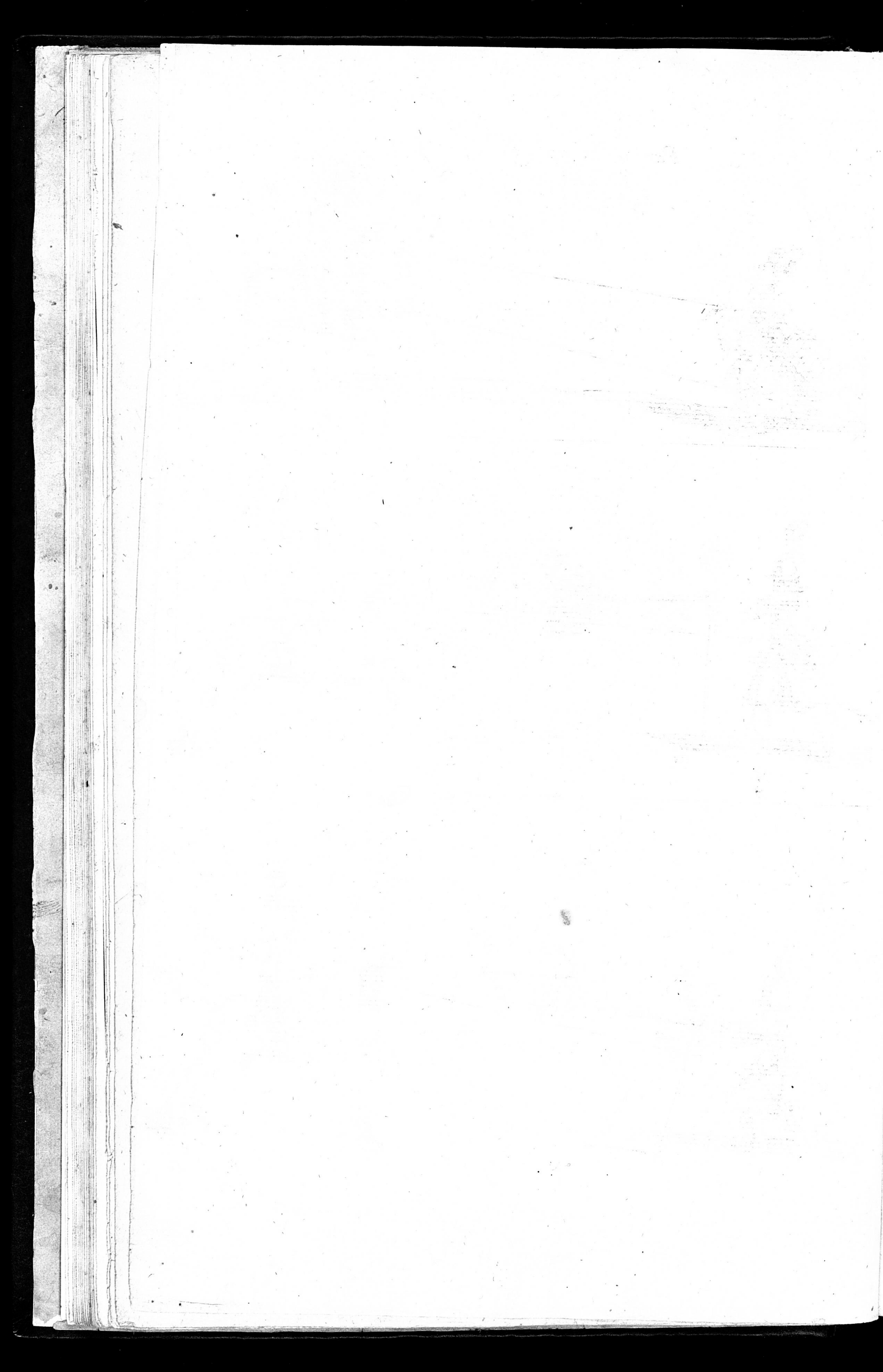
Figu. 3

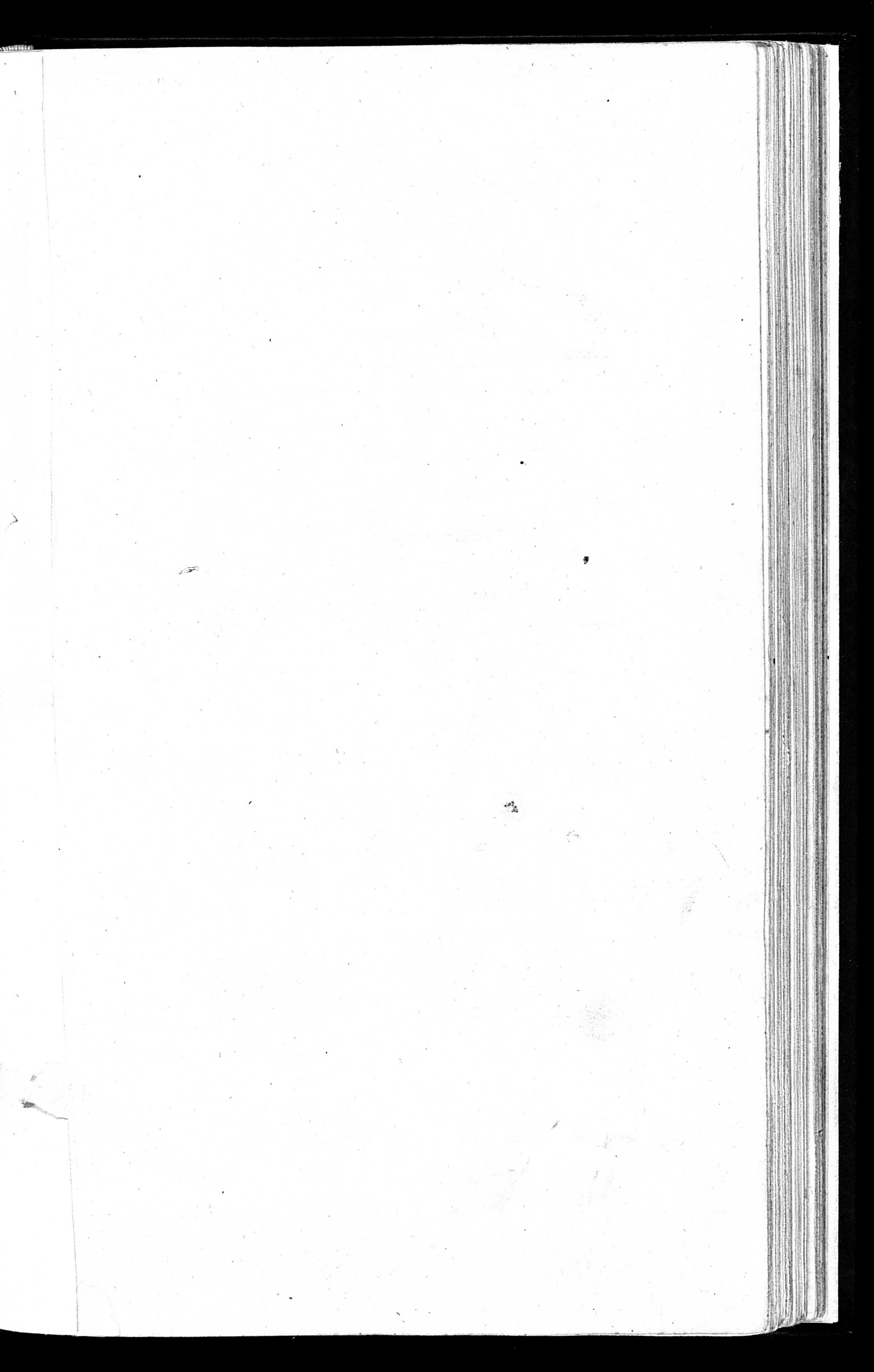


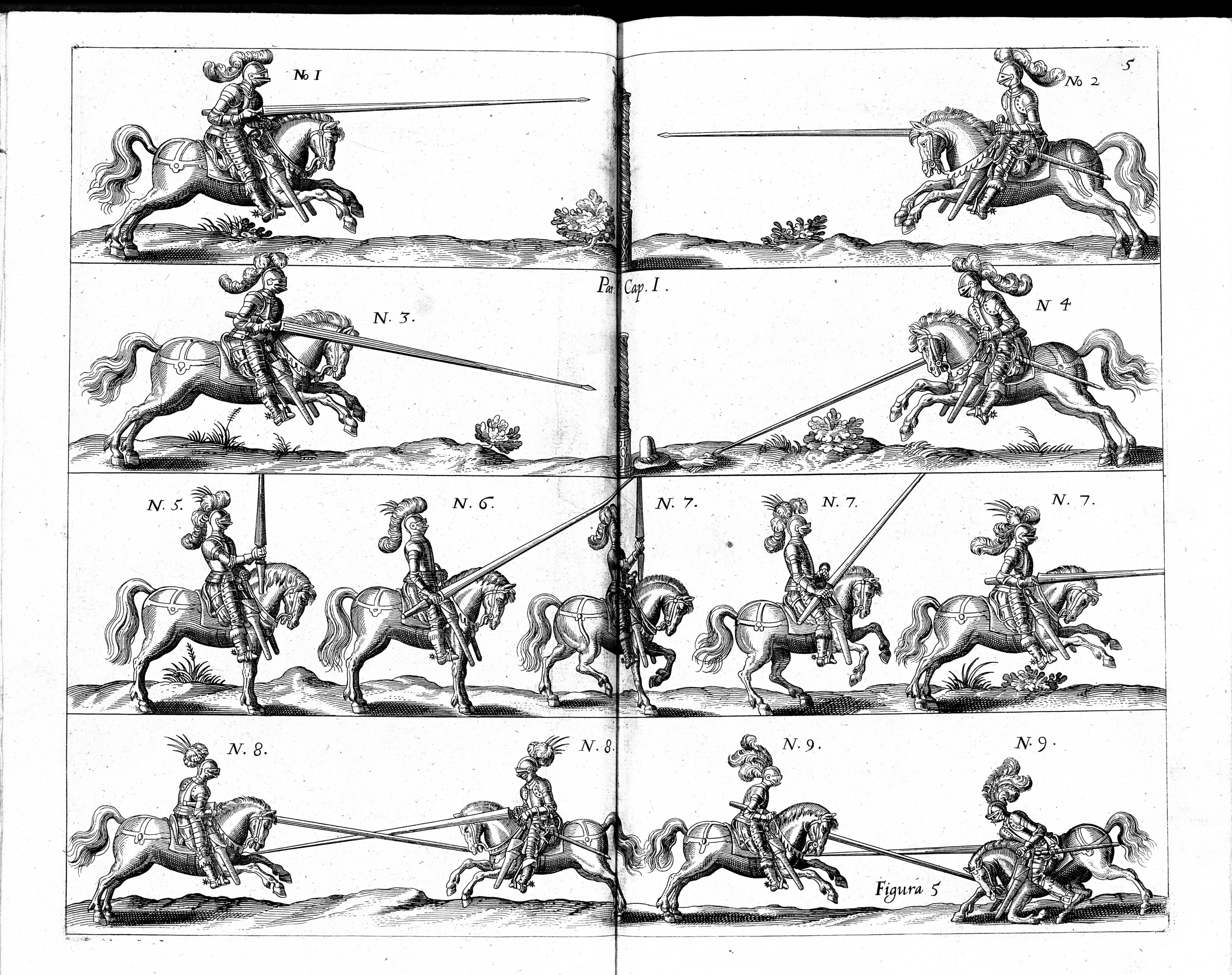


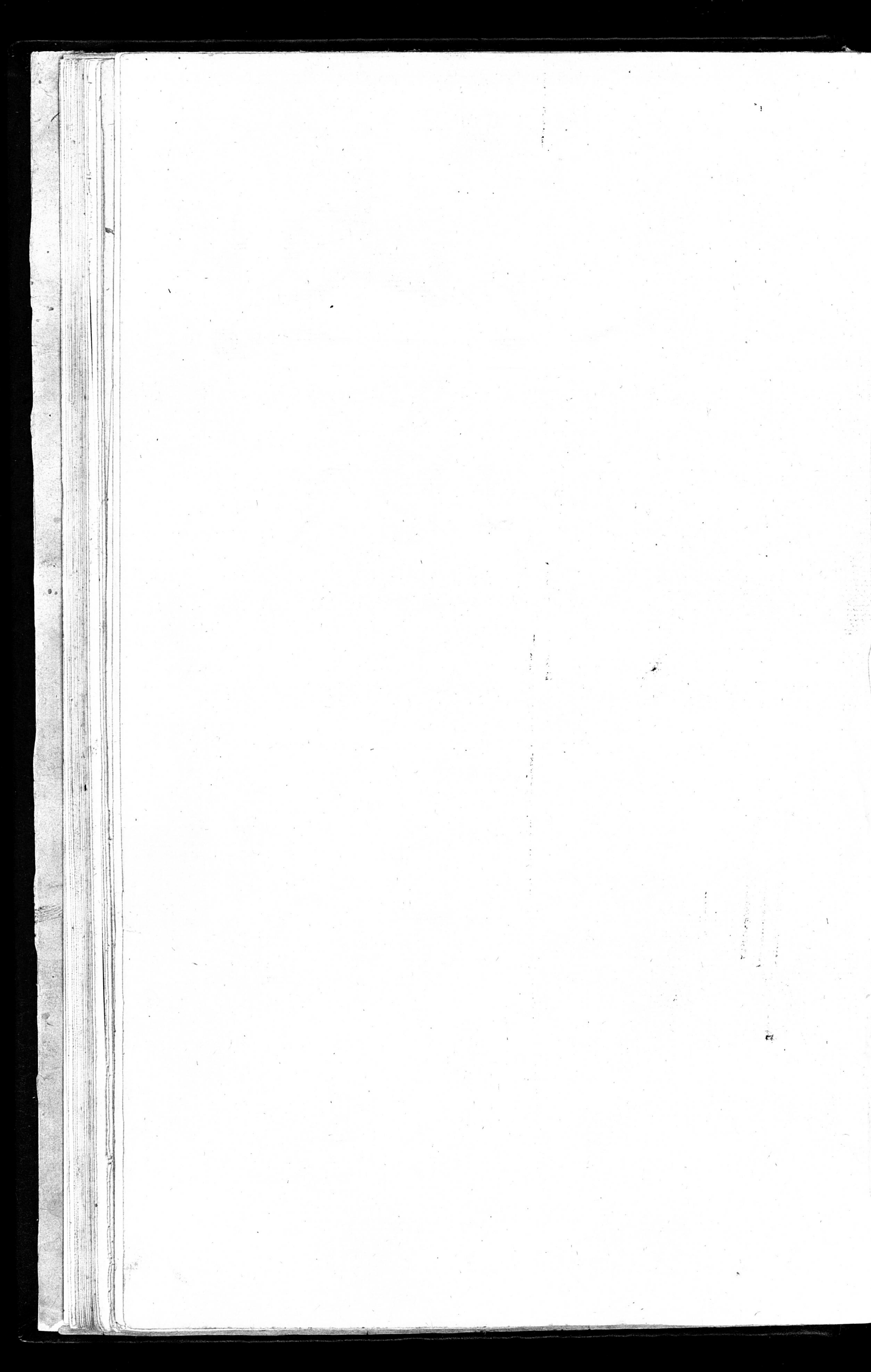


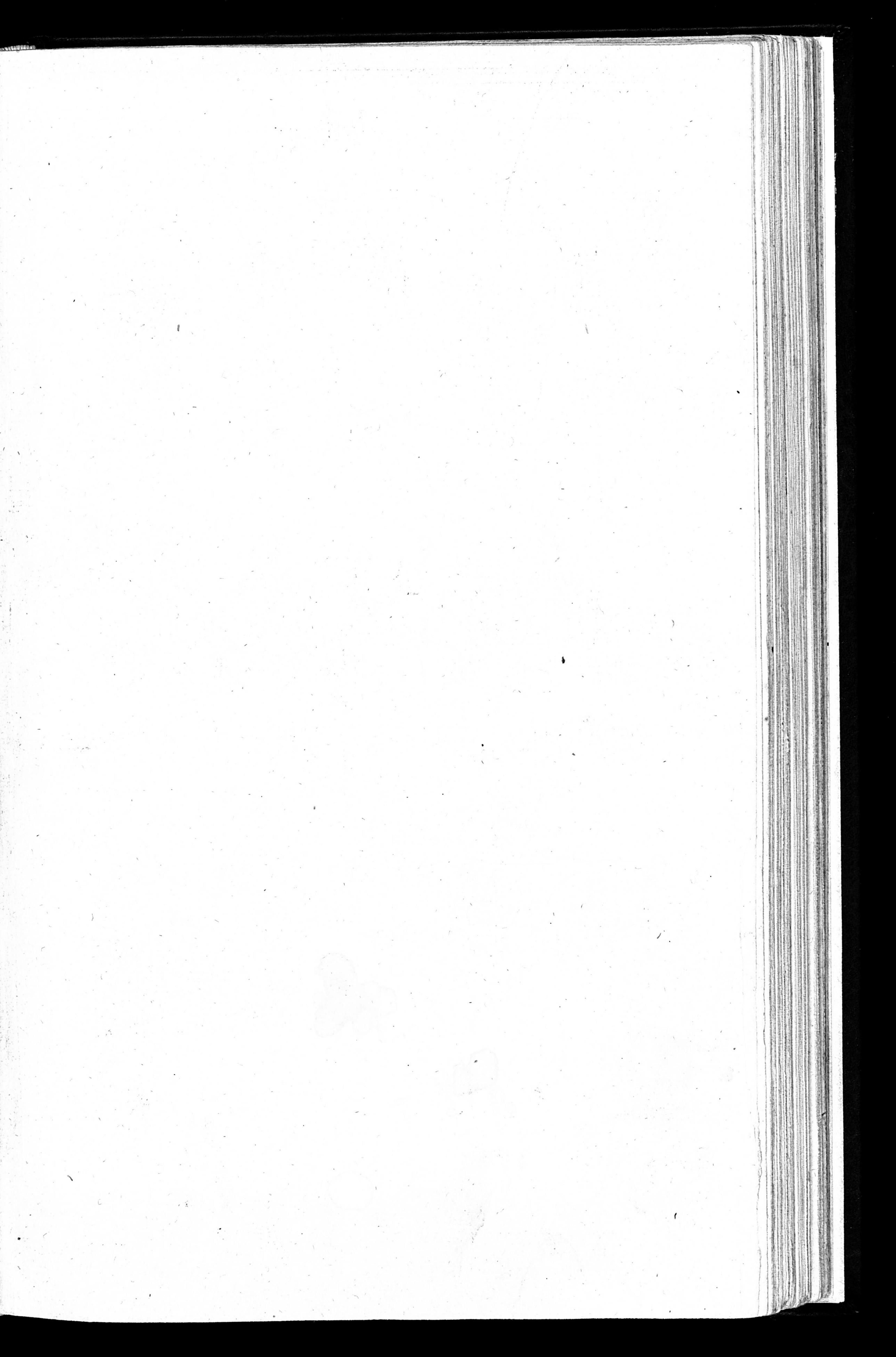
Figu: 4

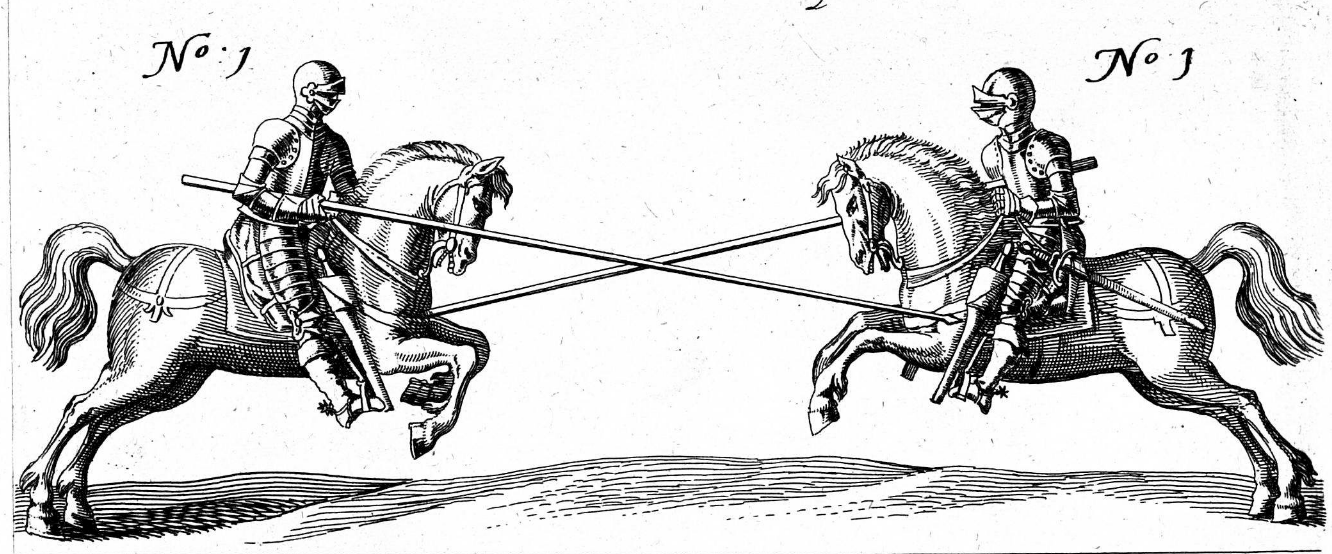


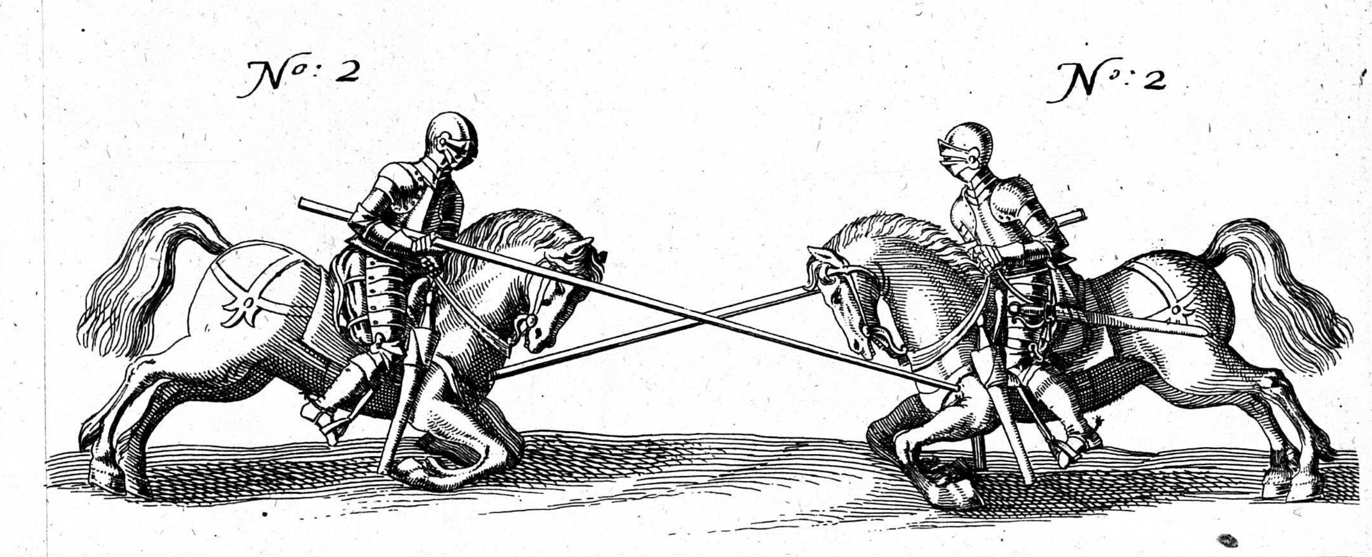


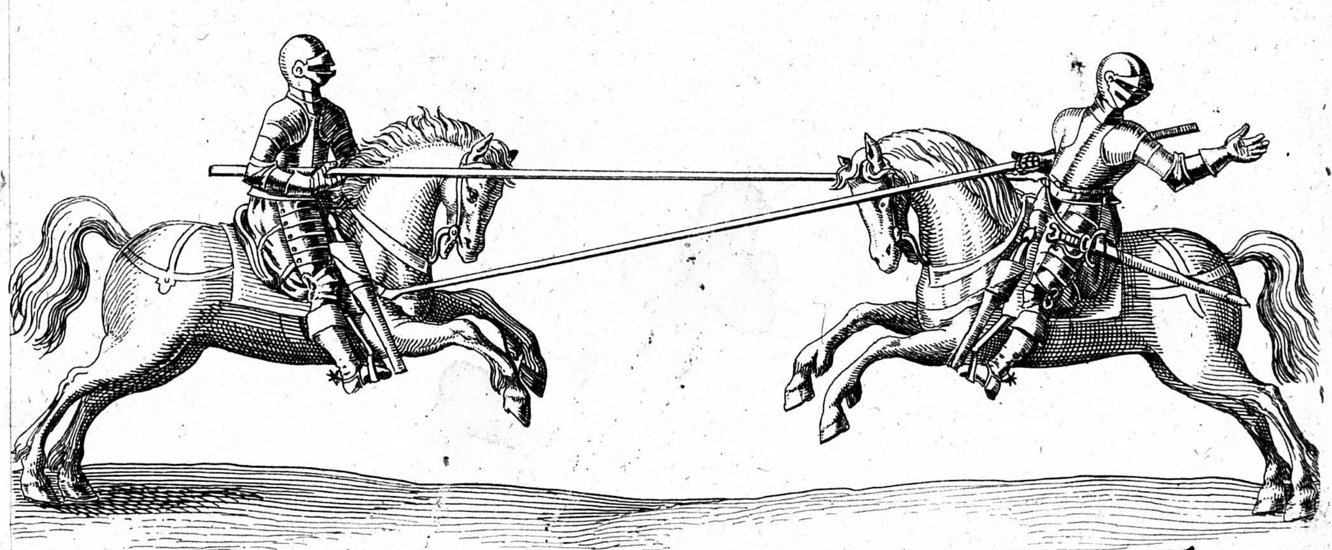

No I
No 2
Par Cap. I.
N. 3.
N 4
N. 5.
N. 6.
N. 7.
N. 7.
N. 7.
N. 8.
N. 8.
N. 9.
N. 9.
Figura 5



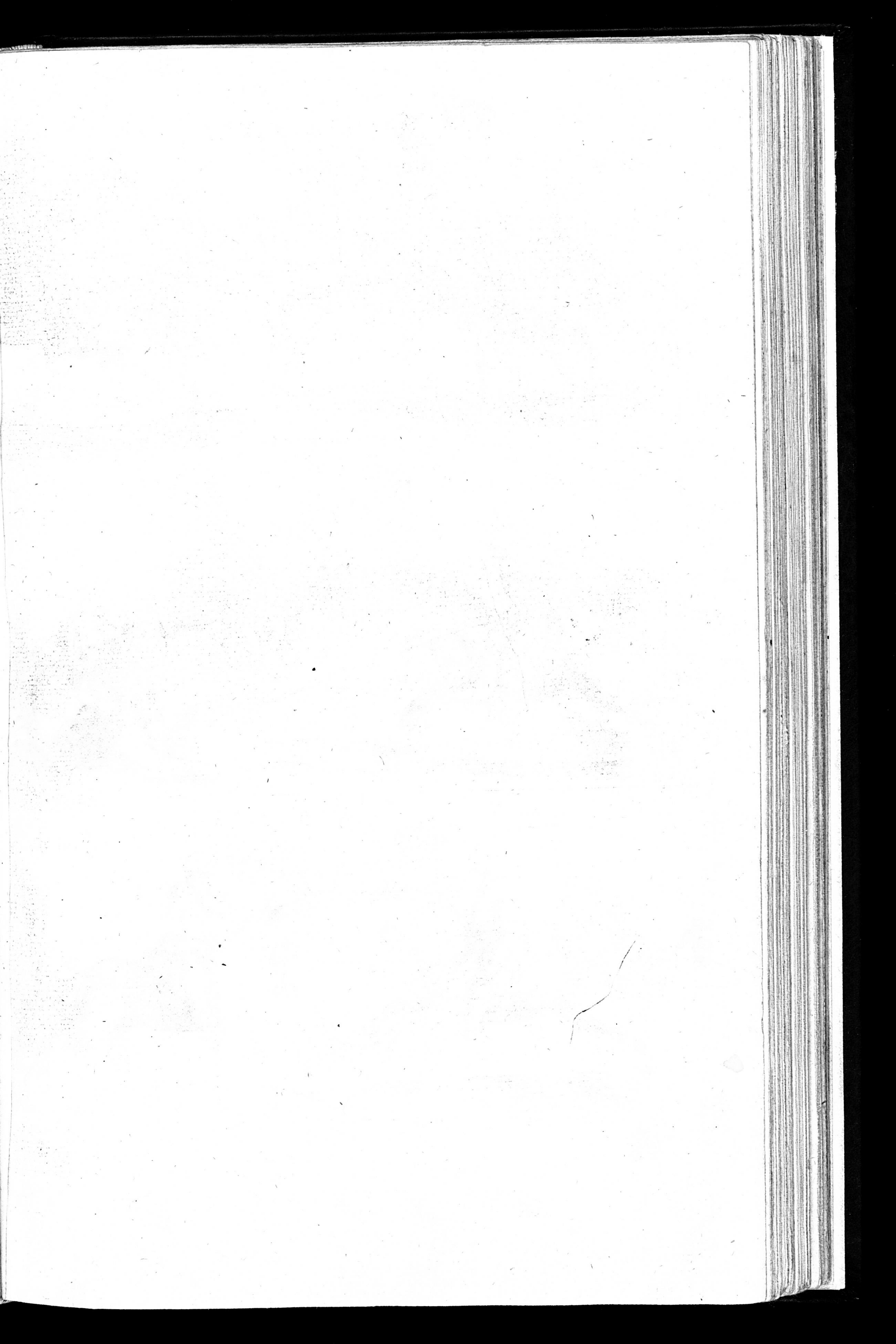


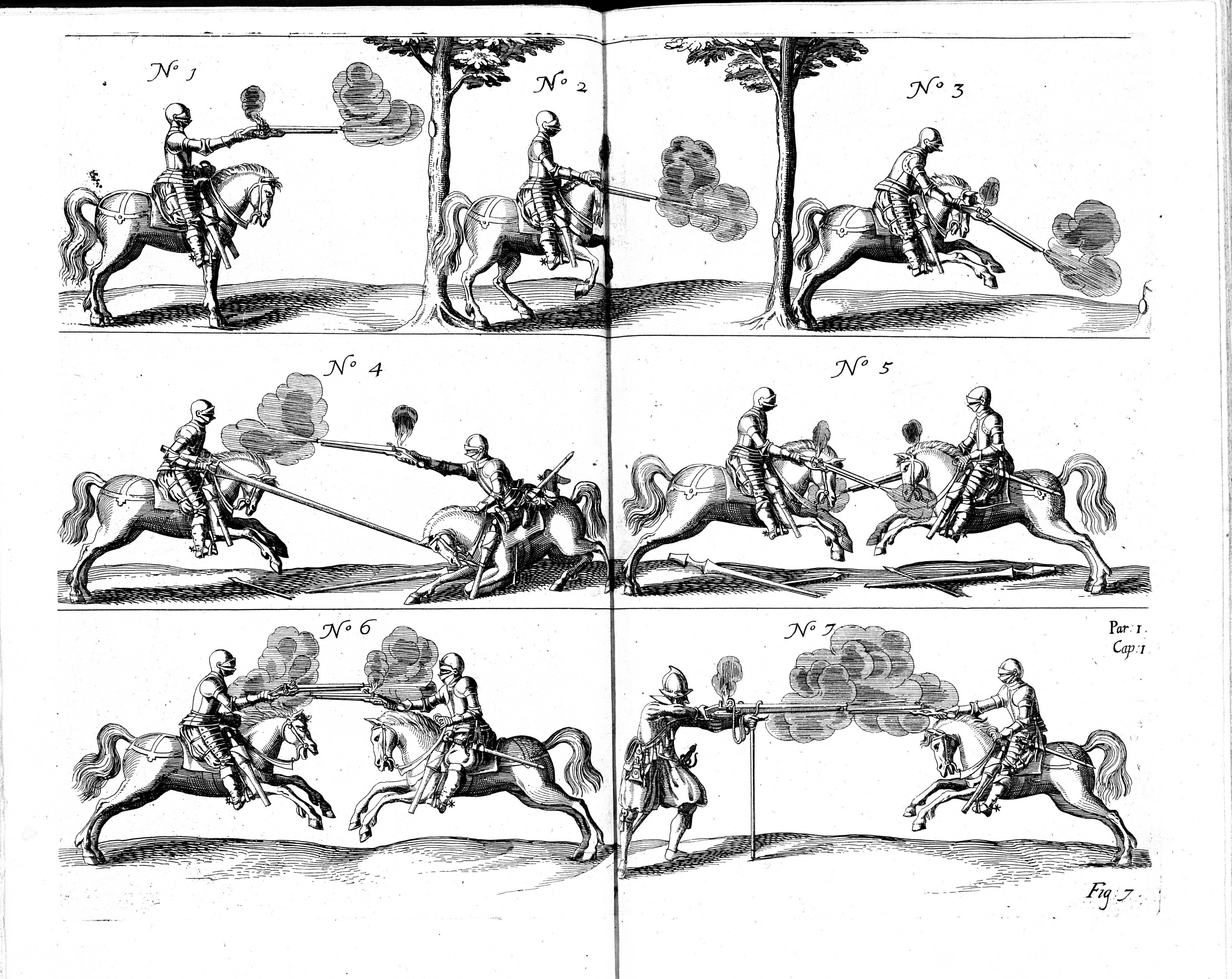


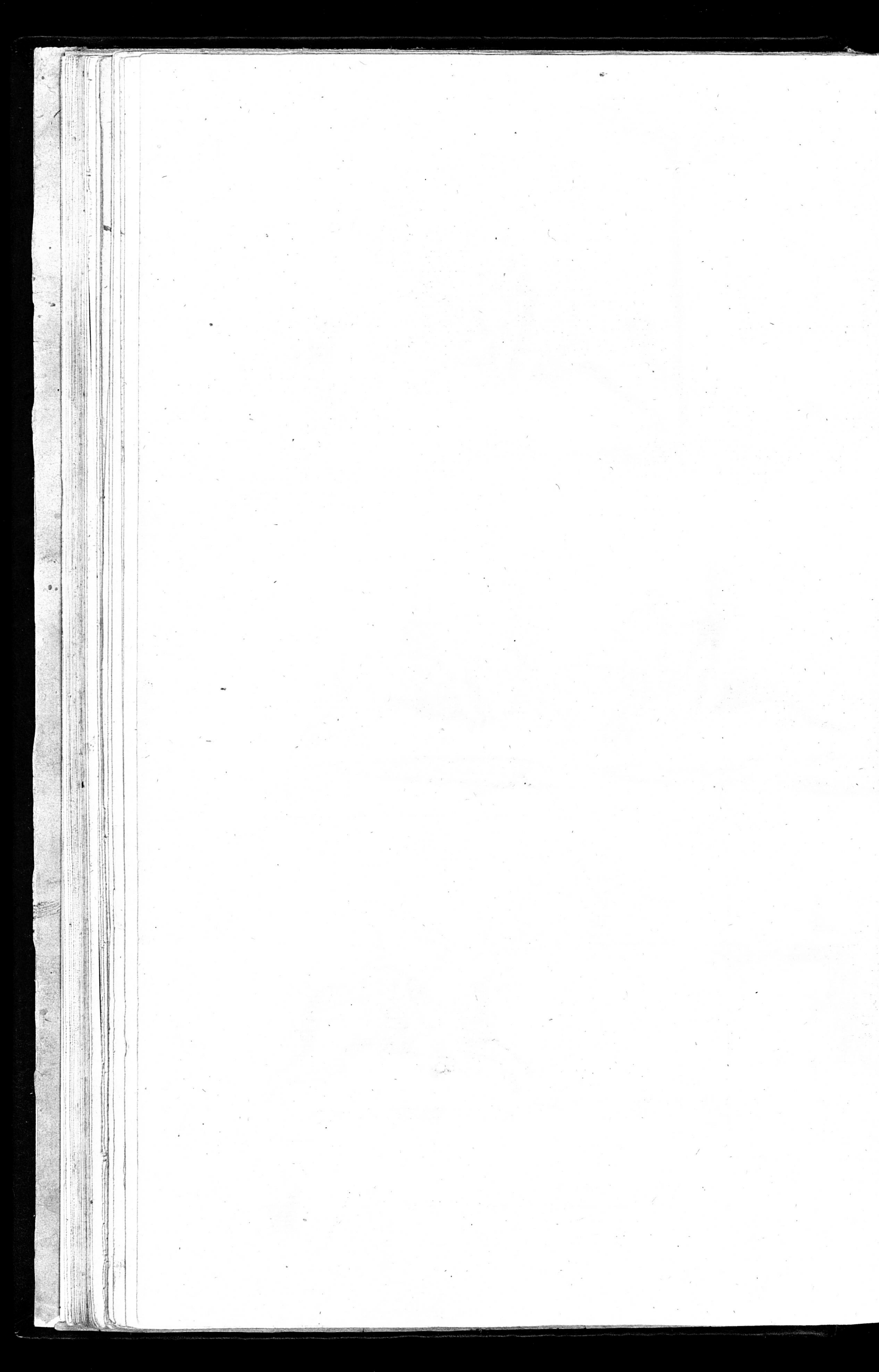


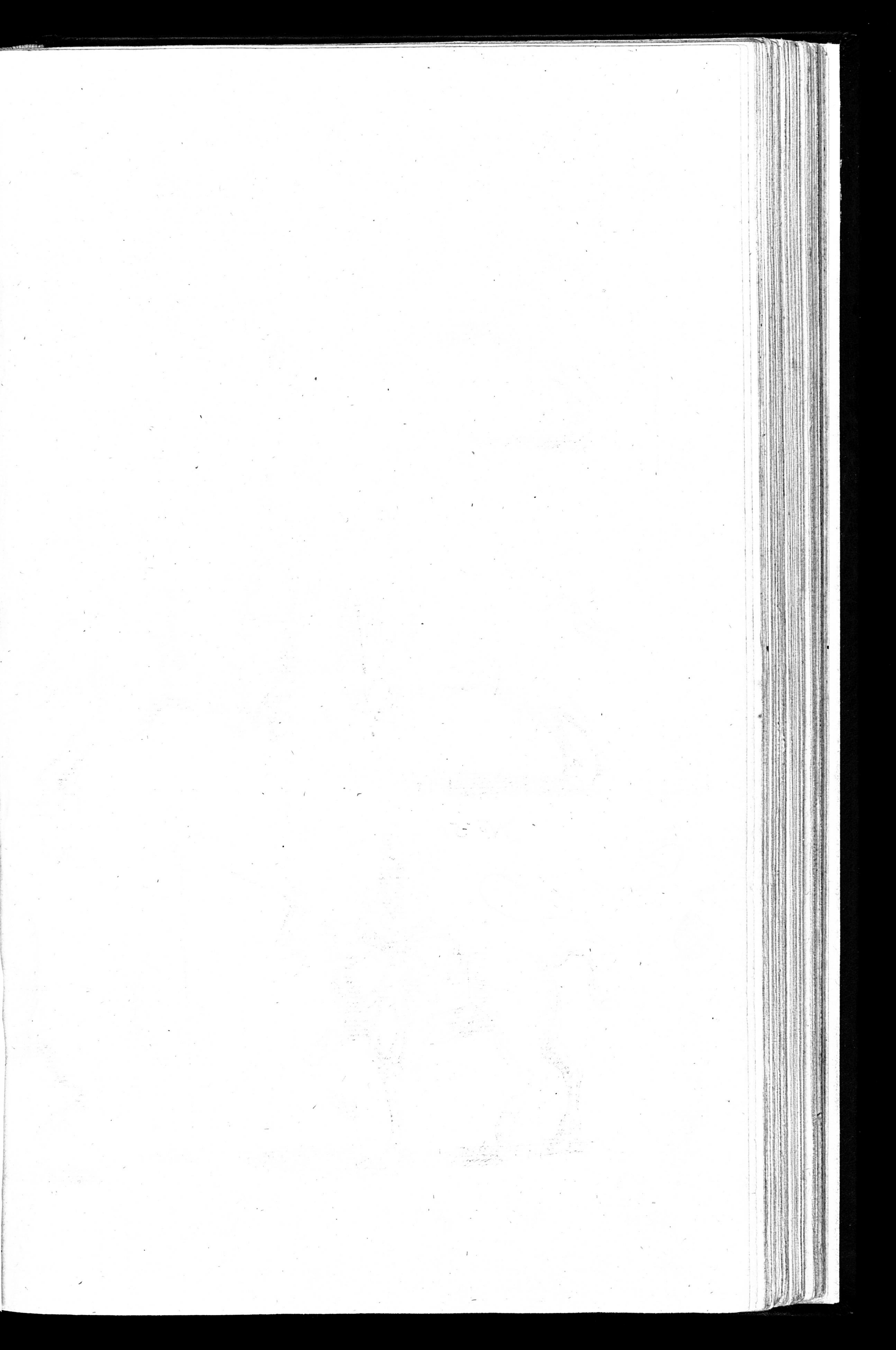


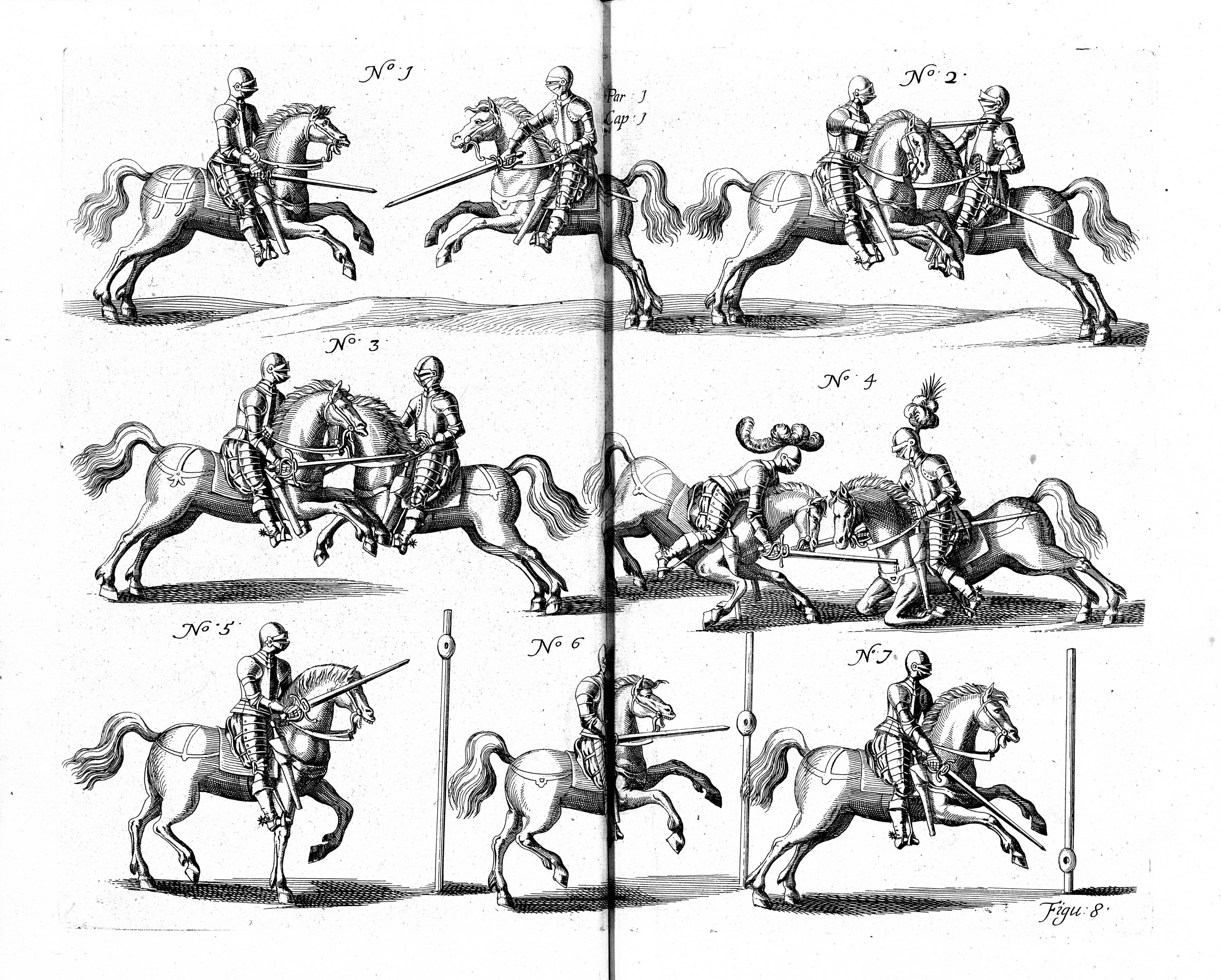
Figu: 6:

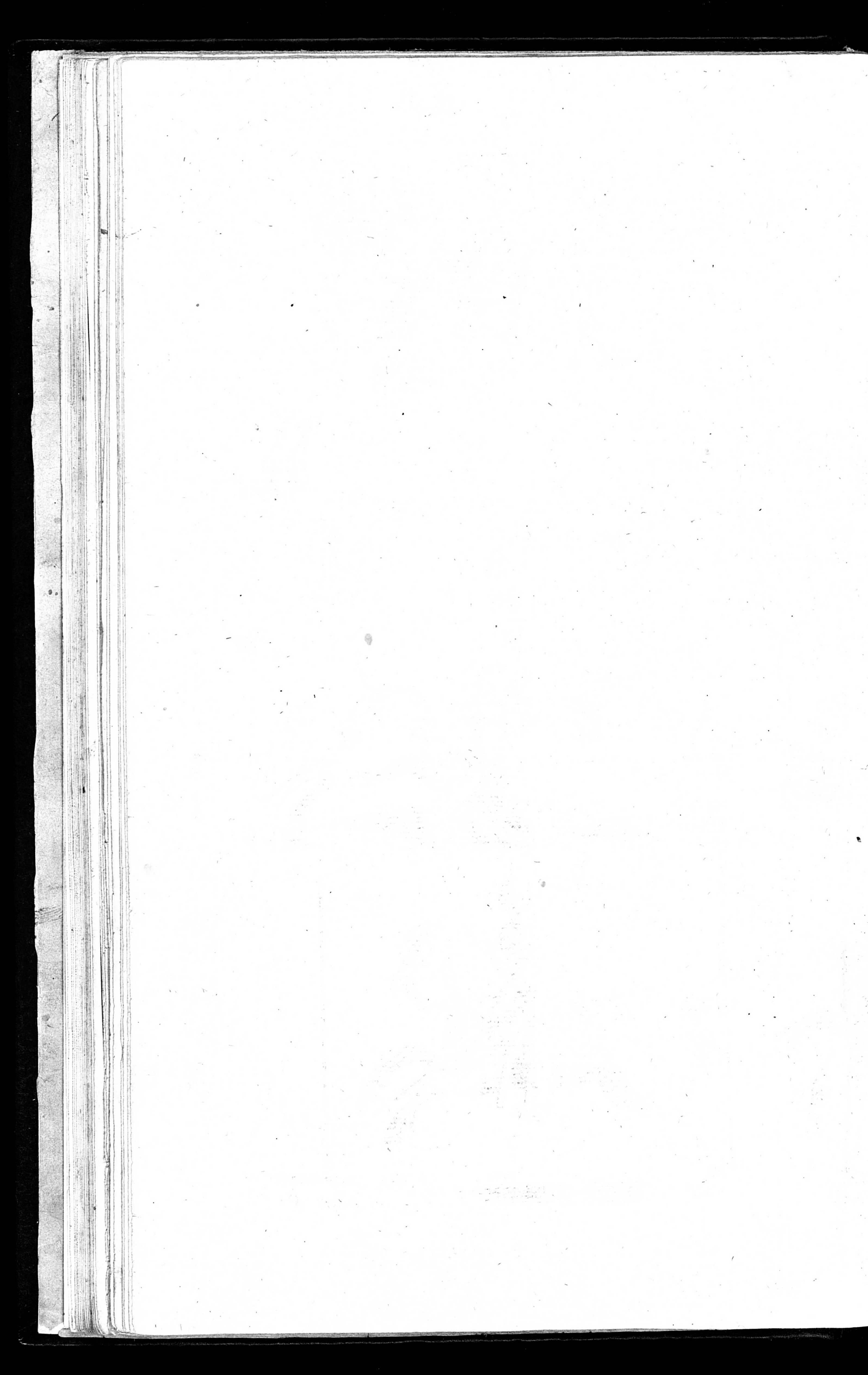



No 1
No 2
No 3
No 4
No 5
No 6
No 7
Par: 1.
Cap: 1
Fig. 7.






N° 1
Par 1
Cap 1
N° 2
N° 3
N° 4
N° 5
N° 6
N° 7
Figu 8





DECLARATION DES FIGVRES DV PREMIER CHAPITRE DE LA PREMIERE PARTIE.

EN la Fig. 1. tu as les quatre ſortes de la Cauallerie.
Num. 1. La Lance.
Num. 2. La Corraſſe.
Num. 3. L'Arquebuſier.
Num. 4. Le Drageon.

Figura 2.

Monſtre les armes du lancier, deſquelles il eſt deüement couuert, chaſcune piece nombrée a part.

Figura. 3.

Monſtre trois diuers mouuements de la lance, aſcauoir.
Num. 1. En hault.
Num. 2. Au milieu ou roide & droicte.
Num. 3. En bas. Et iceulx contre la Cauallerie.

Figura. 4.

Tu vois les meſmes mouuements contre l'Infanterie.
Num. 1. En hault.
Num. 2. Au milieu.
Num. 3. En bas.

Figura. 5.

Comment le lancier ſe doibt exercer, pour dextrement vſur de ſa lance en toutes occurrences, tant de feſtin que militaires.

Num. 1. En hault.
Num. 2. Au milieu.
Num. 3. En bas.
Num. 4. Comment il s'exerce pour cueillir vn gand, ou vn chappreau en pleine carriere de la terre.
Num. 5. Comment il porte la lance droicte & manifeste.
Num. 6. Comment elle est portée couuerte ou cachée.
Num, 7. 7. 7. trois diuerses positions.
La premiere, comment au pas il prepare la lance au choc.
La seconde, Comment il abbaisse la lance au galop.
La troisiesme, Comment il la presente en pleine carriere.
Num. 8. 8. Comment tous presentent la lance a senestre.
Num. 9. 9. Comment la lance senestre abbatt son aduersaire.

Figura 6.

Num. 1. 1. Comment il fault detourner le coup auec la lance.
Num. 2. 2. Comment a lances dextres les cheuaulx de tous costez sont atterrez.
Num 3. 3. Comment la lance dextre tasche de leuer de la selle, celuy qui la presente a senestre, par le flanc.

Figura 7.

Monstre comment les trois dessus dits mouuements de la lance sont aussi prattiquez du pistol.
Num. 1. En hault.
Num. 2. au milieu.
Num. 2. En bas.
Num. 4. Comment le lancier, apres auoir rompu sa lance, ou ietté par terre, se defend de son pistol.
Num. 5. Comment tous deux, les lances rompues, mettent les pistols sur le col vers la poictrine des cheuaulx contraires.
Num. 6. Comment ils se mettent le pistol droict sur la poictrine.
Num. 7. Comment le lancier met le pistol sur le col de celuy, qui se tient a pied.

Figura 8.

Tu voys comment il se defend de l'espee, & comment elle est mise en œuure.

Num.

Num. 1. Comment l'vn preſente l'eſpée, a dextre & l'aultre á ſeneſtre.

Num. 2. Comment celuy preſente l'eſpée en hault, cueillit ou la viſiere ou le col de ſon ennemy.

Num. 3. Comment au milieu, ou a lance roide, ils taſchent de prendre l'vn l'aultre ſoubs la cuiraſſe.

Num. 4. Comment par en bas tous deux les cheuaulx ſont arterrez.

Num. 5. Inſtruction comment a bras courbé il fault s'exercer a cueillir vn blanc, au pas, & par le hault.

Num. 6. Par le milieu, au galop.

Num. 7. Par en bas en pleine carriere.





CHAP. II.

De la Corrasse ou Corasſiers.



A Corraſſe eſt vne inuention de noſtre temps, entrée en vſage il y á enuiron 50. ou 60. ans. Car les lanciers commençans par pluſiers & diuerſes raiſons a defaillir, en la France & au Pais-bas, de ſorte qu'on ne s'en pouuoit fournir a ſuffiſſance : on á comme par contrainte les corraſſes pour s'en ſeruir en leur place. Or ont elles nom de nouuelle & auantageuſe inuention: mais il n'y a fallu trop de rompement de teſte, n'y ayant choſe nouuelle ſinon le nom: ou ſelon le prouerbe, on a donné vn aultre nom a l'enfant: comme on dit d'vn, qui accouſtumé de manger touſiours de pain blanc, mais n'en pouuant non plus prouuer ſe contenter du pain brun. Et ainſi en eſt il de la corraſſe & ſon inuention: cependant qu'on auoit la noble lance, on la tenoit en bone reputacion: mais n'en pouuant non plus auoir, on en a fait des corraſses. Et afin, amy lecteur, que tu en voyes la cauſe de l'inuencion, en voyci la deduicte.

Es longues guerres de la France & du Pais-bas, cependant que la nobleſſe s'y addonnoit, il n'y auoit plus noble ne louable armature, que la lance. Mais par la continuacion d'icelles l'argent, qui eſt le nerf & ſouſtien des guerres, commencant a defaillir: Ioint que cependant auſſi vne grande partie de la nobleſſe y fut auec le temps conſumée; & bonne quantité d'icelle, ſi non tous, ayant fait leur debuoir auec danger de la vie, & les cheuaulx laiſsez pour les gages, mal recompenſez, non ſeulement de ce qu'on ne leur donnoit aultres cheuaulx, mais auſſi les defraudoit de leur ſolde meritée, de maniere que ſortans de leur maiſons bien pourueux & montez a bons cheuaulx, ils y retournoint tout pauures, haraſsez & a pied: il y a eu pluſieurs degouſtez, voyants comme le renard d'AEſope pluſieurs piſtes qui y entroint, mais nulles qui en ſortoint; de ſorte que la lance peu a peu eſt demeurée abandonnée, ou pour le moins on s'eſt apperceu de la decadence & default.

Premierement, des nobles & bons cheualiers, bien preux & exercez au maniement d'icelle.

Secondement, des cheuaulx de pris & bien dreſsez.

Tiercement s'y auſſi adioinct l'amoindriſsement ou rongement de la ſolde, qui n'en a pas eſté la moindre cauſe: car en ce default, il a fallu ſe contenter des cheuaulx moindres, n'en pouuant auoir d'aultres a ſi petite ſolde.

Les lanciers auſſi qui y ſont demeurez de reſte, attendans ou la fin de la guerre, ou leur payement, & perdans cependant leurs cheuaulx propres pour

pour la lance, & n'en pouuant auoir d'aultres, ont este contraints de quitter la lance, pource qu'il ne pouuoint prester l'effect requis, en ces cheuaulx moindres desquels il se falloit seruir : dont pour n'estre du tout inutiles, ils ont pris les armes de la corrasse & le pistol : accomplissant ainsi tant qu'ils pouuoint l'effect, qui a faulte de bons & legiers cheuaulx leur estoit denié, auec des cheuaulx gros & pesants au trot & galop. Et afin qu'on ne s'apperceut de ce default de milice, ils se laisserent donner vn aultre nom, & se loüer d'inuention nouuelle : non tant de nouueauté & vtilité, mais de seule necessité, afin que la Cauallerie ne demeurast du tout abandonnée. Et s'il y a quelque chose de nouueau, ce n'est aultre chose que le nom, comme je te le deduiray des deux effects de la lance.

Ie t'ay dit au chapitre precedent, que l'effect de la lance est offensif & defensif.

Offensif quand les ordres & esquadrons de l'ennemy en sont percez, dissouls & enfoncez, & ce par le moyen de petits esquadrons, ou trouppes.

Defensif serré & vni en vn gros esquadron & corps solide, les effects de l'ennemy en sont soustenus.

Ce sont les deux effects & proprietez de la lance : dont j'ay dit qu'elle est ou offensiue ou defensiue.

L'effect offensif se fait par la lance, & le defensif par l'harnois ou cuirasse & le pistol. Car, comme j'ay dit, le lancier en doibt aussi bien, voyre mieulx, estre guarny que le corrassier: de quoy ne pouuant a present discourrir a la longue, j'en donneray en brief quelque satisfaction & contentement.

Le lancier ayant le cheual de pois son harnois, pistols & lance pour offension de l'ennemy, est appellé Lancier; oste luy auec le lance le bon cheual luy donnant vn moindre, pesant & inutile pour vne subite violence : ce será alors vn corrassier. On bien, oste au lancier l'armature offensiue, luy laissant seulement la defensiue, & en feras ainsi vn corrassier.

Or s'apercebuant auec le temps, qu'a cause des defaults & raisons susdittes on ne pouuoit faire leuée, & entretenir la lance, on á reduit le tout en corrasse: auec ce contentement (comme Basta dit aussi) que l'homme n'auoit besoing de si penible exercice, ne de cheual de si grand pris.

Et voyci la vraye & fondamentale histoire de l'origine de la corrasse.

Dont, amy lecteur, tu vois, que quant a l'armature & effect, ce n'est point vne inuention nouuelle, mais assez antique prise de la demye lance, de la quelle on y voyt les proprietez & effects : & n'y á rien que le nom nouueau. Et luy voulant donner son vray nom, ils la debuoint nommer demye lance pour les raisons suiuantes.

Premierement est ce vne demye lance, a raison de l'homme, qui n'est de la moytié, voyre de la centiesme partie si habile que le lancier ; & n'a aultant de peine tant pour estre dressé, que pour executer ses effects.

Secondement est ce aussi demye lance, quant au cheual, qui n'est de la moytié si bon qu'il est requis pour la lance.

Tiercement est ce vne demye lance, a raison de l'armature, estant priuée de la lance, qui est la moytié principale de l'offensiue du lancier.

Quartement aussi a raison des proprietez & effects, car l'offensiue de la lance qui consiste en l'homme, cheual & lance, luy est ostée. Et ne retient que la defensiue en auec vn cheual lourd, & qui n'a besoing de si grande adresse, qui encor a peine n'est la moytié de la lance.

Et jusques icy est ce que je me suis reserué, pour monstrer au Seig: Bastant la pretendue eminence de la corrasse, que l'inuention d'icelle, de laquelle il n'a entendu ou voulu entendre les fondement : resemblant ou imitant ce renard, qui ayant perdu la queüe, & en estant demandé, ou il auoit laissé ce membre tant noble & necessaire, non seulement pour l'ornement, mais aussi pour la defense? respondit qu'il auoit fait couper volontairement, pource que c'estoit vn membre inutile & de grande charge & empeschement, voyre qu'on pouuoit estre pris par la. Et que c'estoit sa nouuelle inuention, laquelle ils debuoint imiter, pour estre tant plus legiers & asseurez de toute incommodité qui en pourroit prouenir. Mais la responce qui luy fut donné reuient fort bien a nostre propos.

Ainsi voyez vous, Nobles Lanciers, la dignité, vtilité & necessité de la lance (bien quelq; peu penible & laborieuse, comme la vertu á tousiours l'acces laborieux: mais aussi est recompensée de l'honneur,) armature honorable, propre a tous deux effects & offensif & defensif: la corasse n'estant selon les raisons susdittes n'est que vostre moytié. Mais ailleurs nous traitterons plus amplement de ceste matiere.

Cependant toutesfois en default de ceste partie de la Cauallerie, la corrasse n'est a reietter, ayant aussi honneur & vtilité, quand elle est bien considerée selon sa qualité, & sagement mise en œuure & appliquée.

Sa proprieté principale est de soustenir & arrester les esquadrons de l'ennemy: combien qu'aussi luy est attribué le pouuoir d'enfonser & rompre selon l'occurrence les dits esquadrons, mais non indifferemment.

Son armature est harnois fin, soustenant le coup de l'arquebus, en toutes ses pieces comme il est dit de la lance, & se voit Fig. 9.

Son espee (sans les bottes & esperons) est vne pedarme, ou espee courte & trenchante, auec la poincte forte & propre tant au trenchant qu'a l'estoc. Propre pour s'en seruir es esquadrons enfoncez & rompus.

A l'arçon de la selle, il aurá deux pistols tousiours prests, chargez & montez pour la defensiue, comme aussi pour l'offensiue, combien que l'armature pour la plus part n'est que defensiue. Au fourreau des dits pistols il aurá pendant le flasque a poudre, auec deux clefs. Quant au cheual, il n'est besoing qu'il soit des meilleurs: car pour ceste armature on se peult seruir de cheuaulx communs, moyennant qu'ils soyent forts & obeissans a la bride.

Ses exercices particuliers ne sont si grans ni exquis, que ceulx du lancier, n'ayant a remarquer que ces deux points.

I. Quil s'accoustume a supporter le fardeau de ses armes.

II. Quil s'exerce aussi de tirer de ses pistols le coup asseuré, en toutes les manieres & sortes qu'auons dit du lancier.

S'il veult decharger son pistol contre l'ennemy, qu'il ne luy donne le feu,

feu, s' il ne l' á bien asseuré, voyre jusques a le toucher d'iceluy, ou pour le moins de si pres, qu'il le tonche de la flambe.

Pour faire son effect sur l'ennemy, il se met sur le trot, ou sur le galop, & principalement en la poursuitte.

Il fault qu'il ayt le terrein dur & solide, a cause de la pesanteur de son armure : & toutesfois il peult mieulz supporter l'incommodité d' iceluy, que le lancier.

Elle est nommee Cauallerie graue ou pesante, a cause de pesantur tant de l' armature, que du cheual.

Decla-

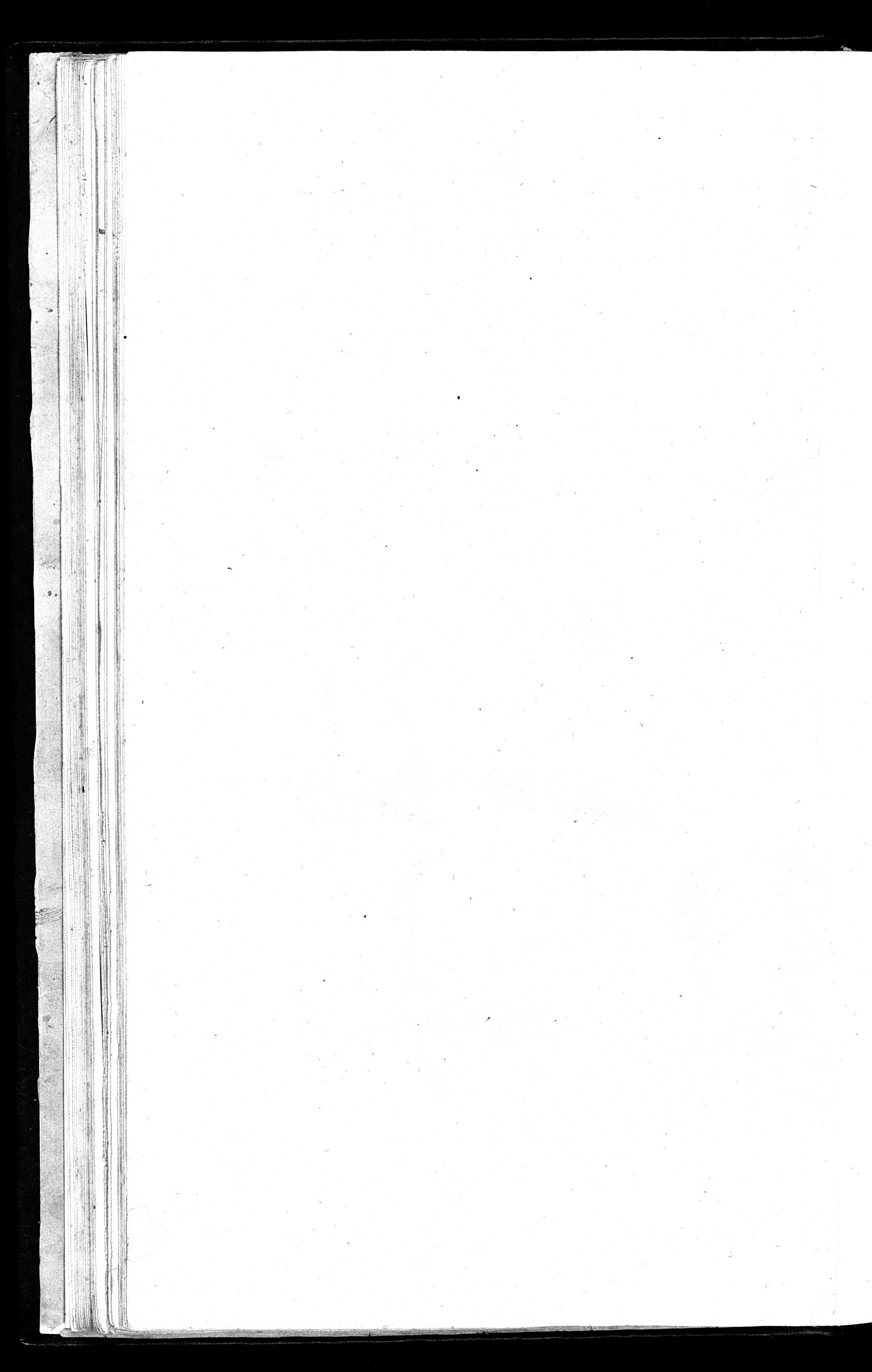




Declaration de figure. 9.

EN ceste Neufiesme figure tu vois le Corasier armé de toutes ses pieces declarees par le menu au chapitre premier, & monstrees en la figure seconde.


Figu: 9:
Par: 1:
Cap:





CHAP. III.

De l' Arquebusier ou Bandellier.

L'Arquebusier Carrabin ou Bandelier a cheual, est la troisiesme partie de la Cauallerie, & est nommé Cauallerie legiere, d'aultan qu'il non seulement les armes plus legieres, mais ausi le cheual si pesant, que les dux procedents.

Il á son nom de son arquebus long, ou du bandeau qu'il a sur ses espaules, dont le dit arquebus depend.

Deuant toutes choses il fault qu'il ait ausi vn bon cheual, de force moyenne bien a la main, & legier a la course ou carriere, & prompt tant a l' inuestir qu' a poursuiure.

Son armure est vn pectoral auec la dosiere sans les brasieres & jambieres, & l'armet ouuert. Tu peulx ausi deposer la dosiere si tu veulx, pour auoir le pectoral plus fort & a preuue, serré d' vne croisade sur le dos. Comme tu vois Fig. 10. Num. 1.

Au col ou sur l' espaule il á vne courroye de cuir, comme le bandeau du musquettier, large auec vne traine crochetée fer au bout, guarni d'vn petit resort, afin que l'arquebus y estant accroché n'en sorte. Ceste traine n'est point ferme, ains la courroye passant par l' esguille, elle glisse sur la ditte courroye, en sorte qu' elle y peult estre haulsée ou abaissée. Comme on voit Num. 2. Fig. 10. Son Arquebus a quatre pieds de longueur, auec vn fusil, tirant pour le moins vne once de balle. Au costé senestre au lieu qu'il approche de la machoire pour prendre la mire de son coup, il aurá deux petits verraulx pour ioindre fermement sur le bois par en hault, & en bas du dit arquebus, vne branche de fer rond ausi long quasi que le dit bois; auquel il y á vne aultre traine auec vn anneau, qui entre au crochet du bandeau dessus dit: & ainsi y est l' arquebus dependant. Voy Num. 3. Fig. 10. Et y est ceste vergette de fer adiouttée, que tant au charger qu' au descharger l'arquebus luy soit mieulx a la main, & plus asseuré en icelle.

Sans l' arquebus il á encor vn ou deux pistols dependans de son arçon, pour s'en servir en toutes occurrences.

Son espée est vne Pederme, propre tant a la taille qu'a l' estoc.

A sa ceinture il a le porteflasque de bon cuir, dont depend le flasque de pouldre auec la clef. Il en prend la longueur selon sa proporcion, ou volonté; au bout d' en hault le dit porteflasque á vne petite bourse pour les balles & le nettoyeur de son arquebus. Il aurá ausi en la ditte bourse, quelques patrons pour s' en seruir en l' occurrence; ou bien s'il vouldra il se seruira au lieu du flasque d' vne tasche de patrons attachée a la cuisse droicte, de dix ou douze patrons ou dauantage tous prests. Auec la ditte

tasche il aurá aussi vn petit puluerin & la clef attachée. Le tout selon la volonté & fantasie de chascun, se seruant de ce qui luy semblera mieulx a propos & plus commode. Toutesfois a mon aduis le porteflasque vsité au pais-bas y est plus propre. Voy Fig. 10. Num. 4.

S'il se sert de la tasche a patrons, & ne la veult attacher a la cuisse, il l'attachera fermement a son arçon guarnie de ses patrons.

Il se peult aussi couurir, s' il veult d' harnois principale en bataille, vn pectoral contre la lance ou la balle de l'arquebus.

La proprieté & effect, est de courageusement molester, attaquer & poursuiure l'ennemy de ses arquebusades.

On s'en sert en l' auant & arriere garde pour descouurir & battre la campagne, prendre langue conuoyer, occuper & garder les passages. En somme il peult estre appliqué en toutes occurrences & occasions : dont ausi il se doibt pourueoir de bon cheual.

Ceste troisiesme partie de la Cauallerie doibt estre fort gaillarde & propre, d'aultant qu'elle est appliquée a plusieurs exploicts : joint qu'il a aussi ses exercices, esquels il doibt estre bien dressé. Les exercices particuliers sont ceulx cy.

Il fault qu'il soit bien dextre au maniement de l' arquebus, en toutes les façons & modes descripts au liure premier de l'art militaire de l'Infanterie.

L'Arquebus demeure tousiour pendant de son col au bandeau. S'il le veult decharger contre l'ennemy, il l'empoigne de la main droicte, le monte, oste le retien, le prend de la main gauche, en laquelle aussi il tient la bride de son cheual au pois ou niueau, prend la mire ou visée, & finalement donne feu. Voy Num. 5. Le coup fait, il en retire la main droicte, le retenant en la gauche, & le tournant vers le costé senestre, le recharge, monte, met le puluerin sur le bassinet ou fogon, & ainsi s'appreste pour le second coup, ou aultant qu'il en a affaire: & tout estant fait, le remet au costé droict, comme il estoit au parauant.

Il tasche d'auoir vn bon arquebus, duquel il puisse tirer de 200. a 300. pas vn bon coup & asseuré.

Il s'exerce a tirer bien au trot & au galop, ou en carriere en ces quatre sortes & manieres.

I. En carriere il tire a dextre. Num. 6.
II. A senestre. comme Num. 7.
III. Droict deuant soy. Num. 8.
IV. Le corps tourne, il tiere en erriere Num. 9.

Ces quatre sortes, il les fait en pleine carriere, & pour son seruir proprement soit en bataille ou en aultre occurrence, il y fault grand exercice & diligence; dont sans doubte il en recebura grand profit & auantage, comme je monstreray en son lieu es parties suiuantes.

Il conduit & porte son arquebus en deux manieres.

1. Esleué comme on voit Num. 10.

2. Pendant comme Num. 11.

Il se sert ausi d'vne piece de peau de veau auec son poil, pour couurir l'arquebus contre la pluye, & aultre humidité, l' y attachant ou auec des

petis

petits clous ou petits verraux, ou l'en enueloppant le plus commodement qu'il peult. Voy Num. 12.

Ne se pouuant plus seruir de l'arquebus, ou estant tellement presse qu'il ne le peult si hastiuement recharger: il s'aydera en telle necessité de sa seconde armature, ascauoir du pistol, au maniement duquel il se doibt aussi exercer, selon qu'auons dit dessus des mouuements de la lance & de la corrasse.

Sa derniere defence se fait de l'espée, en toutes les sortes qu'auons monstrees au chapitre precedent.

Son effect est offensif, sa defensiue estant bien petite.

Pour paruenir au bout de son effect contre l'ennemy; il se met en petites troupes, esquelles toutes fois il peult supporter plus des files que la lance. Car il en peult auoir 4. 6. 8. 10. ou aussi aultant que tu veulx; mais note qu'a moins des files, il y aurá plus de force & offense contre l'ennemy.

Decla-





DECLARATION DE LA DIXIESME FIGVRE.

NVM. 1. Vn pectoral ou halecret a l'espreuue de l'arquebus, auec ses ceinctures, par le moyen desquelles il est fermement ceint sur le corps.

Num. 2. Le bandeau, auquel l'arquebus est pendu.

Num. 3. L'arquebus auec la vergette de fer au costé senestre.

Num. 4. Le porteflasque auec le flasque a pouldre, & clef.

Num. 5. 1. Comment il empoigne l'arquebus de sa dextre.

2. Comment il prepare de sa senestre l'arquebus, au monter de la pierre & oster le retien.

3. Comment il prend la mine en pleine carriere.

4. Comment, apres le premier coup, il se prepare pour le second.

Num. 6. Comment en pleine carriere il tire a dextre.

Num. 7. Comment il tire a senestre.

Num. 8. Comment il tire droict deuant soy.

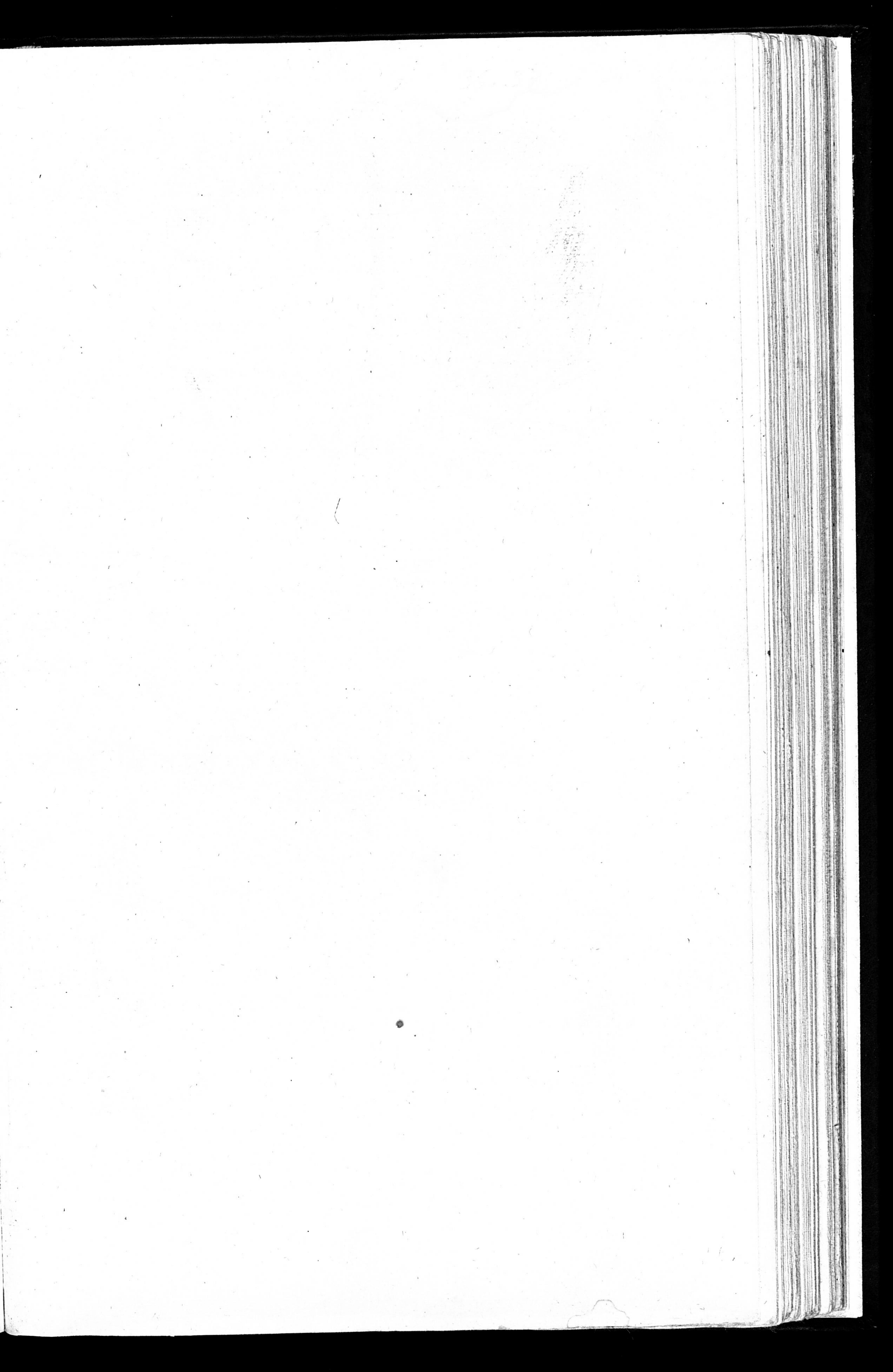
Num. 9. Comment il doibt tirer par derriere.

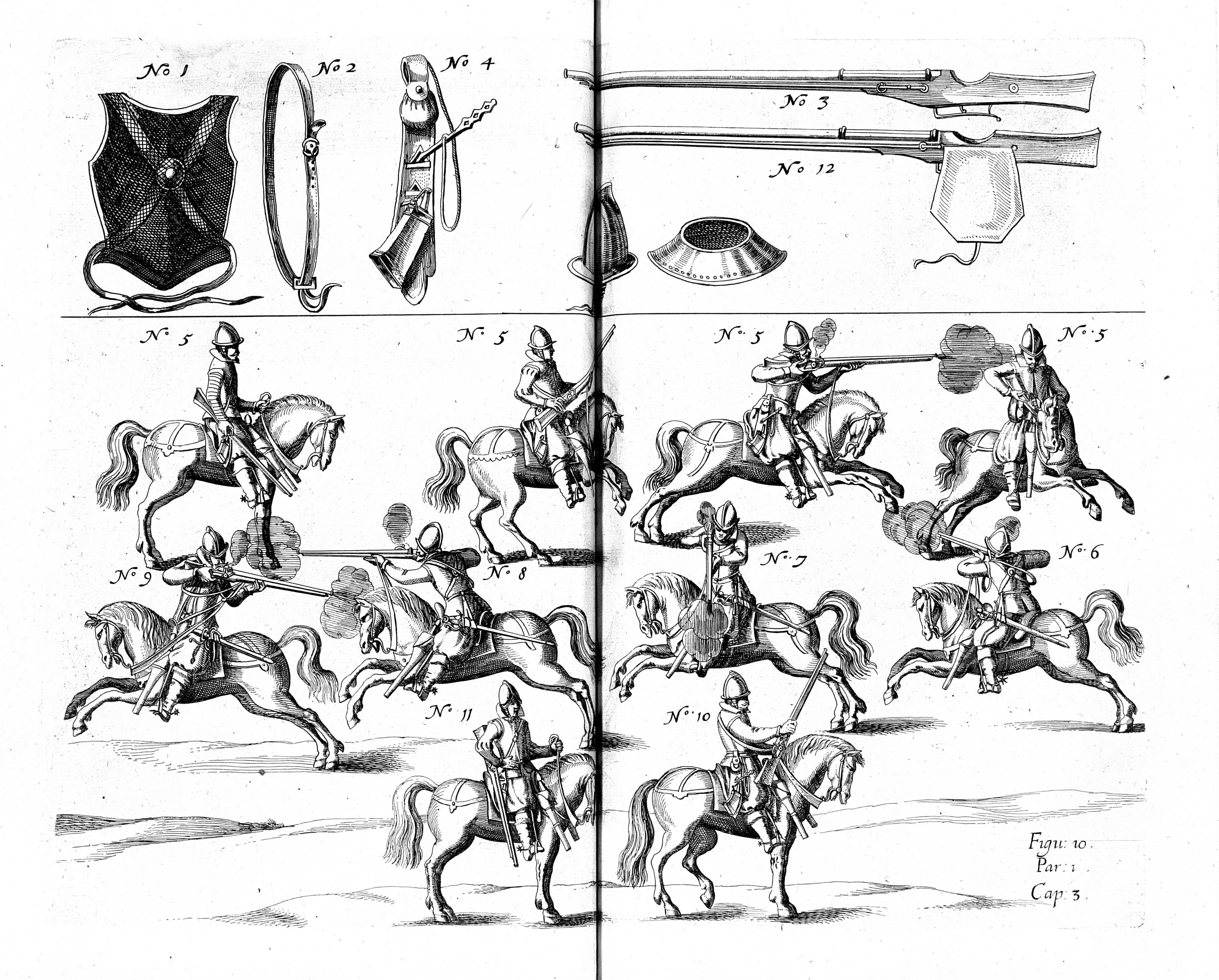
Num. 10. Comment il porte l'arquebus droict.

Num. 11. Comment il porte l'arquebus pendu au col.

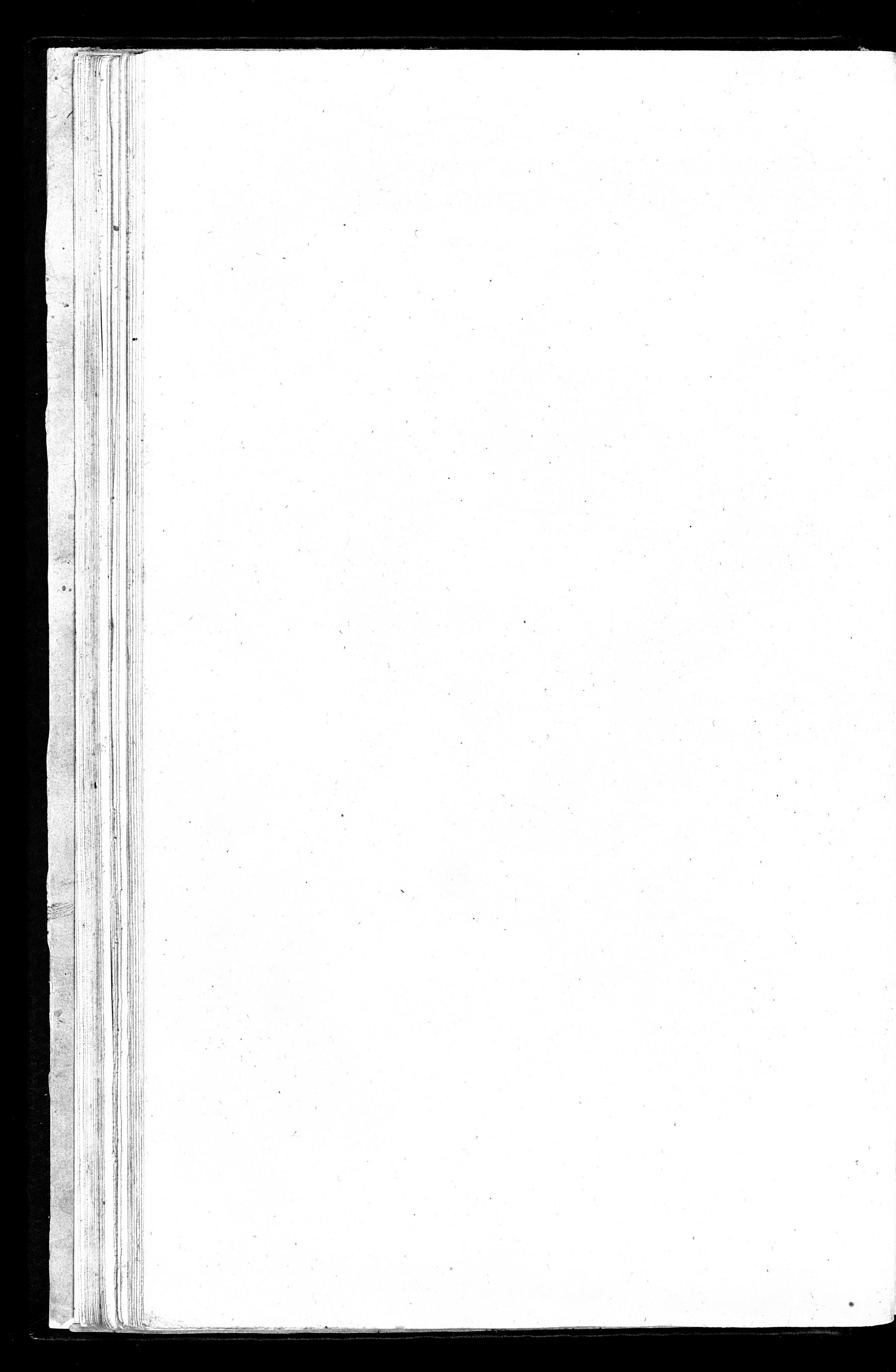
Num. 12. Monstre comment d'vne piece de peau de veau ou aultre chose conuenable il couure l'arquebus contre la pluye, poussiere ou aultres inconueniens.

CHAP.





No 1
No 2
No 4
No 3
No 12
N° 5
N° 5
N°. 5
N°. 5
N°. 6
N°. 7
N° 8
N° 9
N°. 10
N°. 11
Figu: 10.
Par: 1
Cap: 3.



CHAP. IV.

Des Drageons.

C'Eſt vne lourde & ridicule armature, mais cependant en ſon lieu fort convenable, propre & vtile partie de la Caualleric, inuentée afin que (conſiderants qu'il y a pluſieurs exploicts militaires, qui ne peuuent eſtre effectuez par la Caualleric ſeule) l'infanterie ou partie d'icelle, montée a cheual, auec ſes armes requiſes, ſecondaſt prompte & ſubitement la Caualleric. Or en voyci l'equipage.

Pour Drageons tu prendras la moytié de muſquettiers, & l'aultre moytié de picquiers, chaſcun armé de ſes armes propres, comme il eſt monſtré en l'art militaire de l' Infanterie, deſquelles ils vſeront auſſi a la maniere d'infants: comme auſſi ils ſont plus dependans de l' Infanterie que de la Caualleric : mais d'aultant qu' ils ſont touſiours a cheual, & logez meſme aux quartiers de la Caualleric, j' en ay voulu faire mention en ce lieu.

Ses armes donc ſont le muſquet, ou la picque. Le muſquet á, attaché au deux bouts de ſon fuſt, au hault & au bas, vne courroye de cuir, a laquelle eſtant a cheual il le pend au col ſur ſon dos. Fig. II. Num. I.

Eſtant a cheual il tient la meſche brullante, & la bride du cheval en ſa main gauche, tenant le bout allumé entre ſes doigts.

Il a le moindre cheual qu'on peult auoir, dont auſſi n'eſt de trop grand pris, de ſorte que s'il eſt queſtion de mettre pied a terre & le quitter, la perte n' en eſt trop grande.

Que le muſquettier s' accouſtume de tirer de ſon muſquet a cheual, de tous coſtez & en toutes ſortes, ainſi qu'il a eſté dit de l' Arquebuſier au chapitre precedent.

Il ne ſe chargerá de bottes & eſperons, car elles luy ſeroint plus toſt dommageables que profitables, quand il ſeroit beſoing de mettre pied a terre.

Le picquier aurá au milieu de ſa picque, vne gaine ou fourure de la longueur de deux palmes; ou bien vne petite courroye, pour en pendre la picque aſſeureement: comme on voit Num. 10.

En ſon harnois il aurá au coſté dextre deux petis pertuis, par leſquels il y attacherá vn petit crochet, pour y pendre ſa picque en cheminant a

cheual en ſorte qu'il l' y puiſſe porter a l'aiſe & ſans aulcun empeſehement ſoub le bras dextre, comme Num 3. le monſtre, En l'effect de ſon exploict, il met gaillardement le pied a terre. Et en tout le reſte, il ſe comporte, comme au liure precedent il a eſté dit, des muſquettiers & picquiers.

Quand les Drageons vont attaquer l'ennemy apres auoir, comme il eſt dit, mis pied a terre, ils iettent la bride de leurs cheuaulx ſur col de celuy de leur voyſins, ainſi qu'ils demeurent tous ioint de file a file, comme ils auoint marché, de ſorte que les cheuaulx ſe tiennent ainſi accouplex par les brides ne ſe pouuants enſuire : entretant que les maiſtres ſont en terre, on y ordonne quelques vns qui les gardent, aultant que poſſible, de tous inconueniens qui y pourroint ſuruenir.

Il eſt propre pour toutes entrepriſes de quelconq; ſorte qu' elles ſoyent, & principalement quand il eſt queſtion de ſubitement eſcheller ou ſurprendre quelq; fort, ou de creuer quelq; porte, ou aultres tels exploicts, propres de l'Infanterie.

Pour ſurprendre les quartiers de l' ennemy, il y eſt auſſi fort propre tant pour la Cauallerie que pour l' infanterie.

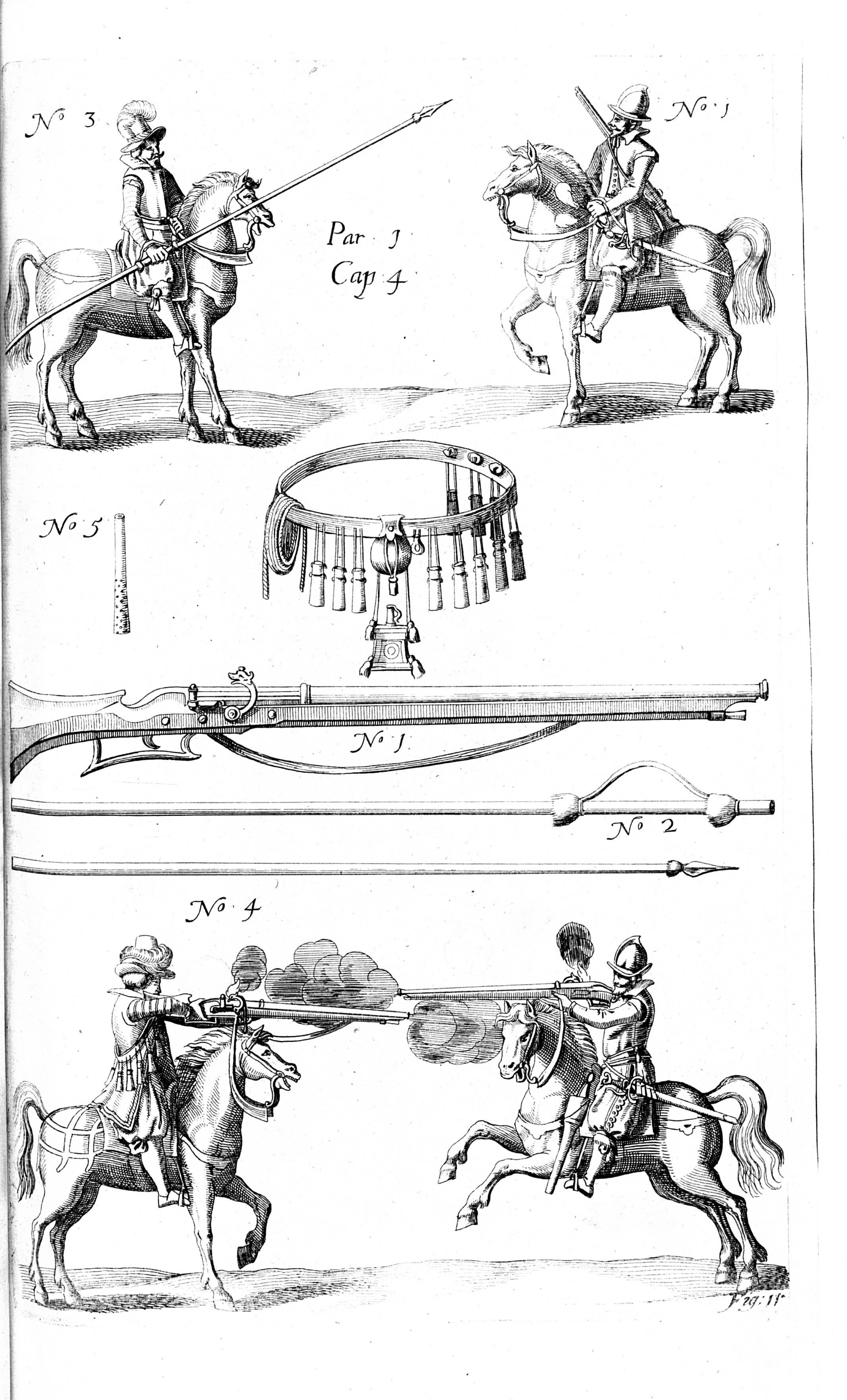
Les picquiers ſont fot conuenables pour faire arreſter la Cauallerie ennemye en paſſages eſtroicts, des bois & aultres occurrences des paſſages.

Ceſte ſorte de Cauallerie vient auſſi bien a propos en batailles rangees. Car eſtant en pleine bataille contre l' ennemy, l' auantgarde ſe trouuerá fort bien, ordonnant que les Drageons s' auancent ſubitement contre les ordonnances & troupes contraires, ſoit aux flancq ou a la queüe.

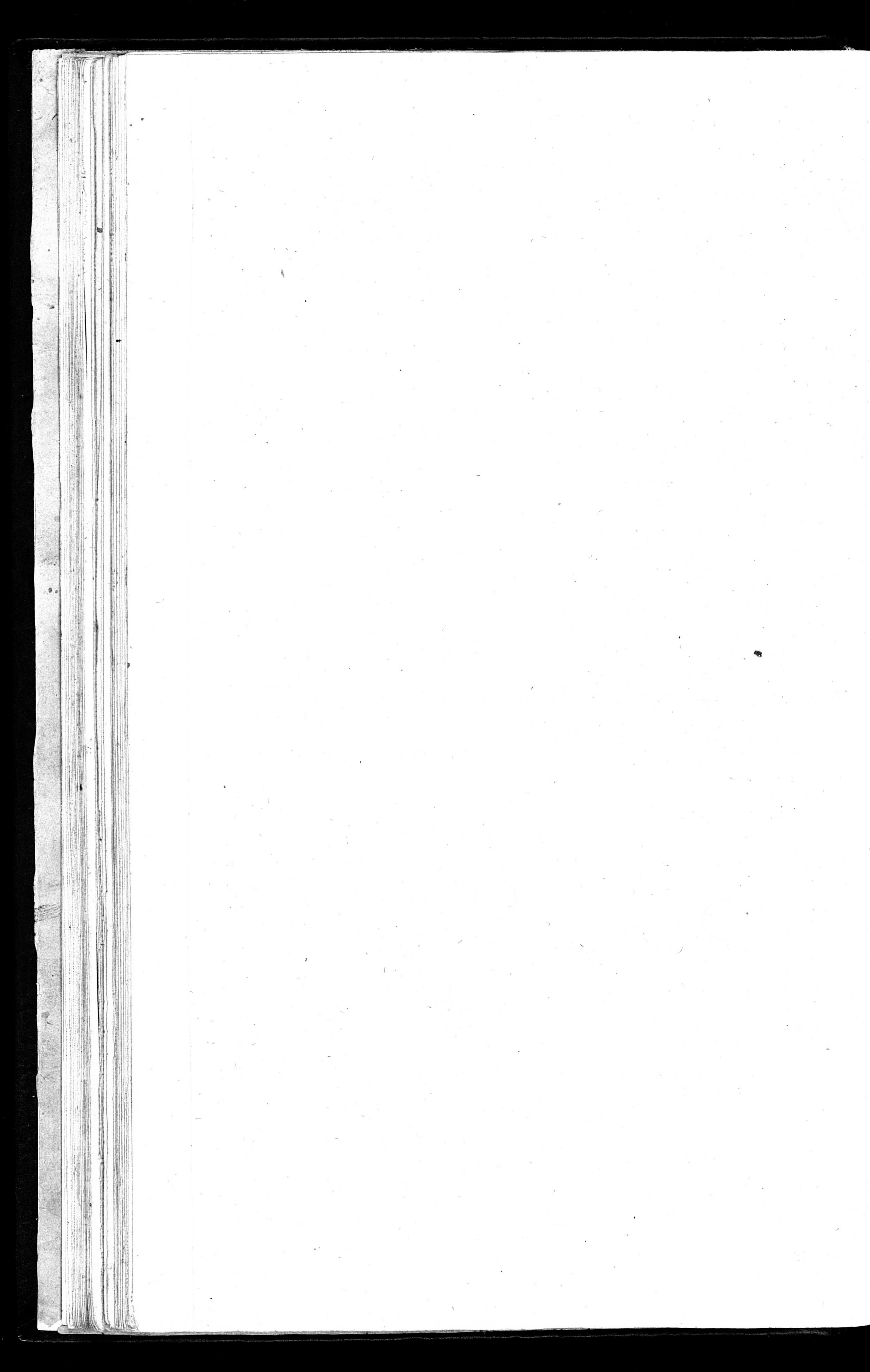
En ſomme ceſt lourde & informe ſorte de Cauallerie peult eſtre de grand effect, ſi on l' applique propre & prudemment : comme on verrá cy apres es liures ſuiuant de mon traitté.

Et de fait celuy en entend l' vſage, vtilité, proprieté & effect, ne les meſpriſera pas, ains comme d' vne Cauallerie & inuention vtile en tiendrágran conte.

Decla-



No 3
No 1
Par 1
Cap 4
No 5
No 1
No 2
No 4
Fig: 11





DECLARATION DE LA FIGVRE ONZIESME.

NVM. 1. Monſtre premierement la courroye attachée de deuz petis verroulx au muſquet: ſecondement comment le muſquettier a cheual a ſon muſquet pendant ſur ſon dos & la meſche auec la bride en la main gauche.

Num. 2. La picque du picquier reueſtu au milieu de cuir, en longeur de deux (palmes ayant au deux) bouts de ceſte fourrure deux eſguillettes auſſi de bon cuir, par leſquelles la picque eſt attachée a l'harnois de l'homme a cheual, qui par ce moyen l'y tient ferme en marchant.

Num. 3. Au coſté droict du pectoral vn petit crochet, dont depend la picque des eſguillettes ſuſdittes.

Num. 4. Comment il faulttirer a cheual, auſsi bien du muſquet que de l'arquebus & bandelier.

Num. 5. Monſtre que le muſquettier ne doibt oublier le petit tuyau, dont auons fait mention au premier liure.



LA SECONDE PARTIE DV GOVVERNEMENT ET EXERCICE DE LA CAVALLERIE EN GENERAL.

IVSQVES a present as tu entendu, amy lecteur, les qualitez & proprietez de chascune partie de la Cauallerie. Maintenant tu entendras quels sont les exercices, desquels aussi chascune a part soy doibt auoir bonne cognoissance & experience, qui sont appellez exercices communs.

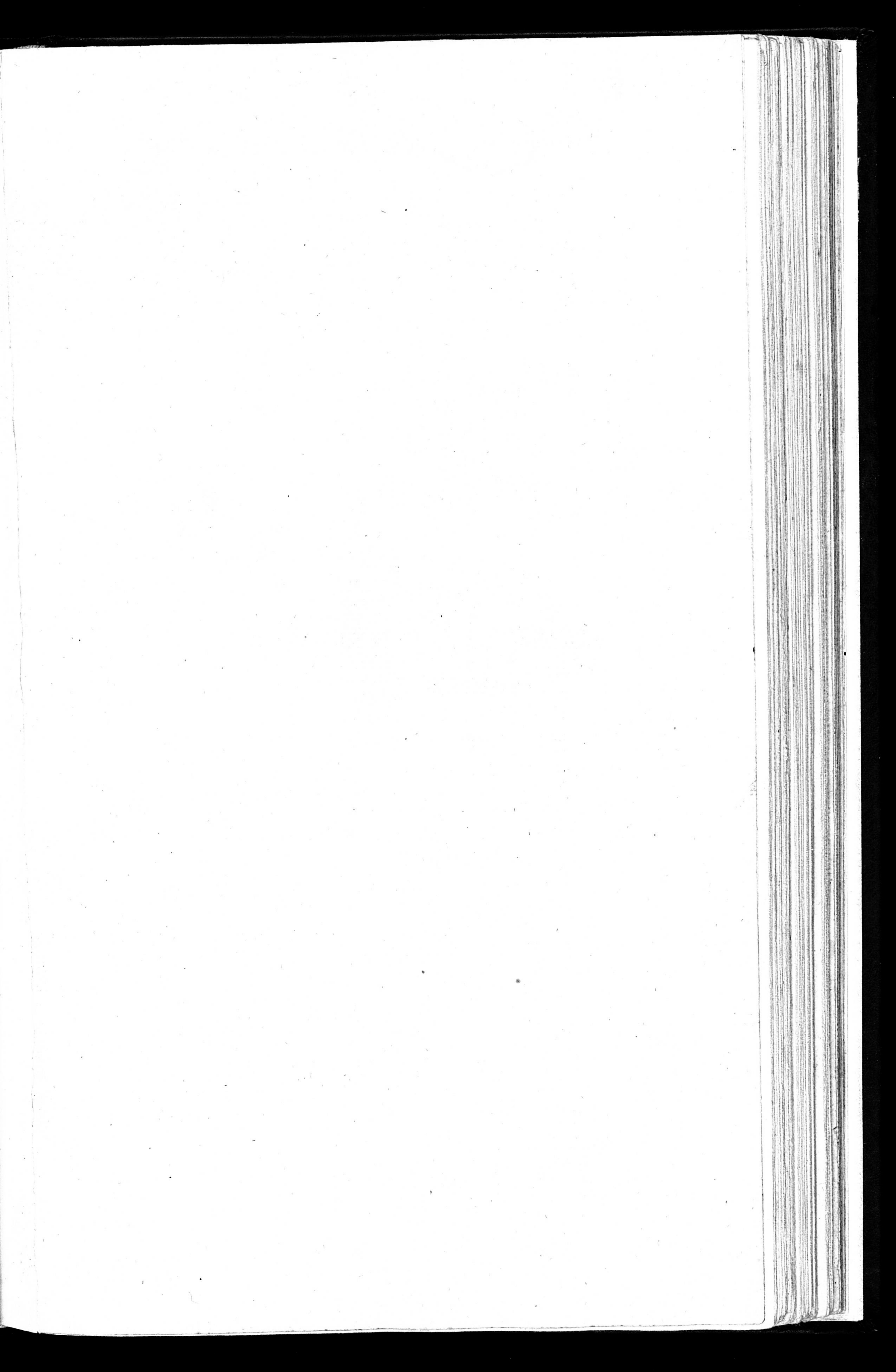
Mais deuant d' en entrer en propos, je te monstreray, quelle doibt estre l' adresse & constitution de toutes compagnies, & de chascune en son rang & particulier : obseruant l' ordre qu' auons tenu en la premiere partie, selon lequel nous les proposerons l' vne apres l' aultre.

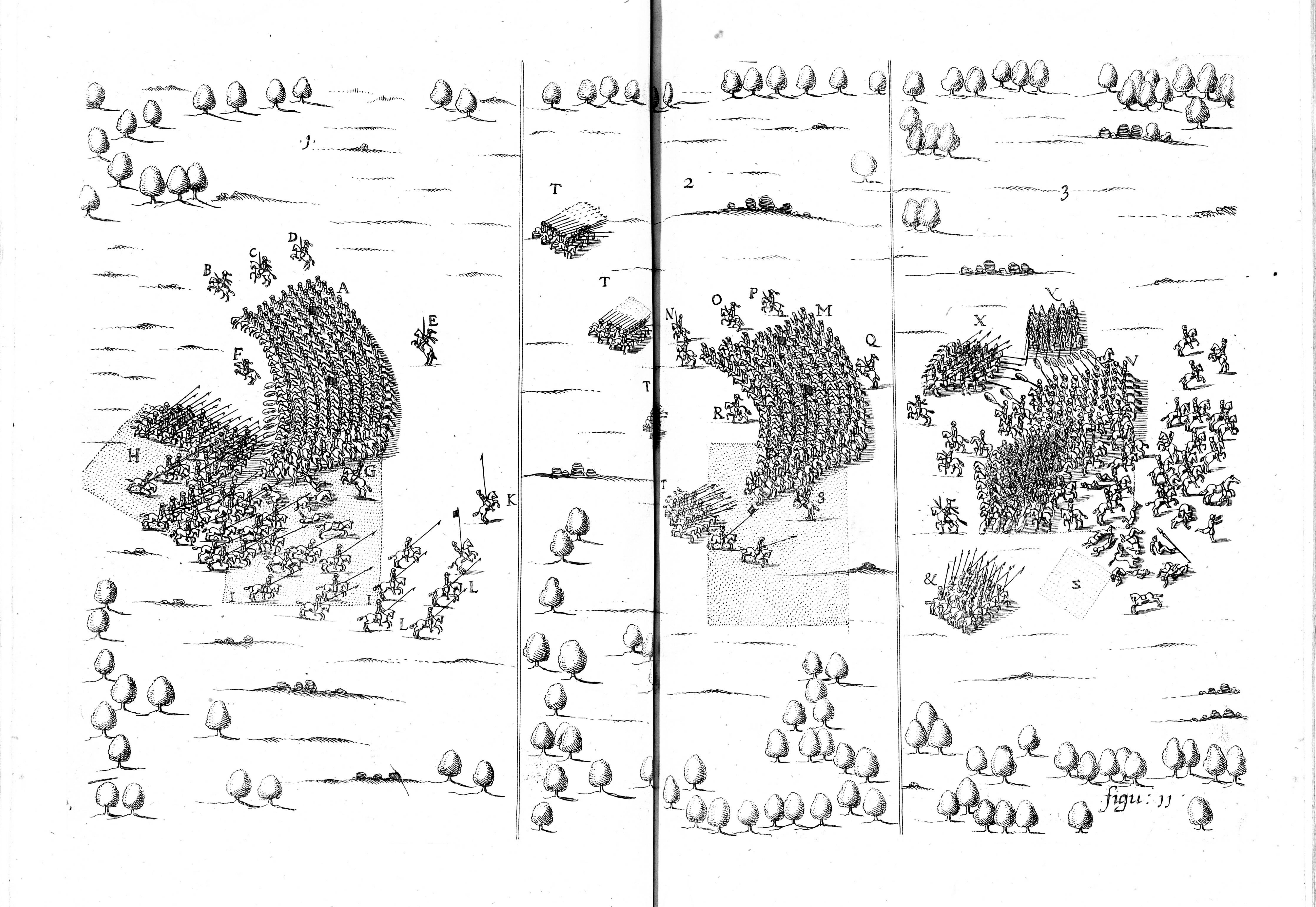
Et afin que ceste nostre instruction & deduitte soit mieulx entendue, il fault que tu saches, que toutes les compagnies de Cauallerie, jusques a ce nostre temps present, ont esté dressees & gouuernees avec grans desordres, & sans aulcun regard, ne de la perte de celuy qui les entretient, ne de leur propre interesſ, qui n'est aussi des moindres.

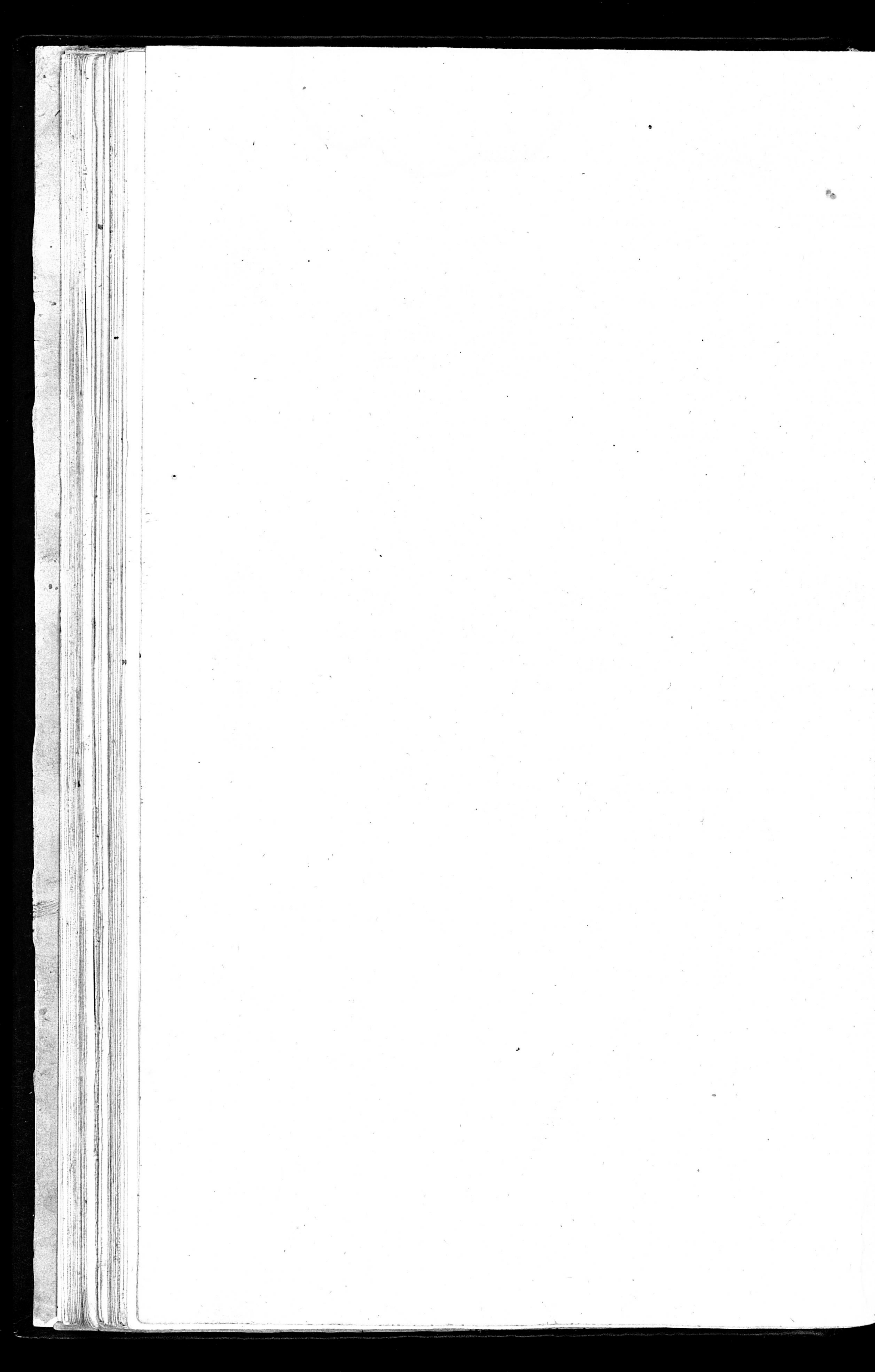
Lequel desordre est prouenu principalement de ce qu' ils n'ont pas entendu, ou voulu entendre les fondements principaulx de ceste milice : chose que sans longues ambages je te monstreray en toutes les compagnies qui se trouuent a present, entre lesquelles a peine tu en trouueras vne seule (excepté celles de ce Tres-illustr. Prince & Preux Cheuallier Maurice de Nassavv &c. qui s'approche plus de la perfection que nul des aultres) dressée & gouuernée comme il appartient.

Car je te prie, regarde le grand desordre en celles d'Hongrie, remarqué aussi des plus braves, prudents & experimentez Capitaines, comme pour exemple. Ce tant grand Cheuallier, que bon & expert Capitaine George Basta, qui auec grand honneur á manié la Cauallerie par 40. années: dont il en á acquis bonne experience, de

laquelle




1
2
3
A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
V
X
Y
&
figu: 11



laquelle mesme les faits heroiques tesmoignent assez : comme de fait c'a esté l'vn des plus vieulx & vsez en ceste noble & honorable milice, y ayant remarqué sans doubte auec diligence toutes les particularitez & generalitez : ne dit toutesfois vn seul mot des fondaments, en son traitté du Gouuernement de la Caualllerie legiere.

Il a bien veu la grande confusion, mais quand a la source, occasion & commencement d'icelle, pour y donner les remedes conuenables, il n'y a jamais pensé. Il monstre bien les grans & vtiles effects de ceste milice : mais il ne monstre les fondements, & moyens par lesquels ils doibuent estre obtenus.

Et afin que tu m'entendes encor mieulx, je dis pour la seconde fois, qu' au dressement des Compagnies a cheual, on n' á pris garde au fondement sur lequel chascun de ces parties se repose : ascauoir le commencement, le moyen & la fin.

Ce sont les trois poincts, sur lesquels toutes les arts & sciences du monde, voyre toutes les choses créees, se fondent & arrestent.

Car venants en consideracion de toutes les creatures de ce Grand Dieu, tout bon & seul sage Createur, comme aussi toutes les arts & sciences du monde : nous y trouuerons aultant que de Dieu nous est concedé, leur commencement, moyen, & fin parfaictement. Le commencement & origine, le moyen par lequel elles sont conduittes & soustenues, & la fin ou cause finale de leur estre.

Chose qui n'a besoing de plus ample ou plus longue declaracion. Or de ce dont nous pretendons discourrir, on a bien remarqué & trouué le commencement de ceste noble milice : on en a aussi bien recerché & trouué la fin & vtilité : mais quand au moyen, par lequel elle est soustenue & conduitte a sa fin, qui est le principal en toutes choses; Il n'y a eu personne qui iusques a present en ait fait quelque mention. De sorte que comme toutes les aultres choses, combien que fondees, ne peuuent paruenir a leur fin desiree par faulte de ce point : ainsi ne peult on auoir trop bon espoir en ceste, de laquelle nous parlons.

Et considere en toy mesme : Ayant le bon commencement d'vne chose bonne, & la pretendant conduire a vne bonne & heureuse fin : il fault necessairement que tu penses aussi aux bons moyens, par lesquels elle y puisse paruenir : & sans ces bons moyens, mesmes les choses tresbonues, n'atteindront leur fin desirée.

Ainsi en est il aussi de nostre Caualllerie, & de toutes ses parties, descriptes en la premiere partie de ce second liure. Le commencement est bon, la fin pretendue vtile : mais la recerche des moyens, par lesquels des son commencement elle seroit conduitte a l' vtilité de sa fin, est iusques a maintenant embrouillée de plusieurs & grands erreurs. Et d'aultant que les moyens pretendus ne sont trop bons & parfaits : on n' a peu paruenir a la fin bonne & parfaicte.

Et de la est reussi, qu'en ceste milice le commencement, qui est bon &

parfaict, a esté tiré en doubte des plus grans & experimentez personnages: & comme il aduient souuent, que la bonne fin, ne se monstrant, ou pretend aussi reietter le commencement: ainsi y en a il eu, qui n'ont trop fauorablement prononcé de ceste milice. Mais la faulte n'a esté qu'en l'ignorance des dits moyens, par lesquels on la pouuoit & debuoit soustenir & conduire, comme auons dit, a sa bonne fin.

Pour meilleure intelligence je te proposeray icy vn exemple, pris non des aultres arts & sciences, mais de celle dont nous discourrons a present.

La lance est trouuée d'vn bon commencement, & a bon droit est estimé bon & parfaict: la fin pour laquelle elle est inventée est aussi bonne & vtile en son lieu. Mais quant au moyen, par lequel elle debuoit estre conduite des le commencement, jusques a la fin pretendue, n'estant bon & parfaict; le commencement aussi est non seulement tiré, comme auons dit, en doubte, mais a aussi esté du tout reiettée & abondonnée comme vne inuention plus laborieuse qu'vtile.

Voyre comme on a procedé de ceste partie tant noble, qui est la lance, comme vn membre des principaulx de la milice, ainsi en a on aussi fait des aultres parties voyre de toute l'art militaire.

Mais afin de venir a nostre propos, nous monstrerons, aultant que faire se peult, les dits moyens, par lesquels elle doibt estre soustenue & gouuernée, en sorte qu'elle soit conduitte a la perfection de sa fin desitée.

Les commencements doncques de ces parties de la Cauallerie, ont este de bonne & industrieuse inuencion, tendante aussi a vne bonne fin: mais les moyens par lesquels elle y doibt estre conduitte, sont de deux sortes.

I. Particuliers.

II. Communs.

Les moyens particuliers sont l'adresse, institution & science de chascun Cheuallier ou membre du corps, en son particulier.

Les moyens communs sont les Compagnies bien armees, bien disciplinees & bien gouuernees: qui s'estendent sur tous regiments & esquadrons du corps entier.

De ces deux sortes des moyens il y a plus de cent ans en ça, qu'on n'en a fait aulcune mention fondamentale, soit en parolles, ou escripts, ou en prattiques.

Le commencement a bien esté trouué bon: la fin estimée bonne & parfaitte: mais on n'y a peu paruenir. Pourquoy? Les moyens n'ont esté ni bons, ni parfaits.

Car regarde, je te prie, comment la Cauallerie a esté conduitte jusques a present? en quels desordres elle a esté gouuernée? Pour le deduire, certes il y fauldroit vn traitté entier.

Et de fait, quel meslange & confusion, sans aulcun respect ne de qualité ne de quantité, se voit au maniement d'icelle.

Regarde

Regarde si a gran peine tu trouueras vne seule Compagnie entre toute la Cauallerie, en laquelle tu me pourrois monstrer vne consideration fondamentale, de sa qualité, de ses effects, de son debuoir, de ce qu'elle peult faire ou endurer: l'vn pesant la qualité, l'autre la quantité. Car quant a la qualité, tu n'en trouueras pas vne qui des fondaments soit telle, qu'elle debuoit estre: & ainsi en est il aussi de la quantité.

Quant a la qualité, chascune compagnie, esquadron & Regiment doibt en commun, & en particulier estre tellement condicionnee, gouuernee & maniee, quelle puisse prester a suffisance tout ce qui est de son debuoir, & qu'on attend d'elle. Quant a la quantité, on n'en doibt demander plus de seruice & d'effect, de ce qu'elle peult donner: auec bonne & meure consideracion qu'il n'y ayt partie aulcune qui soit ou trop chargée, ou trop espargnee, que sa qualité & quantité demande ou requiert.

Et ces condicions n'estants bien & deüement remarquees, gouuernees & dextrement maniees en noz Caualleries, il n'est merueille si ces moyens mis a nonchalloir, on n'est paruenu a la fin qu'on pretendoit.

Et sois aduerty qu'en la conduitte & maniement de la Cauallerie, il y fault plus grande diligence & prudence qu'en l'Infanterie: car ce n'est pas tout vn: (comme sans mon aduertissement tu le peulx entendre) comme aussi on attend plus d'vn soldat a cheual, que d'vn infant: & cestuicy requiert l'experience & science de manier ses armes: mais l'aultre y adioint le gouuernement de son cheual, par la force duquel il obtient la plusspart de ses effects.

En la leuee de l'Infanterie & son gouuernement tu peulx augmenter les compagnies & enseignes, ou diminuer comme il te plaist: Ce qui ne se peult faire aulcunement de la Cauallerie.

Chose qui toutesfois, comme vn moyen tresconuenable, bon & parfaict, n'a esté trop bien obserué; les compagnies estants dresseez sans aulcune consideracion de la qualité ou quantité requise.

La consideracion de la qualité demande, que chascune compagnie a part soy, soit tellement condicionnée, qu'elle ne soit ni trop forte, ni trop foible, desquelles l'vne peche en default, l'aultre en excess: extremitez communes & dommageables a tous bon succesß.

La consideracion de la quantité n'estant obseruée, a bien affoibly la Cauallerie en toutes ses parties: car on ne l'a laissee & ses termes, de ce quelle pouuoit prester: mais on luy a imposé beaucoup dauantage: & ce souuent auec telle confusion, que la plus part, mesmes les plus experimentez n'ont pris garde a ce qui estoit de leur debuoir, & ce qu'ils pouuoint effectuer, de sorte qu'ordinairement vn a pris l'vn pour l'aultre: comme si on venoit vers vn tailleur, luy demandant vn pair de souliers, mais en vain.

Car combien que le tailleur sçait comment le soulier est faict, si est ce qu'on l'en tourmente en vain: n'ayant appris le mestier de cordouannier.

De mesme est souuent aduenu a la Cauallerie, qu'on a demandé d'elle ce qu'elle pouuoit bien entendre : mais luy estoit impossible de le mettre en effect.

Or afin qu'auec bonne consideracion de la qualité & quantité chascune partie de la Cauallerie dresse ses compagnies, en sorte que le moyen conuenable, bon & parfait, qui conduit a bonne & heureuse fin soit obserué, nous monstrerons brefuement ce que chascune d'icelles en doibt obseruer & remarquer.

Le Seig: Basta a eu bonne cognoissance du commencement & de la fin de la lance, partie principale de la Cauallerie: & par l'exercice de quarante ans, en a peu recueillir vne suffisante intelligence: mais il s'emble qui'l ne s'est trop enquis des moyens pour y paruenir.

Le commencement & origine de son inuention est procedé de ce qu'on s'enqueroit, comment on pourroit perçer & rompre vn grand & puissant esquadron soit de Cauallerie ou d'Infanterie, comme fait necessaire pour la victoire avec quelque petit effort. A cest effect la lance est trouuee propre. Le commencement en est bon. Sur quoy on s'esté enquis par quels moyens on pourroit paruenir a ce bon effect: Chascun en dit son aduis, & en est cestuyci d'vne, cestuy la d'aultre opinion, chascun suit sa fantasie, & entre tant tous perdent le vray chemin.

Et de foy, voy la confusion & desordre desquels les compagnies des lanciers ont esté, je ne dis pas gouuernees, mais troublees, sans la moindre consideracion de la proporcion & condicion, ni de la qualité ni de la quantite, contre l'ennemy, tant d'Infanterie que de Cauallerie: & principalement deuant qu'on a eüe l'inuention de la pouldre. Ils ont fait les compagnies de 200. 300. 400. & souuent dauantage, selon leurs fantasies, sans considerer que 60. ou 50. bien ordonnez & disciplinez pouuoint donner plus grand effect.

Et en cest endroict ce preux & louable Cheuallier George Basta, par vne longue & quasi cõtinuelle experience a bien remarqué, que la lance pour donner son effect, de rompre & enfonçer les esquadrons ennemis ne demandoit des gros esquadrõs, qui y donnent plus tost empeschement qu'auancement, & sont plus tost dommageables que profitables : mais n'a point monstré comment ou pourroit obuier a semblables default ou excess: ains les a quasi du tout reiettees. Dont suis bien esmerueillé quelles en ayent esté ses raisons.

Or passons a nostre traitté, auquel je declaireray, en quel nombre il fault constituer les compagnies & esquadrons de chascune partie de la Cauallerie, en sorte que toute confusion y soit euitee.

CHAP.



CHAP. I.

Des Lanciers, en quel nombre s'en doibuent faire les Compagnies.

CHASCVNE Compagnie doibt estre tellement condicionnee en tous ses poincts, qu'elle puisse donner effect a ce, pour quoy elle est ordonnee & erigee, & paruenir a sa pretention par bons, louables & conuenables moyens.

Et pour ceste cause le nombre ne sera plus grand de chascune compagnie, pour le plus que de 50. ou 64. lances: je dis pour le plus. Car son vray nombre n'est que de 40. sans les Officiers cy pres nommez.

Ces 60. 50. ou 40. feront aultant ou plus que les 200. 300. & 400. du passé.

Les Officiers de chascune Compagnie sont:
Le Chef ou Capitaine.
Le Lieutenant.
Le Port-enseigne ou Cornette.
Le Furier ou maistre des Quartiers.
Deux Corporals.
Trompettes deux auec les tambours a discretion.

La raison que je ne donne que 40. 50. ou 60. lances a vne Compagnie, affermant qu'elles feront aultant que les grandes Compagnies de 200. 300. ou 400. du passé, sont telles:

Il fault que tous me concedent, que l'experience qu'on fait iournellement est le tesmoing plus asseuré de tout ce que nous pretendons de maintenir.

Or ceste experience nous a monstré & asseuré, qu' vne Compagnie de 40. ou 50. lanciers fait aultant & plus d' effort, que du passé faisoit vne Compagnie de 2. 3. & 4. cents hommes.

Tesmoing sans plusieurs aultres grans & braves cheualliers le Seig: George Basta, qui ayant assisté enuiron 40. ans au gouuernement & maniement de la Cauallerie, en a aussi porté les offices & charges principales, auec soing singulier de remarquer tout ce qui sur ce poinct est de plus remarquable.

Or ce bon & experimenté Cheuallier dit, que de longue experience

 il a

il a trouué que les lances ne se doibuent ordonner en grans, mais en petis esquadrons, pource qu'on voit manifestement que seulement les deux premieres files peuuent ioindre l'ennemy: & ce encor insuffisamment. De quoy il en adiouste des raisons:

La premiere: a cause de la diuersité des carrieres, esquelles ils ne se peuuent tenir esgaulx.

La seconde: d'aultant que les suiuants s'entre-empeschent eulx mesmes en leur desordre: dont pour faire quelque chose, abandonnans leurs lances, desquelles ils ne se peuuent plus seruir, il fault qu'ils se iettent de l'vn ou de l'aultre costé.

Voyci qu'en dit le Seig: Basta, en estant acertainé par vne longue & industrieuse experience de 40. annees: que mesmes les deux files l'vne suiuant l'aultre se donnent de l'empeschement; dont trouue a propos & conuenable, qu'on en face des petites troupes.

Et de fait, celuy qui a, tant soit peu, d'intelligence de la milice, comprend facilement, qu'en grans esquadrons de 100. ou 200. lances, de 3, 4. 6. 8. 10. files ou dauantange, que les premiers donnans leur effect, ceulx du milieu, beaucoup moins les derniers y peuuent paruenir pour effectuer quelque chose.

Car la premiere file donnant son effect, & passant parmy l'esquadron de l'ennemy sans perte; cest assez pour vne, ou pour le plus pour deux files. Mais si la premiere default, ou est reiettée ou soustenue, ou enfoncée par la resistence; les aultres files ne luy peuuent donner aulcun secours empeschez des cheuaulx qui se iettent sur elles.

C'est l'vne des raisons, par lesquelles les Compagnies ne se doibuent faire plus fortes que de 40. 50. ou. 60. lances.

La seconde est, que te trouuant en bataille ou escarmouche, ou aultre occurrence entre aultres esquadrons de Cauallerie: te ne peulx estendre le front de ton esquadron non plus que de 20. ou 25. hommes au large: Car aultrement y voulant range & ordonner plusieurs esquadrons diuers, il t'y fauldroit auoir vne campagne fort large, pour retenir la bonne proporcion requise en vne armee: chose qui se peult bien effectuer a telle front de 20. ou 25.

Ioint que le plus souuents on n'a telle commodité de la Campagne: ains aulcunes fois on est contrainct de combattre en lieux estroicts & empeschez, de sorte qu'on ne peult auoir le front que de 4. 5. 6. 8. ou 10. pour le plus: & alors certes les grans esquadrons, comme les experts le scauent, sont plus domageables que profitables.

Pour le quatriesme, j'ay aussi monstré au premier liure de l'art militaire a pied, pourquoy & comment les petites compagnies de 100. ou. 80. hommes peuuent faire aultant que 200. ou 300. Ainsi en est il aussi de la Cauallerie, tant plus petites que sont les compagnies, tant meilleur & plus grand en sera l'effect.

Pour le cinquiesme; la mesme experience nous á monstre a l'oeil, comme je

me je m'en rapporte au tesmoignage de tous bons & valeureux cheualiers & soldats: qu'il aduient souuent, qu'attaquant l'ennemi auec des grandes trouppes de 200. ou 300. hommes ou dauantage, les files du milieu, & beaucoup moins les dernieres, voyre ne la moytié de la Compagnie, n'ont eu aulcun effect: Et, qui pis est, voyant que le bain est trop chaud, & qu'on laue leur compagnons de trop forte lessiue, perdent courage, & commencent a cercher quelq; declin ou retraicte, & ce assez aysément, par faulte qu'en ses grans esquadrons il n'y a assez d'Officiers aux flancs, pour les retenir en debuoir.

Pour le sixiesme, n'est ce aussi l'vne des moindres raisons de la petitesse des Compagnies: qu'estant de 200. 300. 400. ou dauantage: on n'a eu esgard (comme on fait encor pour le presen) qu'au nombre tant des cheuaulx que des personnes, duquel aussi on s'est, quand vn l'y trouuoit, contenté. Dont est prouenu, qu'a grand peine, on eut trouué vn qui s'y fut presenté au seruice auec vn ou deux cheuaulx, & principalement la noblesse, & ceulx qui ont quelq; pouuoir, y viennent 6. 8. 10. 12. 16. & souuent 20. cheuaulx en vne Campagnie. Et pour dire la verité, comme je m'en rapporte a l'experience & tesmoignage de plusieurs braues guerriers, entre aultant de cheuaulx soubs vn maistre, jusques a 20. a grand peine se trouuent deux ou trois, qui se soucient de faire le debuoir, quant il est question d'attaquer ou attendre l'ennemy. Et de fait, l'experience le conferme en campagne, bataille ou aultres lieux de meslee, on ne verra en ces grans esquadrons, que les deux ou trois premieres files de bons soldats & bien montez, le reste ne sont que seruiteurs apostez, ou vn tas de vile canaille amassée de toutes parts pour accomplir le nombre, a bien moindre solde que leurs maistres n'en reçoibuent. Et de la procede ceste confusion & perte, que maint bon cheuallier est contraint d'endurer: qu'ayant en charge vne Compagnie de trois ou quatre cents cheuaulx, & en pretendant attaquer l'ennemy, & gaigner honneur & reputation: il a senti qu'entre quatre cents il n'a eu que 50. 40. ou 30. bons soldats faisants leur debuoir; asçauoir ceulx qui sont les maistres d'aultant des cheuaulx: & quant a ceulx qu'ils y mettent dessus, la plus part (je ne dis pas tous) il y a peu de courage, & voyans que le potage est trop chaudement presenté a leurs maistres, ils s'en degoustent & n'en demandent pas, & ne cerchent mieulx que d'eschapper en vne honteuse fuitte.

Pour le septiesme, c'est bien la principale raison de la susditte petitesse des Compagnies. Et ne me sera contredit de ceulx qui l'entendent, que cent hommes bien armez, dressez & experts feront beaucoup plus contre leur ennemy, que trois ou quatre cents mal instruicts, mal disciplinez & pis gouuernez: & que la victoire s'incline tousiours deuers ceulx, qui en bon ordre & bonne discipline, & non en vne multitude confuse attaquent l'ennemy. Ce que pour monstrer par exemples, il y fauldroit vn grand volume: mais sans en prendre la peine, je n'ay doubte aulcune, que les bons soldats seront de mon party.

Et comment est il possible qu'vn Capitaine, ayant trois ou quatre cents cheuaulx en charge, les puisse tous exercer & dresser comme il appartient? ayant assez affaire pour six mois entiers d'en dresser 30. ou 40. selon l'exigence

l'exigence de la necessité? & combien luy fauldroit il du temps, omettant la peine, pour quatre cent? Chose qui iusques a present n' a pas esté considerée. Ains cecy est ce a quoy on a visé; que l'homme eust vn bon cheual, le corps bien couuert, le compte des troupes entier: & alors on a dit, que c'estoit vne Compagnie bien equippée & bien montée. Mais des bien exercez, bien dressez & experimentez, nulle memoyre. De sorte qu'en vne si belle Compagnie, si bien montée armée, & equippee, on trouuera bonne quantité d'asnes couuerts des peaulx des lions, bien suffisans pour espouuanter les brebis, femmes, enfans, du seul regard de leurs armes, mais a veue de l'ennemy, jetteront le lion a tous les diables. De fait, on y trouuera des grandes brauades de parolles, des grandes monstres, mais de dexterité au fait de leurs armes, de bien manier leur cheual, & aultres points dont l'ennemy peult estre surmonté & abbatu: pas vn mot. Ce que je dis sans aulcun preiudice du bon soldat, amateur de l'art & discipline militaire: seulement pour ceulx qui sont entaschez de ce brouet, & dignes d'estre ainsi lauez. Ie demeure doncques sur mon aduis, conferme par tant des raisons, & asseuré par tant des tesmoignages des grands & valeureux soldats, & duit par l'experience mesme: Ascauoir qu'vn bon Capitaine sera plus auec 60. bons soldats, chascun homme se presentant pour soy a cheual, sans le meslange des pages ou seruiteurs, qu'vn aultre avec quatre cents: Voyre j' ose dire d'auantage, t'asseurant qu'encor que si bien armez, bien mondez (non montez) a l'accoustumée, ils sont facilement & sans grand danger emportez des dits 60. Dont es parties suiuantes tu trouueras plus ample deduction.

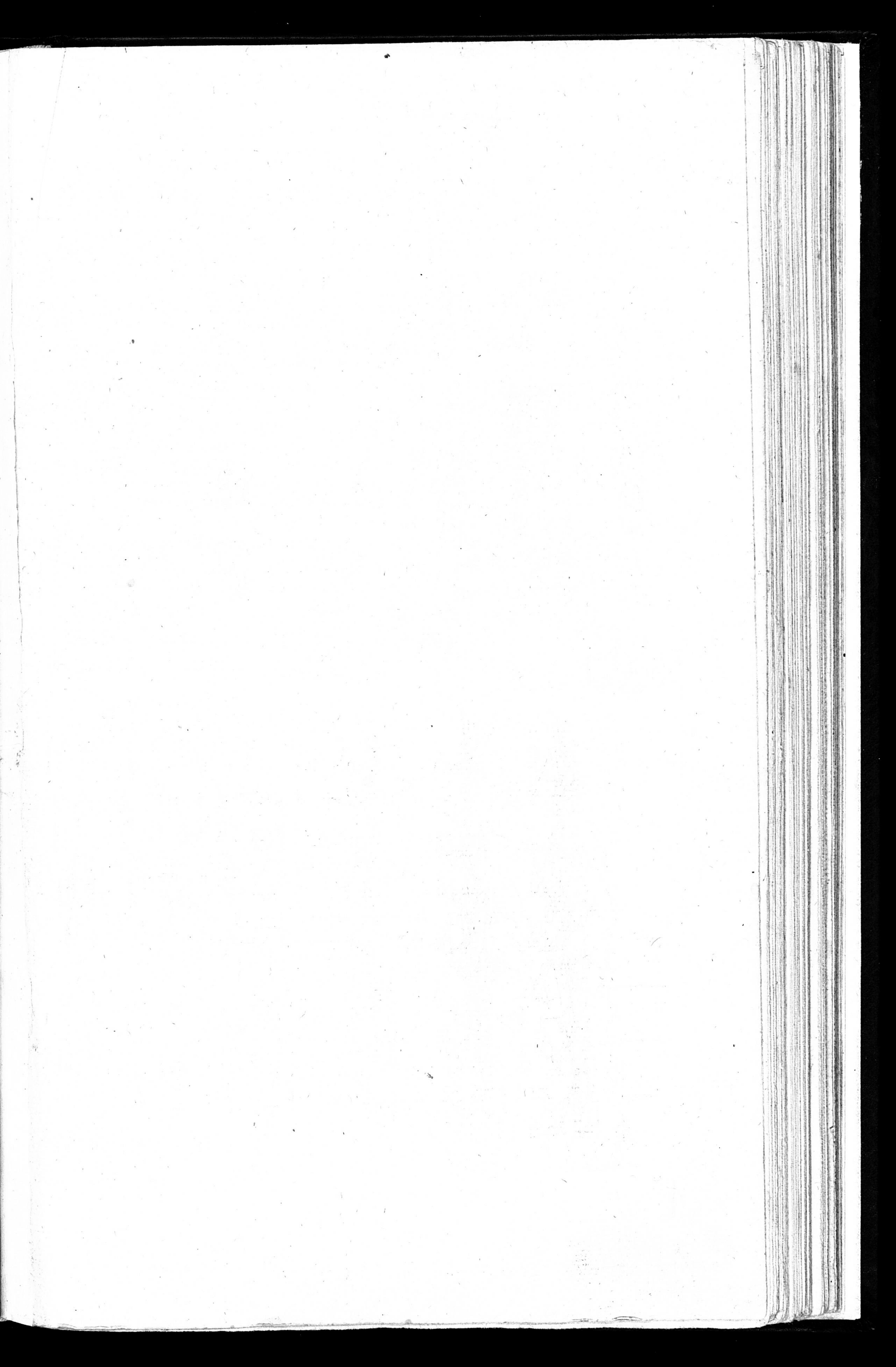
Pour la huictiesme, combien des frais seront espargnez pour les bien mesnager ailleurs a l'auantage du Chef General, en accomplissant par cent hommes ce, a quoy on a par cy deuant appliqué quatre cents ou dauantage. Chose qui pouuoit icy estre deduitte, mais je m'en reserue au cinquiesme liure de ce mien traicté.

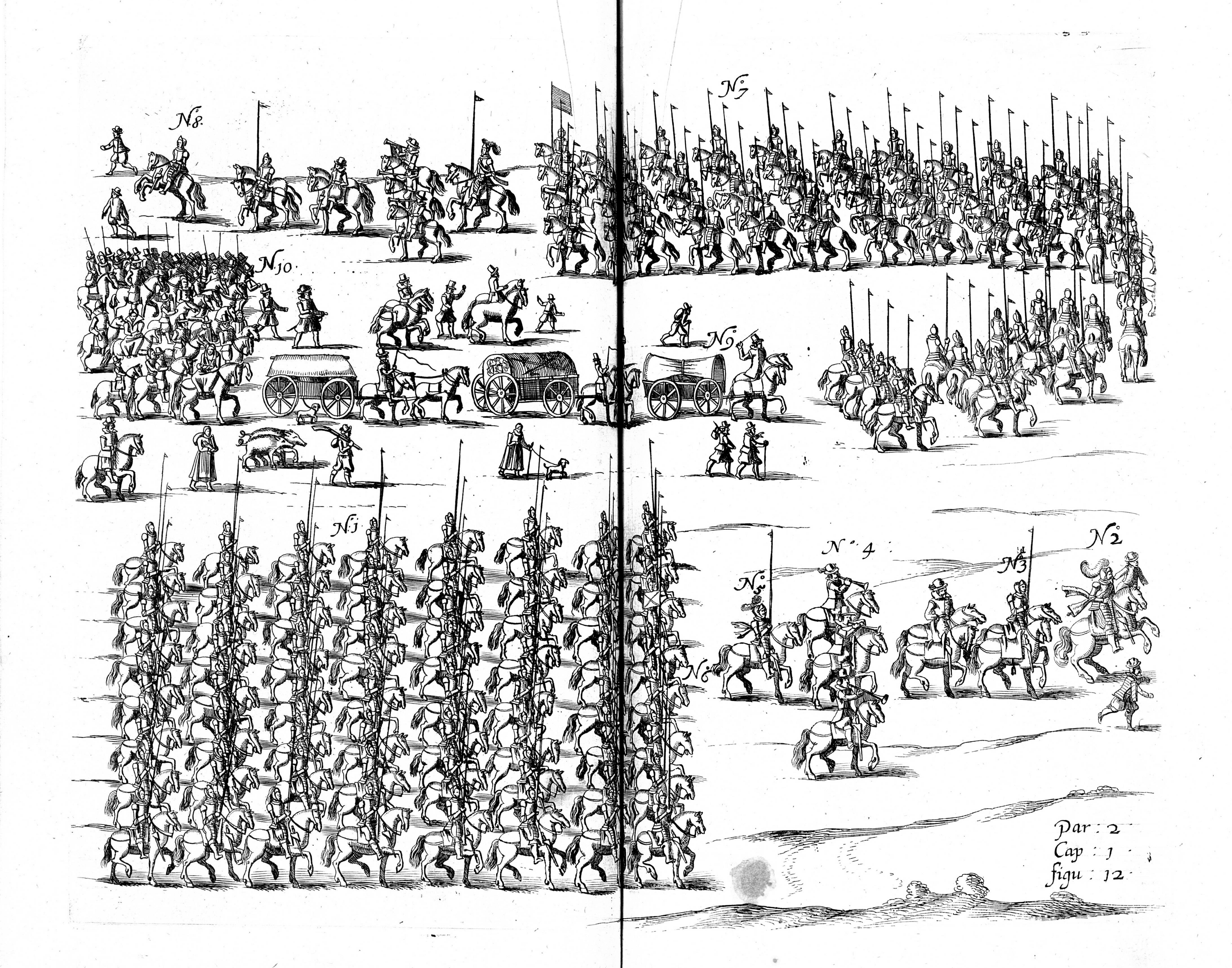
Et concluray ainsi mes raisons sans doubte auec contentement & satisfaction du lecteur:& si en l'vn ou en l'aultre luy reste encor quelque scrupule, il luy será osté ou esclaircy plus amplement en aultre endroict.

Toutes fois deuant de finir ce discours de la Noble Lance, & passer auant aulx aultres parties, je debuois icy descrire les qualitez & charges des Officiers.

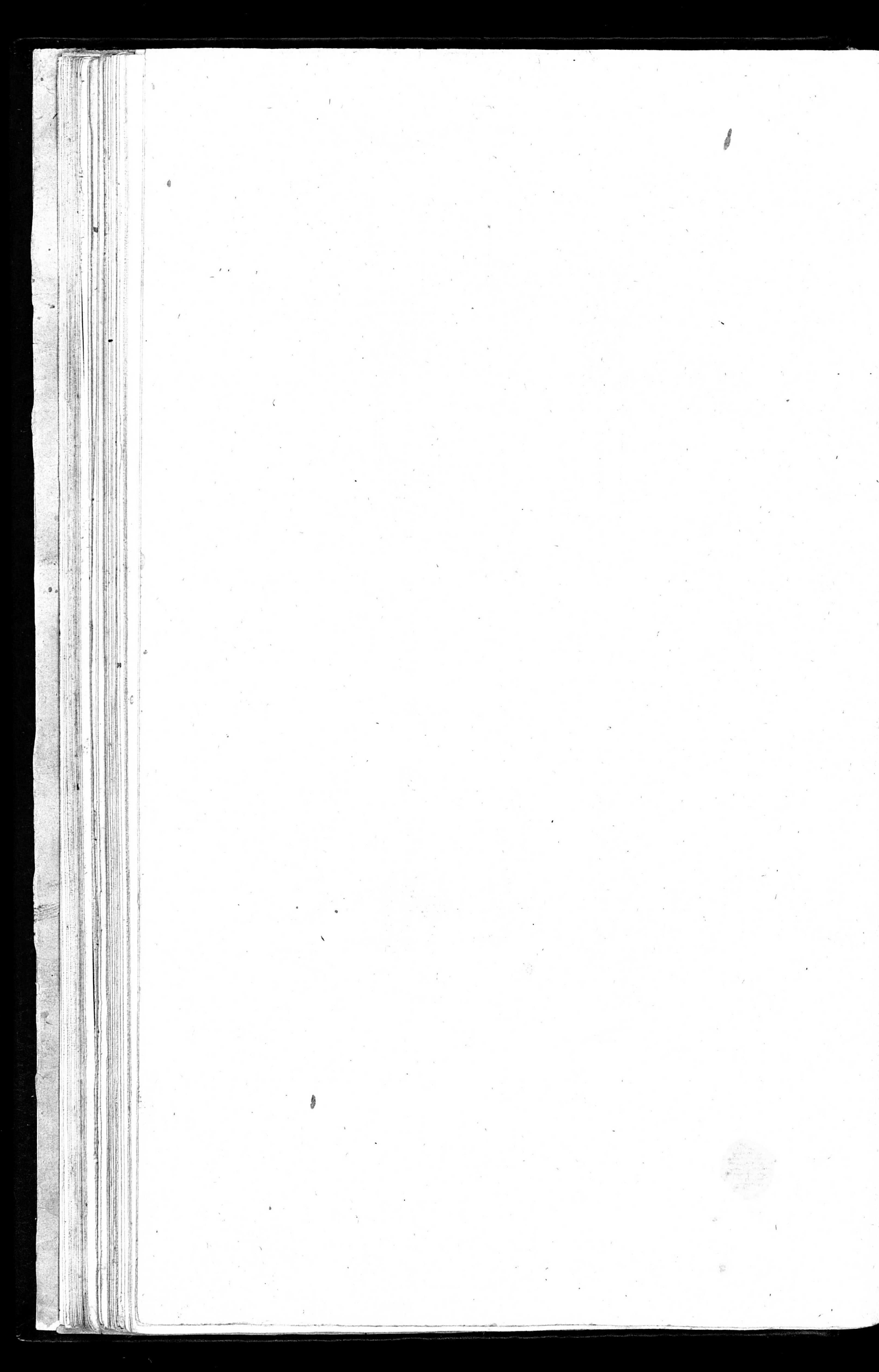
Mais cecy se ferá mieulx en vn aultre lieu, & en general Dont m'en deportant a present, je deduiray icy ce, qui est du debuoir des soldats, tant en particulier qu'en commun, & puis adiousteray ce qui est requis de tous Officiers.

Decla-





N.8.
N.7
N.10
N.9
N.1
N.4
N.2
N.3
N.5
N.6
Par : 2
Cap : 1
figu : 12



DECLARTION DE LA FIGVRE XII.

C'est un pourtraict d'vne Compagnie de Lanciers, auec tous ses Officiers, de 64. hommes.

Num 1. L'esquadron entier de 8. hommes en file.

Num. 2. Le Capitaine,

Num. 3. Le seruiteur luy portant la lance, auec aultres pages menans deux cheuaulx de change apres luy.

Num. 4. Les Trompetteurs.

Num. 5. Le Lieutenant.

Num. 6. La Cornette, ou Port-enseigne.

Num. 7. Comment la file de 8. habilement repartie ils marchent a quatre en file.

Num 8. Le Capitaine auec aultres Officiers qui le suuient.

Num. 9. Celuy qui à le soing des charriots & de viuandier.

Num. 10. L'Arriere garde des pages & valets , auec vne Petie ou cheual de fourrage.

CHAP. II.

De la Corrasse & quantité, ou nombre de la Compagnie.

LA Compagnie des Corrasses pour estre de iustre quantité doibt, pour le moins, contenir cent hommes.

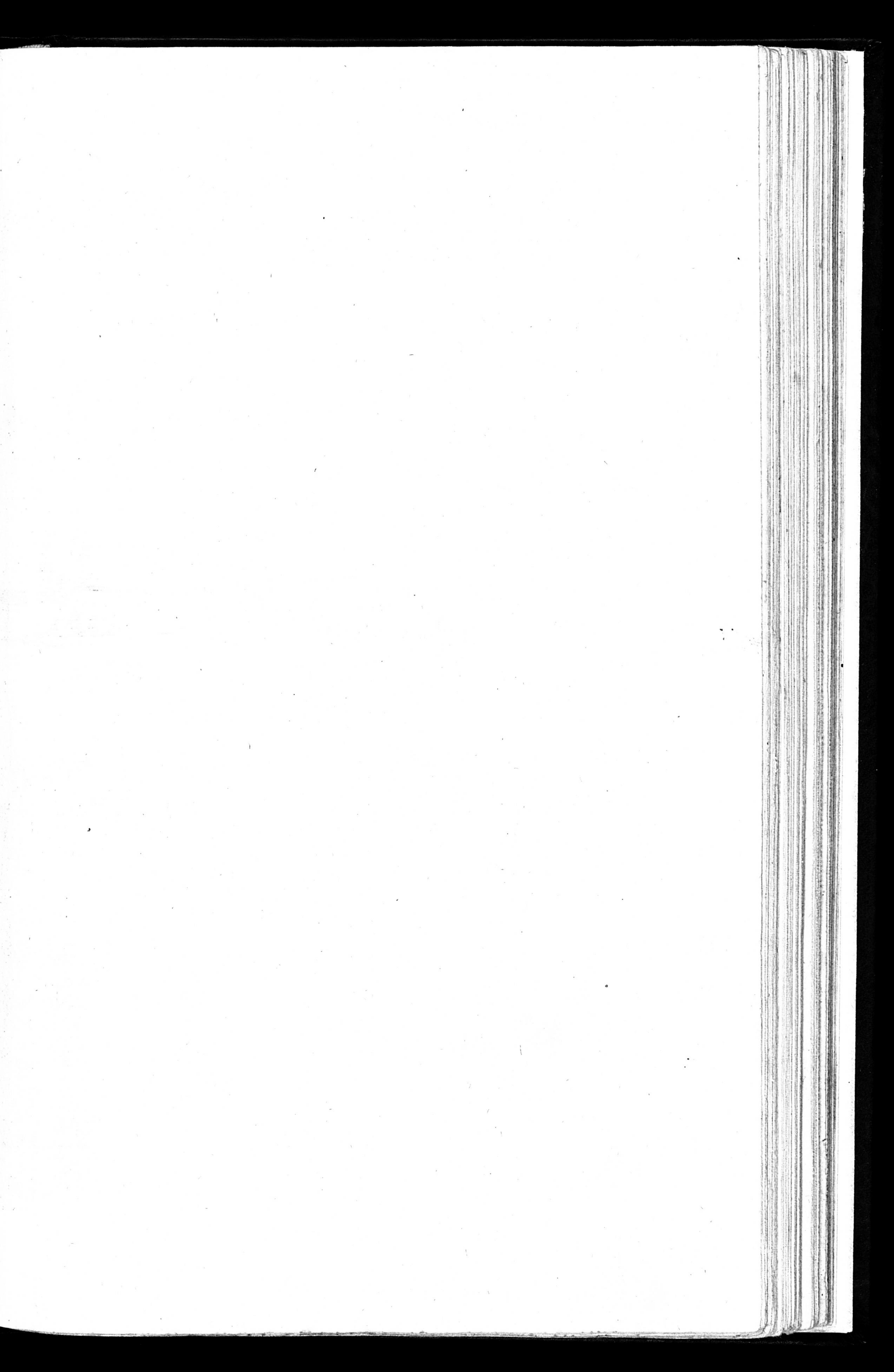
D'aultant sa proprieté est principalement en ce qu'est bien ioint & serré, comme en vn grand corps & solide il entre en bataille, & son effect consiste pour la plus part au soustenir & arrester la violence ennemye.

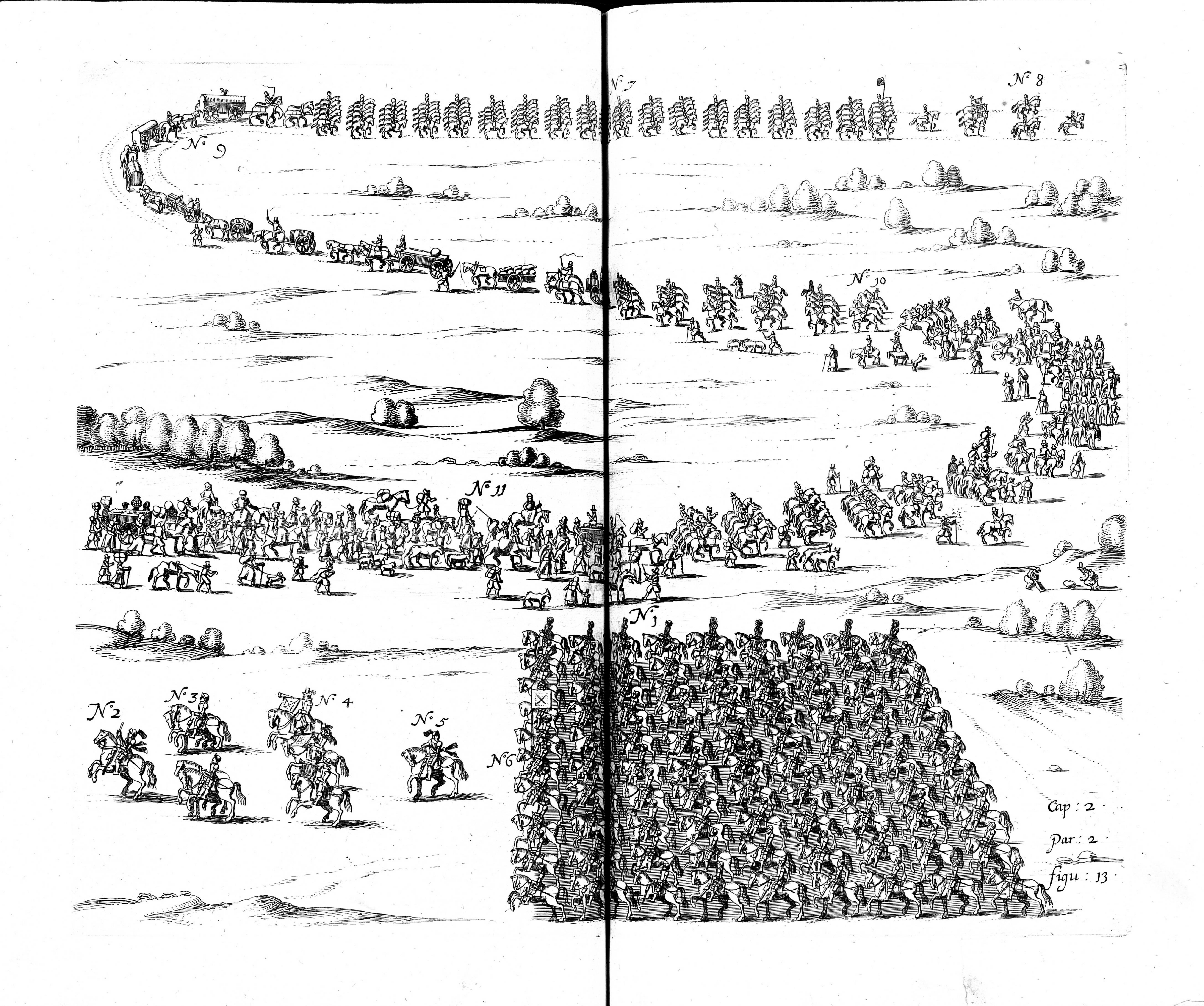
Et de fait l'effect principal de ceste sorte de Cauallerie se monstre aux batailles, escarmouches en campagne ou en guarnison, au soustien de la charge de l'ennemy, taschant de rompre, dissiper & enfonçer les ordres. Lequel soustien, & mesme la recherge, se fait en vn gran corps & solide, ou de sa fermeté & pesanteur elle arreste la violence tant d'Infanterie que de Cauallerie de l'ennemy. Or ayant en la partie precedente de ce liure descript assez au clair la qualité & proprieté de la Corrasse, j'estime n'estre besoing de m'y arrester en ce lieu, & te molester par vne fade repeticion des mesmes choses.

Toutesfois en voyci les Officiers.

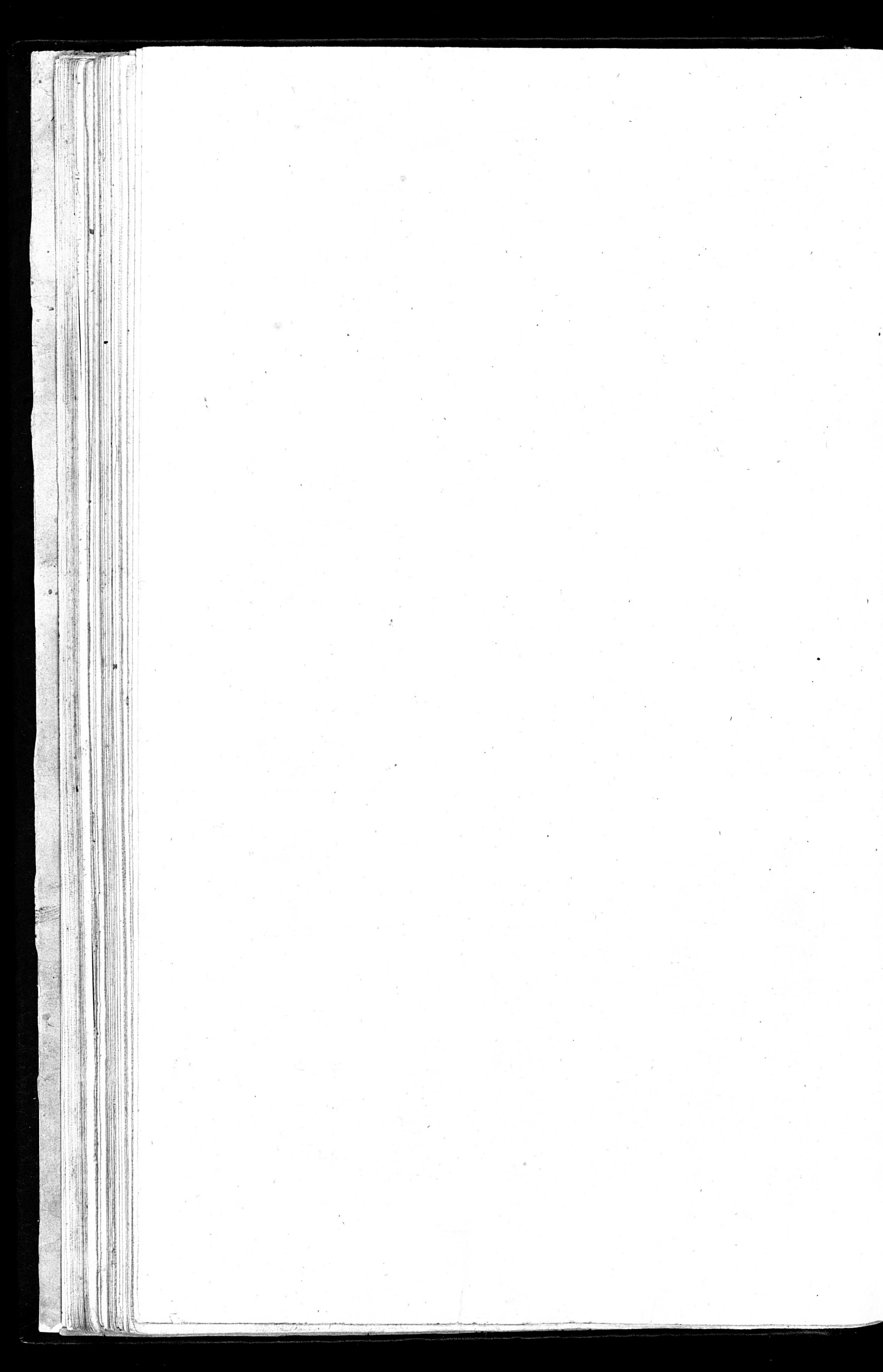
Le Capitaine.
Le Lieutenant.
Le Port-enseigne.
Le Furier.
2 Corporals.
2 Ou trois Trompetteurs.

Decla-





N° 9
N° 7
N° 8
N° 10
N° 11
N° 1
N° 2
N° 3
N° 4
N° 5
N° 6
Cap : 2
Par : 2
figu : 13



DECLARTION DE LA FIGVRE XIII.

C'EST vn pourtraict d'vne Compagnie de Corrasses de cent hommes.

Num. 1 L'Esquadron ou Compagnie entiere de 10. en file & en ligne.

Num. 2 Le Capitaine.

Num. 3 Les cheuaulx de change qui sont conduits apres luy.

Num 4 Les trompettes de la Compagnie.

Num. 5 Le Lieutenant.

Num. 6 La Cornette.

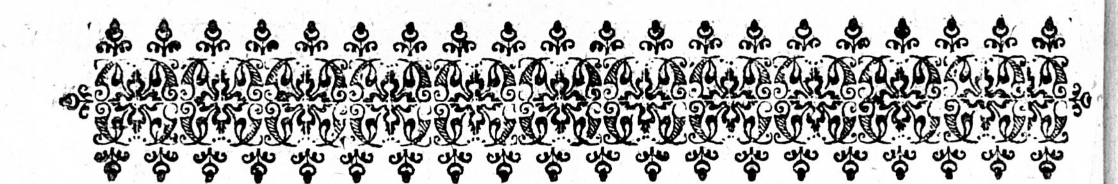
Num. 7 Comment a demies files, ascauoir a 5. ils marchent auec leur bagage.

Num. 8 Les Officiers.

Num. 9 Les Charriots des dits Officiers.

Num. 10 Les Peties ou cheuaulx a fourrage des Corasses, desquels chascun en doibt auoir le sien.

Num. 11 L'Arriere garde qui si trouue.



CHAP. III.

Des Arquebusiers, Carrabins ou Bandelliers a Cheual, & de la quantité de leurs Compagnies.



D'AVLTANT que l'Arquebusier produit son effect en batailles, escarmouches & aultres occurrences militaires, en esquadrons larges & ouuerts a peu, & toutesfois assez fortes files : Il n'y faudra que 50. ou 60. hommes pour le plus pour vne Compagnie, pour faire quelq; chose. De sorte que leur Compagnies ne se doibuent faire plus grandes que celles des lances.

Car en les conduisant contre l'ennemy; ce qui passerá de 3. 4. 5. ou six files au plus sera inutile, & plustost dommageable que de profit.

Et la prattique monstre, que la premiere file ayant fait sa charge de l'arquebus contre l'ennemy, se retire pour faire place a la seconde, & ainsi des aultres. De sorte que si tu y as plus de 4. ou 6. files, tu en auras plus d'empeschement que d'auantage. Et voit on par ce moyen, que l'effect principal de ceste armature consiste en peu & fortes files, comme j'en feray plus ample deduitte en son lieu.

La Compagnie à les Officiers suiuants.

Le Capitaine.
Le Lieutenant.
La Cornette.
Deux Corporals.
Deux trompetteurs.

L'Escriuain des monstres & aultres Officiers, desquels on se sert aussi en toutes les sortes de la Cauallerie, pouuoint aussi estre descripts icy; mais n'ayants aulcun commandement sur les soldats, je ne les mets pas ence lieu: sans toutesfois prescrire aux Capitaines, de s'en seruir ou non, en leurs Compagnies a leur plaisir, & les faire tenir bons.

Or icy me semble que j'oy les cris & contredits des ces Escriuains des monstres, m'obiectant pourquoy ils ne sont contez entre les Officiers, entre lesquels je conte toutesfois les trompetteurs, qui sont tout desarmez & n'ont que l'espee? A ceulx cy je responds, que, Dieu aydant, je demonstreray amplement comment toutes sciences, arts, prattiques, comme aussi toutes recerches & inuentions militaires tendent a l'offensiue & defensiue.

Desquelles

Desquelles chascune, tant la defence, que l'offence, se fait par deux sortes de moyens.

Premierement par moyens essentiels:& puis par quelques moyens adioints ou occidentals.

Ces deux sortes sont les vrays moyens, par lesquels, comme par cy deuant j'en ay aussi fait quelque mention; tout ce qui en l'art militaire á bon commencement peult paruenir a vne bonne fin. Comme en son lieu il será plus euidemment monstré.

De sorte qu'en l'art militaire de la Cauallerie, tout ce qu'on desire de conduire a sa fin de sirée , y parvient par ces deux sortes des moyens, asçauoir les essentiels, & apres par les accidentals.

Les Essentiels, quant aux commandements , offices , sont propres & appartiennent seulement a ceulx que j'ay nommez , asçavoir Capitaines, Lieutenants &c. Ceulx cy commandent essentiellement aux soldats, premierement par leur voix, & puis par leur fait au gouuernement, au marcher, combattre, guet, sentinelles & aultres occurrences de guerre, le tout en tel ordre qu'il est requis en batailles, sieges, impressions & surprises, & a main armée de les armes conuenables.

Mais les trompeteurs sont des moyens adioints, ou accidentaulx, par lesquels & aultres Officiers les soldats reçoibuent quelque commandement.

Pour meilleure intelligence de cecy : & pour nous approcher de plus pres a la chose mesme. Le Trompetteur commande par le son de sa trompette a toute la Compagnie de s'esueiller, se preparer au marcher, entrer & sortir. Il excite au combat, soit a loisir ou en haste: de se tenir prests. Il commande a homme & cheual d'attaquer subitement l'ennemy , ou luy resister constamment. Il commande & sonde la retraitte. Il commande aux Compagnies esparses de se reioindre & reprẽdre leur rangs. En somme il á commandement non pas de petite , mais de tresgrande importance, Comme on verrá en son lieu plus ample deduitte.

Mais je ne trouue aulcune sorte de ces commendements en ces Escriuains des monstres:& ceulx sont contraints de recognoistre ces commandements adioints ou accidentaulx des trompeteurs : dont a bon droit ils sont contez & mis au rang des aultres Officiers: ayants toutesfois esgard aux personnes, & aux qualitez & quantitez des charges & offices, qu'ils administrent.

Cependant je prie les Escriuains des monstres , de ne prendre ce que je dis de male part, & comme s'il estoit dit a leur prejudice: comme aussi Mess. les Trompetteurs
ne vous enflez pas de ces louanges, car aultrement me donnerez occasion
de vous monstrer l'occasion d'abbattre vos crestes,
tout ainsi que le paon, quand il voit la laide
deformité & saleté de ses pieds,



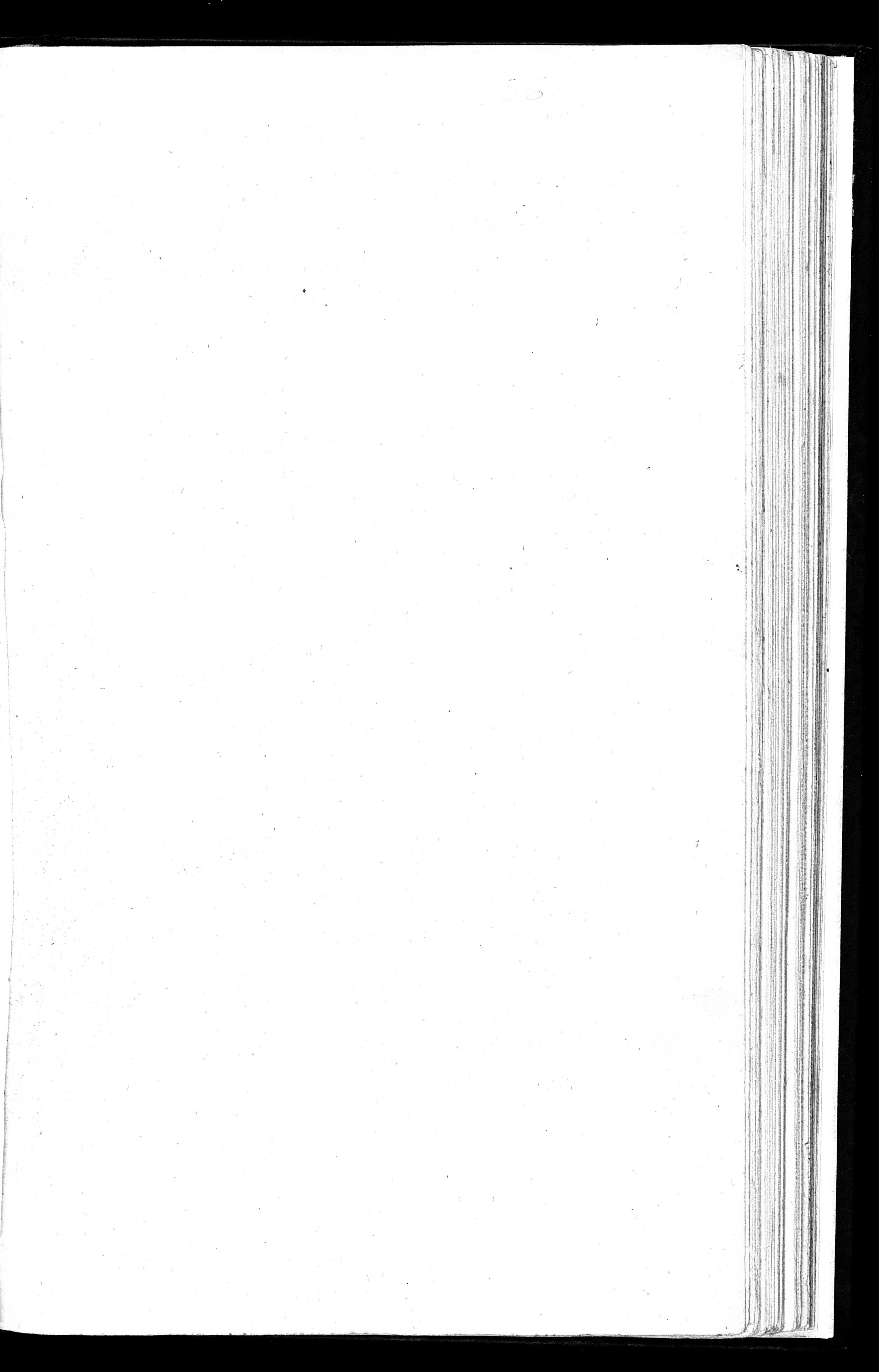
Des Drageons.

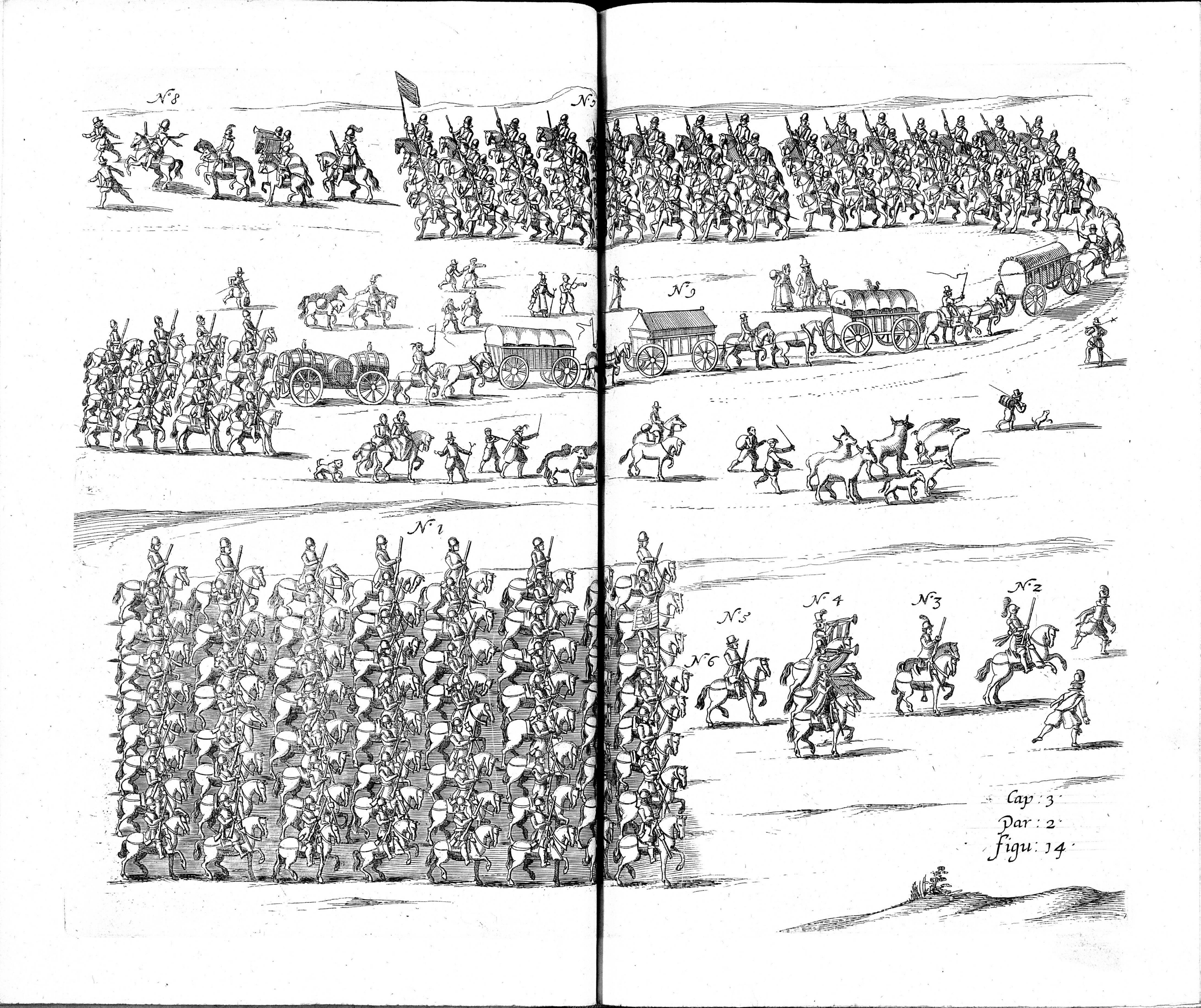
IE debuois icy faire vn chapitre particulier des Drageons: mais d'aultant qu'ils font leur exploict non a cheual, mais a pied, j'en renuoye le lecteur desireux, de scauoir leur qualitez, au liure premier, au quel il trouuera ce qui est de leur exercice & dressement. Toutesfois te proposeray icy en la figure 15. vne Compagnie de Drageons auec ses Officiers marchants en campagne: dont tu verras quel est leur equip page & armature.

Et comme j'ay monstré chascune Compagnie apart en sa figure : ainsi les vois tu en la seiziesme figure a toutes les quatre sortes ensembles. Comme. Num 1. Les Lanciers. Num 2. les Corrassiers. Nnm. 3. les Arquebusiers : & Num. 4. les Drageons.

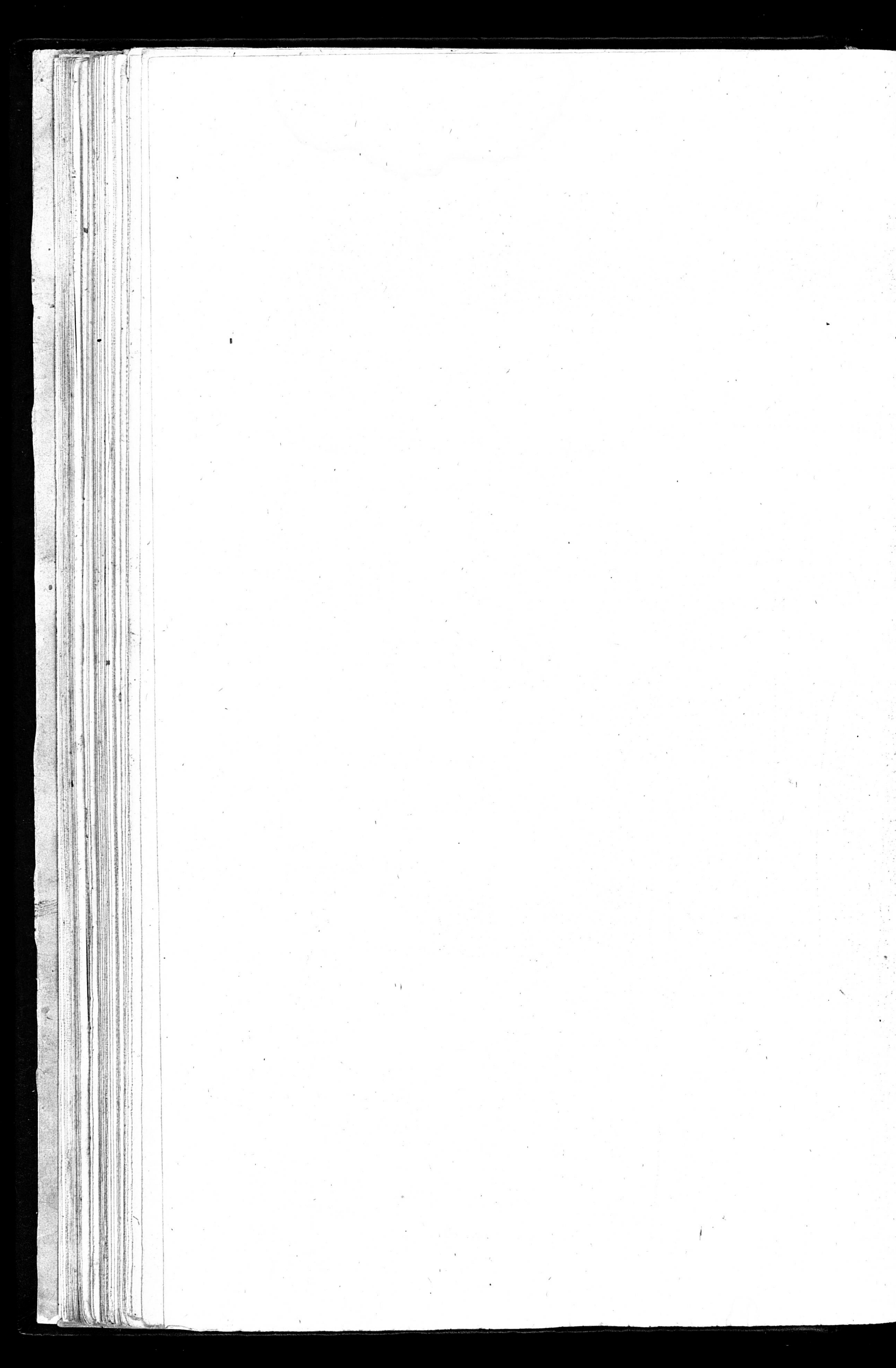
DECLA-

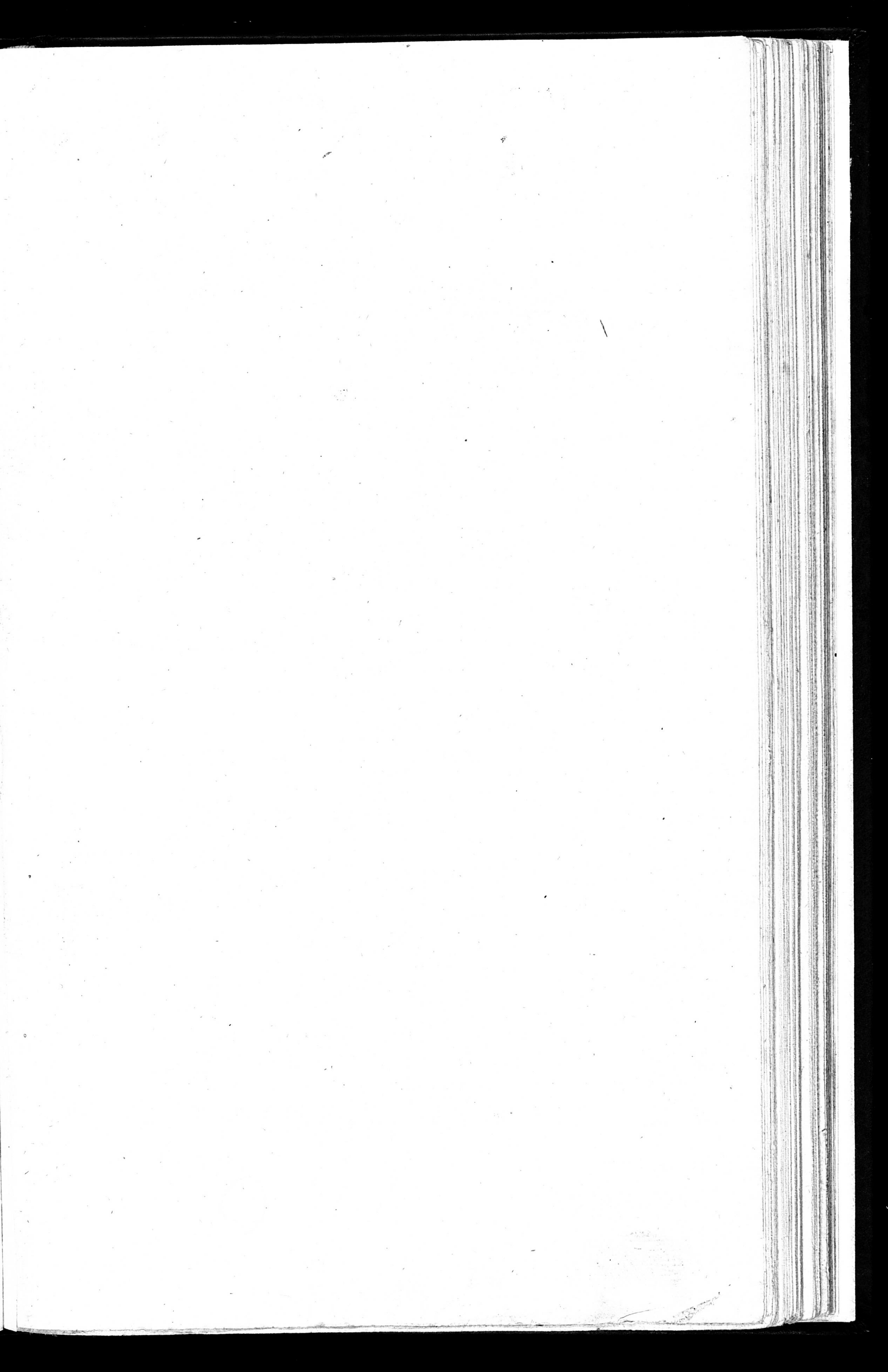


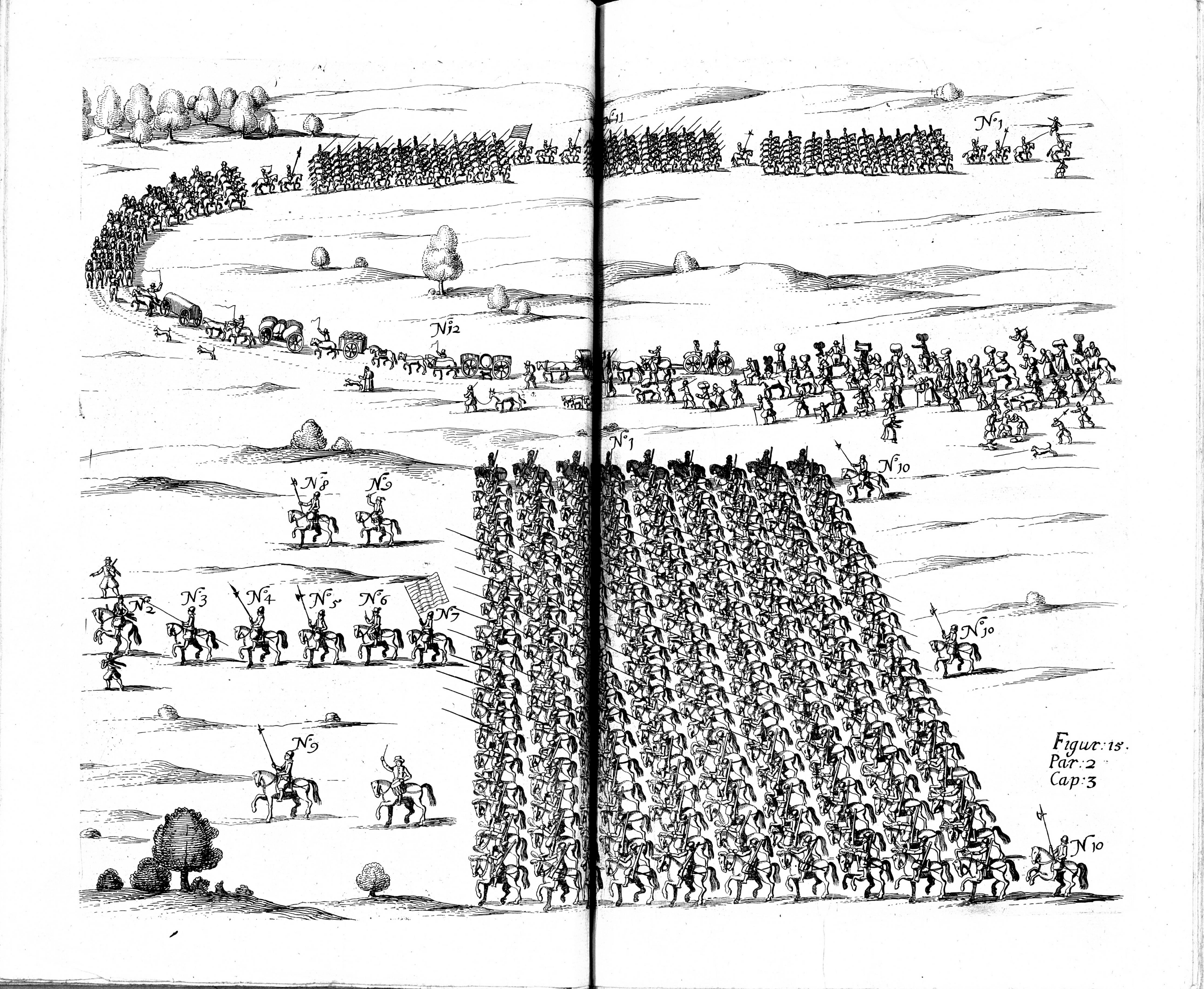




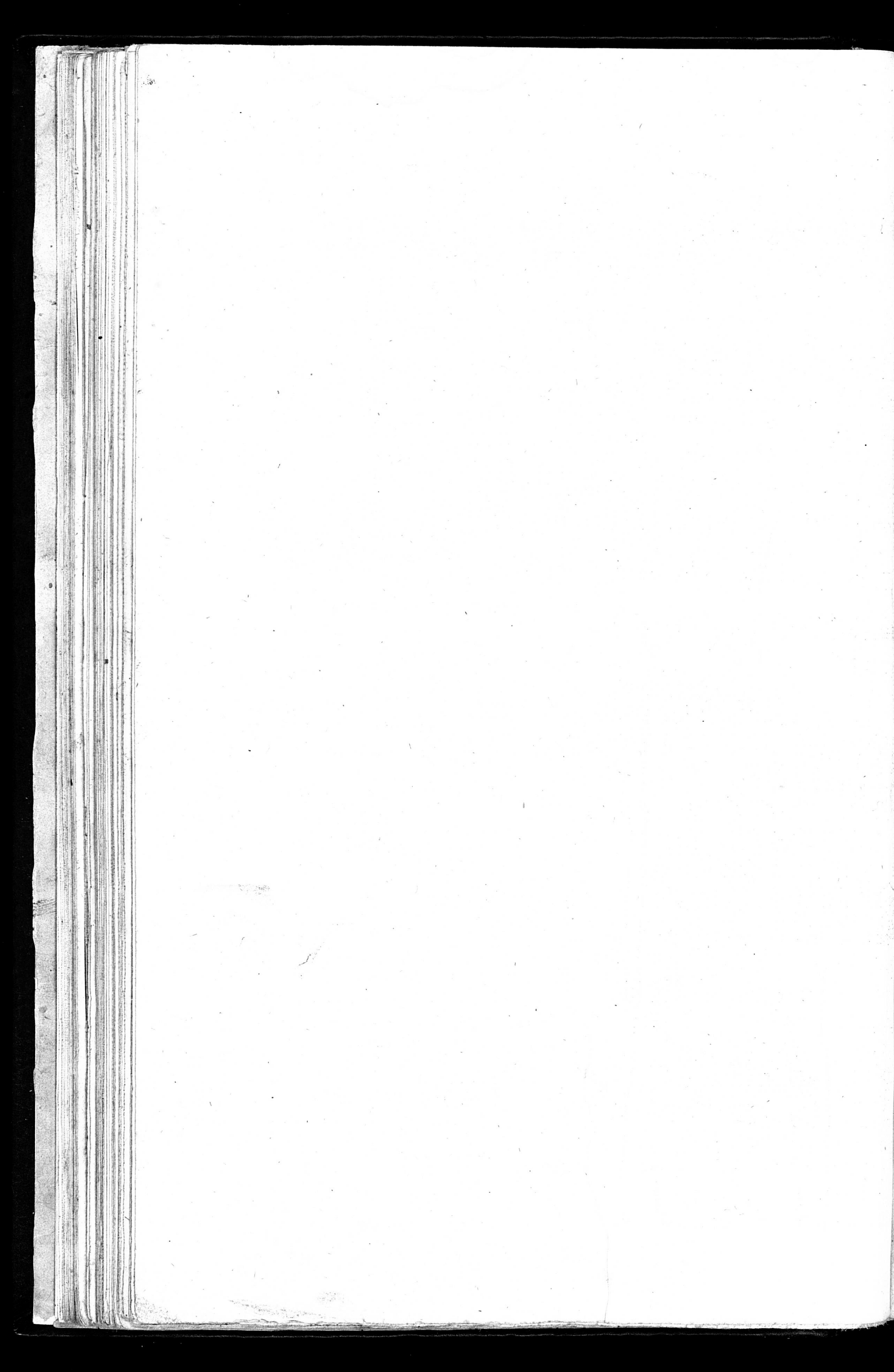
N°8
N°5
N°9
N°1
N°5
N°4
N°3
N°2
N°6
Cap: 3
Par: 2
figu: 14







Figur:15.
Par:2
Cap:3



DECLARATION DE LA FIGVRE XIV.

Monstre vne Compagnie d'Arquebusiers, & sa quantité.



VM. 1 La Compagnie ou esquadron de 64 hommes.
Num. 2 Le Capitaine.
Num. 3 Son seruiteur.
Num. 4 Les Trompetteurs.
Num. 5 Le Lieutenant.
Num. 6 La Cornette.
Num. 7 Comment elle marche en Campagne.
Num. 8 Les Officiers qui les precedent.
Num. 9 Leur bagage & arriere garde.

FIGVRE XV.

Vne Compagnie de Drageons.

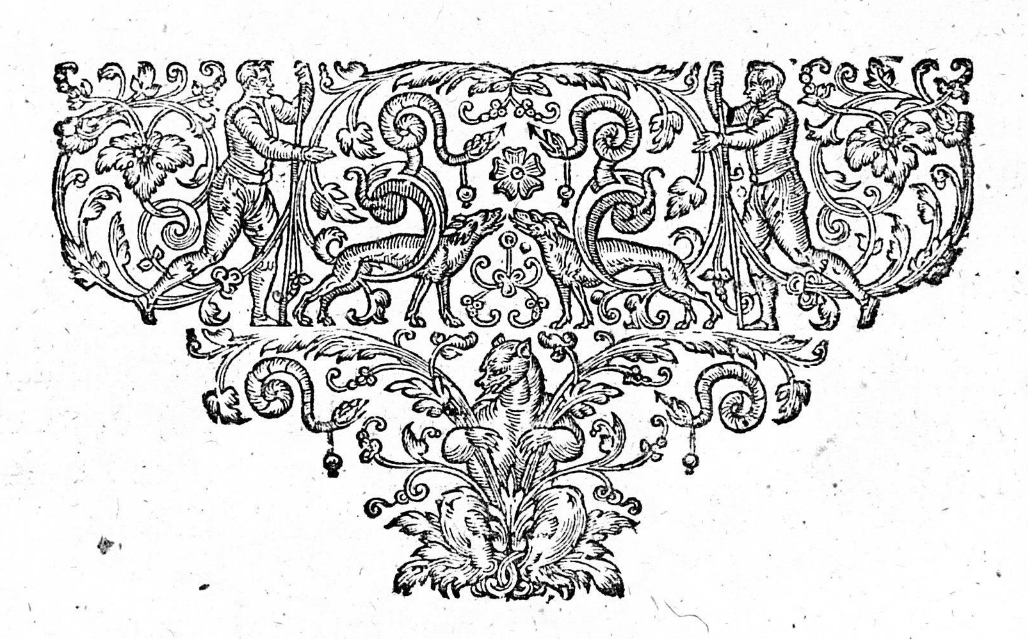
Num. 1 La Compagnie de 200. hommes, cent Picquiers & cent Musquettiers, les picques de dix en file, & 10. en rang. Au milieu les Musquettiers es deux costez, a cinquante en chascun, sont dix files a cinq en chascune.
Num. 2 Le Capitaine.
Num. 3 Le seruiteur portant la picque & aultres armes.
Num. 4 Aultre seruiteur auec vne partisane.
Num. 5. Vn Sergeant.
Num. 6 Le Premier tambour.
Num. 7 Le Port-enseigne.
Num. 8. Le Lieutenant auec vn tambour, qui conduit les premiers cinquante musquettiers
Num. 9 Vn Sergeant, conduisant le reste des musquettiers.
Num.

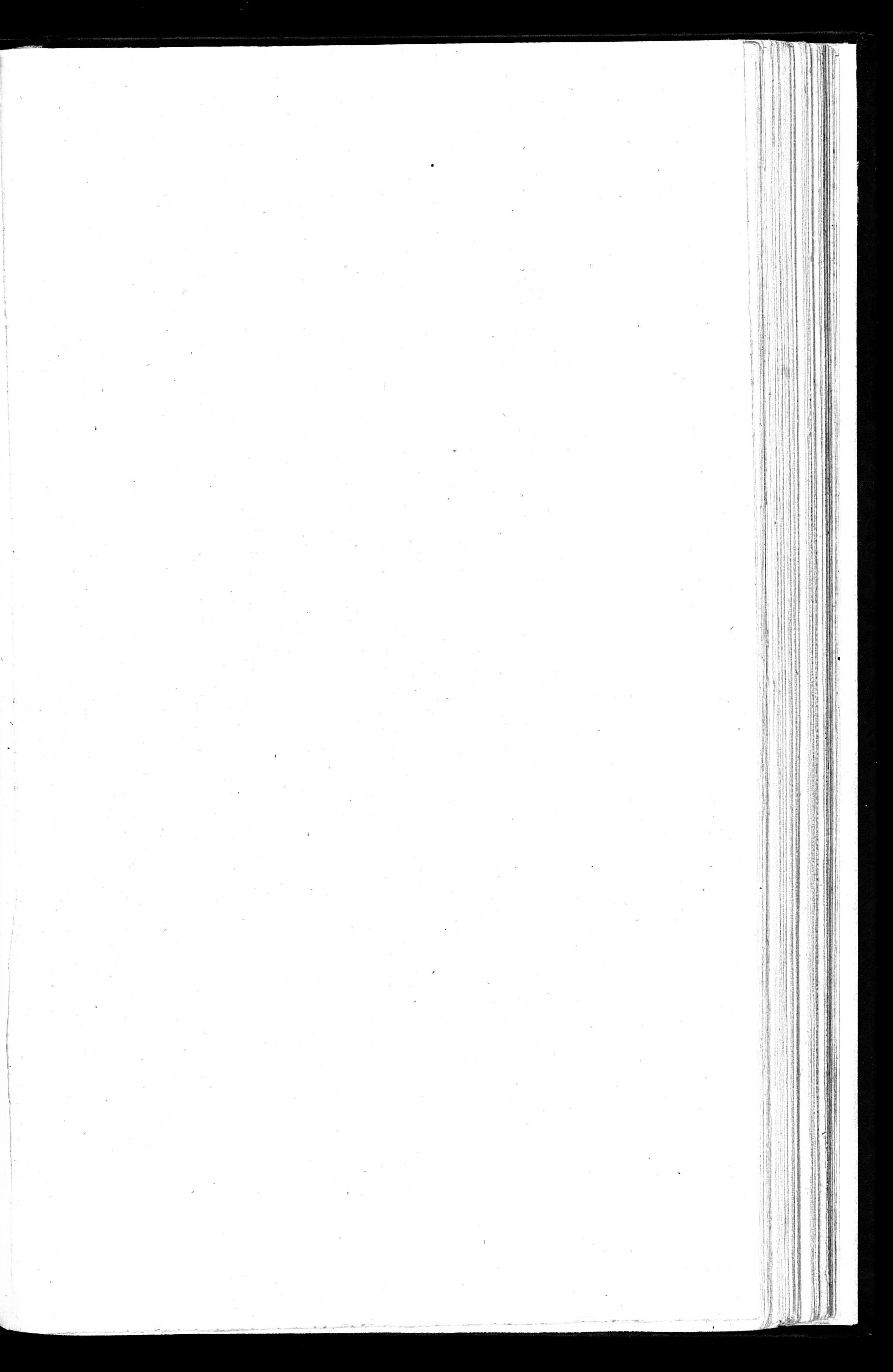
Num. 10. Les aultres Sergeants & Officiers, comme le Capitaine des armes.
Num. 11. Comme en Compagne ils marchẽt en bon ordre.
Num. 12. Le bagage & arriere garde.

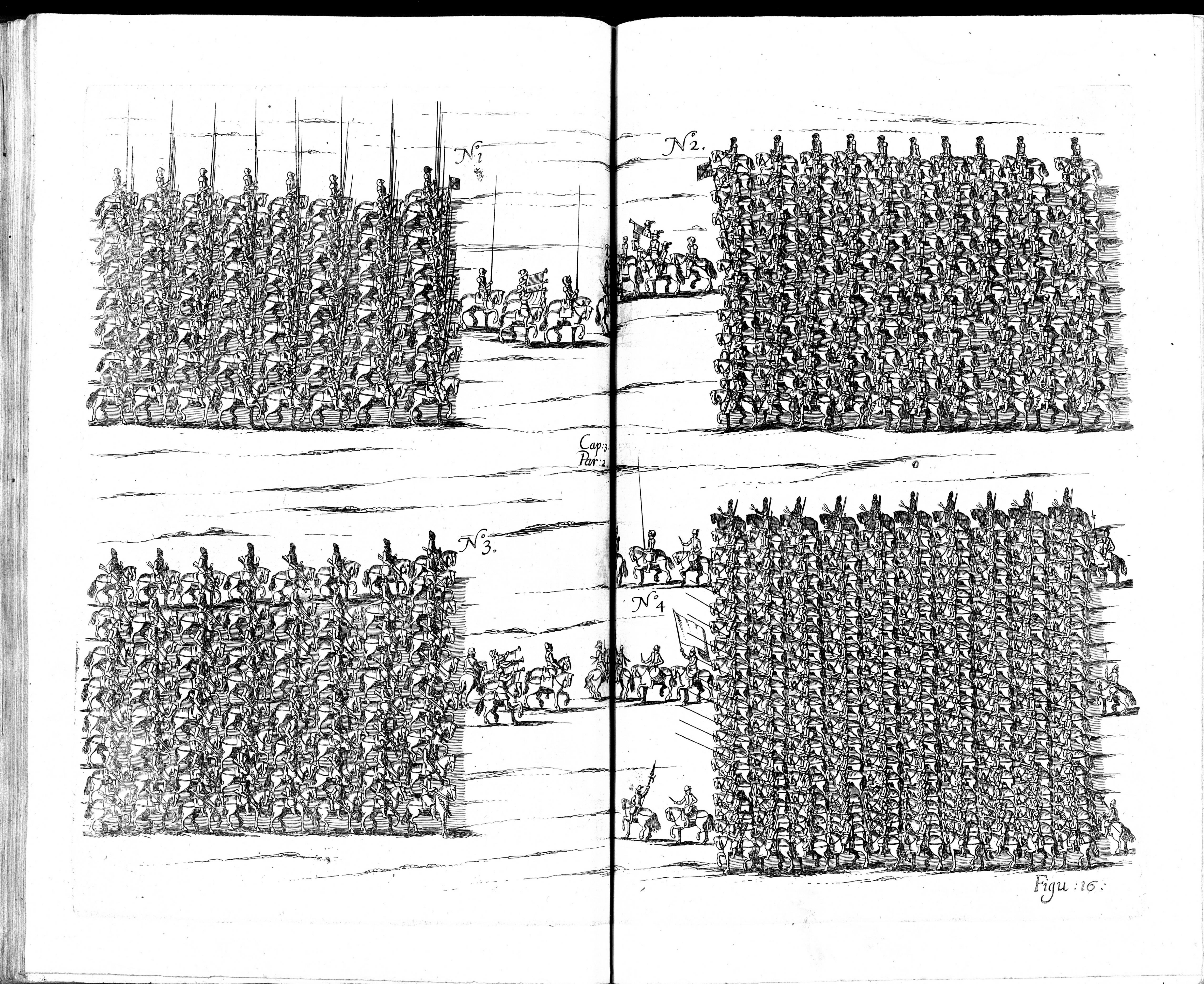
FIGVRE XVI.

Les quatre Compagnies des quatre sortes de la Cauallerie.

Num. 1. Esquadron de Lanciers de 64. hommes.
Num. 2. Corasses de cent hommes.
Num. 3. Arquebusier a 64. en l'esquadron.
Num. 4. Drageons, 200. en esquadron.






N°1
N°2
Cap:3.
Par:2.
N°3
N°4
Figu:16.



CHAP. IV.

Comment il fault exercer vne Compagnie.



L n'eſt beſoing de monſtre de quelle importance il eſt pour le Capitaine, d'auoir ſa Compagnie bien dreſſée & diſciplinée : veu que & corps & vie,& honneur & reputacion en dependent, ſans encor,ſelon le ſerment auquel il eſt obligé , le bien & ſeruice de ſon Chef General.

De faict c'eſt le moyen, par lequel on cognoiſt l'affection du Capitaine,& le bout principal qu'il s'eſt propoſé en ſa charge,aſçavoir ou l'acquiſicion & auancement de ſon honneur & reputacion,recommandation de ſa perſonne, auarice, & le bien & ſeruice de ſon chef ſouuerain. Toutes ces effections dis je apparoiſſent en ce poinct de diligence ou negligence, en l'exercice & dreſſement de ceulx de ſa Compagnie.

Car ces deux regles ſont infallibles. Le capitaine pourſuiuant l'honneur & la reputacion, auancement & commendation de ſa perſonne,taſche par tous moyens poſsibles,ſur leſquels il ſonge nuict & iour , d'auoir ſa Compagnie bien dreſſée & diſciplinée, pour non ſeulement auancer le biẽ de ſon chef, mais auſsi de faire ſelon ſon eſtat & calibre quelq; choſe louable. Et tel Capitaine s'y mettant comme il appartient,ne fauldrá de paruenir au bout de ſes pretencions.

Mais le Capitaine auaricieux cerchant ſes commoditez propres, & ne ſert que pour l'amour de ſa ſolde, n'eſt guere ſoucieulx de ſa Compagnie,pour l'exercer & dreſſer. Ains iour & nuict il ſonge ſur l'accroiſt de ſa bourſe. Et en quelle reputacion on doibue auoir vn tel Capitaine, nous le monſtrerons en ſon lieu es traittez ſuiuants.

Afin donc que le Capitaine ayt ſa Compagnie biẽ dreſſée,il exercerá diligemment ſes ſoldats es poincts ſuiuants.

Entrant en Campagne pour ſe mettre ſur l'exercice, il examine premierement ſes ſoldats ou ſa Cauallerie , s'ils ſont bien fournis de toutes leurs armes requiſes, ſi elles ſont entieres & bonnes. Il les recerche s'ils ſont amateurs de l'art militaire, & de la milice:

Chose qui facilement se voit au gouuernement des dittes armes: si elles sont bien nettes & polies. Puis il leur imprime bien l'entendement de ces termes suiuants, pour y obeir promtement.

Se tenir en bataille ouuerte ou serrée.

Se tenir en bataille ouuerte, se fait en quatre sortes:

I. En vne distance commune & ordinaire.

II. En vne distance duple.

III. En vne distance triple.

IV. En vne distance quadruple.

Distance commune & ordinaire se dit, quand les soldats estants a cheual, laissent quatre pas de distance a dextre & a senestre, deuant & derriere. Cóme on voit Fig. 17. Num. 1.

Distance duple, quand il y a par tout vne distance de 8. pas. Num. 2.

Distance triple quand il y a 12. pas. Num. 3

Distance quadruple, quand il y a 16. pas.

Se tenir en bataille serrée, se fait en trois manieres.

I. En rangs serrez & files ouuertes. Fig. 18. Nũm. 3

II. En files serrées & rangs ouuerts Num. 2

III. En rangs & files serrez ensemble. Fig. 19. Num. 1

Le Capitaine enseigne aussi ses soldats que c'est des rangs & files, comment des files on fait des rangs, & au contraire des rangs on fait les files.

Il les enseigne comment il se fault tourner.

A dextre.

A senestre.

A dextre & senestre.

Doubler les files a dextre & a senestre.

Doubler les files pour la premiere, seconde, troisiesme fois, ou aultant que tu vouldras.

Doubler les rangs.

Serrer les rangs par deuant ou par derriere.

Serrer les rãgs a dextre, a senestre, ou á tous deux costez.

Ouurir les files par deuant ou par derriere.

Ouurir les rangs a dextre, a senestre, ou a deux costez.

Serrer

Serrer les files & rangs ensemble.
Tourner les files a droicte ou a gauche en marchant.
Tourner les rangs a droicte ou a gauche, au marcher.
Selancer a dextre.
Se lancer a senestre.

Tous ces poincts sont declarez a suffisãce au liure precedẽt de l'art militaire de l'Infanterie, toutesfois j'en feray ici vn brief raccueil, r'enuoyant du reste le lecteur a ce qui y est dit.

A dextre.

Voulant que ton Esquadron ou Compagnie tourne sa face vers le costé dextre, tu vses seulement de ce mot, a dextre. Et alors il s'y tournera, comme tu vois Num.5.Fig.17.

A Senestre.

Quand il se doibt tourner vers la main gauche : Voy Num.6.Fig.17.

A dextre & senestre.

C'est quand tu veulx, que tout l'esquadron tourne sa face vers le lieu, vers lequel au parauãt il auoit tourné le dos: qui se fait en deux manieres; l'vne partie s'y tournant par le coste dextre, & l'aultre par le senestre, comme Num.7.Fig.7.

Doubler les files a dextre & a senestre.

Ie t'en ay monstre la maniere de faire, au premier liure en l'Infanterie: & est vn poinct singulierement notable & necessaire en la Cauallerie: l'occasion s'en presẽtant es batailles, escarmouches, surprises, meslees, & aultres occurrences militaires: & principalement afin qu'estant en danger d'estre serre ou circonuenu de l'ennemy, tu te puisses promtement defendre: & s'il t'attaquoit trop puissamment , ta front estant trop foible pour le soustenir: tu te r'enforceras par le moyen de ce mot : Et ta Compagnie y estant bien exercée, tu en sentiras singulier auantage. L'Esquadron double se monstre Num.8. redouble pour la seconde fois Num.9.

Doubler les rangs a dextre ou senestre.

Cõme les files sont doubles par deuant,ainsi se doublẽt & redoublẽt les rãgs par les costez.Cõme on voit Nũ.1.Fig.18

Serrer les files.

Cecy se fait en la Cauallerie,seulement par deuant, mais en l'Infanterie aussi par derriere.Comme Num.2.Fig.18.

Serrer les rangs.

Cecy se fait en deux manieres Premierement a dextre, t'auançant de ce costé. Secondement a senestre,quand tu te r'astreins de ceste part.Comme tu vois Num.3.Fig.18.

Ouurir les files.

Cecy se fait,afin que voulant attaquer l'ennemy,tu eslargis tes files aultant qu'il est de besoing , en sorte que l'vne donne lieu a l'aultre,pour se pouuoir retirer, ou avancer selon le besoing , ou pour se pouuoir couurir l'vne l'aultre. Voy Num.4.Fig.18.

Ouurir les rangs.

C'est vne ayde singulieremẽt auantageuse:quãd tu veulx tourner le front de ta bataille, tu fais ouurir les rangs , afin qu'elle puisse marcher entre deux vers la queüe: ainsi se fait aussi en aultres occasions.Comme tu vois Num 4.Fig.18.

Serrer les rangs.

Cecy est des propritez de corasse,de se tenir a files & rãgs serrez en bon ordre: mais s'vse aussi aulcunes fois es aultres parties de la Cauallerie.Voy le rang serré Num.1.Fig.19.

Tourner les files a dextre ou a senestre en marchant.

Tu te seruiras de cecy en voulant detourner ta bataille,& se fait en deux manieres : a dextre ou a senestre, ou en files ou en rangs.Afiles,voy Num.2.Fig.19.

Tourner les rangs a droicte ou a gauche en merchant.

Com-

Cōme il a esté dit des files, ainsi en fait on aussi au rangs, les faisant tourner a dextre, ou a senestre ainsi qu'il te plaist. Voy Num.3.Fig.19.

Se lancer a dextre.

Cecy t'a esté monstré au premier liure, auec instruction comment il se fait. Et est vn poinct fort vtile & notable, principalement en la Cauallerie, qui se lance souuent, quand il est question d'inuestir. Or cecy se fait en deux manieres: Premierement a pied ferme, & puis en tournant: & toutes deux a dextre ou a senestre. A dextre & pied ferme: quand celuy qui est a l'extremité du costé senestre, demeurāt en sa place, le reste de toute l'ordonnance, se tourne du pied droict, vers le costé gauche, comme on voit Num.4. Fig.19. Ainsi doibt on aussi proceder au lancer a dextre, a pied mobile & tourné: mais alors tu ne demeures en ta place, ains te tournes en la Compagne a ton plaisir.

Se lancer a senestre.

Comme tu as esté aduerty au lancer a droict, ainsi se fault il aussi comporter icy, en faisant le contraire quant au costé qu'on prend, asçauoir que celuy qui est a l'extremité se tenant coy, tout le reste se tourne du pied gauche vers le costé droict. Comme tu voys Num.5. Fig.19.

Apres auoir ainsi exercé tes soldats es poincts susdits, tu les enseigneras aussi a tirer de leurs arquebus par rangs & files: & auras principalement ce soing, asçauoir qu'ils le facēt en files bien serrees & esgales, soit au pas, au trot, galop au carriere: & qu'ayant fair leur charge, ils se retirēt en carriere a dextre ou a senestre, vers la queüe de leur cornette, pour se preparer a la seconde charge, soubs la couuerture & chaleur des files, qui au commencement les suiuoint, mais maintenant sont deuant eulx. Et cecy, il le fault iterer & continuer iusques a ce qu'ils y soyent bien dressez, comme tu voys en vne Compagnie d'arquebusiers en la figure 20. Num.1. Est vn esquadron de Carrabins, chargeāt l'Infanterie ennemie se tenant en bataille Num.2. Icy tu repartiras ta Compagnie en quatre, chascune de 16. cheuaulx. La premiere s'auance enuiron 30. ou 40. pas deuant la seconde, & les aultres, premierement au galop, puis en pleine carriere pour donner sa charge, comme Num.3. Et aussi tost qu'elle aurá faict son debuoir, elle se tournera a gauche en carriere, l'vn suiuant l'aultre, & faisant ainsi de leur file vn rang, en leur retraitte. Et se fait en la maniere suiuante: Ayants tous dechargez leurs arquebus, ils tournent leurs cheuaulx a senestre: Le premier ainsi precede, & les aultres suiuent sa piste, chascun en son ordre, faisans

ainsi vn rang,qui se retire vers la queüe de l'esquadron, ou des aultres files qui le suiuēt en mesme ordre & distance,& se retirent en mesme sorte comme tu vois Num.4. Et par ainsi toutes les files se font place l'vne a l'aultre , pour pouuoir ioüer de leurs armes: commeon voit Num.5.Et durant ceste retraitte ils se preparent pour retourner a la charge en leur tour.Et cecy s'appelle vne charge par files.

Mais voulant charger l'ennemy par rangs : Tu ordonneras ton esquadron en quatre rangs, Num. 6. contre l'ennemy Num.7. Et le voulant attaquer au flanc,tu feras semblant de vouloir passer oultre de ce costé:mais estant paruenu a l'endroit,ou tu luy veulx faire la charge,tu les feras passer en carriere,non les cheuaulx,mais seulement leur corps tournez vers l'ennemy,donnans feu contre luy,comme Num.8. Ce qu' ayants fait,ils se lancent a gauche, pour faire place a ceulx qui les suiuent , se retirans aussi vers le dos de leur esquadron,comme Num.9. Iusques a retourner a leur premier lieu, & faire leur seconde charge:Num.10.Or comme la charge se fait par ce moyen a senestre,ainsi se fait elle aussi a dextre,changé seulement la maniere de se lancer selon l'opportunité. Et regarde que toutes les trois sortes de Cauallerie soyent bien exercees en ces poincts,estants de tresgrande importance & pour toy & pour tes cheuaulx:ainsi que verras cy apres.

Tu dresseras aussi tes soldats au carracol, qui est en detour de la place ou tu te tenois, pour laisser passer la furie de l'ennemy,qui t'y pensoit charger : & se fait ou en personnes singulieres,ou en esquadrons entiers.Comme tu vois Fig. 21. Or on s'y met en la maniere suiuante.

Estant en campagne & prest au combat : tu tiendras ta Compagnie en bon ordre & bien vnie.Et voyant que l'ennemy s'auance pour te charger, tu feras que ta Compagnie se detourne ainsi vnie qu'elle est,a dextre ou a senestre (selon que de ton ennemy te será donnée l'occasion) de la place ou elle se tenoit vers vn aultre costé: de sorte que l'ennemy se prenne a la place vuide. Et t'appercebuant de luy auoir donné assez de place au passage,tu te ietteras, faisant tourner ta Compagnie subitement contre le flanc d'iceluy: comme tu vois Num. 21. Fig. 21.

Num.1.est la premiere place,ou tu attēdois l'ennemy:qui te voulant charger. Num. 2. tu te retires,faisant vn carracol de ton esquadron vers la dextre.Et ayant donné lieu au passage , ton esquadron se tourne, le chargeant au costé (voy Num.3.)Et comme tu fais le carracol a dextre,ainsi fait aussi a senestre,comme Num.4. Qui est la place,ou l'ennemy te pretendoit charger en carriere: mais comme tu voys Num. 5.il prend la place vuide cependant. Num.6.tu tournes ton esquadron vers la senestre,chargeant l'ennemy au flanc.

On fait aussi le detour d'vne aultre maniere , auquel tu peuls prendre l'ennemy au deux flancs, Comme on voit en la figure adiointe. Num. 7. est le lieu auquel tu te tenois contre l'ennemy:mais aussi qu'il se prepare pour te charger, tu ouures ton esquadron,qui se separe a dextre & a senestre, luy donnant place pour passer par le milieu:& entré qu'il est au milieu, tu le charges des deux moytiez de ton esquadron

8.8. a tous

8.8. a tous deux costez, le serrāt entre deux. Comme tu vois Num. 9.

Ceste maniere est la plus propre & facile, moyennant que les soldats y soyent bien dressez.

Aussi y a il encor vne aultre sorte de carracol, qui se fait des troupes lancees a dextre ou a senestre. A dextre, quand l'ennemy te chargeant, tu quittes ta place comme il a esté dit, & faisant tourner ton esquadron quelq; peu a senestre, tu le lances derechef a dextre, te iettant sur luy de ce costé. Comme tu vois Fig. 22. Num. 1. Est ton esquadron caracolant premierement a dextre, pour se detourner de l'ennemy Num. 2. puis se lançant a dextre, & chargeant ainsi l'ennemy, en pleine carriere. Et cecy s'appelle le carracol a dextre. A senestre se fait, quand declinant de ta place vers la senestre, l'esquadron de lá se lance vers la dextre. Num. 3. pour se ietter sur l'ennemy Num. 4. Et icy te peulx tu derechef seruir de la sorte monstrée en la Fig. 21. L'esquadron reparti, & puis l'vne de parties lancée a dextre l'aultre a senestre Num. 5. & 6. Sur l'ennemy Num. 7. par derriere.

De ces poincts, tes soldats y estant bien dressez & exercez, tu en auras non seulement des grans auantages, mais aussi declinetas maint grand danger. Car, comme on voit bien clairement, quand vn esquadron de l'ennemy t'attaque en ordonnance serrée, il fait sa charge ou en gal op, ou en carriere: cependant tu ne te bouges, sinon que peu a peu tu te detournes de ta place a dextre ou a senestre, & luy fais puis teste au lieu auquel il ne pensoit. Ioint que tu ayant quitté ta place: il fault que l'ennemy y passe sans effect: ou se voulant tourner vers toy, il perd la force de sa carriere, & par consequent de sa charge, qu'il te pensoit faire, oultre la defaitte de son ordonnance: de sorte qu'il te vient ioindre en grand desordre & confusion: & tu demeures cependant en bon ordre, pour le recebuoir & soustenir brauement.

DECLA-



DECLARATION DES FIGVRES DV QVATRIESME CHAPITRE.



N la Fig.17.tu vois comment ſe fait l'exercice de la Cauallerie, par l'exemple d'vne Compagnie d'arquebuſiers de 64. hommes.

Num. 1 Diſtance commune.
Num. 2 Diſtance duple.
Num. 3 Diſtance triple.
Num. 4 Tour a dextre.
Num. 5 Retour adextre.
Num. 6 Retour a ſeneſtre.
Num. 7 Retour a dextre & a ſeneſtre.
Num. 8 Les files doubles a dextre ou a ſeneſtre.
Num. 9 Redoublees pour la ſeconde fois.

Figura 18.

Num. 1 Les rangs doublez.
Num. 2 Les files ſerrees.
Num. 3 Les rangs ſerrez.
Num. 4 Les files ouuertes.
Num. 5 Les rangs ouuerts.

Figura 19.

Num. 1 Files & rangs ſerrez.
Num. 2 Files tournees a dextre ou a ſeneſtre au marcher.
Num. 3 Rangs tournez a ſeneſtre ou a dextre au marcher.
Num. 4 Se lancer a dextre.
Num. 5 Se lancer a ſeneſtre.

Figura

Figura 20.

Monſtre comment il fault attaquer l'ennemy en files où en rangs.

Num. 1 Eſt vne Compagnie de Carrabins, qui doibt combattre enuiron 200. Infants, Num. 2. en pleine campagne.

Num 3 La premiere file, qui enuiron a 20. ou 30. pas tire en carriere contre l'ennemy.

Num. 4 Ayant tiré, ils font de leur file vn rang, ſe tournants a ſeneſtre pour donner place aux ſuiuants.

Num. 5 Ayants recharge leurs arquebus en carriere, ſe remettent a la queüe de leur eſquadron.

Num. 6 Vne Compagnie d'arquebuſiers, qui en rangs prennent l'ennemy au coſte.

Num. 7 La troupe ennemie qu'il va attaquer.

Num. 8 Le premier rang donnant feu ſur l'ennemy.

Num. 9 Le dit rang apres ſa decharge ſe reculant & rechargeant ſes arquebus.

Num. 10 Se remet en ſa premiere place.

Figura 21.

Monſtre les carracols des Eſquadrons en batailles & eſcarmouches.

Num. 1 Eſt ta premiere place.

Num. 2 Eſt l'ennemy qui te vient charger.

Num. 3 Le carracol que tu fais de ta place vers le coſté droict, pour de la te lancer contre le flanc de ton ennemy, en carriere.

Num. 4 La ſeconde place.

Num. 5 L'ennemy faiſſant ſa charge.

Num. 6 Carracol de ton eſquadron vers la ſeneſter.

Num. 7 La troiſieſme place.

Num. 8. 8. Ta trouppe diuiſée, faiſant place a l'ennemy pour entrer entre deux.

Num. 9 L'attaquent de tous deuxs coſtez.

Figura 22.

Les deſtours ou carracols a troupes lancees a dextre ou a ſeneſtre.

Num.1 Ton Eſquadron carracolé a dextre, puis tourné a ſeneſtre, pour de lá ſe lancer a dextre contre l'ennemy Num.2.

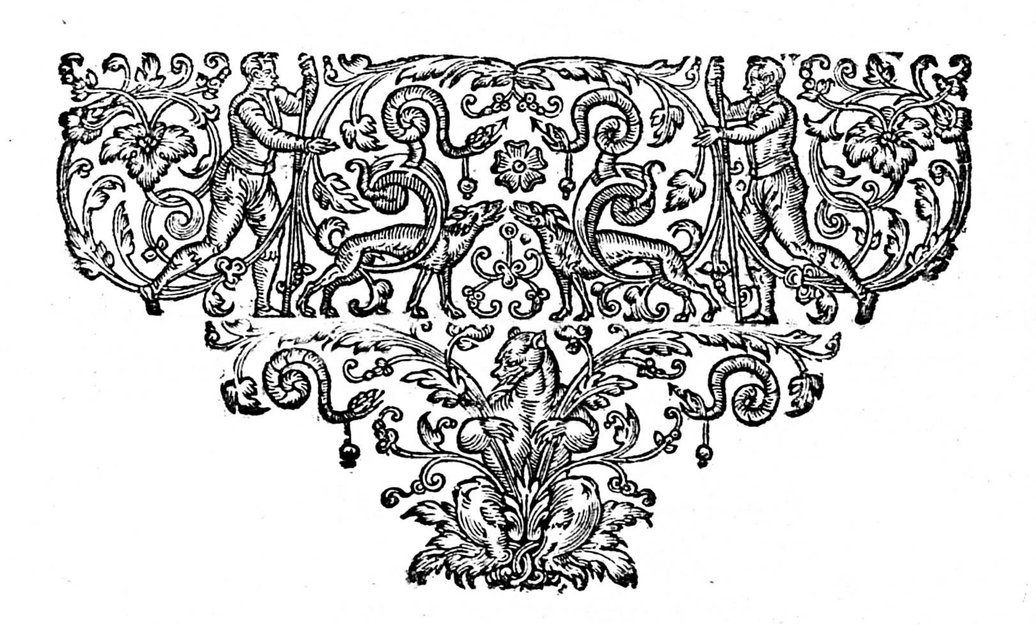
Num.3 Ton Eſquadron carracolé a ſeneſtre, puis tourné a dextre, pour de lá ſe lancer a ſeneſtre ſur l'ennemy Num.4

Num.5 Se lancer a dextere, & prẽdre l'ennemy par la queüe.

Num 6 Comment ſe lancer a ſeneſtre pour meſme effect.

Num.7 L'ennemy, qui charge par derriere d'vn eſquadron diuiſe, ſe veult tourner pour ſa defenſe.

Troi-





Troisiesme partie.

DES BATAILLES, COMMENT LES COMPAGNIES Y DOIBVENT ESTRE ORDONNEES.



OVR fair quelque chose contre l'ennemy, est singulierement requis, que ta Compagnie soit bien instruitte, comment elle se doibt comporter es batailles & escarmouches, de faire ses charger, d'attaquer, perçer, enfonçer, & faire sa retraitte: poincts qui importent non seulement de ton honneurs, mais aussi desquelles depend la vie de toy & de tes soldats.

Dont pour en auoir quelque adresse, j'en deduiray les moyens de chascune partie de la Cauallerie, en l'ordre auquel nous en auons parlé par cy deuant.

CHAP. I.

Ordonnance d'vne Compagnie de Lances.



OVR bien ordonner vne Compagnie de lances en bataille, pren garde que jamais tu ne poses plus de deux files, pour attaquer; asseuré, que non seulement la troisiesme, quatriesme, &c. te será plustost dommageable que profitable: mais aussi mesme la seconde ne paruient a peine au quart de son effect requis. Et s'il est ainsi qu'en vne bataille la seconde file fault de sa pretencion; que serácé de la troisiesme, quatriesme, cinquiesme, comme on en a vsé

iusques a present? Et qu'il soit tresueritable je t'en monstreray les raisons & espreuues.

La premiere file chargeant l'ennemy de sa lance, ne prend sa resolucion de son fait, ascauoir de la presenter a l'homme ou au cheual, sinon quand elle commence sa carriere. Chose qui n'est concedée a la seconde file, la premiere luy ostant la veüe, tellement qu'elle ne peult veoyr quelle commodité ou occasion luy pourroit estre donnée, de l'homme ou du cheual, desquels ou l'vn ou l'aultre, selon l'instruction donnée dessus, doibt estre cerché.

Pour le second, en est le choc aussi incertain, se faisant en mesme haulteur & par le flanc de la premiere, a l'aduenture de toucher ou de faillir.

Pour le troisiesme, les cheuaulx de la premiere file, la retiennent, luy rompent la vigeur de sa course: de sorte qu'elle ne peult ioindre l'ennemy auec la force requise.

Pour le quatriesme, s'il y a quelques cheuaulx de la premiere file blessez ou aultrement tombez par terre: la seconde file aussi en est empeschée de son effect, estant contrainte de passer par dessus: chose qui ne se fait sans danger, comme on voit, pource qu'vn cheual tomban, les aultres s'en retirent. Et combien que tu passes, s'y pers tu toute la force de ton coup.

Pour le cinquiesme, y a il aussi cest inconuenient, que la premiere file ayant rompu sa lance sur l'ennemy, sans effect, de perçer l'esquadron d'ice luy, pressé de la seconde qui luy est sur le dos, ne se peult retirer ne a dextre, ne a senestre, beaucoup moins en arriere: De sorte que la seconde file bien souuent est plus dangereuse a ses compagnons, que l'ennemy mesme. Chose remarquée de plusieurs bons Capitaines.

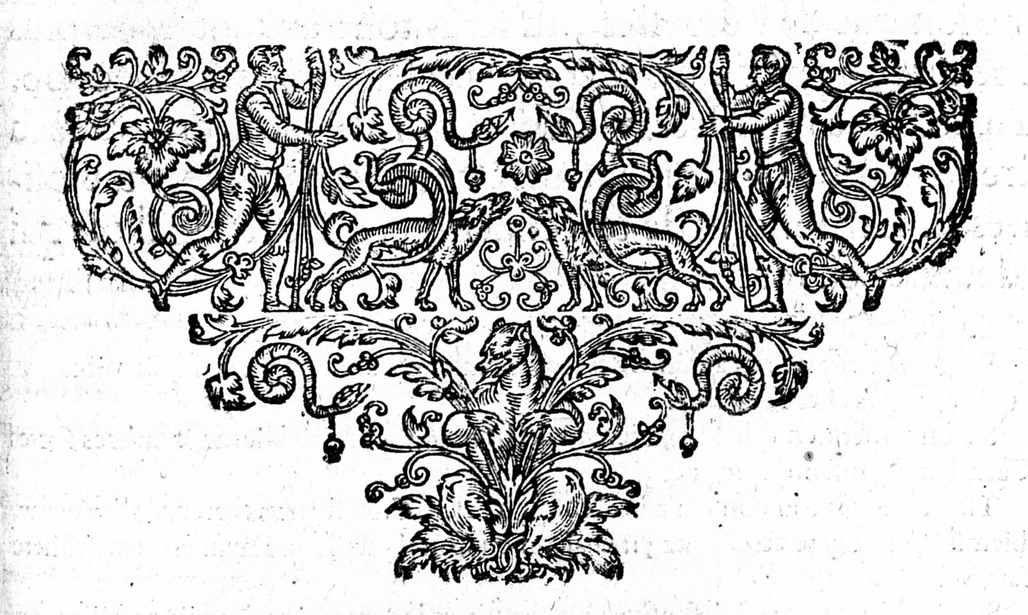
Desquelles raisons on voit a l'oeil, comment la seconde file non seulement perd vne grande partie de son effect pretendu, mais aussi peult reussir au danger de ses compagnons: Et seroit bien le plus seur, de n'y admettre non plus qu'vne seule file: Contre l'opinion de Basta, enseignant qu'il fault ordonner les lances en petits esquadrons de 25. hommes, serrez comme en vn neud: en laquelle il se contredit soy mesme. Comme de fait, si on regarde les fondements, c'est vne faulte & contradiction manifeste, selon les espreuues & raisons dessus posees: renuoyant le lecteur a la consideration des absurditez & contrarietez, ausquelles le dit Basta s'enueloppe en son traitté.

Car tantost, dit il, qu'il fault ordonner les lances en petites troupes & de peu de files: voyre de non plus de deux; y adioustant les raisons & motiues assez propres & suffisantes: Tantost dit il derechef, qu'il les faut ordonner en petits esquadrons, de cinq files serrees en vn neud. Ou je me rapporte au iugement du lecteur, s'il n'y a vne contradiction trop manifeste.

Mais me dira on: Ou trouuerá on vne campagne assez spacieuse ou ample pour tel ordre? Car mettant 50. cheuaulx en vne file, tu trouueras vne grande espace empeschée. A quoy je respons, qu'il se fault tousiours regler selon la commodité du lieu, auquel on doibt mettre les lances en œuure, & ordõner les esquadrons selon icelle: Et n'y aurá lieu, auquel tu ne puisses mettre, 3.4.5.6.7.8.10.11.15.18.20. &c. en file, selon l'occasion se presenterà de batailler: mais a condicion, que tu ne serres deux files ensemble, ains y laisses la distance de 20. ou 30. pas entre deux, afin que la premiere faisant faulte, ayt place sufficante pour sa retraitte. Qui est vne consideracion tresnecessaire, ascauoir que la premiere file, quoy que forte & puissante, pouuant estre repousée par l'ennemy sans paruenir au bout de son dessein, se puisse commodement retirer: & icelle retirée, la seconde chargerá le mesme lieu; & puis la troisiesme ou quatriesme, jusques a ce que ton effect soit accomply.

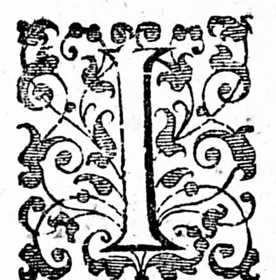
Voy sur cecy la figure 23. Num. 1. Est vn esquadron de lances a 8. files & rangs serrez: ou tu

ou tu verras facilement le peu d'effect s'il attaquoit l'ennemy en ceste sorte. Ce qui se cognoist mieulx Num.2. en deux files, desquelles la seconde ne peult ioindre l'ennemy auec effect de sa lance, a cause des faultes dessus dittes. Num.3. Est vne Compagnie de lances, qui charge l'Infanterie ennemye : ou tu peulx remarquer aussi le mesme, ascauoir que la premiere file estant repoulsée, la seconde ne peult ioindre l'ennemy, ayant, par ce qu'elle est contrainte de passer par dessus les cheuaulx de ses compagnons, les lances trop haultes. Num.4. Comment attaquent l'ennemy en bon ordre & distance requise pour la retraitte Num.1. La premiere file ayant fait sa charge, se retire en carriere, pour se re ioindre a la queüe de son esquadron.





CHAP. II.



'Ay monstré es discours precedens, que c'est de la proprieté de la lance de combattre en petits esquadrons, & dy produire ses effects.

Or afin que tu entendes mieulx ce que je ueulx dire, & voyes comme en vne experience, que par semblables esquadron ceaulx, assistez toutesfois tant de leurs Officiers, que du reste de la Cōpagnie en la maniere susditte, encor quel'le ne soit que de 40. restes, tu feras tout aultant, & plus de ce que du passé, & encor de present on feroit auec 300. ou 400. Ie te monstreray (chose qui de plusieurs n'a peu estre remarquée) comment auec vne Compagnie, ou plusieures tu te defendras de ton ennemy, qui t'est esgal ou qui te deuance en forces.

Et pour ce faire, il te fault auoir esgard a ces poincts suiuants.

Premierement si tu as affaire a des lances seules, ou bien s'il y a de la Cauallerie & Infanterie; ioincts ches l'ennemy.

Secondement, en quelle maniere tu doibs ordonner ta bataille; auec aultres sortes de Cauallerie & Infanterie iointe.

Tiercement, si ton combat est offensif ou defensif: ou si tu vas cerchant l'ennemy, ou bien si l'ennemy te cerche: car en chascun endroit il y fault vne maniere particuliere de bataille.

Si ton ordonnance est defensive contre aultses lances, qui te sont ou pareilles, ou te surpassent en force: Lors tu y as deux moyens ou manieres de te ranger.

L'vne en ordonnance ouuerte.

L'aultre en ordonnance serrée.

La defēçe en ordonnance ouuerte se fait, quand bien resolu tu recontres l'ennemy auec petits esquadrons repartis, en pleine carriere: Comme tu en vois deux exemples. Num. 1. Fig 28. & 24. Auec vne Compagnie: & Num. 2. Fig. 24. Auec plusieurs Compagnies.

La defence en ordonnance serrée, á deux poincts a remarquer.

I. Si tu peulx estre attaqué en rond ou de toutes parts.

II. S'il y a quelq; petit auātage, dont tu te puisses seruir.

Craignant

Craignant d'eſtre chargé en rond ou de toutes parts : lors tu te mettras en bataille ronde ou quarrée,dos contre dos comme tu vois Fig.24. Num.3.auec vne Compagnie ſeule,& Num.4.auec quatre Compagnies.

Mais ſi tu n'es en ce danger, tu te renforceras le plus de la part dont tu attens d'eſtre attaqué.

Si tu es en poinct de defendre reſoluement en ordonnance ouuerte:tu regarderas deuant toutes choſes ſi ton cheual eſt repoſé & baſtant,ou s'il eſt encor las du voyage,dont tu prendras auis de le faire,ou de t'en deporter.

Car ſi tu eſtois attaqué,ton cheual eſtant las & maltraitté:il ne te ſeroit aulcunement a conſeiller de te defendre en ordonnance ouuerte,ains bien ſerrée:Et y á grande difference de ſe defendre en carriere,ou en galop,ou en carracol,& a pied ferme : cecy ſe faiſant, quand les cheuaulx ſont las & haraſſez;l'aultre quand ils ſont refraichis & repoſez.

Tu te peulx auſſi ayder d'vne aultre defence a ordonnances ſerrees : aſçauoir que te ſerrant dos a dos;quand l'ennemy qui auſſi eſt des lanciers te charge, tu le recontres de tes eſquadron ceaulx en carriere:comme tu vois Fig.25.Num.1. Ton eſquadron, qui delaiſſant ſa premiere place,ſe tourne caracollant en la campagne,pour ſa defence contre la charge de l'ennemy,comme tu vois Num.2.de la ditte figure.

Aye bon eſgard que tes eſquadrons ne ſoyent ordonnez l'vn derriere l'aultre: ains en telle ſorte,qu'il y ait touſiour aſſez de diſtance entre ceulx de deuant,que ceulx de derriere y puiſſent paſſer entre deux:De quoy nous parlerons encor en la quatrieſme partie.& ſe voit Fig,24.Num.2.

CHAP.





CHAP. III.



I d'vne Compagnie de 60. Lances, tu veulx attaquer vne troupe de 100. Corrasses ou dauantage, tu ordonneras pour les rompre & enfonçer ta bataille en la maniere suiuante. Reparty tes lances en huict parties, comme Fig. 26. Num. 1. desquelles tu ras trouuer les Corrassez vnies & serrées en vn corps: Comme tu vois Num. 2.

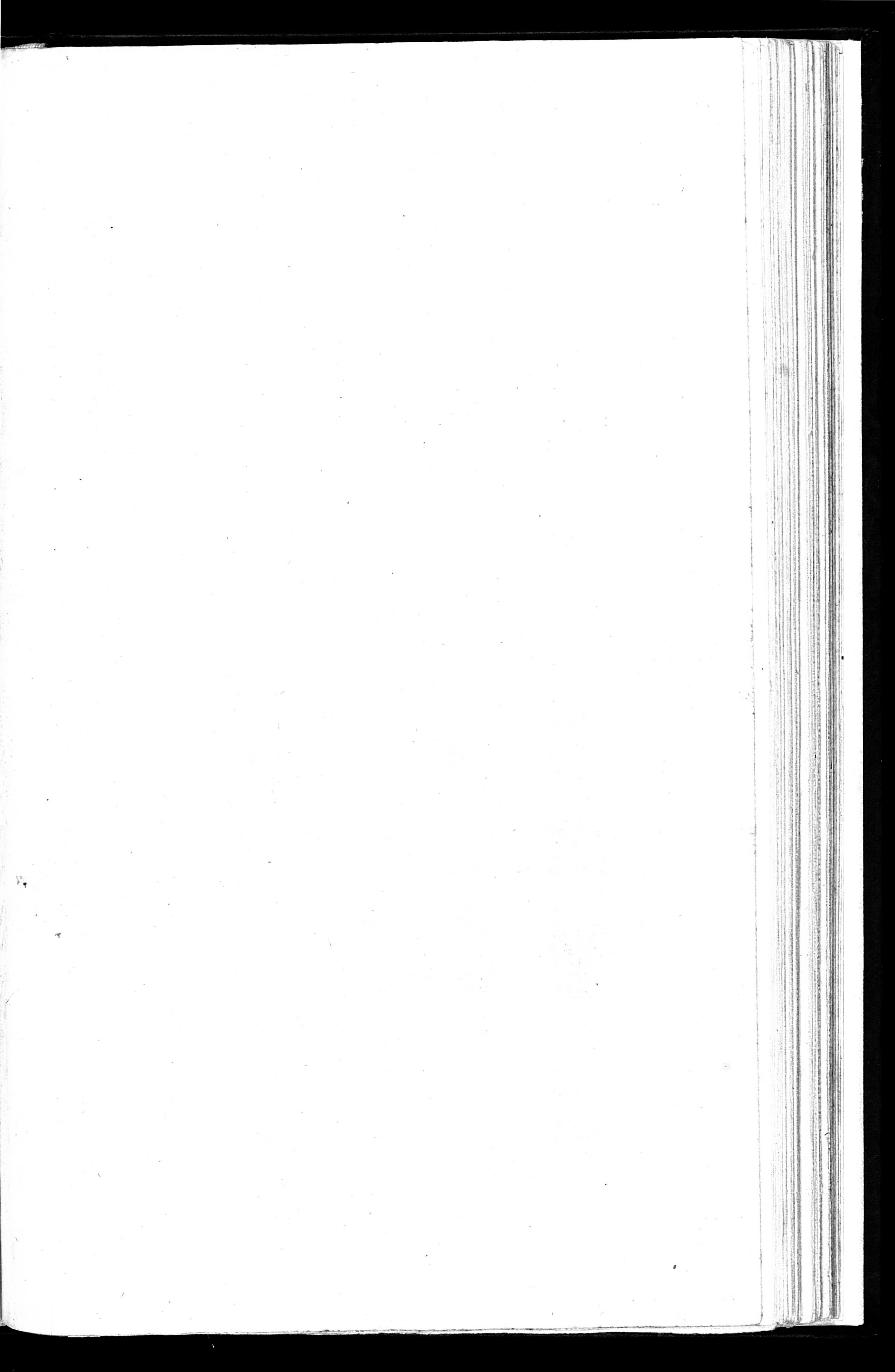
Charge d'vne file de tes lances le costé droict, de l'aultre le gauche, de la troisiesme la queüe des dittes Corrasses: qui estant ainsi attaquees de ces trois costez, seront contraintes de se mettre en defence: & pour ce faire il leur sera force de dissouldre eulx mesmes, non sans ton grand auantage leur bonne ordonnance.

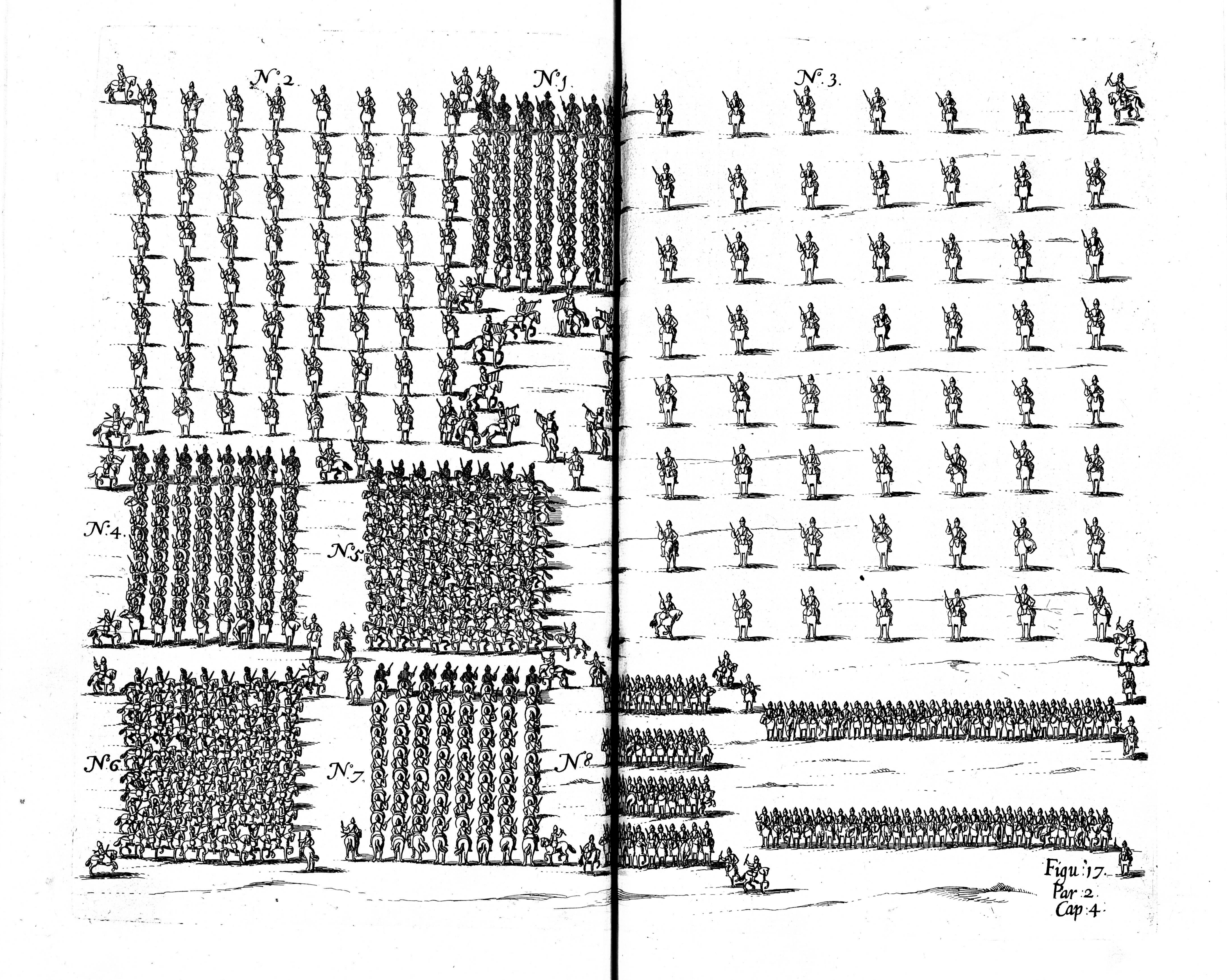
Car elles se tournent vers les costez assaillis, voyla desia, deuant de leur faire aulcune force leur corps desuni. Or ayant ainsi enuoyé les dittes trois files a cercher ou essayer l'auenture de leur effect, & y uoyant, peult estre l'vne ou toutes trois qui non vient a bout, ou aux flancs ou a la queüe, tu y enuoyeras, icelle s'estant retirée, trois aultres fraisches des cinq que tu auois en reserué, contre les mesmes en droict, esquels le commencement est desia fait, & sera la defaitte sans aulcune doubte plus facile. Et de fait les chargeant ainsi de tous costez, tu ne peulx faillir de les enfonçer, ou pour le moins de rompre leurs ordres, soit qu'elles resistent, ou non. Car si elles ne font resistence, la nature mesme le monstre qu'il fault qu'elles ployent: & si elles se mettent sur la defence, elles se des font d'elles mesmes, en se tournant & mouuant vers les costez assaillis.

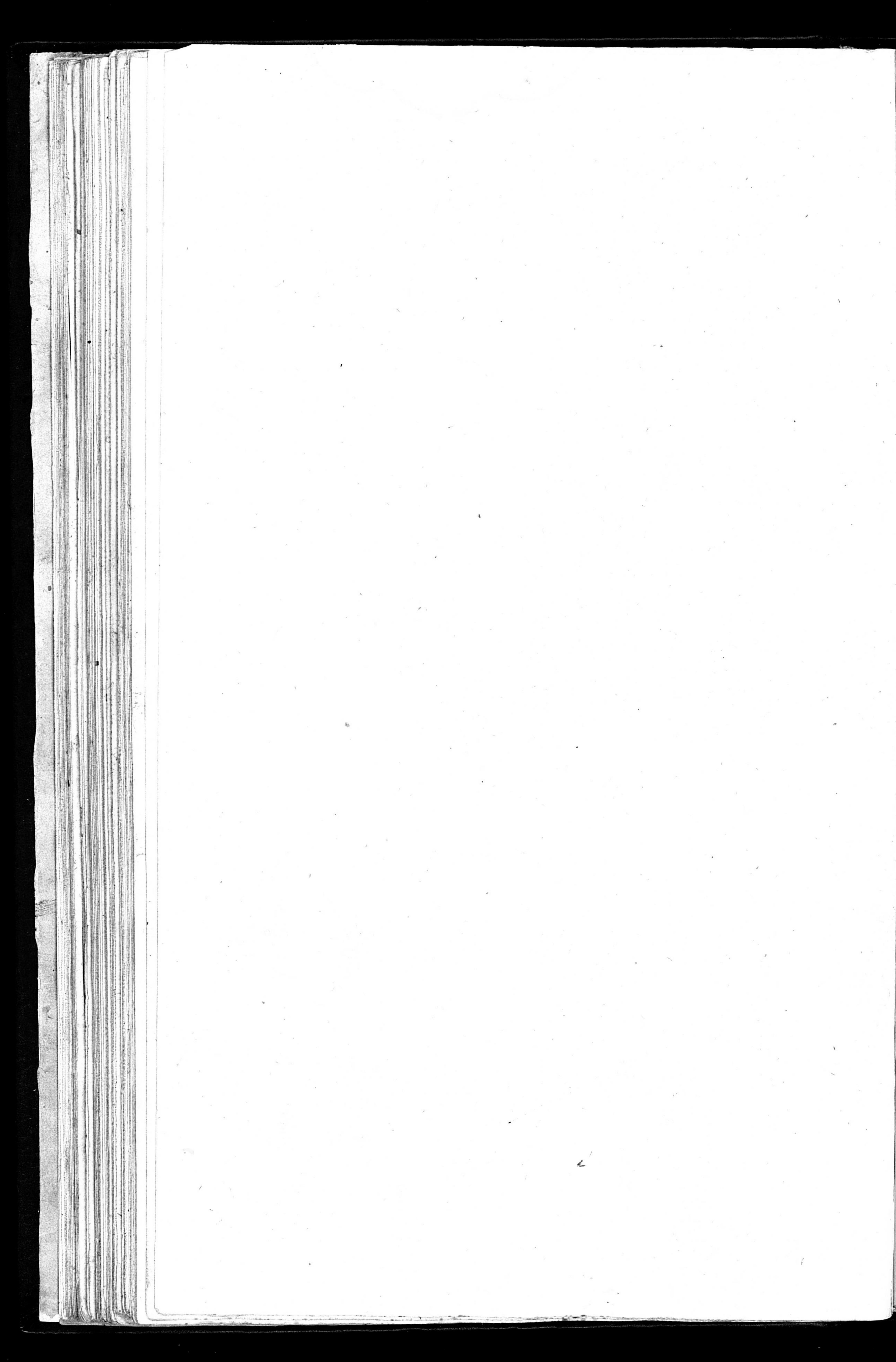
Or a cecy on pourroit repliquer: Estant attaqué en ceste sorte, on pourroit serrer les corraces en vne ordonnance ronde, dos cõtre dos, de sorte que de quelconque costé qu'on les voulust charger, elles monstrassent vne front. Mais j'y respons: que te voyant serré en vne telle ordonnance ronde, tu ne serois chargé ainsi de tous costez: ains d'vn flanc, auquel certes alors tu te trouuerois trop debile pour tenir bon, & serois aussi facilement defait.

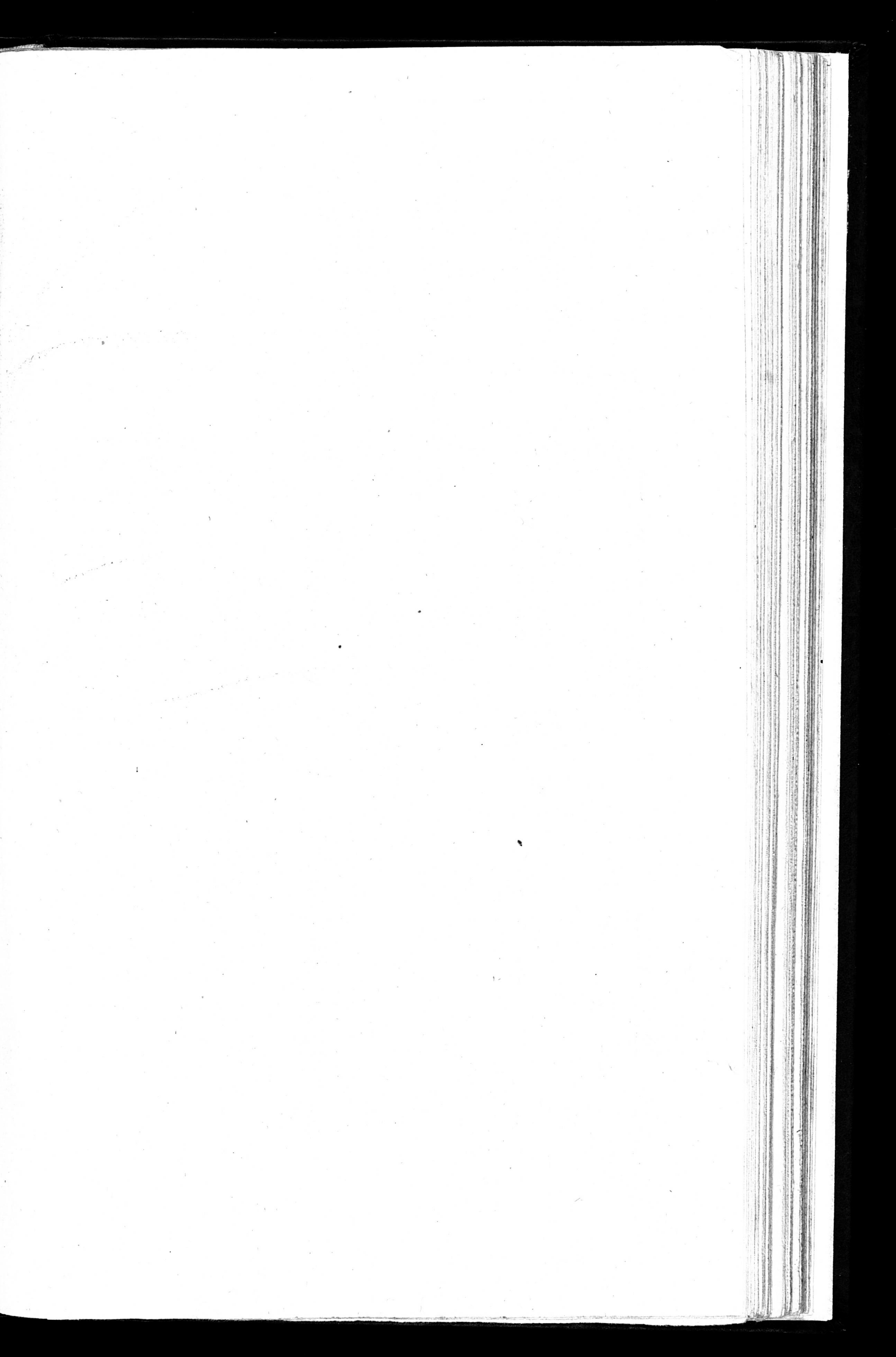
Tu vois donc quelle est l'operacion de la lance: & comment auec la moytié des gens, tu peulx attaquer, enfonçer, & emporter les corraces: chose de laquelle les Corrasser ne se peuuent aulcunement louer sur les lances.

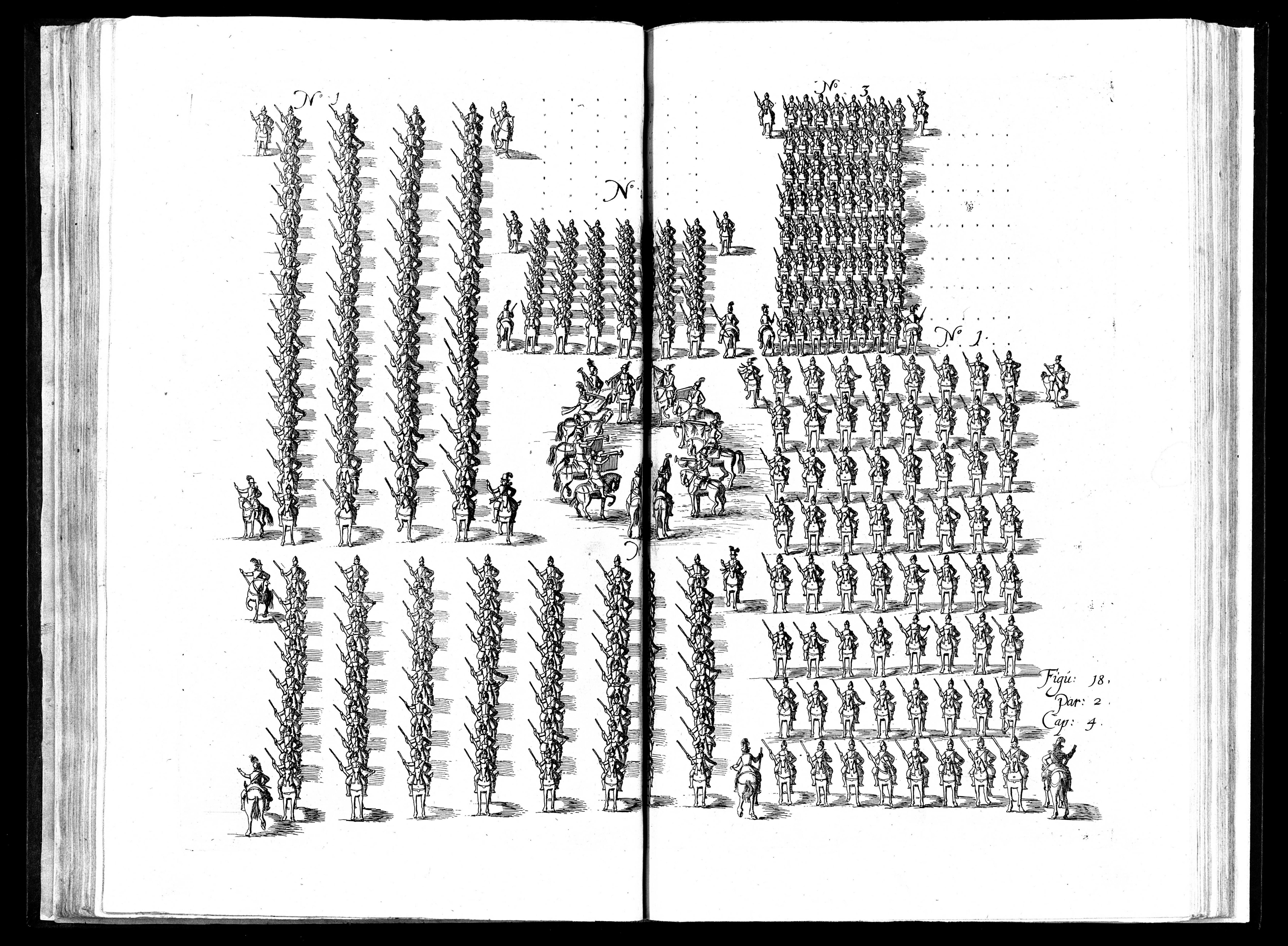
Estant d'aultre part contraint de combatre ou te defendre des Corrasses, tu prendras garde a ces deux poincts.



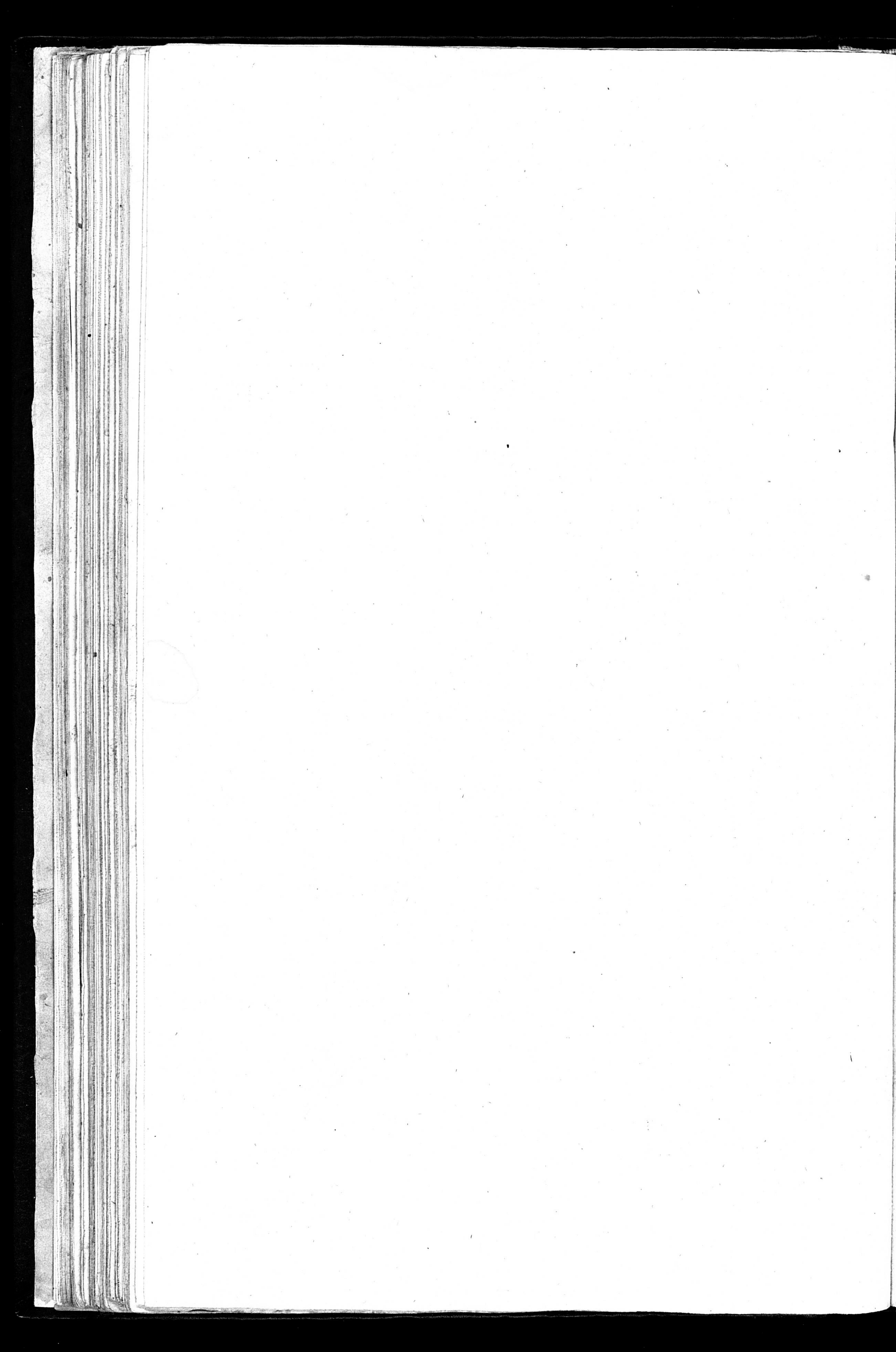

N.2
N.1
N.3
N.4
N.5
N.6
N.7
N.8
Figu:17
Par:2
Cap:4

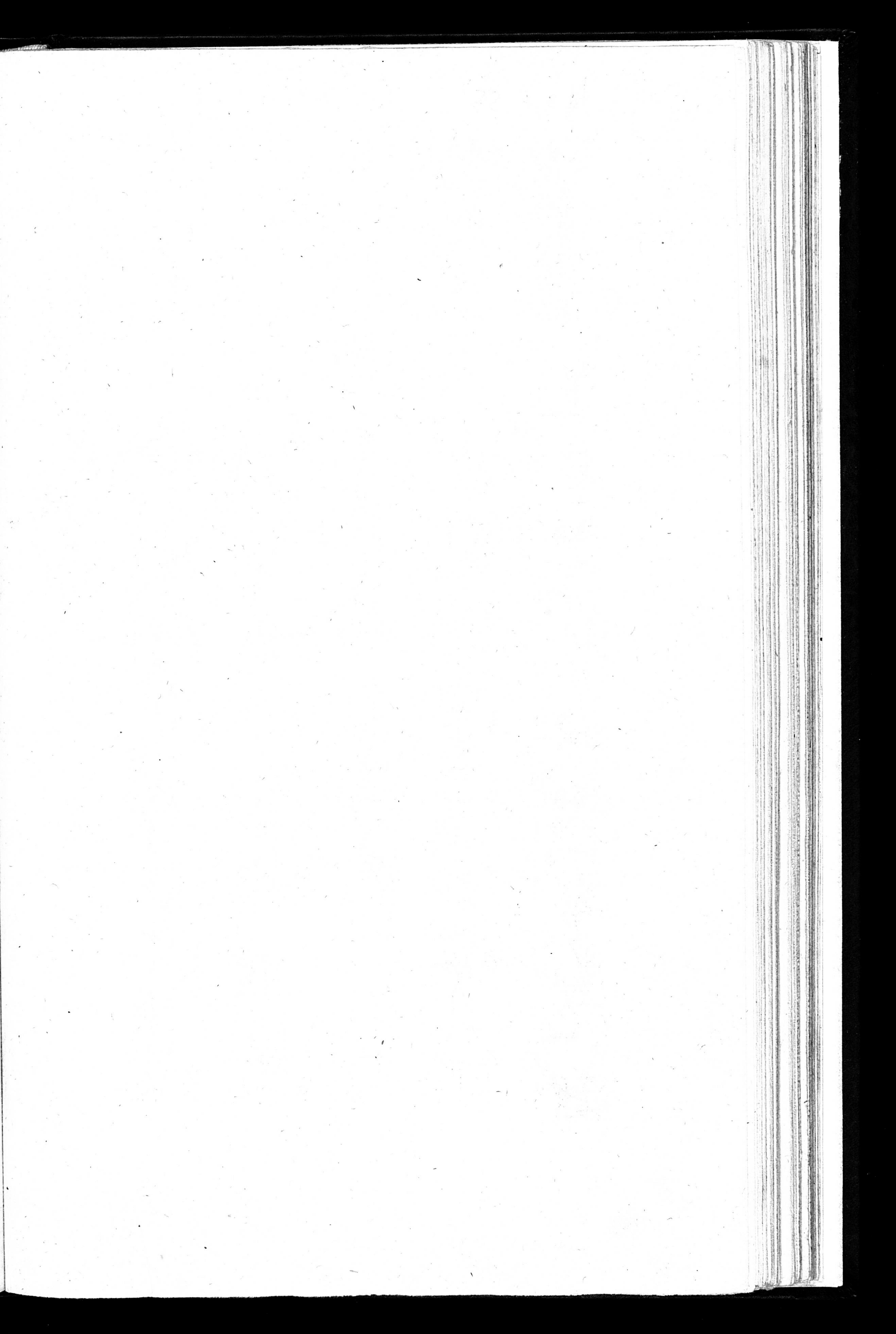


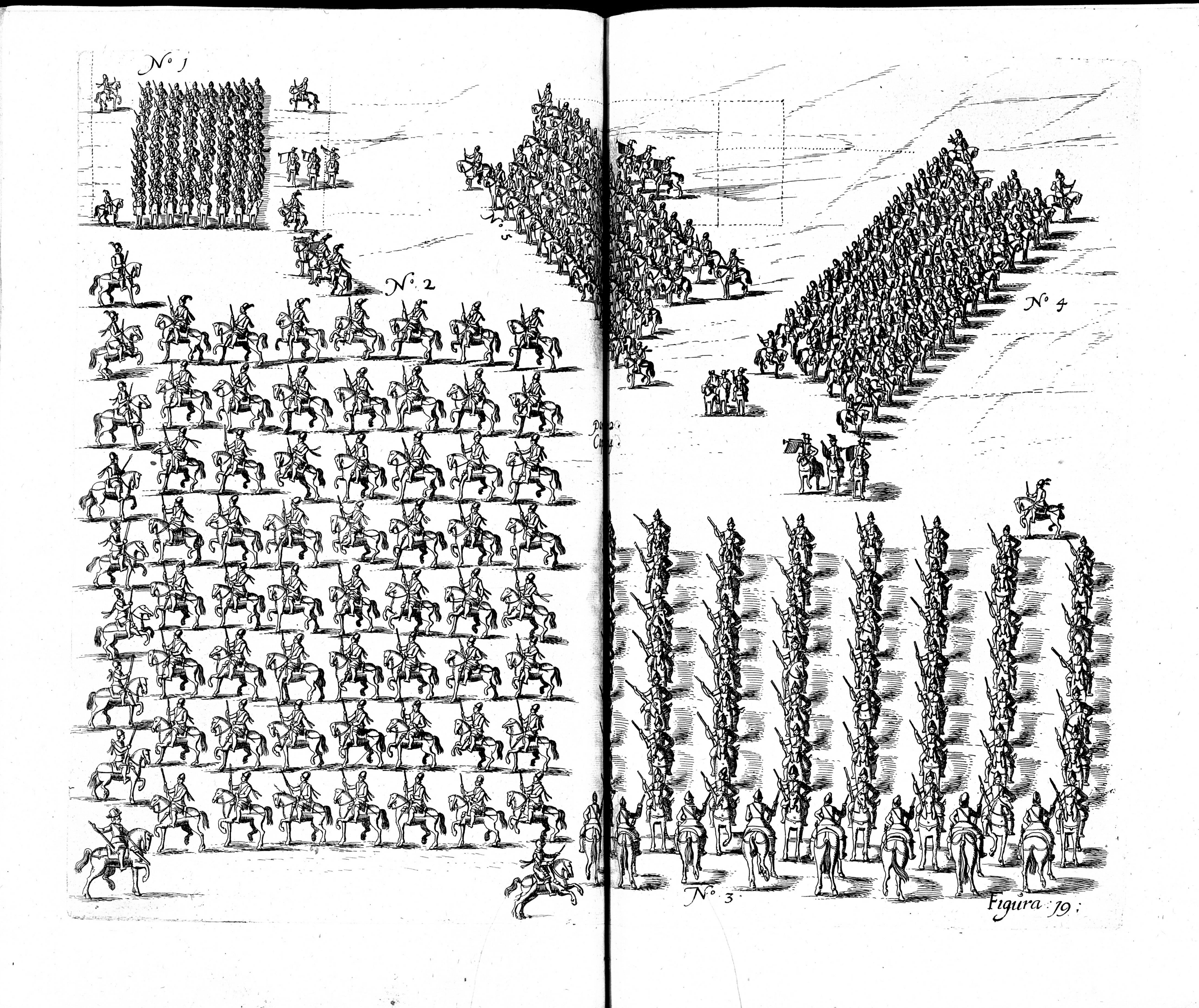




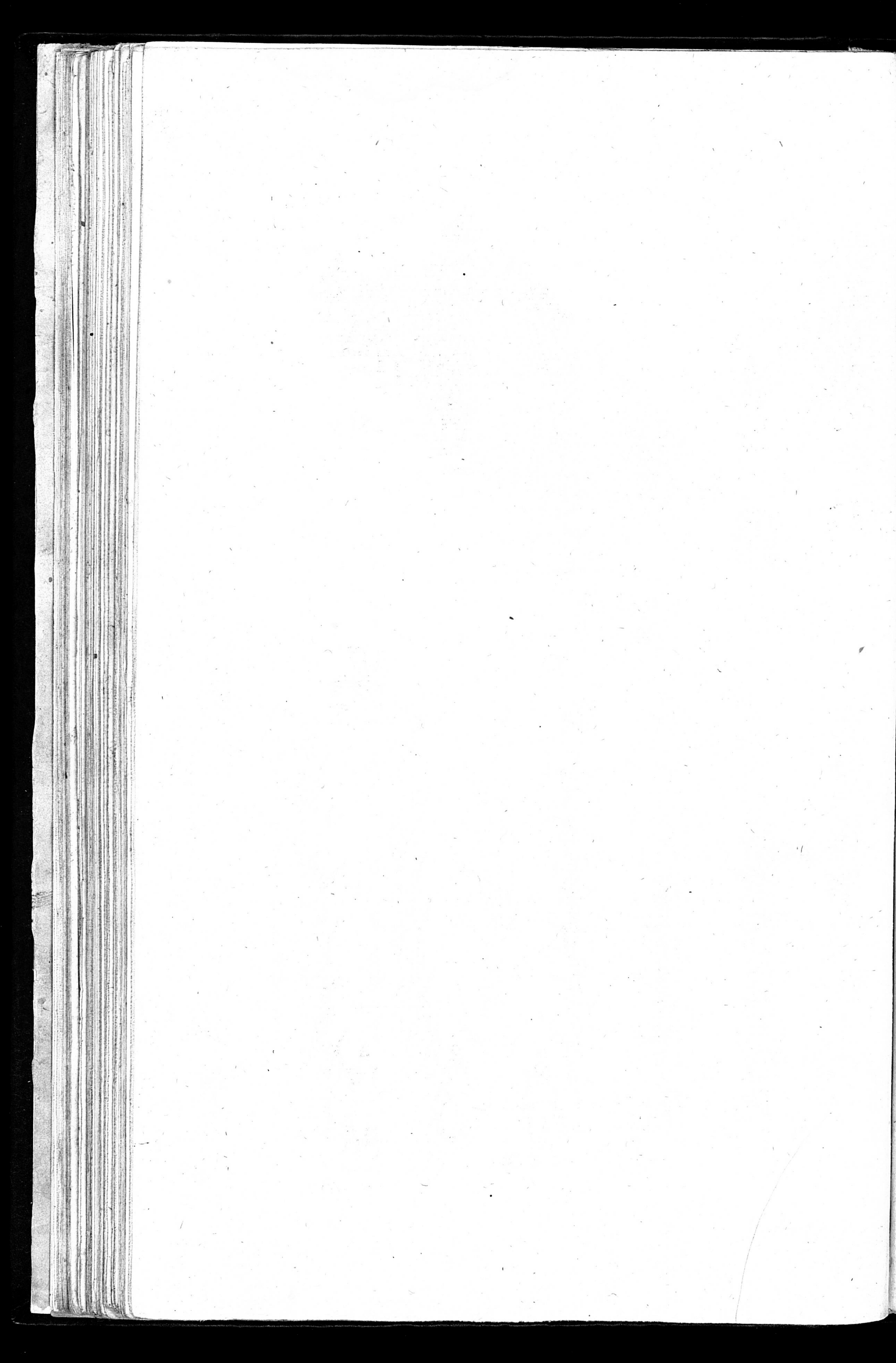
Nº 1
Nº 3
Nº 1
Figú: 18.
Par: 2.
Cap: 4.

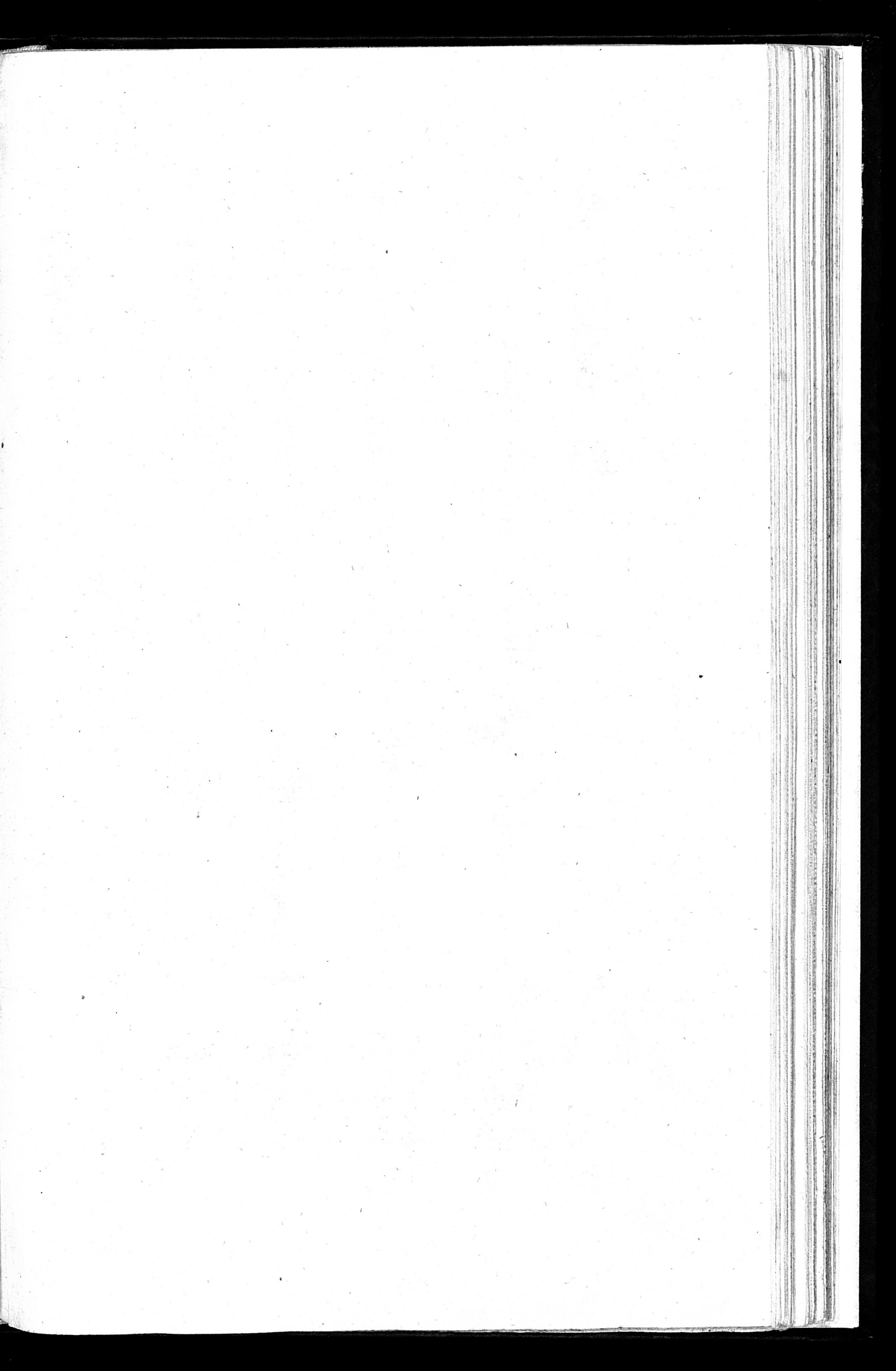


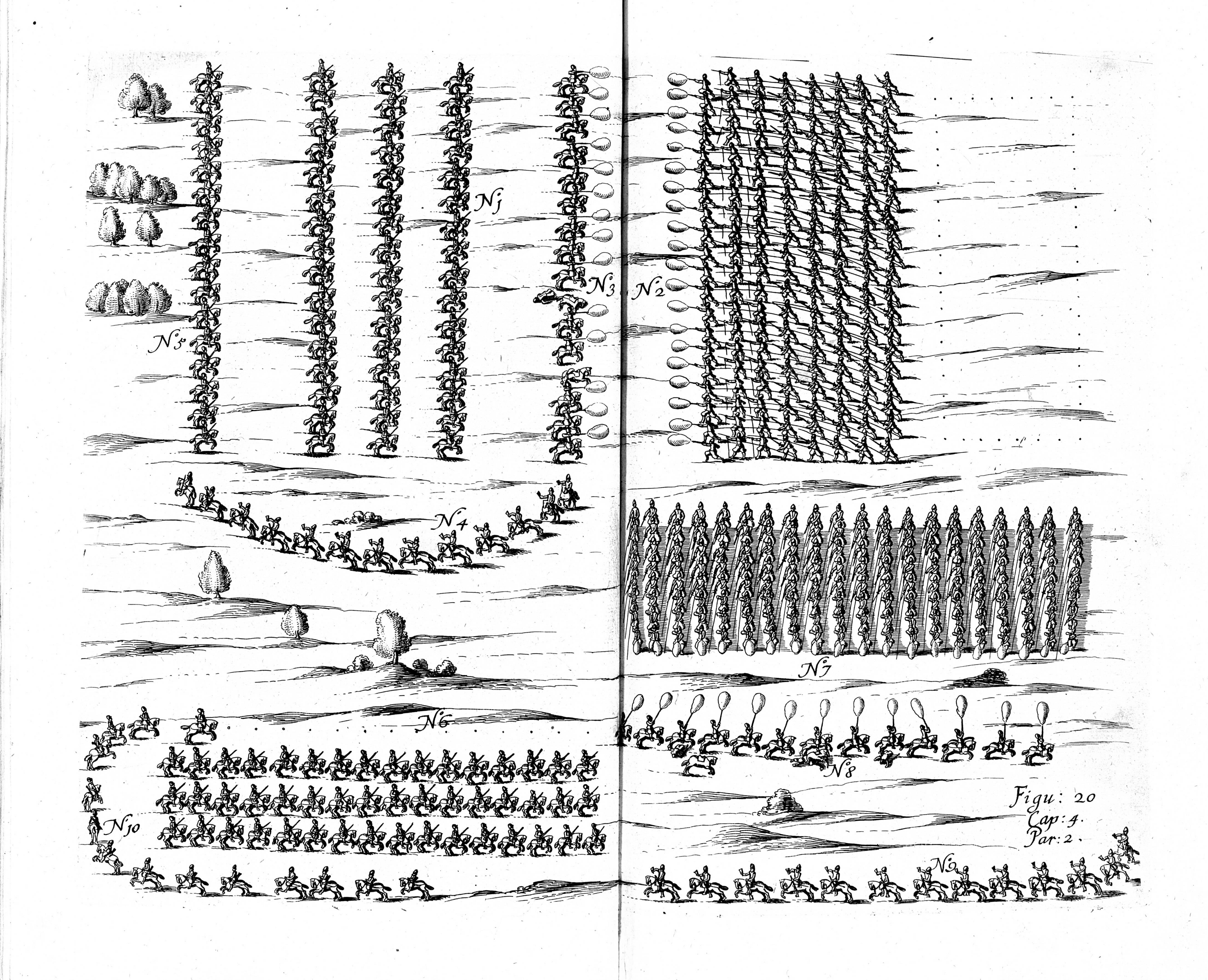


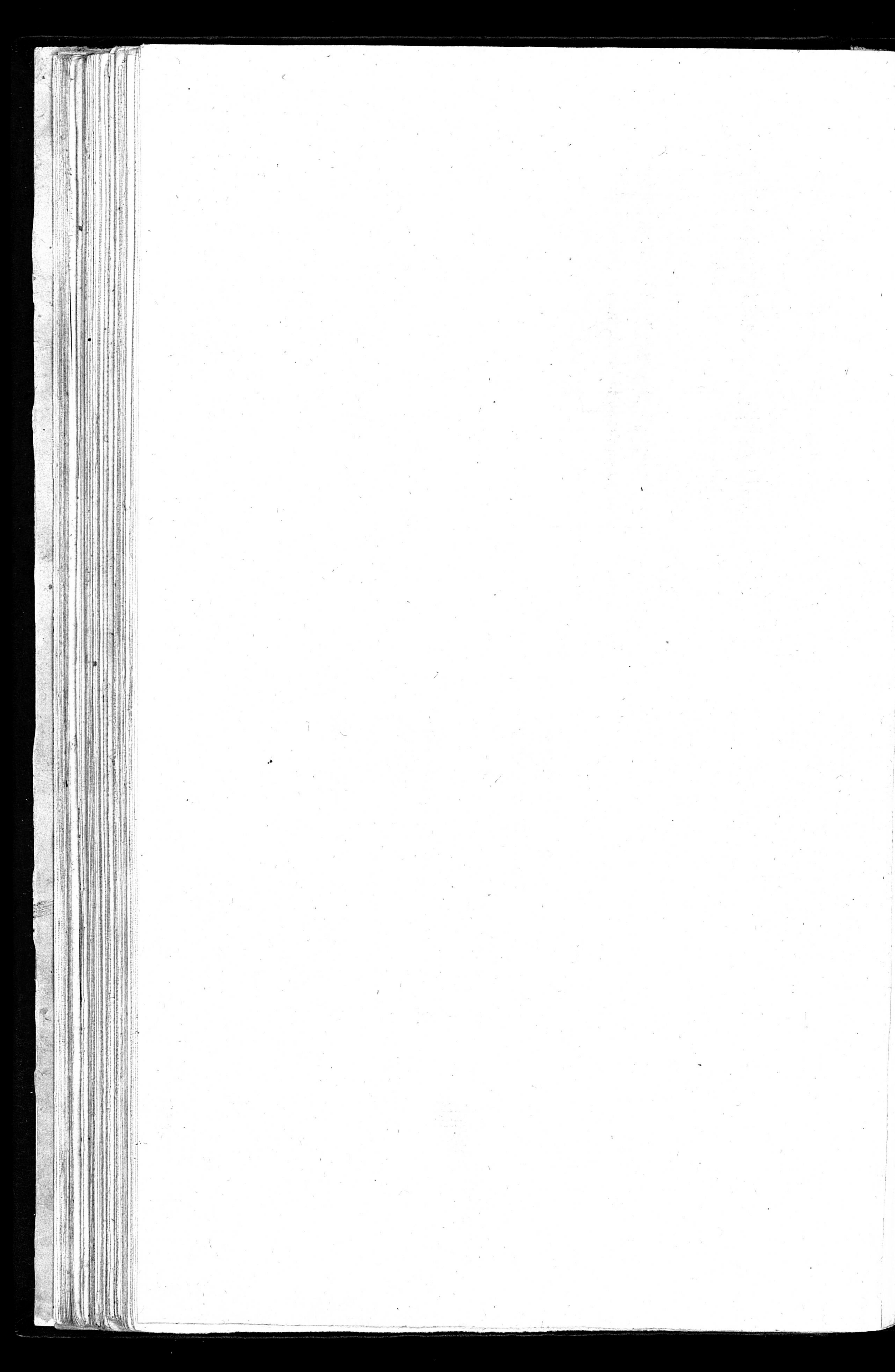


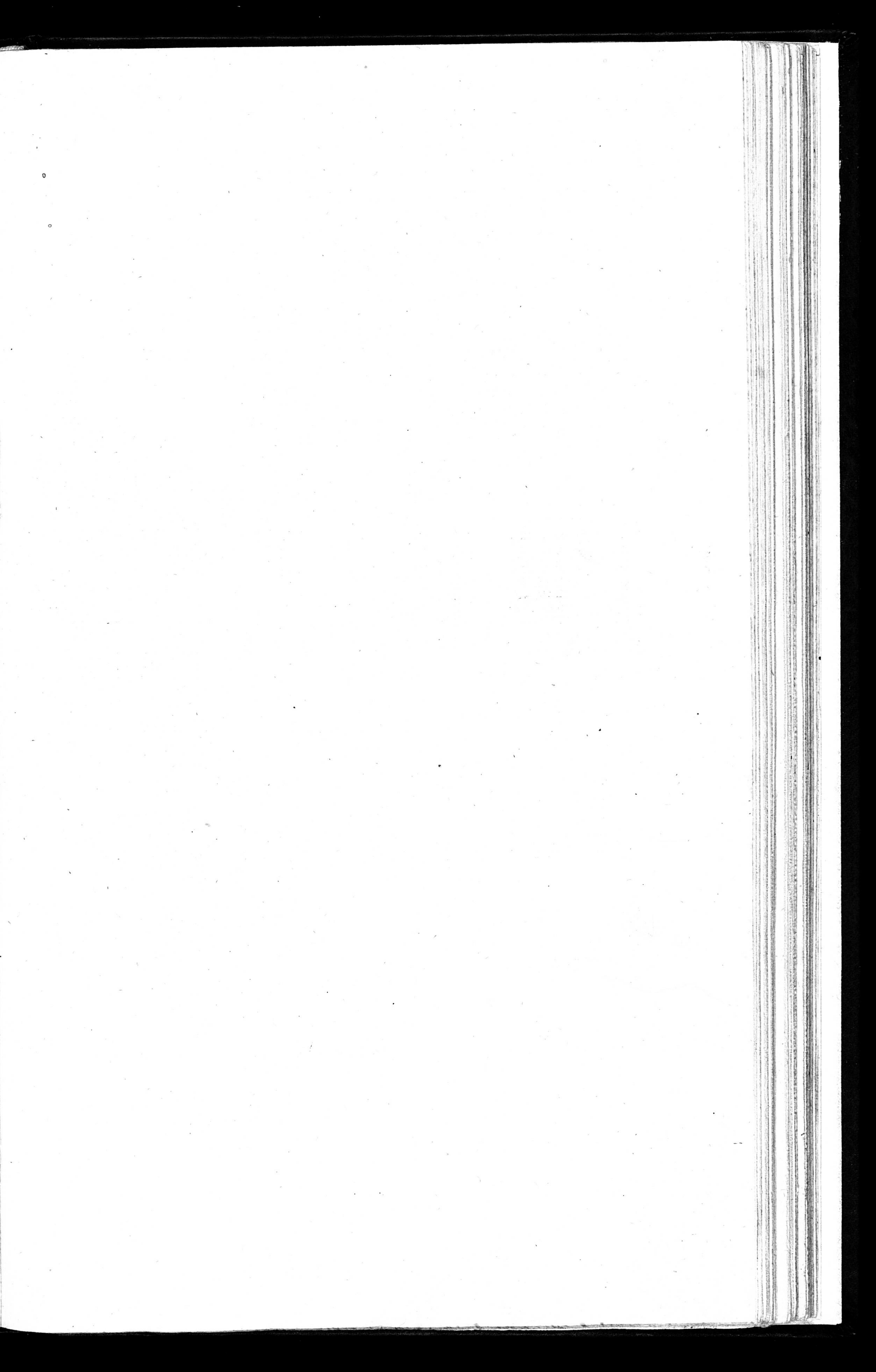
N° 1
N° 2
N° 5
N° 4
N° 3
Figura 19.

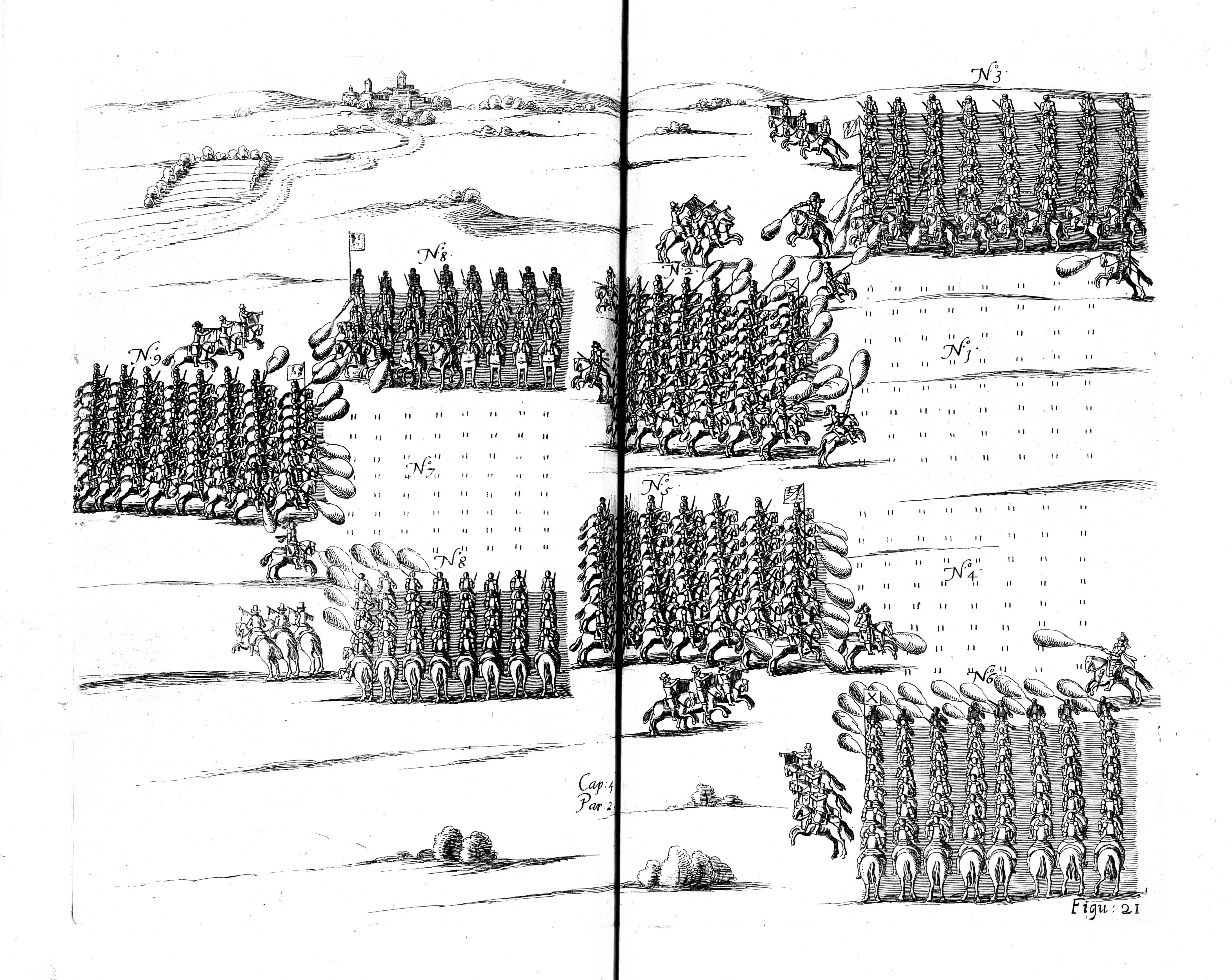


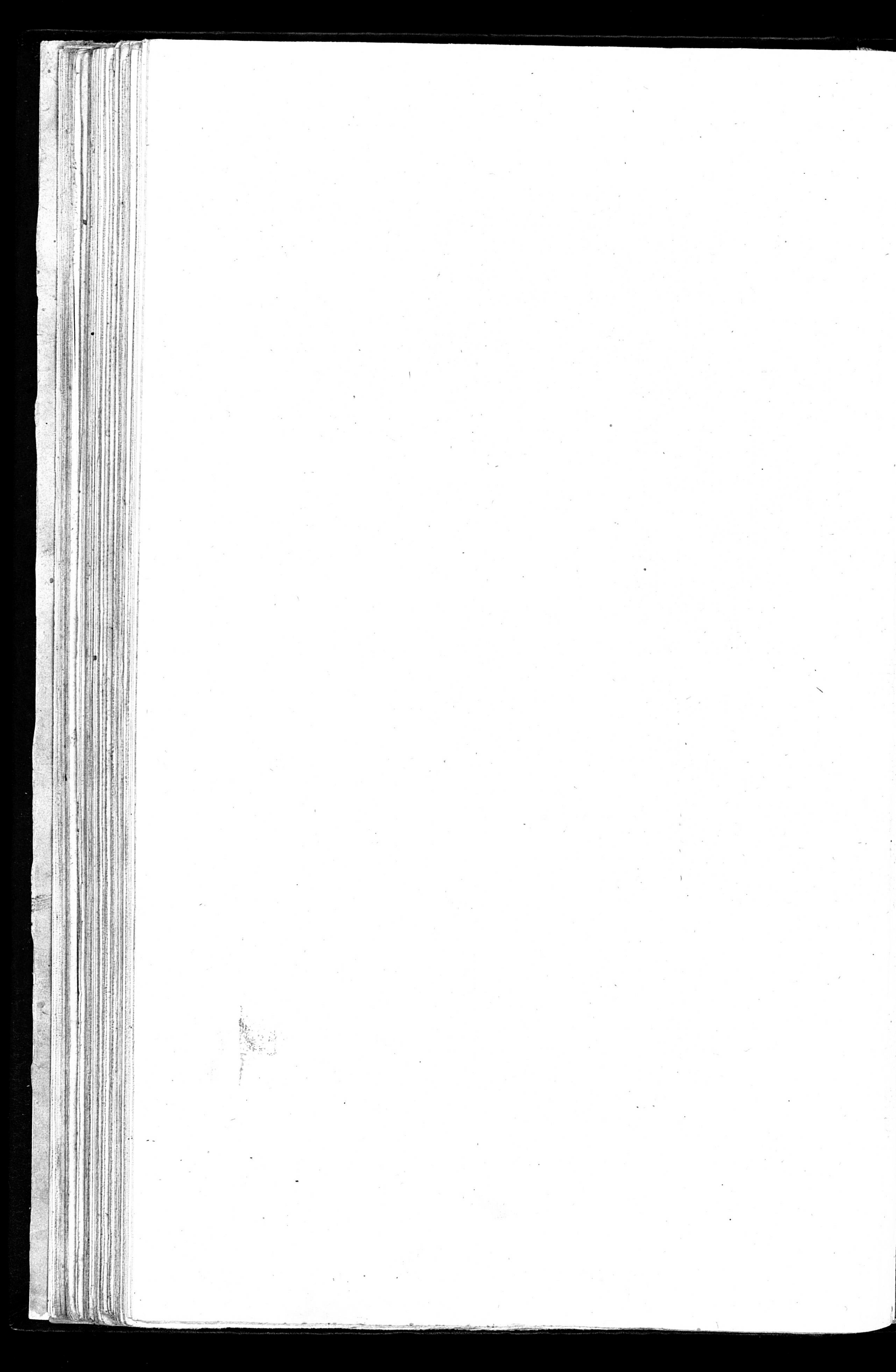


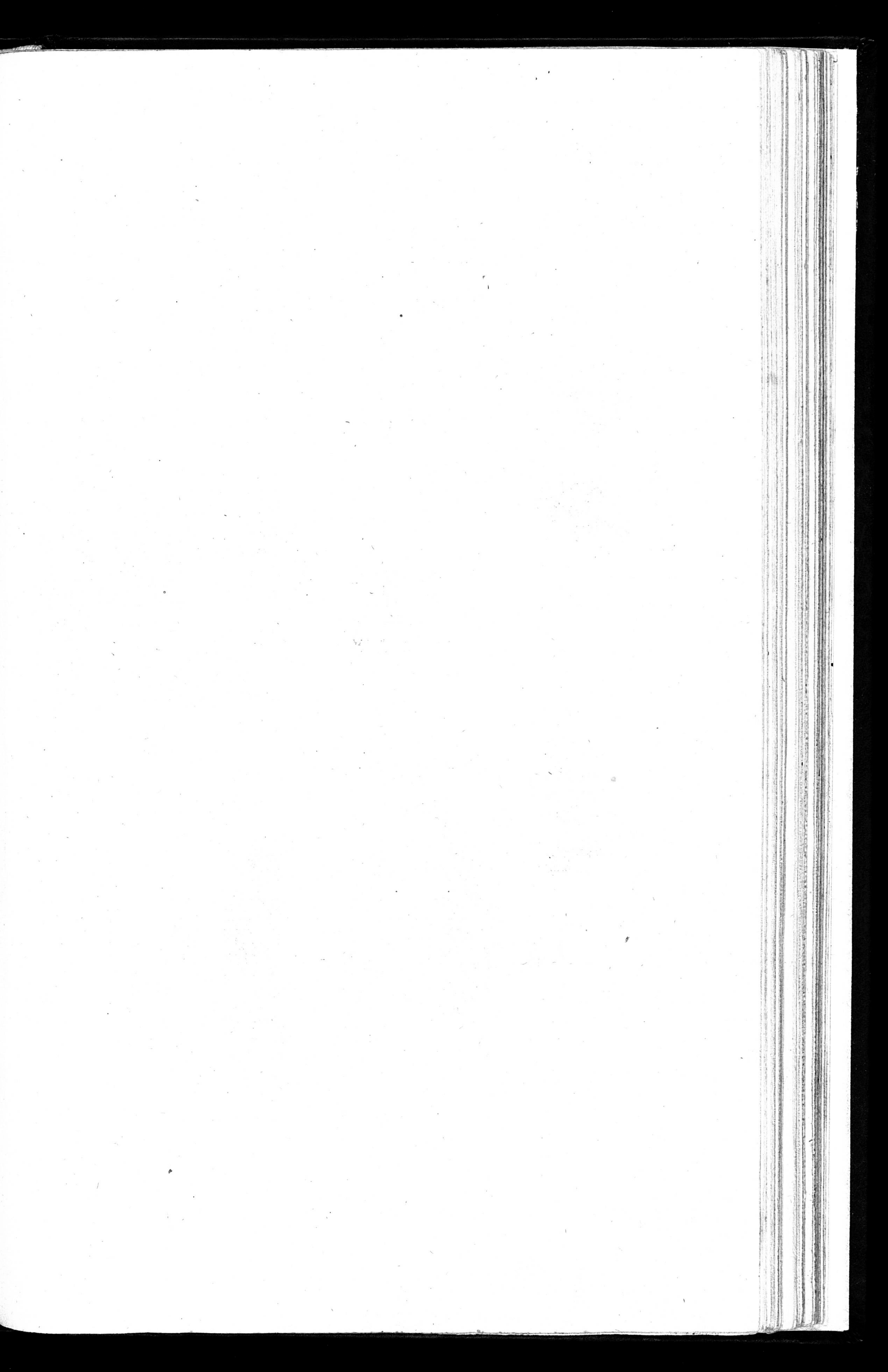

N 1
N 2
N 3
N 4
N 5
N 6
N 7
N 8
N 9
N 10
Figu: 20
Cap: 4.
Par: 2.

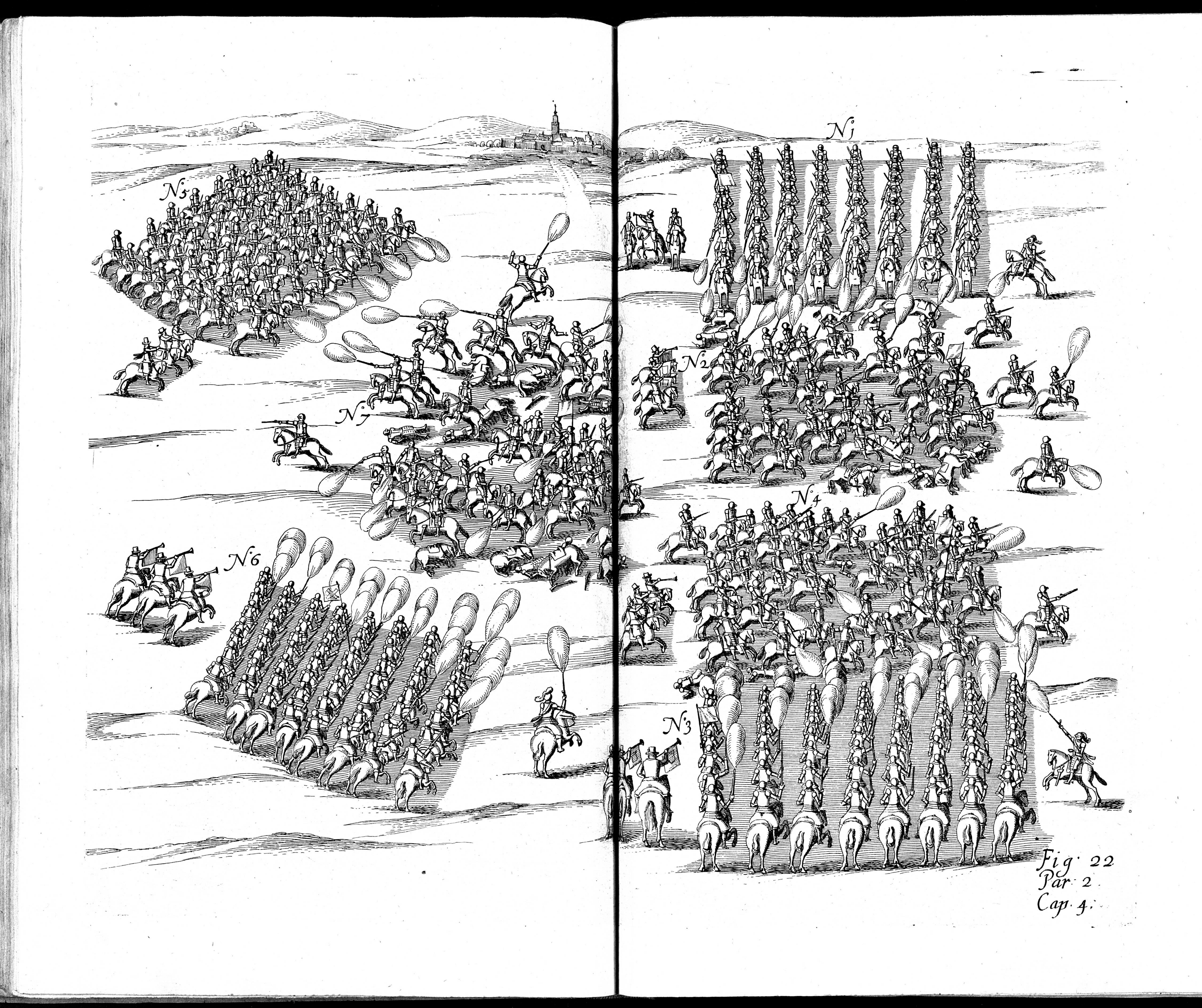


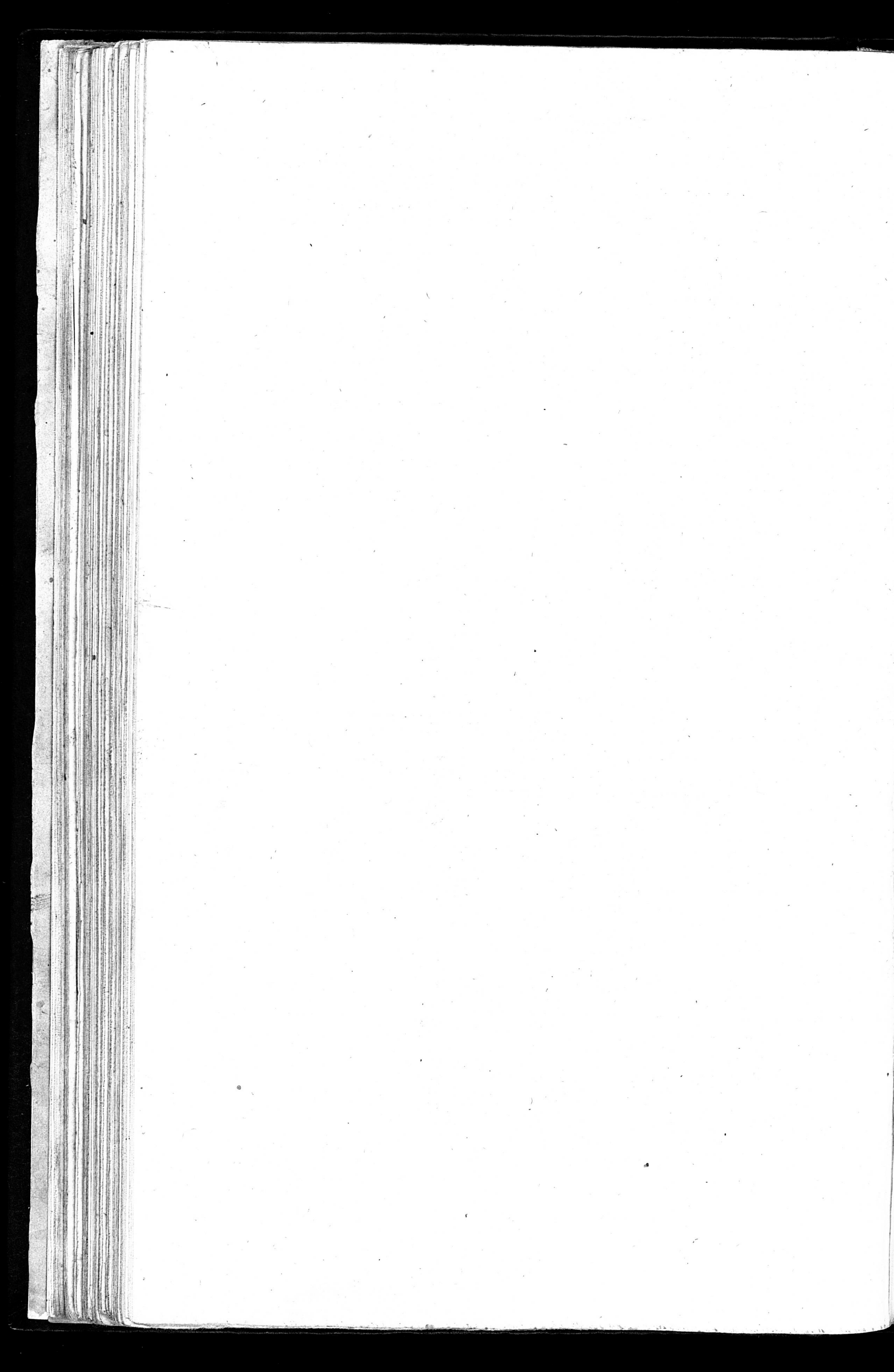



N°3
N°8
N°2
N°9
N°1
N°7
N°5
N°8
N°4
N°6
Cap:4
Par:2
Figu:21






N5
N7
N6
N1
N2
N4
N3
Fig. 22
Par. 2
Cap. 4.



Si elles te viennent attaquer en troupes petites & reparties:ou te chargent en vn grand corps & solide.

Les voyant en un corps serré, tu ordonneras tes lances en six ou huict files, comme nous auons monstré par cy deuant:& ce en telle sorte, que ta Compagnie demeure partie en deux,comme tu vois Fig.26.Num.3. Quand doncques elles te viennent charger, regarde que tu ne les attendes a pied ferme, ains ouure tellement les ordonnances de ta Compagnie,que delaissant ta premiere place a dextre & a senestre a 50. ou 60. pas : & lors verras ton grand auantage.Car les Corrasses te voyants ainsi reparty, ou desisteront, quittant l'entreprise,ou biẽ se ietteront sur l'vne de tes moytiez: Et ne crain point qu'elles seront toutes deux attaquees.Car pour ce faire il se fauldroit aussi diuiser, qui seroit desia plus que la moytié de leur desfaicte,& chascune de les moytiez, será bastante pour soustenir,voyre reietter les dittes corrasses. Et si elles se iettent contre l'vne de tes moytiez,comme il est dit: elles trouueront la resistence d'icelle au costé:& cependant qu'elles sont en besogne,elles se trouueront de l'aultre moytié battues en queüe : & par ainsi desfai ctes sans grand labeur.

Et voulant resister aussi a ceste moytié,vers laquelle il fault aussi qu'elles se tournẽt. tu y verras la grande confusion & desordre,auquel elles se mettent a ton grand avantage.

Lequel auantage,si tu le consideres pour t'en servir dextre & promptement , te será l'occasion principale de victoire : laquelle aussi será tresfacile, parce que la corrasse est contrainte de faire son effect au trot,ou au galop : la ou tes lances accompagnees de la bonté des cheuaulx, se peuuent tourner legierement & en carriere , pour fairetout ce qu'elles desirent.

Mais si les corrasses te viennent attaquer & petites troupes & reparties:tu repartiras aussi les tiennes ,comme dessus,en 6. ou 8. esquadron ceaulx, & leur feras teste ; ayant bonne memoyre des aduertissements suiuants:

Que voulant resister a chascun troupette des corrasses, tu ne leur presentes iamais la front directement;ains lançant tes esquadron ceaulx ou a dextre ou a senestre, pren les par les flancs,les serrant de si pres,qu'elles n'ayent la commodité d'vne course droicte on galop sur toy , ains te poursuiuent d'vne ordonnance ausi lancée:qui est vn moyen asseuré de les disiper & surmonter.

Tu vois ausi en ce poinct la prattique de ce que je t'ay enseigné dessus,ascauoir que par tes petits esquadron ceaulx tu peulx attaquer,ayant la campagne assez spacieuse, toutes les troupes ennemies a demies files,comme Fig.27.Num.1. tu vois 64. Lances, Num.2. contre 100. Corrasses.

Il y a encor vn aultre moyen d'attaquer les Corrasses,ascauoir ordonnant tes lances en 8 files,comme Fig.28. Num.1.Et en chargeant l'ennemy de tous costez ou comme en rond,ou en octogone, comme Num.2.

DECLARATION DES FIGVRES SVIVANTES.

Figura 23.



VM.1. Comment les lances par cy deuant se souloint ordonner, mais mal, & auec plus de danger que d'auantage.

Num.2. Comment la seconde file des lances iointe & serrée a la premiere, peult faire quelq; effect.

Num.3. Comment les lances chargeant l'ennemy en ordonnance serre; la premiere file repousée, les suiuantes ont les lances trop haultes pour endommager l'ennemy.

Num.4. Cõment les lances attaquent l'ennemy en ordonnance ouuerte, en laquelle la premiere file ayant faict son exploict, fait place aux suiuãtes auec vne bonne retraicte.

Num.5. La premiere file ayant failly de son effect, se peult aisement retirer.

Figura 24.

Num.1. Comment vne Compagnie des lances se doibt tenir en bonne distance a l'offensiue.

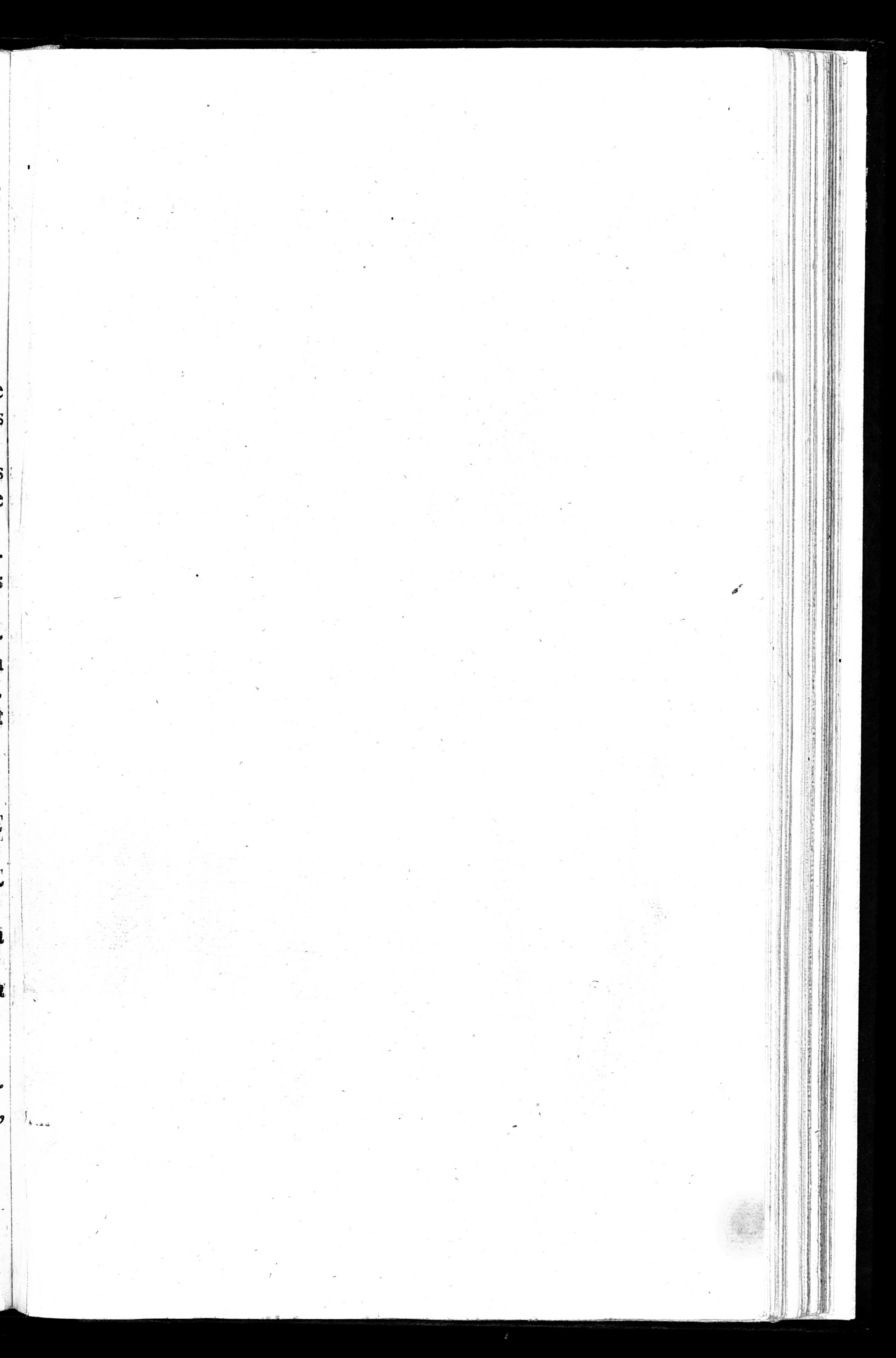
Num.2. Comment 4. Compagnies doibuent estre ordonnees a l'offensiue.

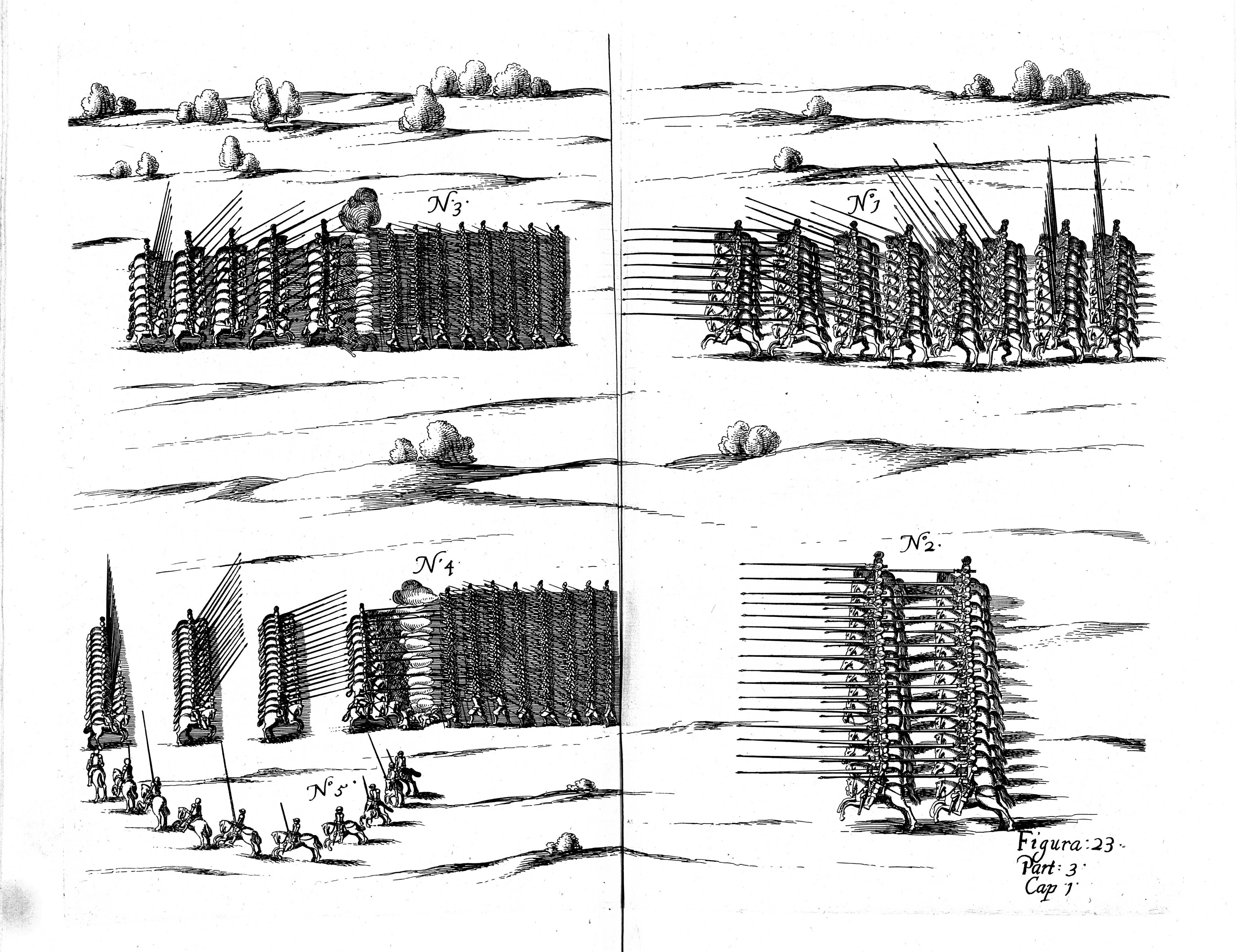
Num.3. Comment vne seule Compagnie s'ordonne a la defensiue.

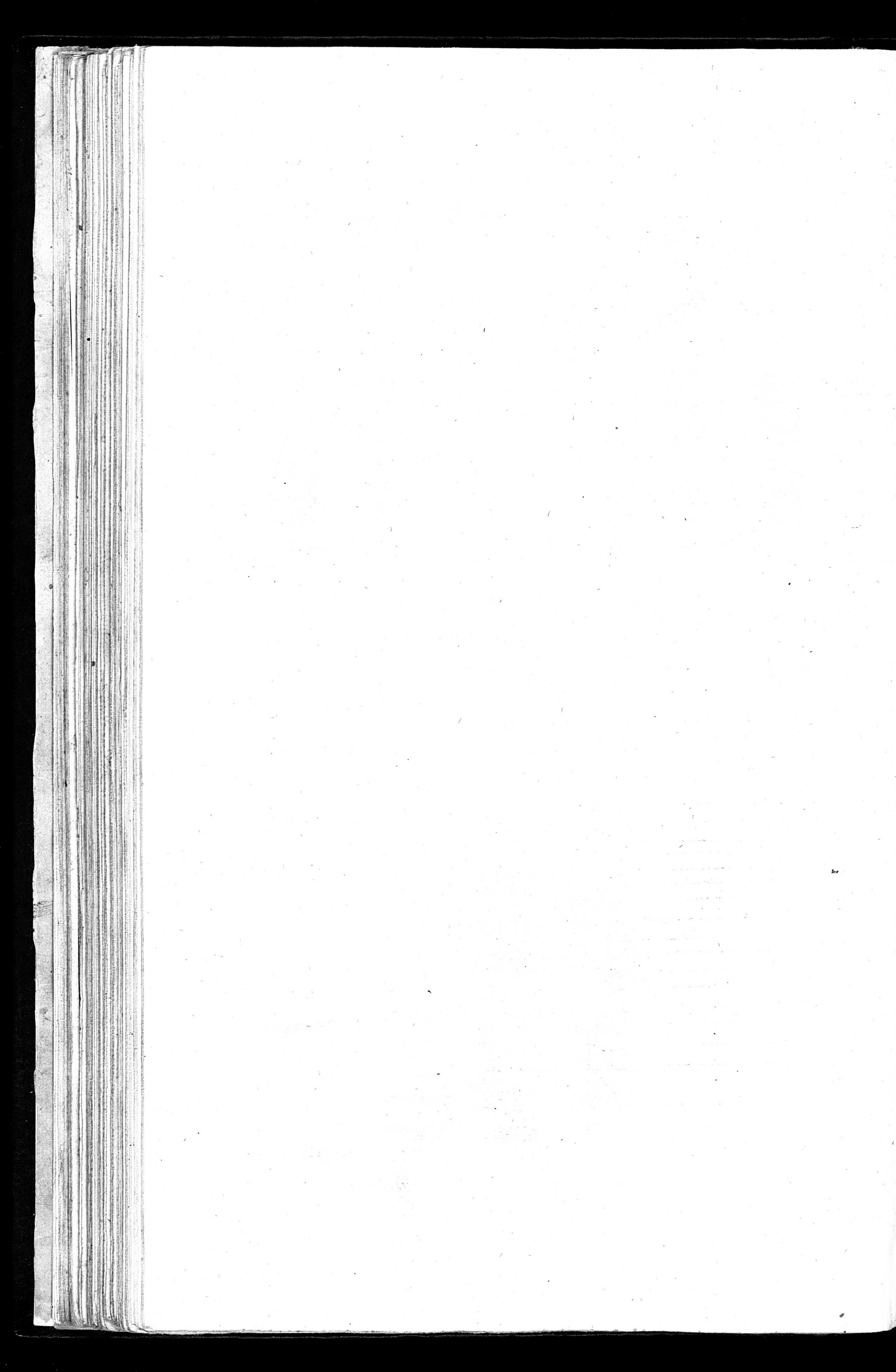
Num.4. Comment 4. Compagnies sont bien ordonnees a la defence.

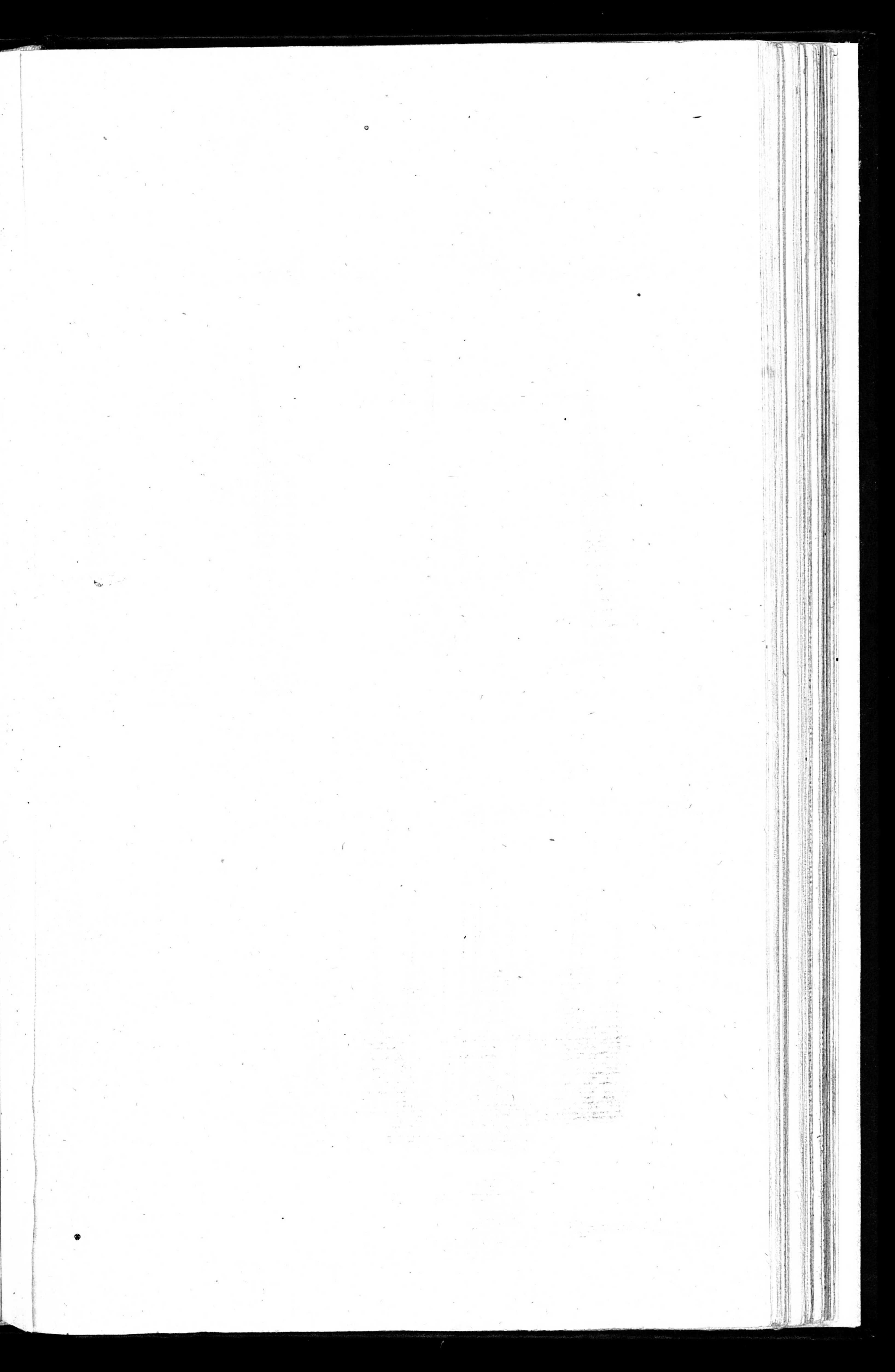
Figura 25.

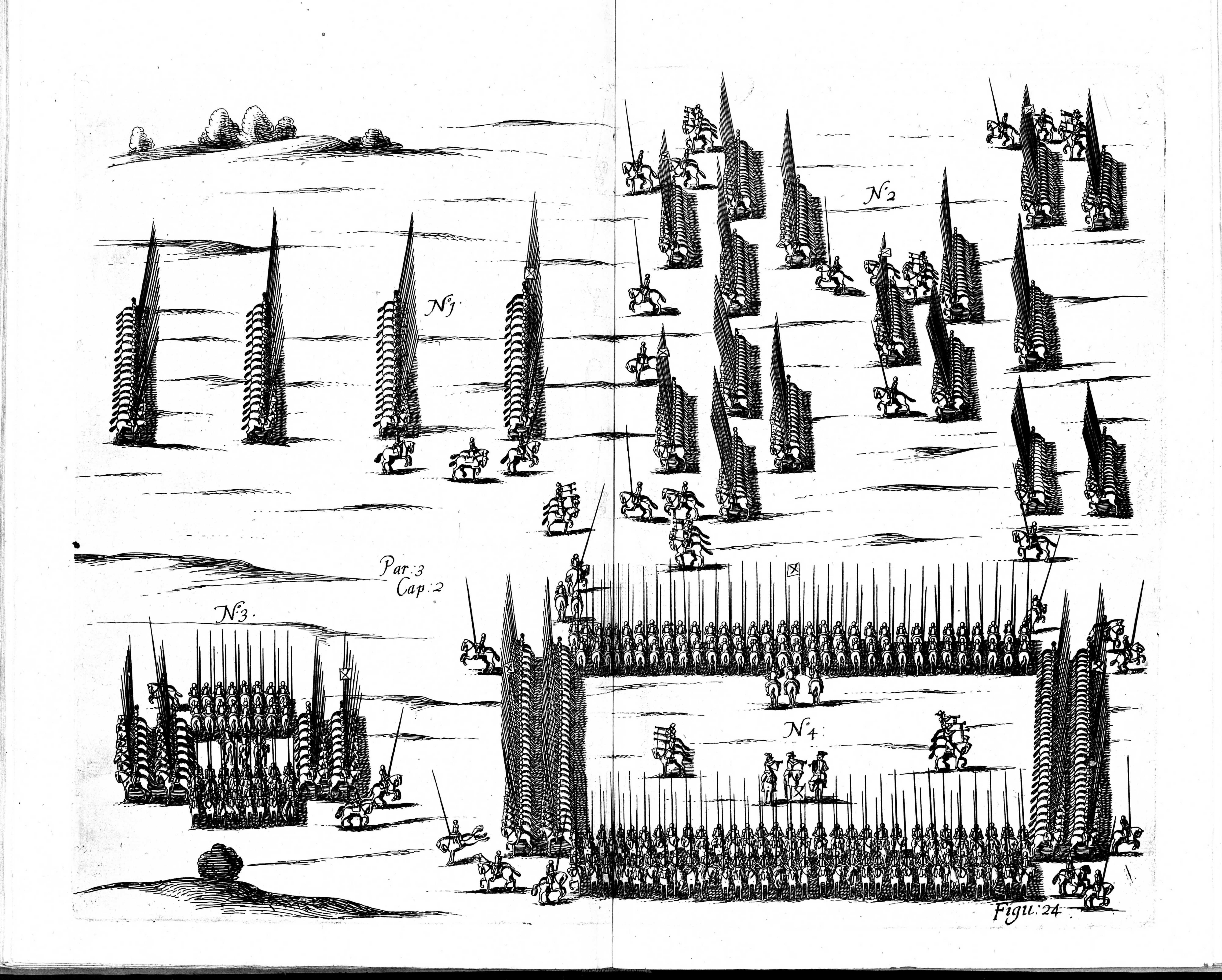
Num.1. Quatre Compagnies des lances ordonnees a la defensiue,



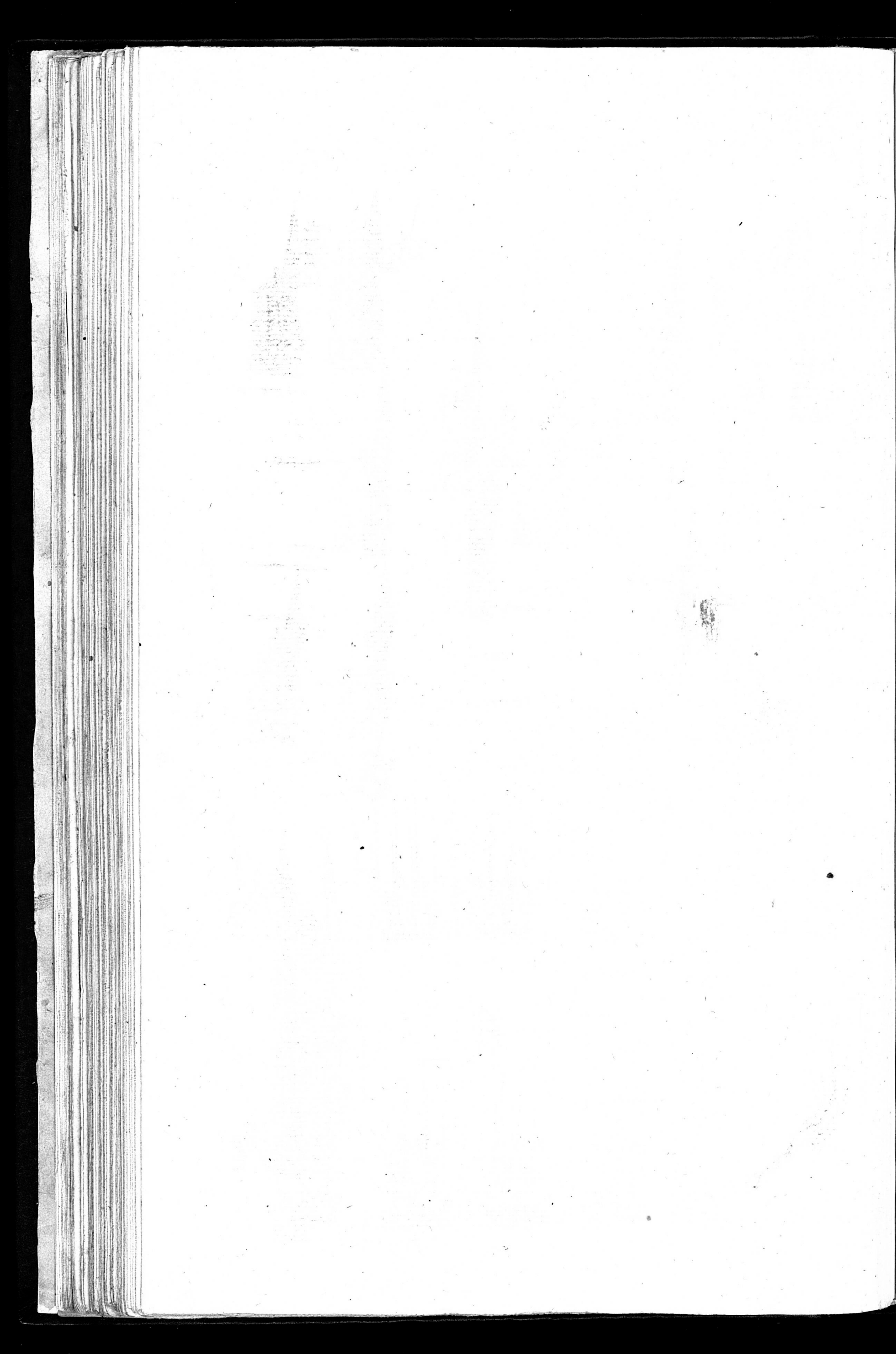

N.3.
N.1
N.4
N.5.
N.2.
Figura:23.
Part: 3.
Cap 1.

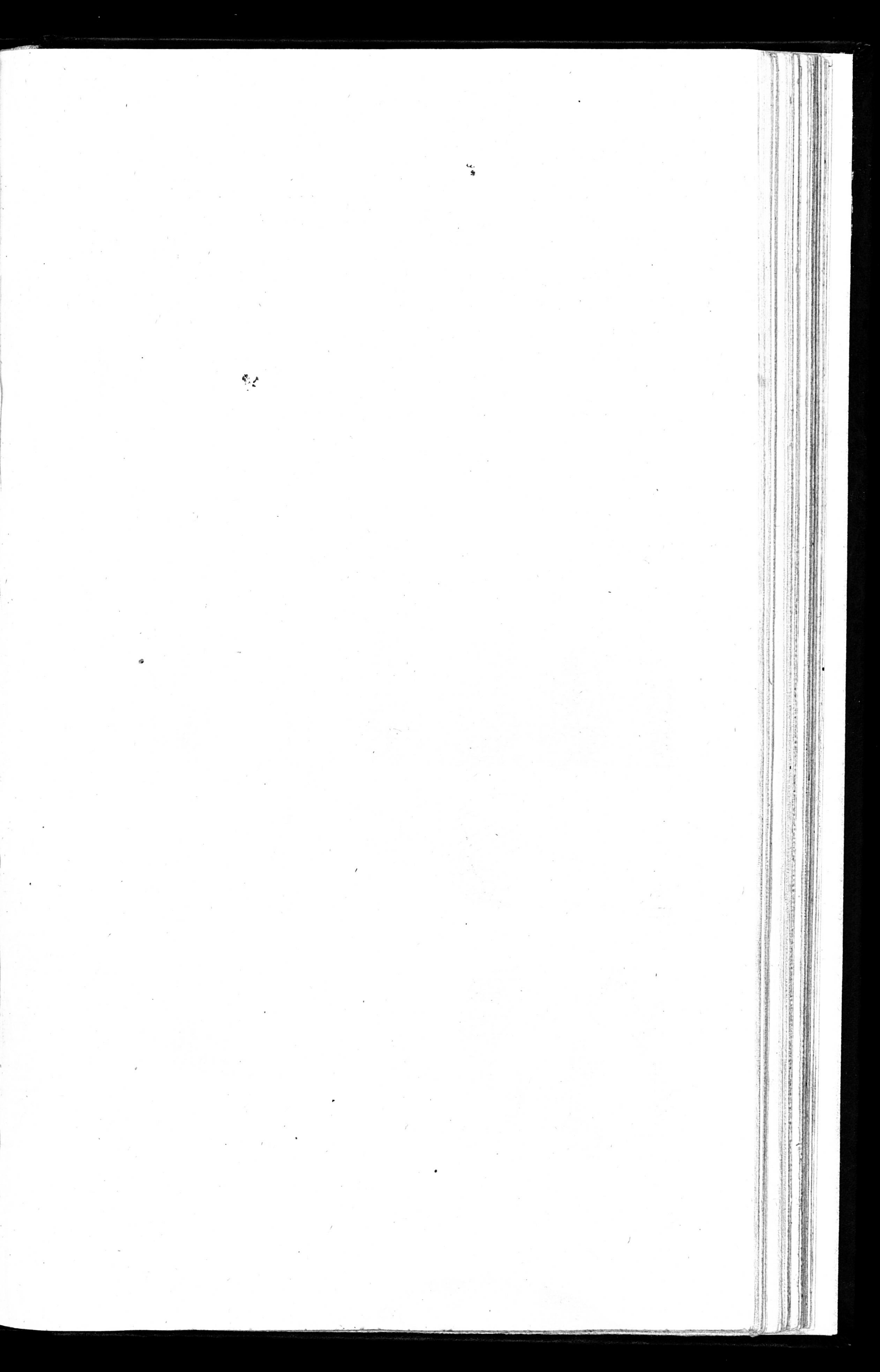


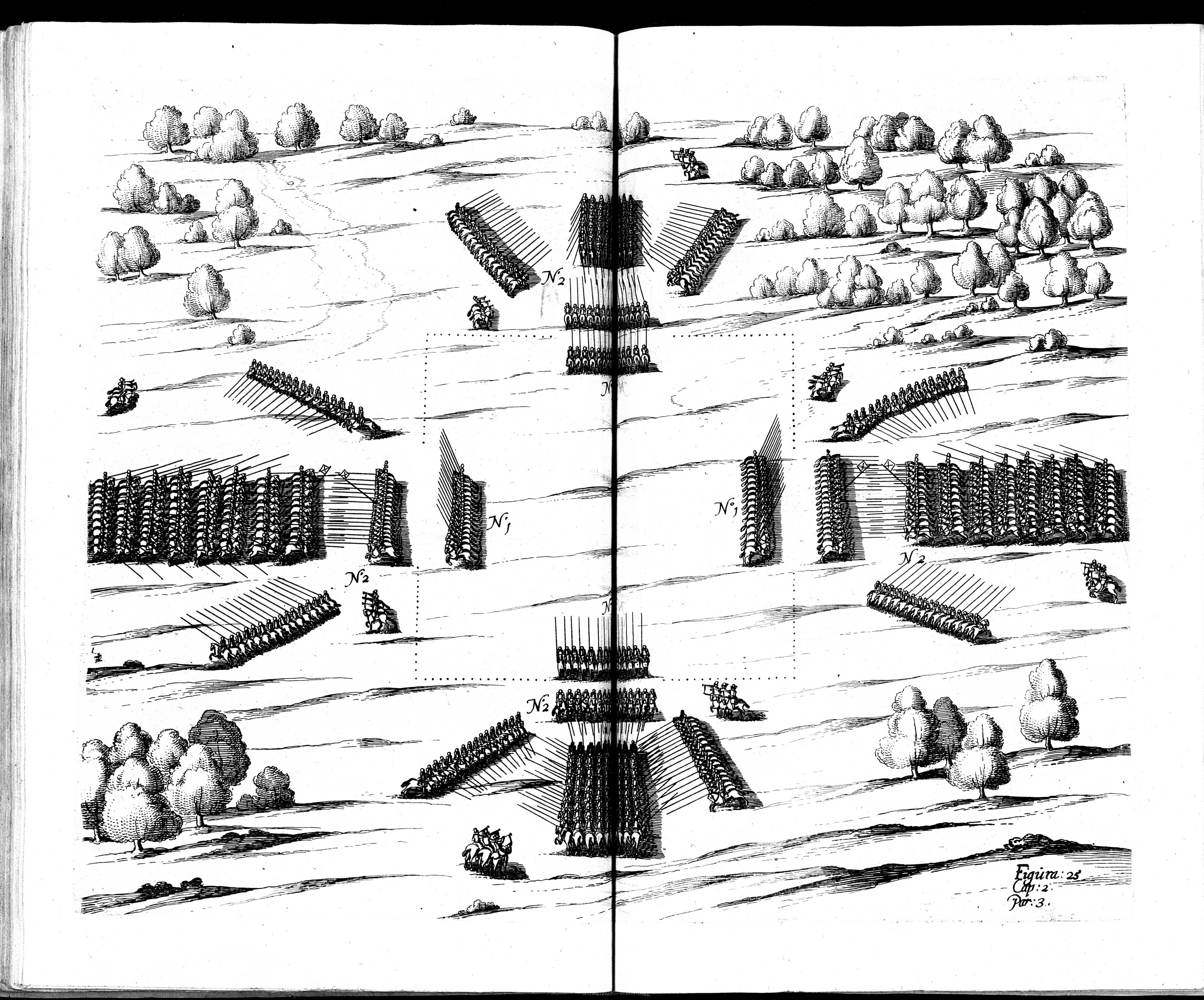


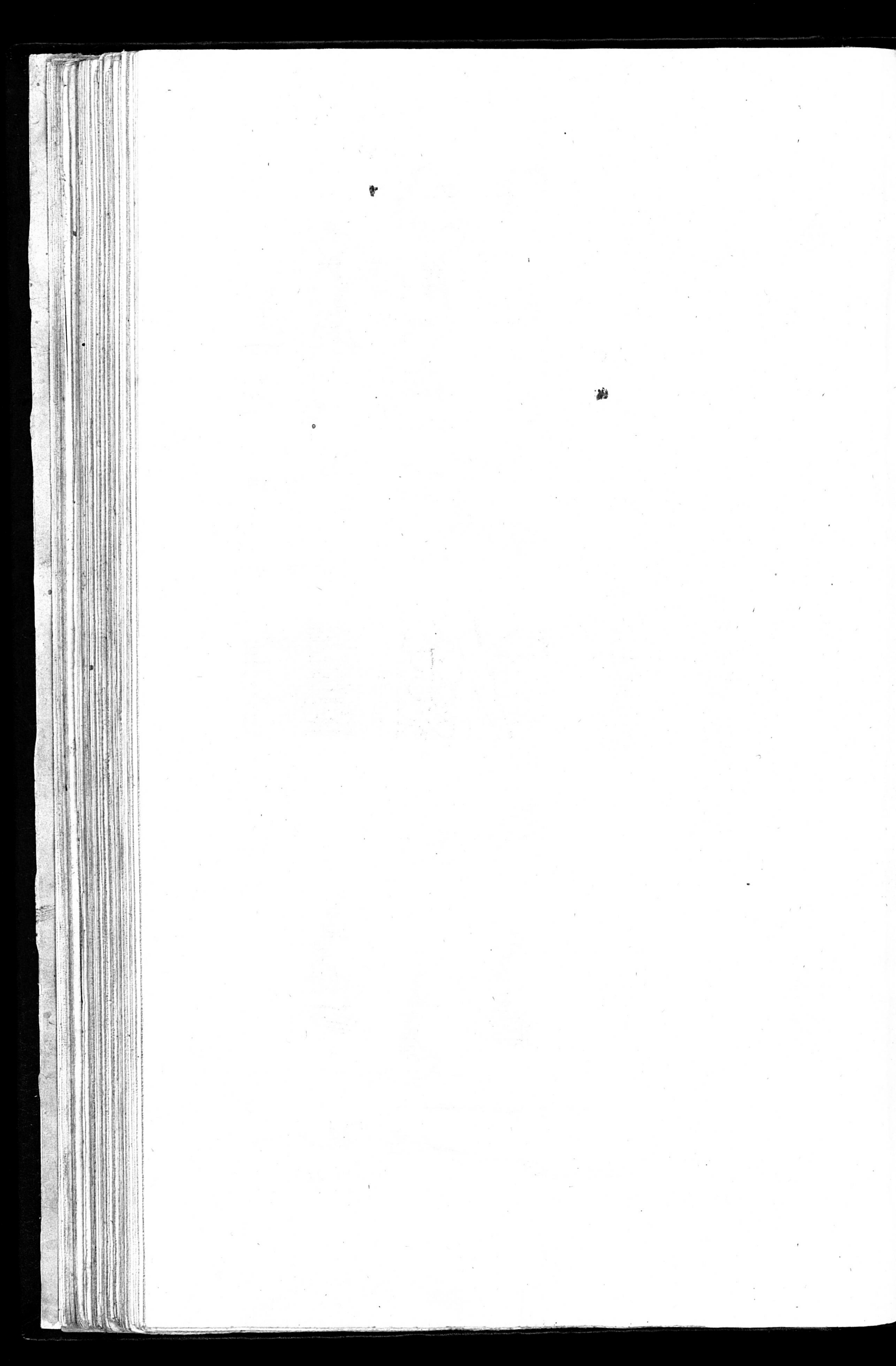


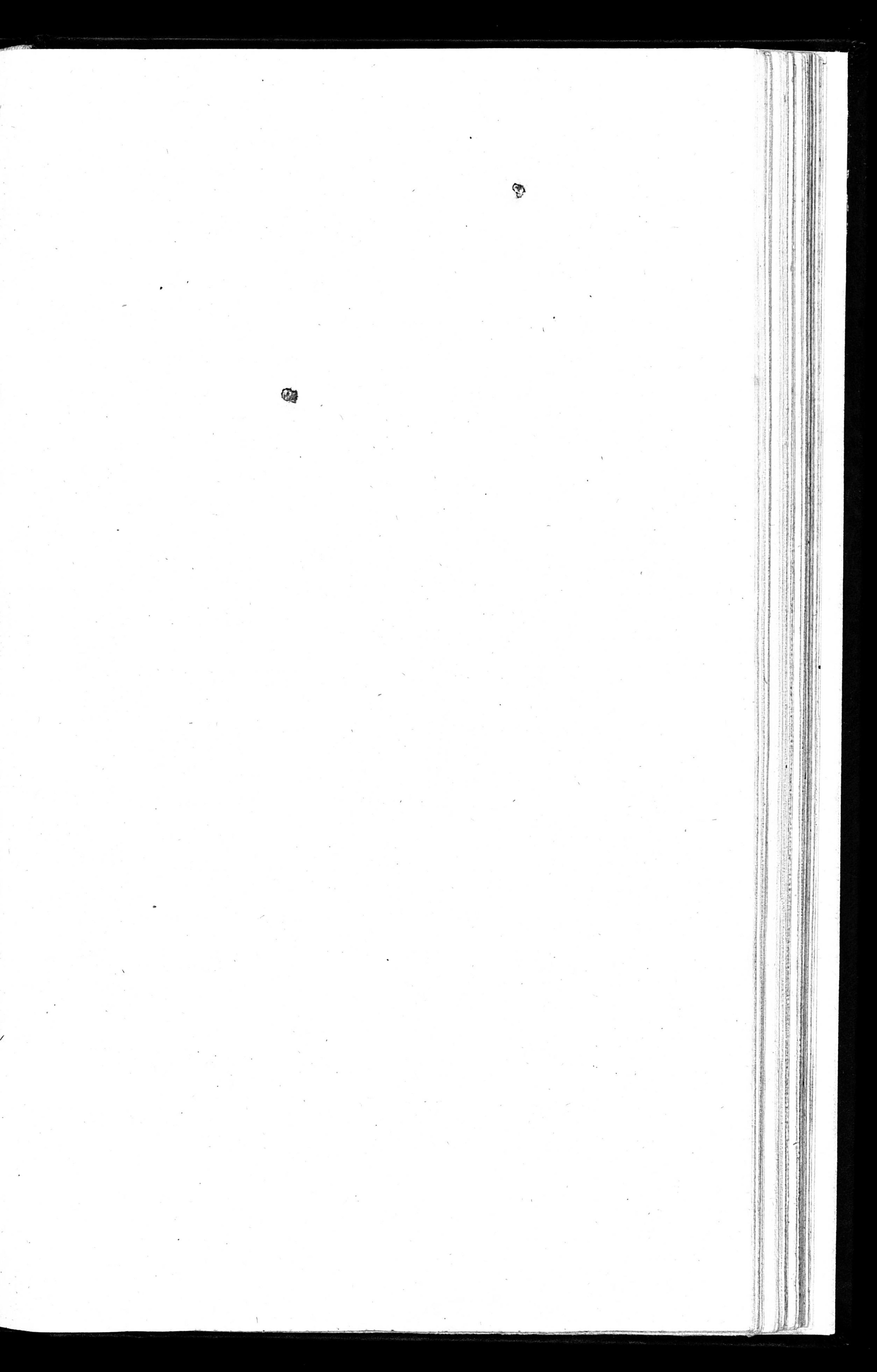
N:2
N:1
Par:3
Cap:2
N:3
N:4
Figu:24

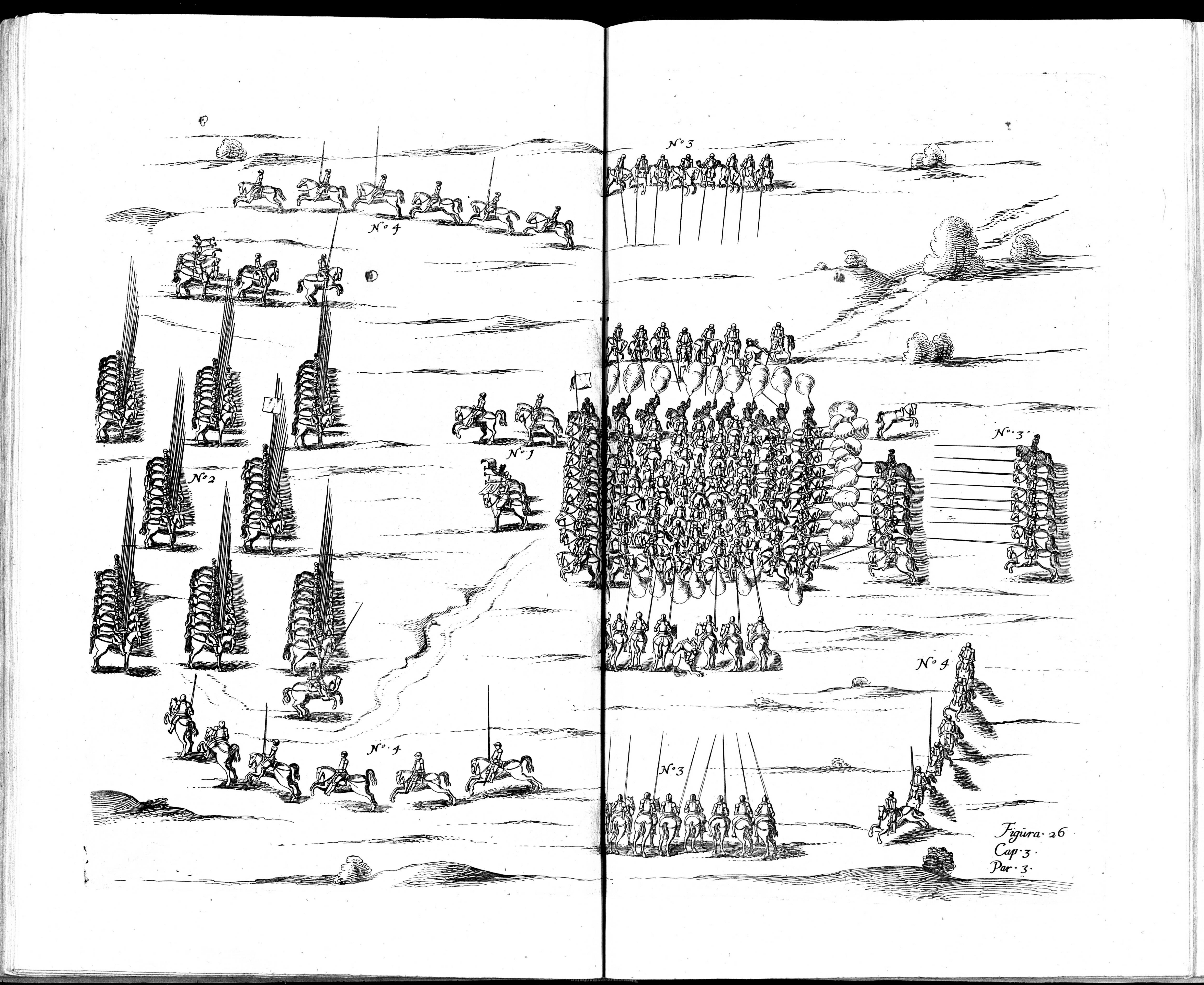




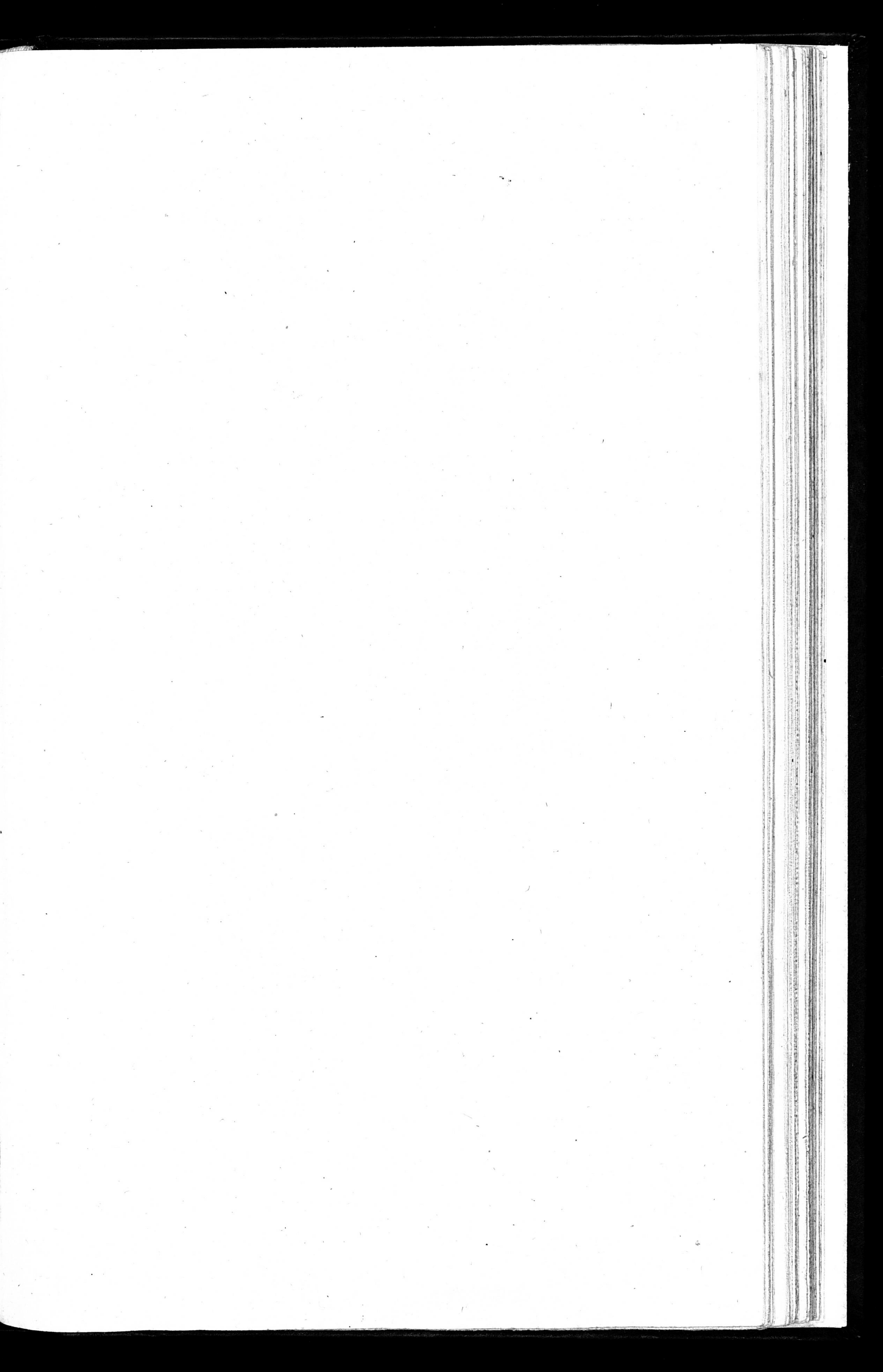

N2
N1
N1
N2
N2
N2
Figura: 25
Cap: 2.
Par: 3.

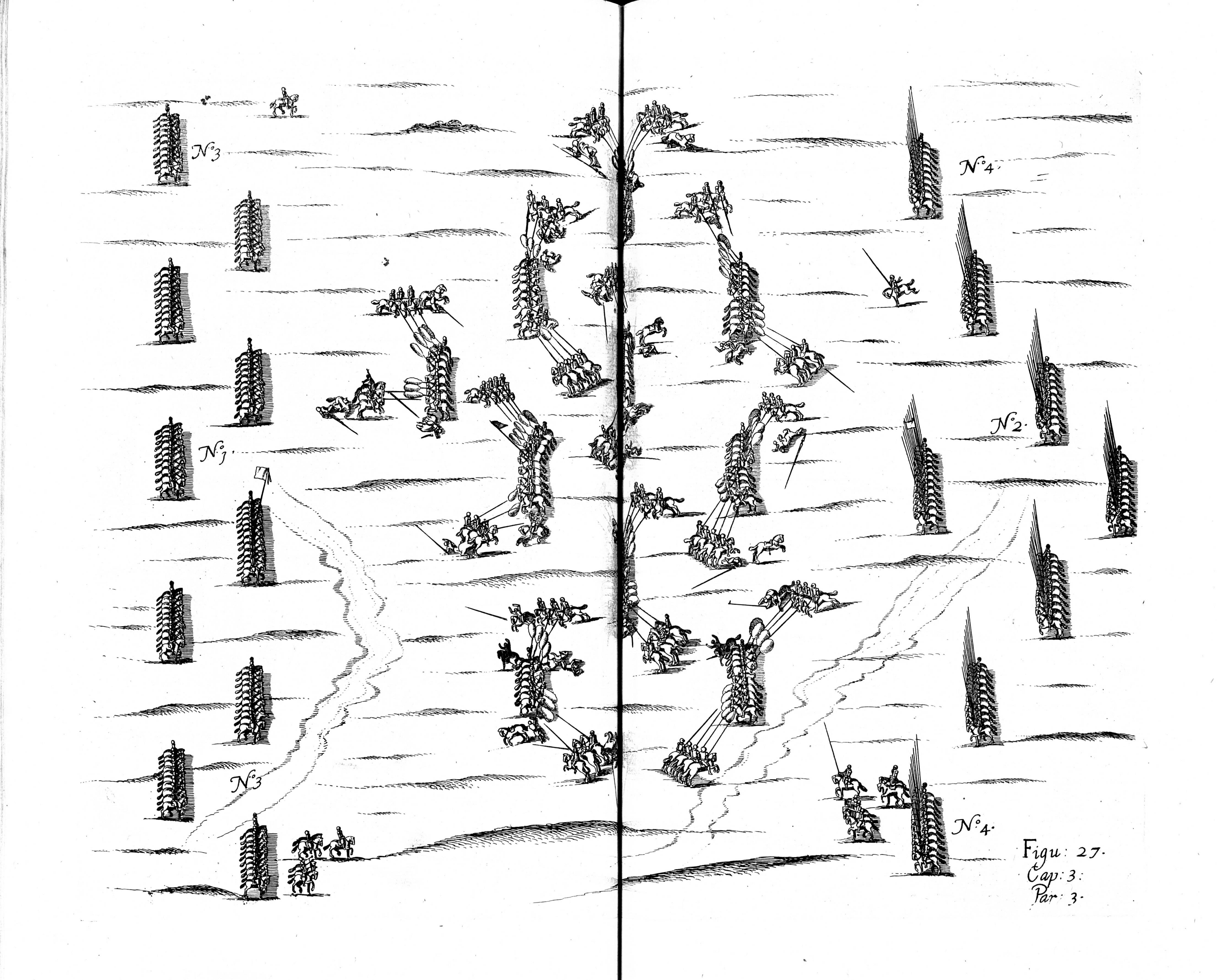


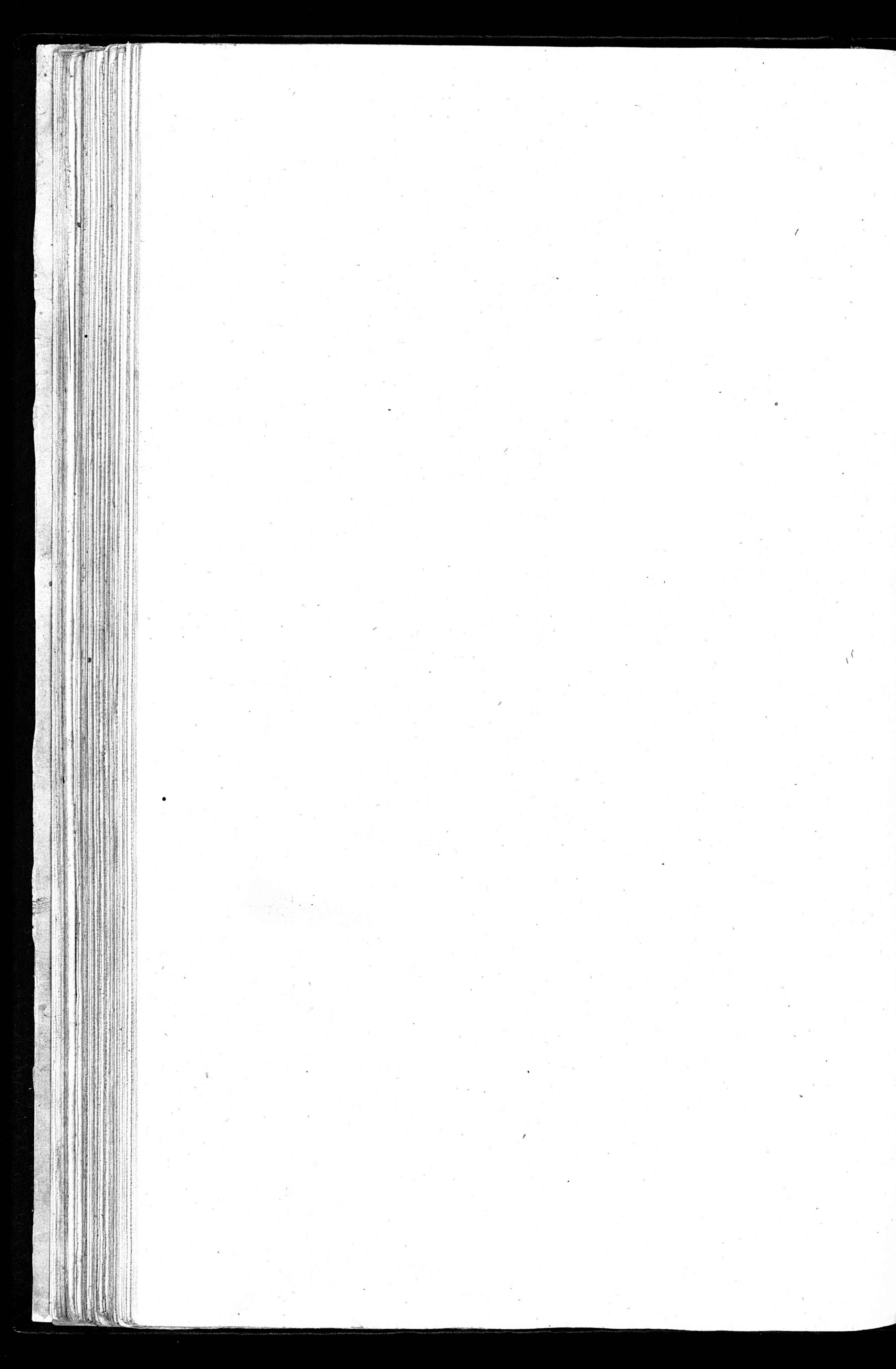


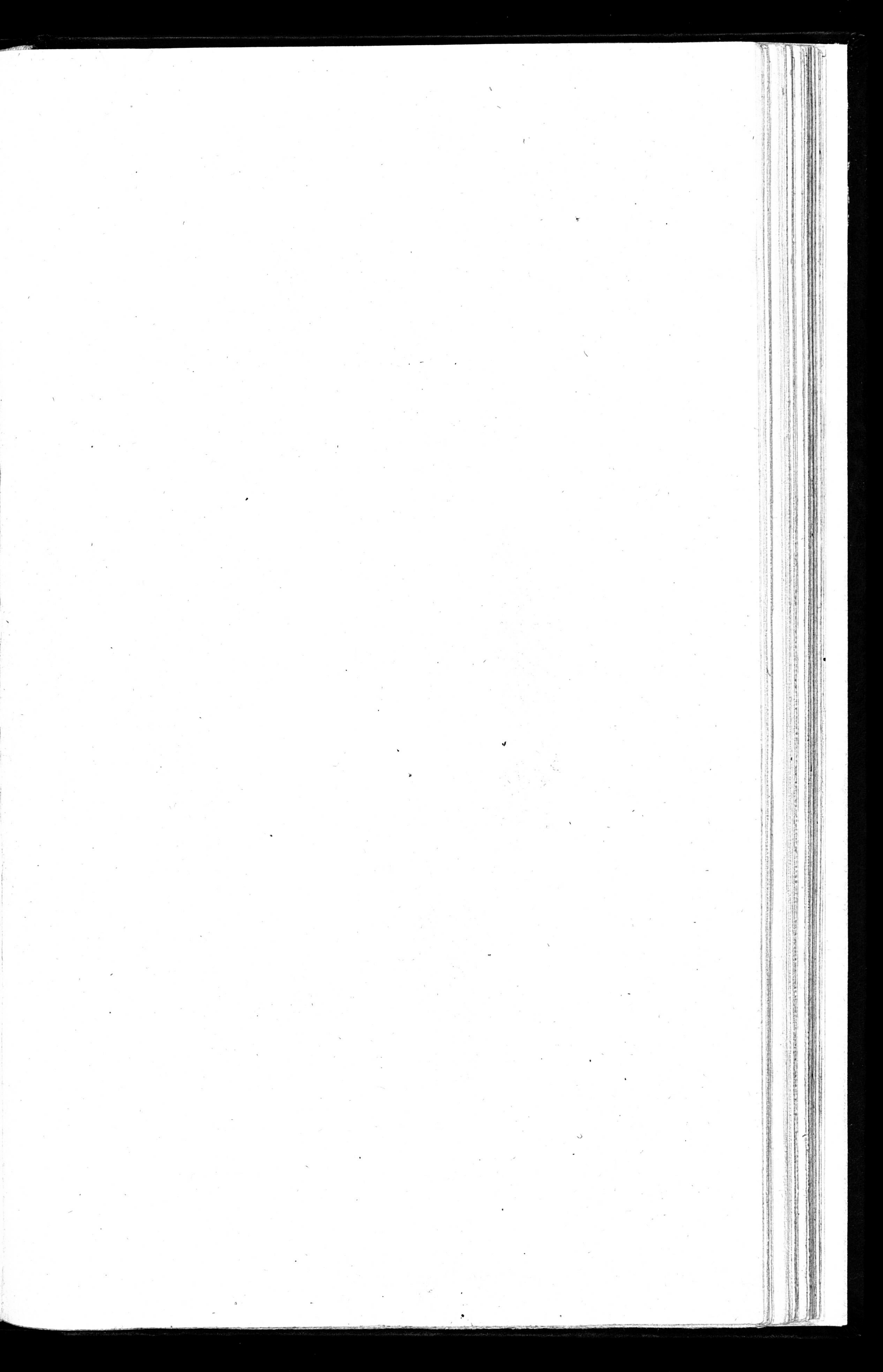


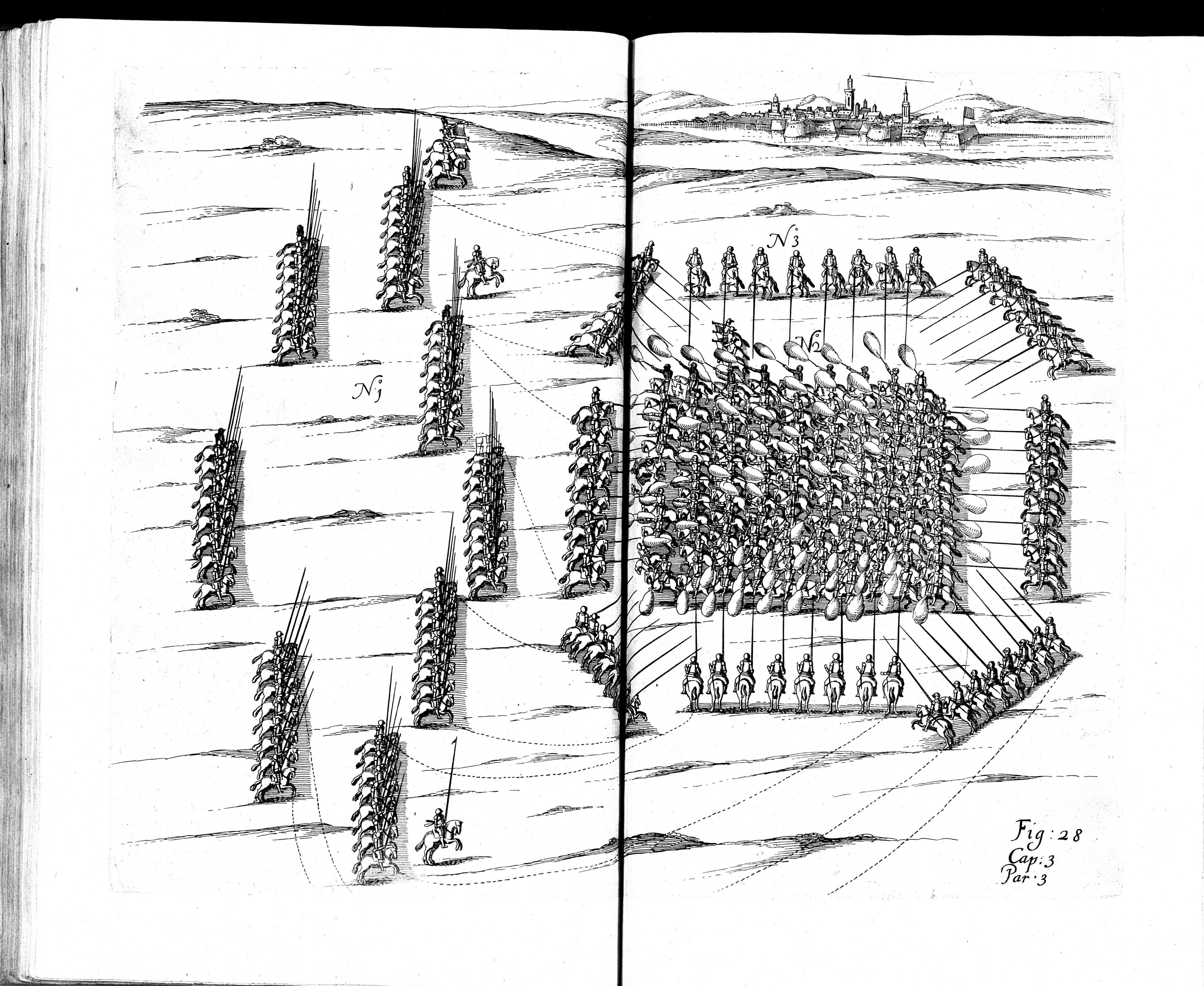
N° 3
N° 4
N° 2
N° 1
N° 3
N° 4
N° 4
N° 3
Figura. 26
Cap. 3.
Par. 3.




N°3
N°1
N°3
N°4
N°2
N°4
Figu: 27.
Cap: 3:
Par: 3.






N°3
N°2
N°1
Fig: 28
Cap: 3
Par: 3



fensiue , font chargees de quatre aultres Compagnies Num.2 Mais en la rẽcontre, quittant la defensiue, s'oppo-sent a l'ennemy en l'offensiue.

Figura 26.

Num.1 Vne Compagnie de Corrasses, se tenant en ordonnance serrée.

Num.2 Vne Comp. de 64. Lances diuisée en 8. esquadronceaulx , qui chargen les corrasses aux flancs & en queüe.

Num.3 Trois aultres files de la reserue, qui font la recharge des precedentes.

Num.4 Sont les trois premieres files , qui ayant failly de leur effect, se retirent.

Figura 27.

Nũ.1 Vne Comp. de 46. Lances ordõnees en esquadrõ ceceaulx, desquels chascũ rencõtre les corrasses demies files.

Num.2 Vne Comp. de 100. Corrasses combatant aussi en petits esquadrons a l'offensiue.

Num.3 La premiere place des lances.

Num 4 La premiere place des Corrasses, en bataille.

Figura 28.

Num.1. Vne Comp. de 64. Lances en 8. files.

Num 2. Vne Comp. de 100. Corrasses, se tenant serrees en vn corps solide.

Num.3. La Comp. des lances, chargeant les Corrasses de tous costez.



CHAP. IV.

Comment vne Compagnie des Corrasses est ordonnée en bataille.



EN l'ordonnance d'vne Compagnie des Corrasses, tu auras oultre la bonne & parfaitte cognoissance de sa qualité & quantité, esgard a ces trois poincts.

Pour le premier: Si ton ennemy est tellement condicionné, que tu ayes occasion de l'attendre le front seulement, ou aussi es aultres costez.

Pour le second: si tu as affaire a Cauallerie ou Infanterie seule, ou si tous deux sont ioints ensemble.

Pour le troisiesme: Si la bataille se liure en campagne large ou estroicte.

Lesques trois poincts, n'estants diligemment considerez, il y aurá peu de profit des Corrasses. Car aultre est l'ordonnance, quand on attend l'ennemy en front: aultre est elle quand on l'attend de tous costez: & aultre est l'ordonnance contre Cauallerie ou Infanterie seule: aultre est elle aussi contre Caual lerie & Infanterie ensemble. Et en toutes ces ordonnances fault il aussi prendre garde, si on se doibt mettre a l'offensiue ou a la defensiue.

Or ordonnant vne Compagnie des Corrasses defensiue, seulement en front, il te fault sçauoir, que comme j'ay dit, la remarque de la quantité & qualité de toutes sortes de Cauallerie y est grandement necessaire, comme sans laquelle on ne peult attendre bonne issue des Corrasses. Et quand a la Corrasse, cecy en est la qualité, asçauoir qu'elle se tient tousiours vnie & serrée en vn corps solide, comme aussi en tel corps elle produit son effect, sans trop grand mouuement. Et ainsi est vne Compagnie de cent Corrasses ordonnée en bataille defensiue, en trois diuerses manieres.

I. En vne ordonnance quarrée comme Nũ.1. Fig.29

II. En vne ordonnance large. comme Num.2.

III. En vne ordonnance estroicte. comme Num.3.

En ces ordonnances, comme aussi en toutes aultres tant de Cauallerie qu'infanterie, il fault considerer la racine & commencement ou fondement d'icelles, qui est la quarré, dont toutes les aultres sont produittes facilement & sans grande alteration, moyennant qu'il y ayt de la dexterité, qui prouient d'vn diligent exercice; sans lequel on ne produira rien

irá rien de bon, tant en toutes aultres ſciences, qu'en l'art militaire, & principalement ceſte cy, de bien ordonner les batailles, comme tu vois Fig. 29. en laquelle Num. 1. eſt vne batallie quarrée, de 10.a 10.en file & rang:de ſorte qu'elle eſt de tous coſtez eſgale.

Si donc tu veux renforcer ta front au double, a ſcauoir de vingt, tu ne fais que doubler les files a dextre ou a ſeneſtre; qui ſe fait ſans grand labeur, & comme en vn moment, comme on voit Num. 2.

Si tu veux auoir la front eſtroicte: tu feras redoubler les rangs, & tu l'auras amoindrie de la moytié. comme Num. 3.

Des ces trois ſortes d'ordonnances ſe ſert on, quand on attend l'ennemy ſeulement de front.

Mais ſi tu attens l'ennemy en front & en queüe; ou de toutes parts : alors il te fault ordonner ta bataille, en ſorte que tu puiſſes ſubitement ſouſtenir & empeſcher tous ſes efforts.

Pour donc ordonner vne bataille d'vne Compagnie de Corraſſes en telle occurrence, tu te comporteras en la maniere ſuiuante: de ſerrer bien ton eſquadron, dos contre dos, en vn corps ferme & ſolide, comme tu vois Fig. 29. Num. 4.

Ceſte ordonnance ne ſe fait en quarré, mais au rond, auquel tu te peulx mieulx defendre contre les charges qui ſe feront de tous coſtez.

Ces modelles d'ordonnances ſont defenſiues. Mais ſi tu veulx mettre les Corraſſes en œuure a l'offenſiue: alors tu repartiras ta Compagnie en deux, trois ou pluſieurs troupes, ſelon qu'il te plairá. comme Num. 5. Ou en deux, comme Num. 6. ou en dix petites troupes.

Et ſi tu t'en veulx ſeruir tant a l'offenſiue, qu'a la defenſiue contre aultres Corraſſes, alors tu repartiras la moytié de ta Compagnie pour la defenſiue, & l'aultre moytié pour l'offenſiue : comme Fig. 30. Num. 1. qui ſont cinq Comp. de Corraſſes, qui doibuent combatte, auec cinq aultres Comp. de meſme. Num. 2. Num. 3. dont L'offenſiue eſt de tous deux coſtez Num. 4. Et la defẽſiue auſſi de meſme, & Num. 5. Ils font leurs charges.

En l'ordonnance de telle bataille, pren garde que les aultres deux Compagnies de reſerue te puiſſent promptement ſecourrir, non ſeulement a la defenſiue, mais auſſi a l'offenſiue. Et pour ceſt effect, tu prendras de chaſcun eſquadron l'vne file apres l'aultre, les poulſant ou auançant au combat lá ou bon te ſemble, ou le beſoing le requiert.

CHAP. V.

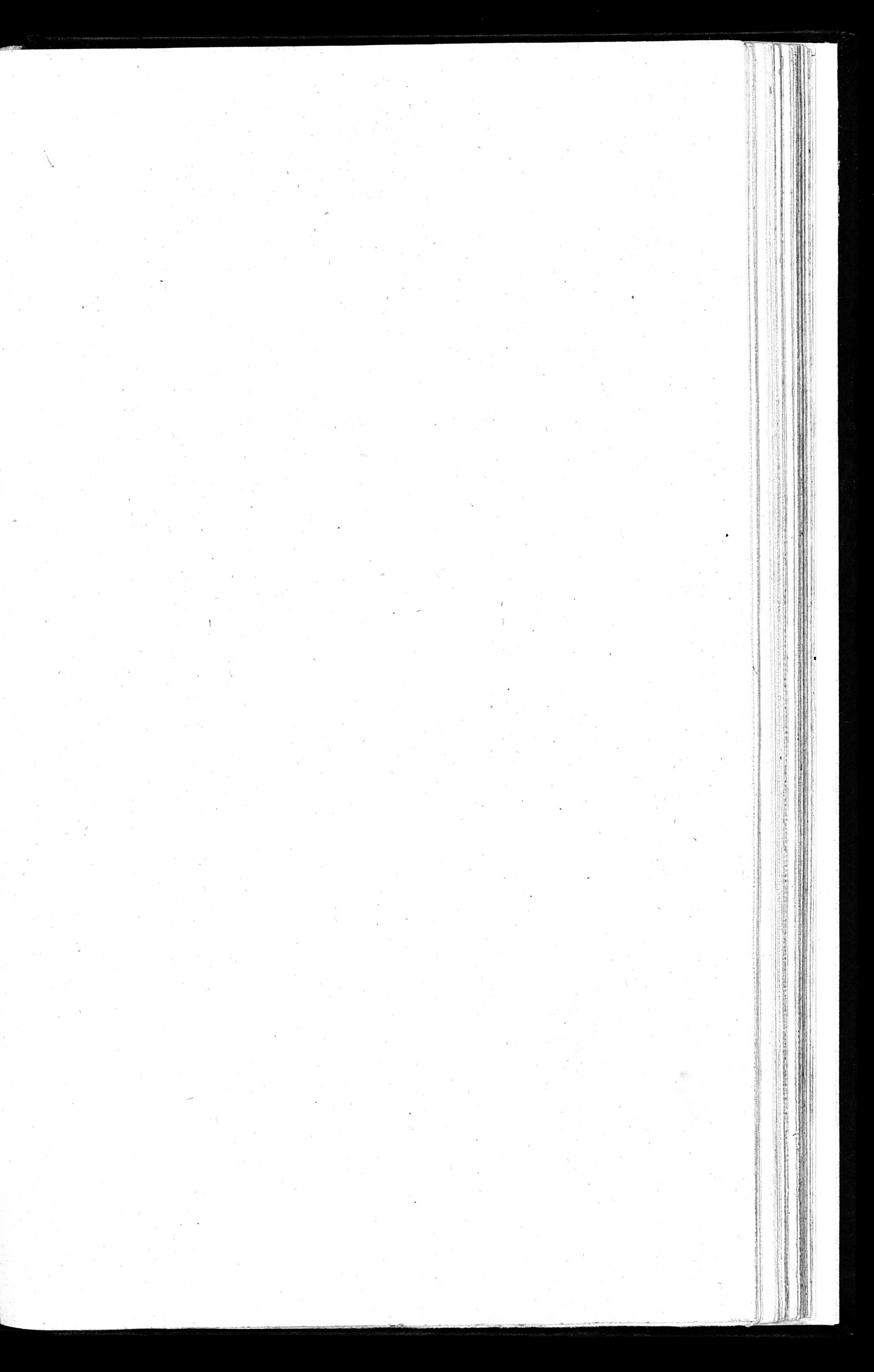
Des Arquebusiers & Drageons.

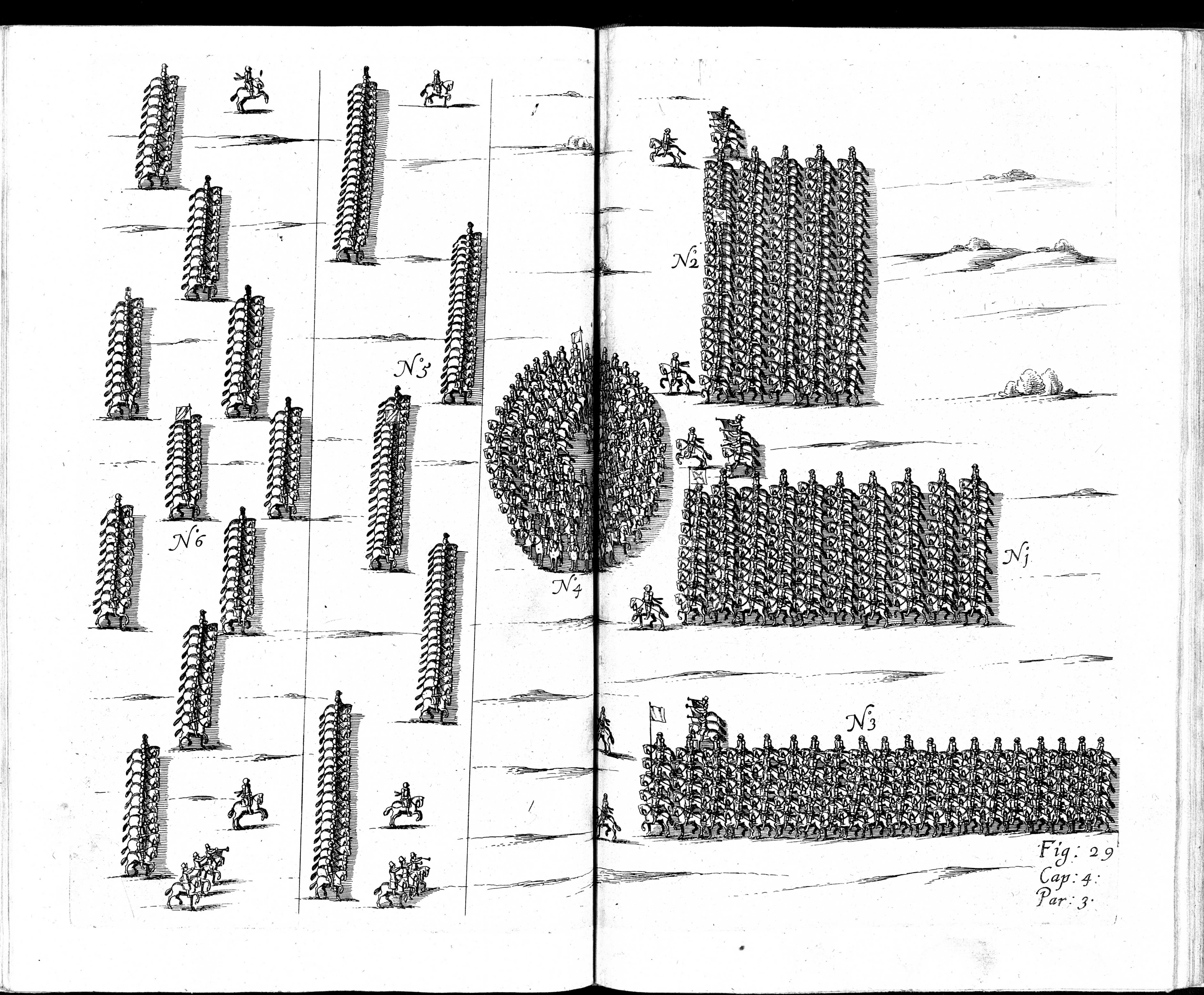


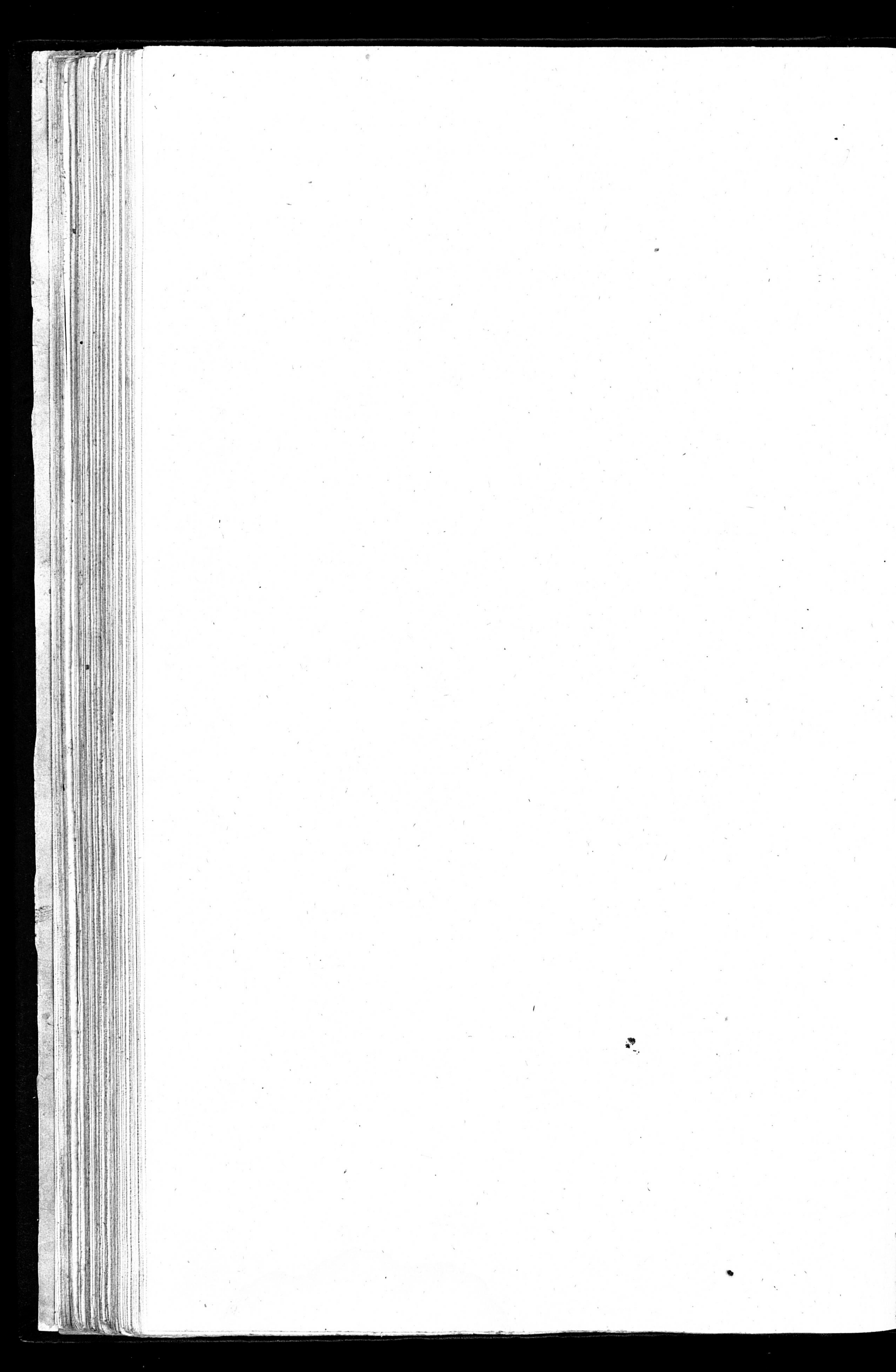
VANT a l'ordonnance des arquebusiers, nous l'auons, a mon aduis, assez monstrée aux discours precedents, auec les exemples & figures: comment ils sont mis en œuure, & que leur qualité principale consiste en l'offensiue. Aquoy nous adiousterons seulement cecy, asçauoir, qu'il ne les fault point ordonner en grans corps & serrez: ains a files & rangs bien ouuerts: & en compagnies diuisees, soit en grans ou petits esquadrons. Voy sur cecy Fig. 31. Num. 1. En la quelle je propose trois Compagnies d'arquebusiers, voulants attaquer trois Compagnies ennemyes, de mesme Num. 2. En laquelle obserue les ordonnances de tous deux costez: & qu'il ayt assez de place, pour pouuoir sans aulcun empeschement poulser les esquadrons, par les flancs de ceulx qui precedent, au combat par les flancs de ceulx qui sont en l'auangarde ou en front: & appres auoir fait leur charge, se retirer sans desordre ou confusion, pour retourner a quelq; nouuelle entreprise: comme tu vois Num. 3.

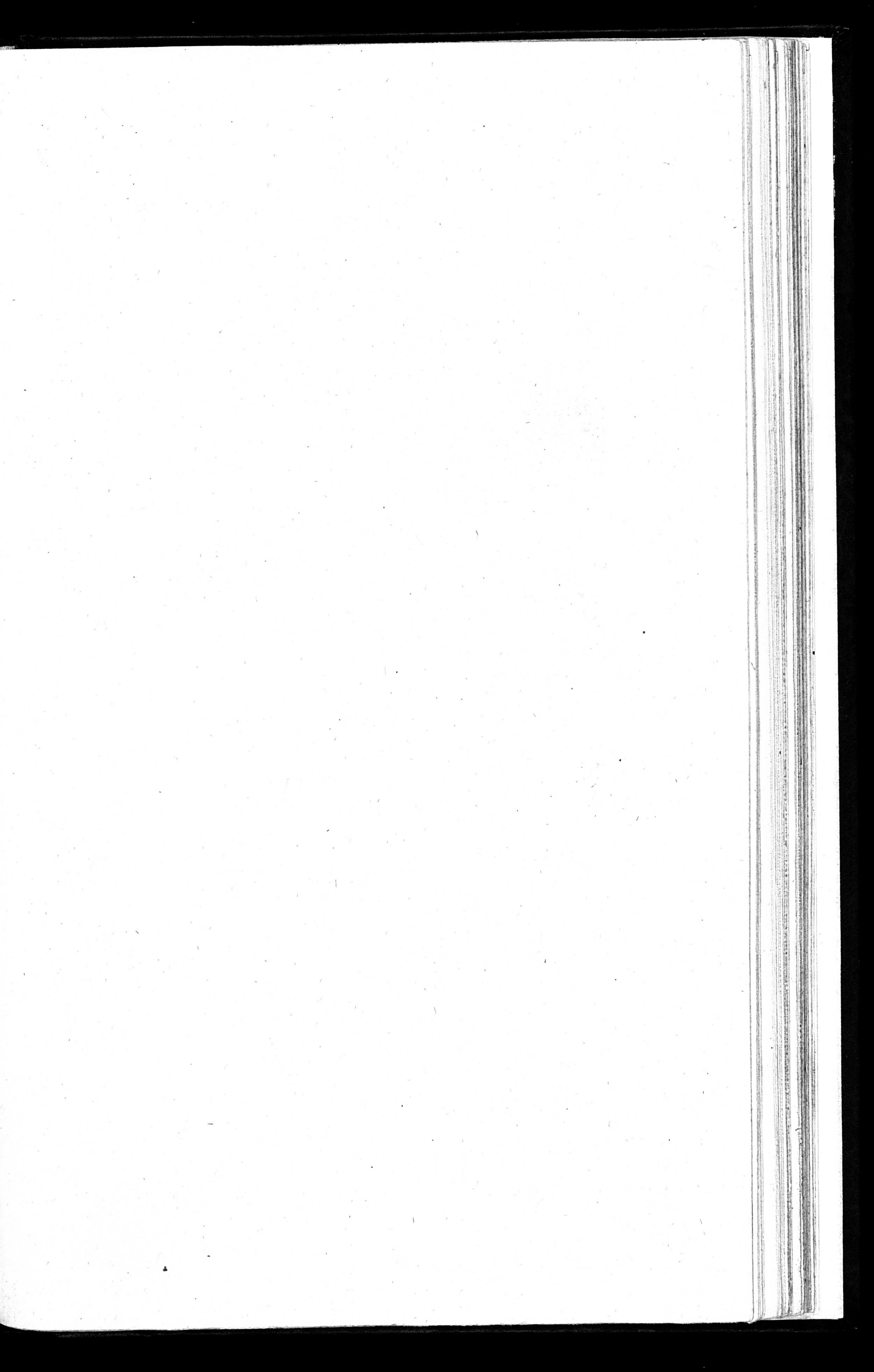
Quant aux Drageons: d'aultant qu'ils font leur exploict a pied & non a cheual, j'en r'enuoyeray le lecteur au premier liure de l'instruction de l'infanterie: ou il trouuerá ce qu'ils peuuent faire, & comment il les fault mettre en œuure. Mais d'aultant, que combien ils sont a cheual, ne font toutesfois leur œuure sinon a pied: on peult demander, qu'est ce qu'ils font cependant de leurs cheuaulx? A quoy je respons, qu'en son lieu, ien ay parlé a suffisance: asçauoir, que quand on les veult mettre, auec aultre Cauallerie en œuure, qu'ils mettent promptement le pied a terre, laissants leurs cheuaulx en files accouples par les brides comme Fig. 32. Num. 1. En la garde de celuy qui en á la charge pour tous. Et estants ainsi a pied, chascun se mer gaillardement en debuoir auec ses armes, selon que l'opportunité se presente, & que l'entreprise le requiert, tant pour l'offensiue que la defensiue: se trouuants propres pour tous deux, asçauoir l'arquebusier pour l'offensiue, & le picquier pour la defensiue. Voy Fig. 32. Num. 2. deux Compagnies de Drageons, comment elles sont poulsees au combat. L'vne Num. 3. L'aultre Num. 4. en son ordonnance. Et Num. 4. le combat.

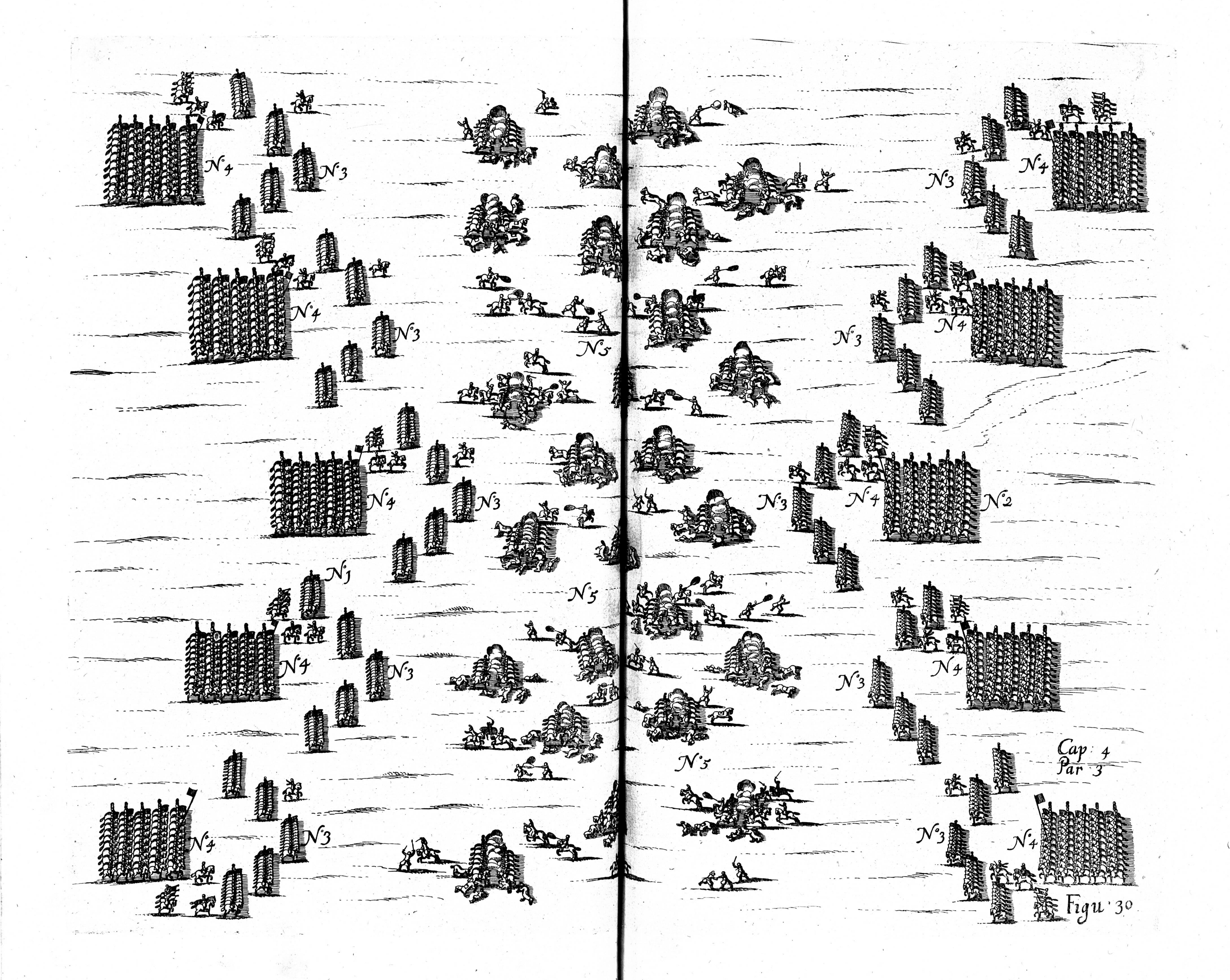
DECLA-

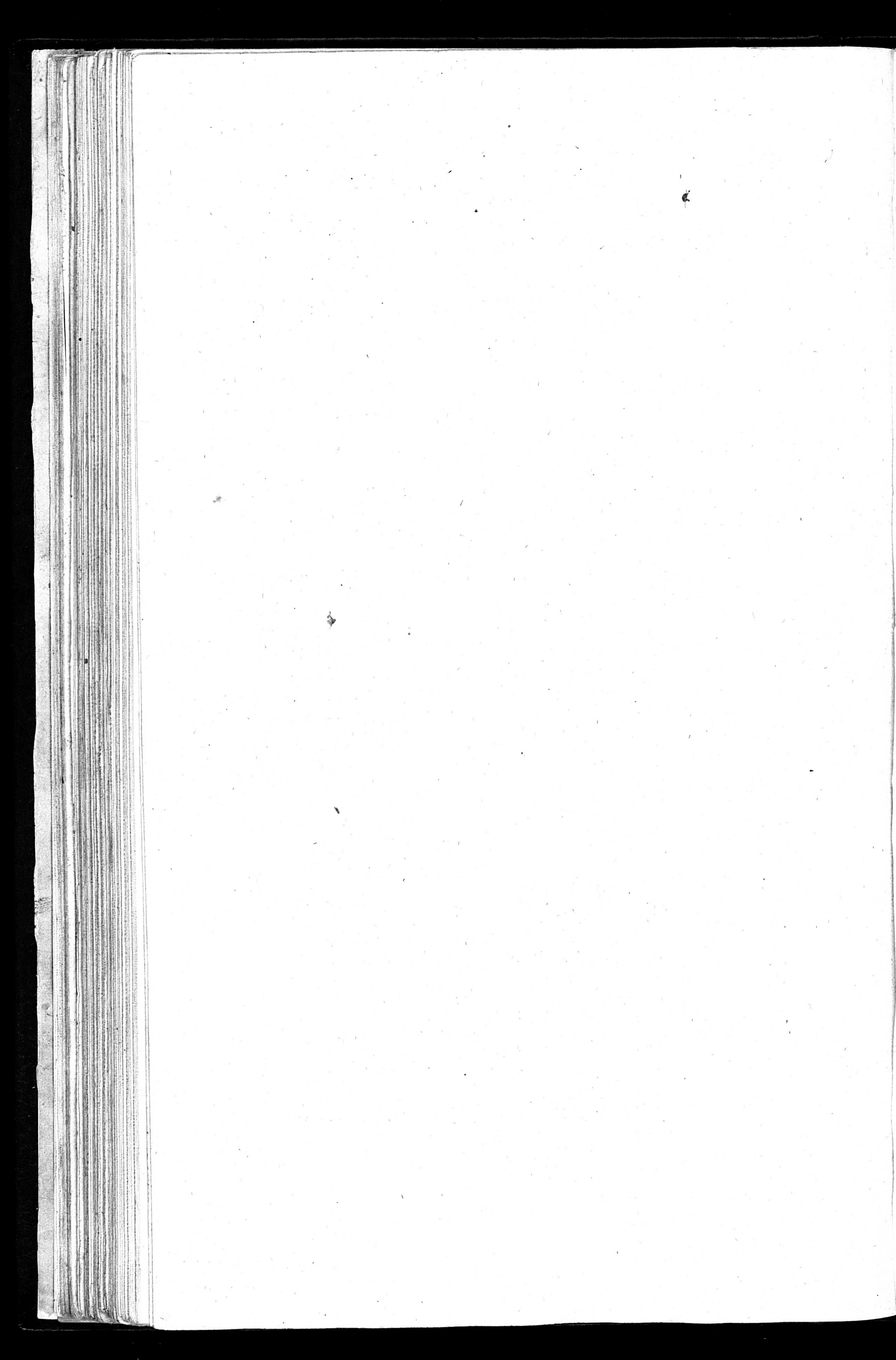


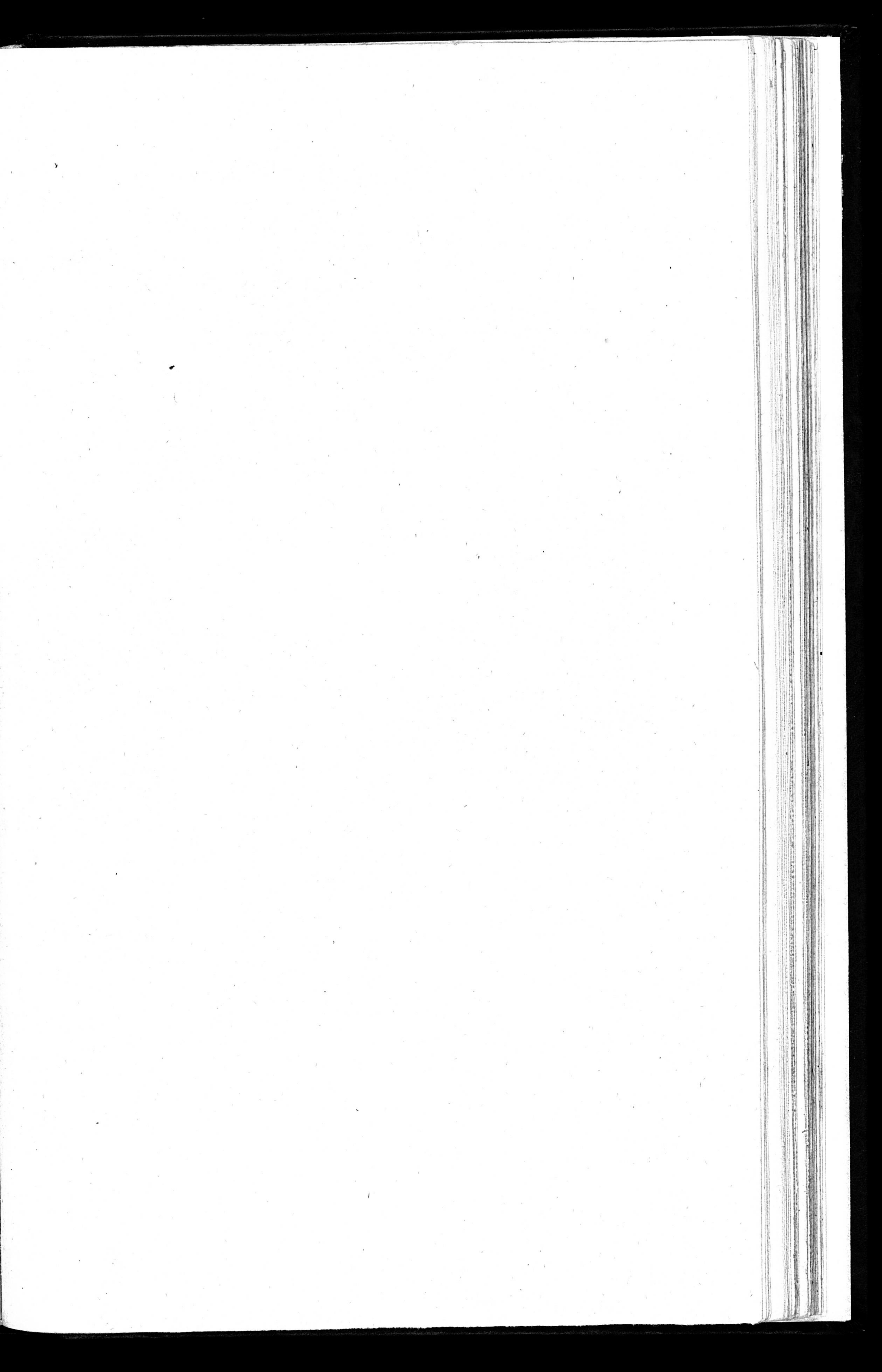

N6
N3
N4
N2
N1
N3
Fig: 29
Cap: 4:
Par: 3.

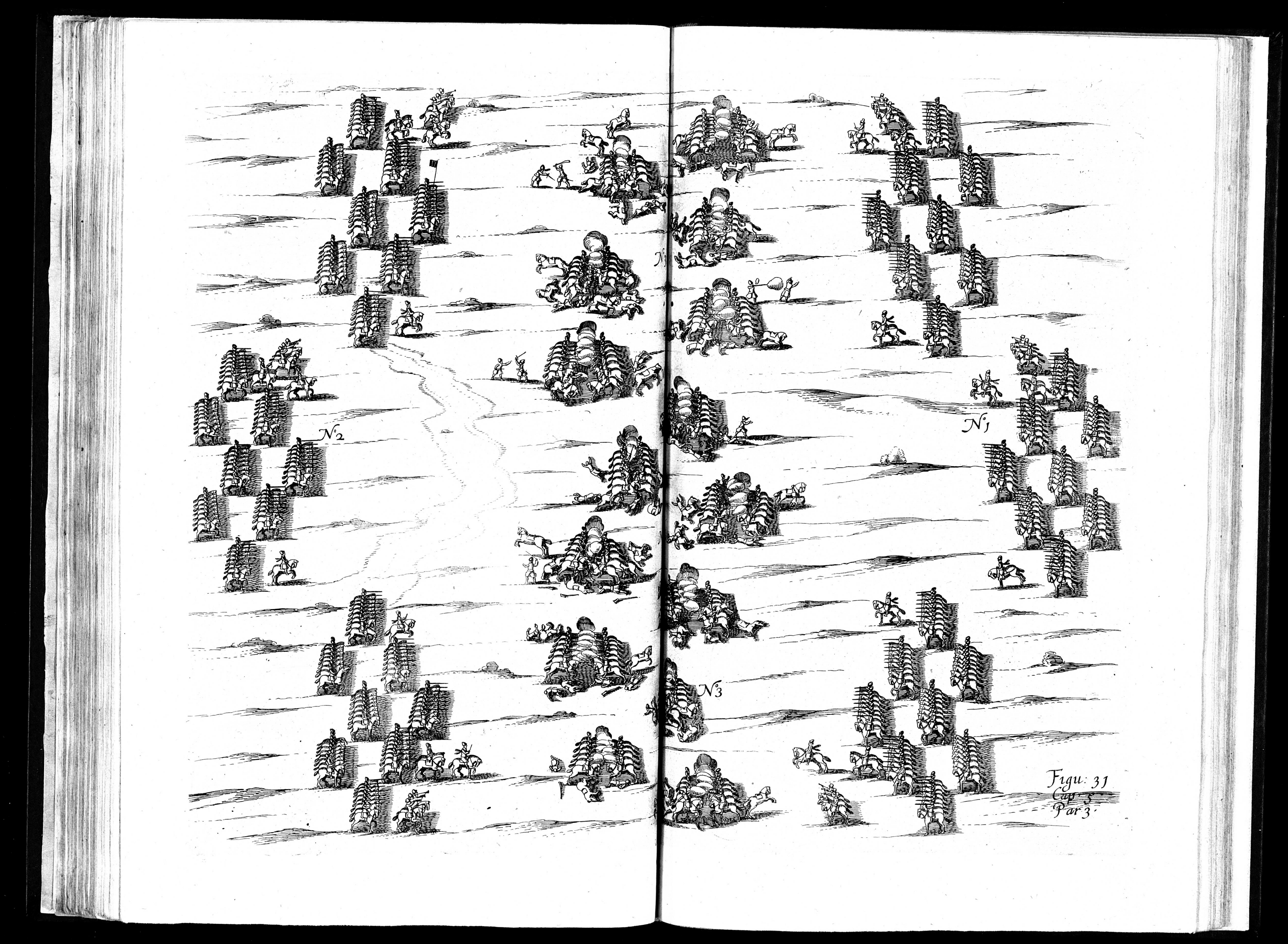


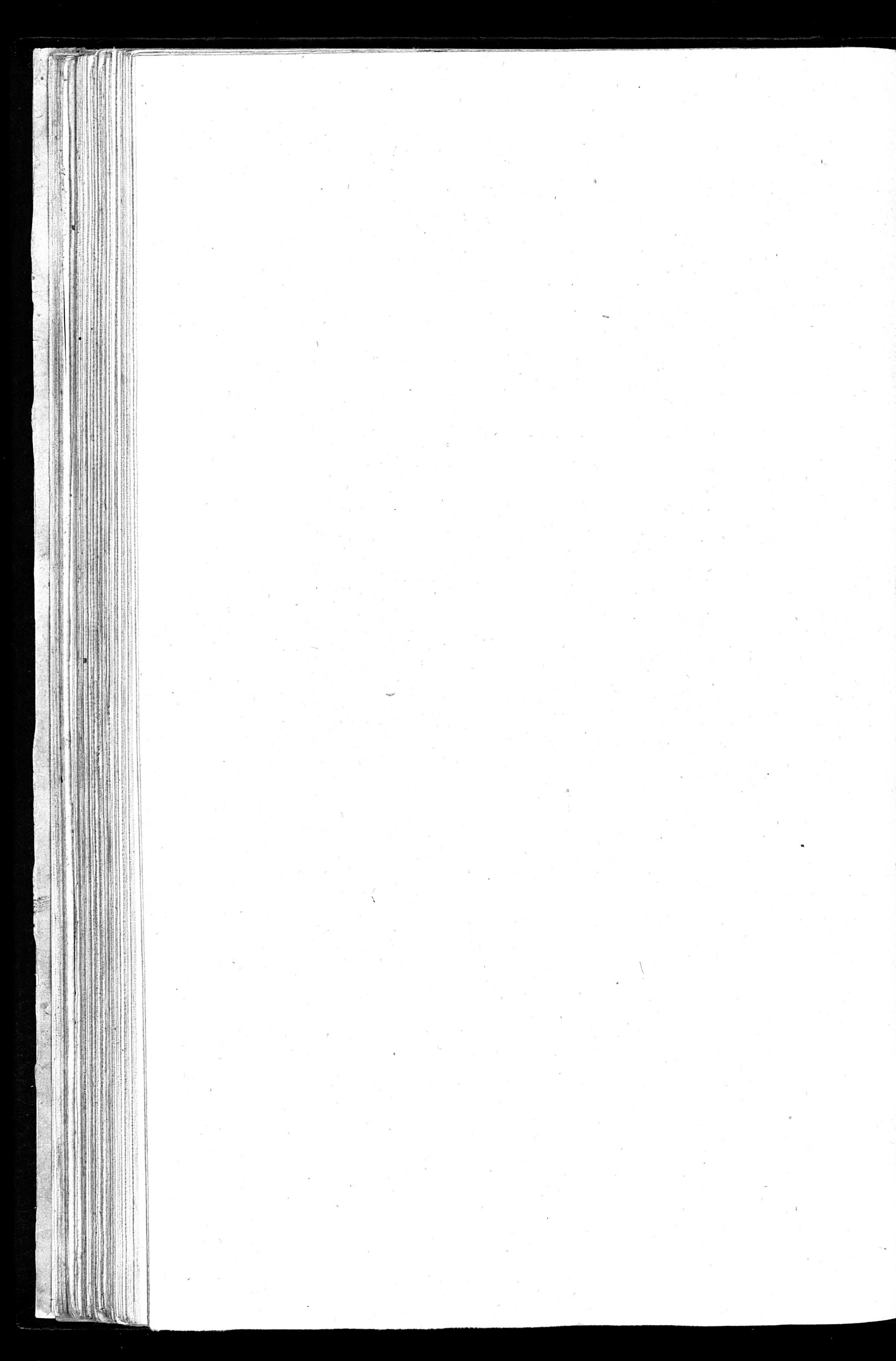


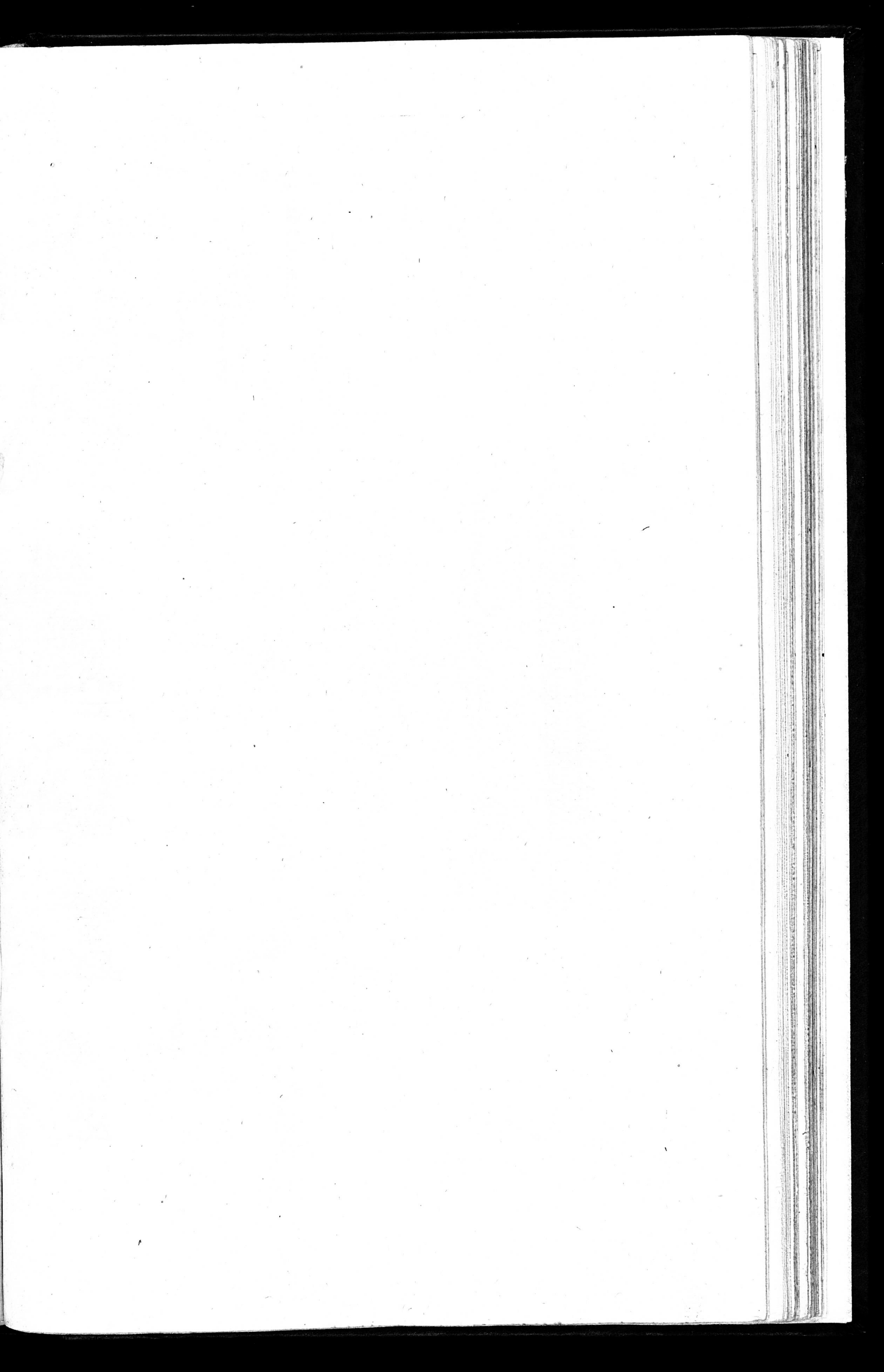

N°4
N°3
N°4
N°3
N°4
N°3
N°1
N°4
N°3
N°4
N°3
N°5
N°5
N°5
N°3
N°4
N°3
N°4
N°3
N°3
N°4
N°2
N°3
N°4
N°3
N°4
Cap: 4
Par: 3
Figu: 30

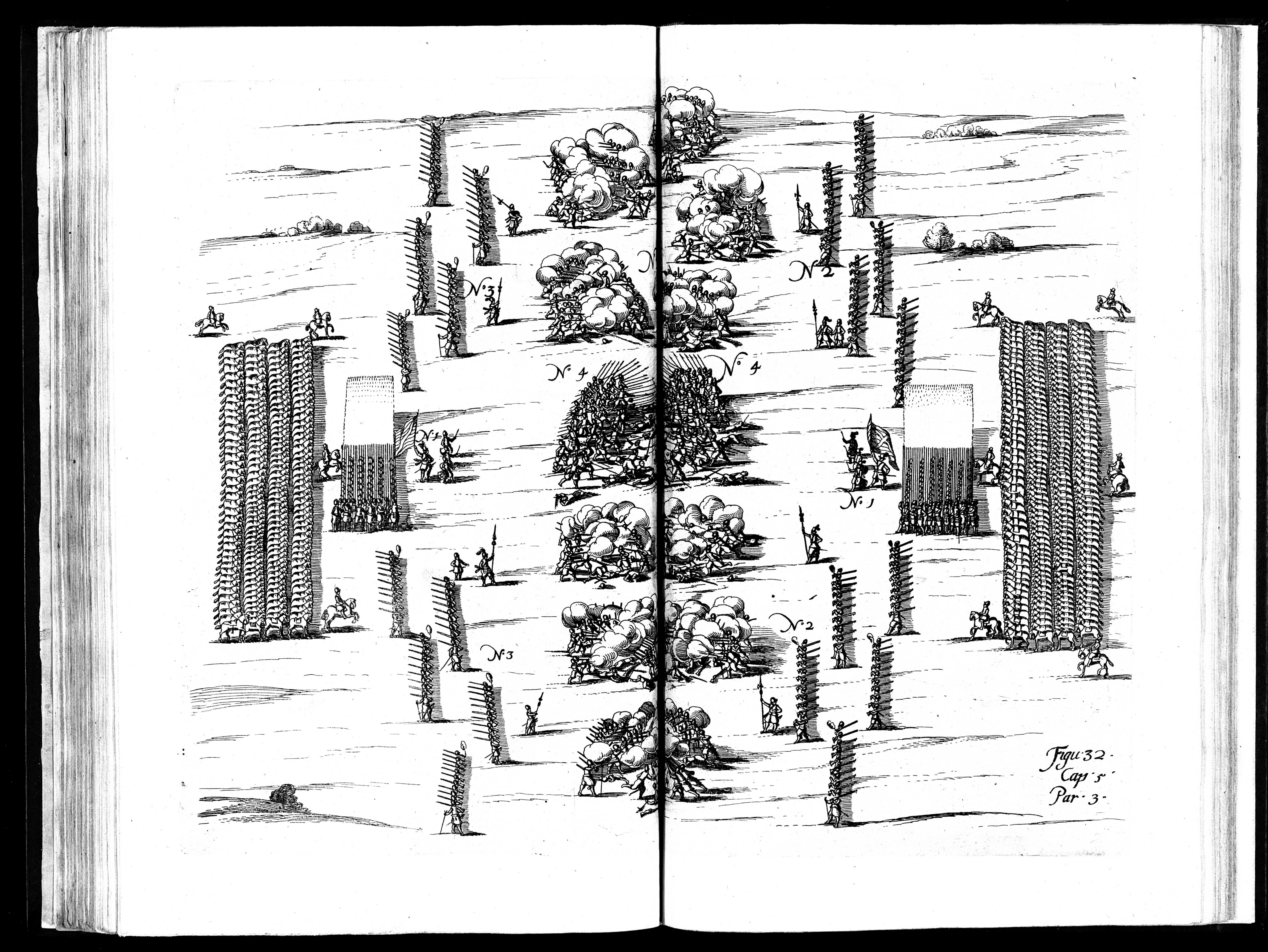


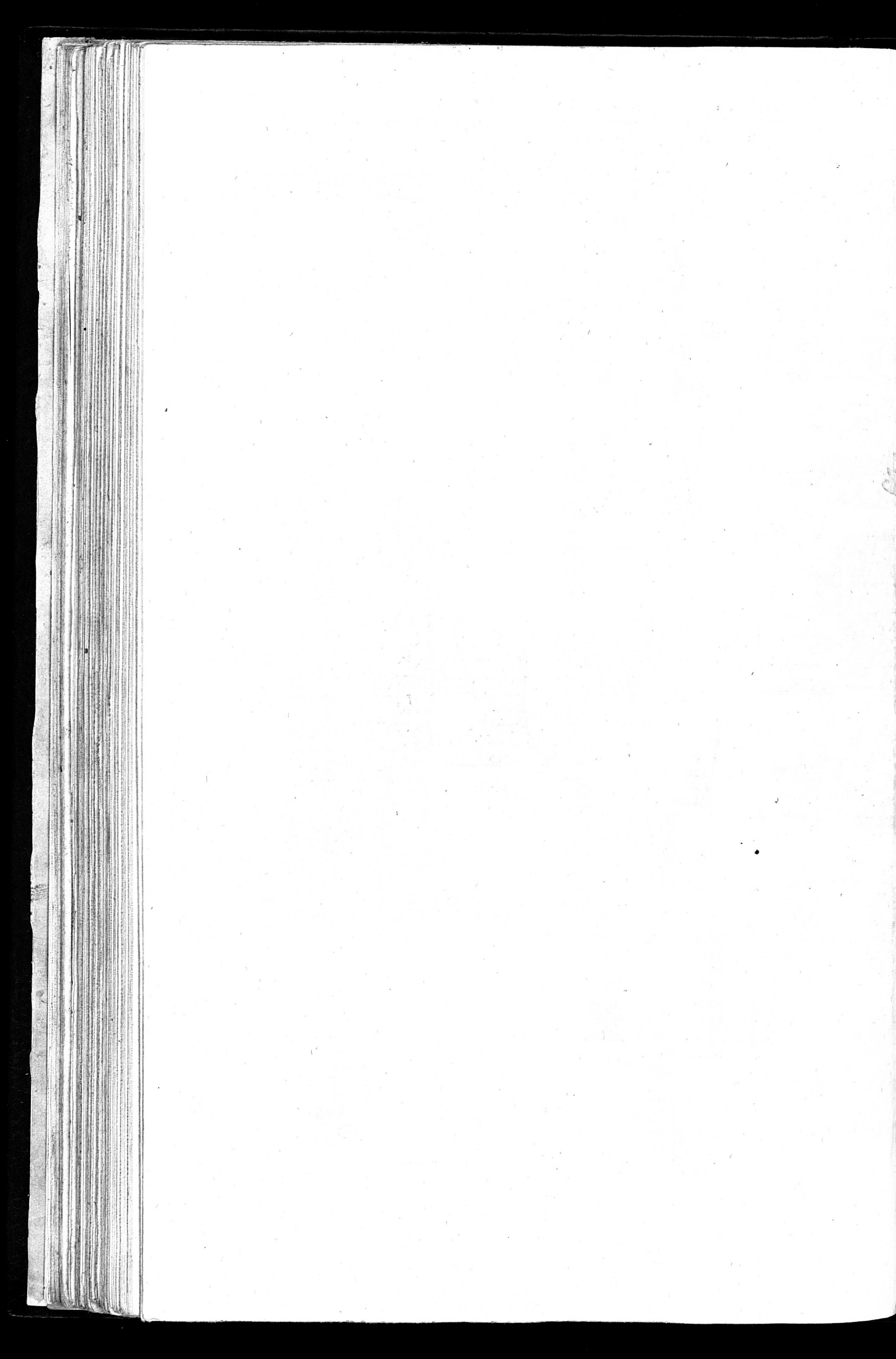



N°2
N°1
N°3
Figu: 31
Cap: 5
Par 3






N° 3
N° 2
N° 4
N° 4
N° 1
N° 1
N° 2
N° 3
Figu. 32.
Cap. 5.
Par. 3.



DECLARATION DE QVELQVES FIGVRES.

Figura. 29.

VNE Compagnie de cent corrasses.

Num. 1 Ordonnance quarrée de dix a dix en file & en rang.

Num. 2 Ordonnance large & estendue a files doublées.

Num. 3 Ordonnance estroicte ou longue a demies files.

Num. 4 Ordonnance ronde : a dos contre dos, defensiue pour tous costez.

Num. 5 Les cent corrasses reparties en dix petites troupes, moytié offensiue & moytié defensiue.

Figura 30.

Num. 1 Cinq compagnies de corrasses contre.

Num. 2 Aultres cinq en combat, tant a l'offensiue qu'a la defensiue.

Num. 3 Est l'offensiue. } de tous deux costez.
Num. 4 La defensiue. }

Num. 5 Comment elles se chargent l'une l'aultre.

Figura 31.

Num. 1 Compagnies d'arquebusiers ordonnez en bataille contre.

Num. 2 Aultres trois compagnies de mesme.

Num. 3.

Num. 3 Comment elles s'inueſtent a plus de la moytié, ou a cinq files remettant le reſte pour la reſerue, pour ſecourir ceulx qu'on verrá ployer.

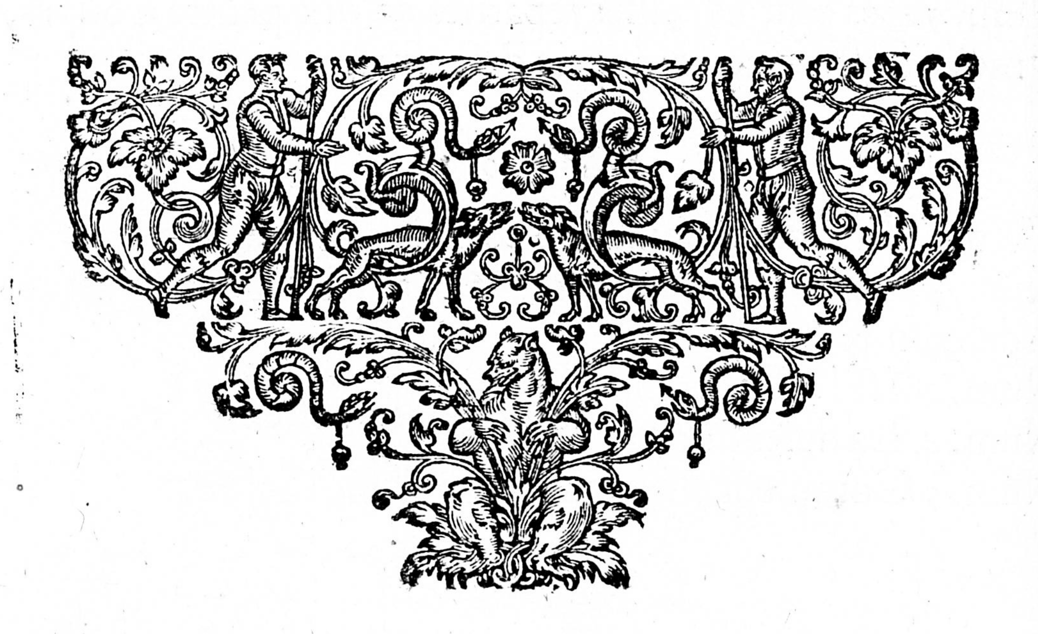
Figura 32.

Num. 1 Deux Compagnies de Drageons de tous deux coſtez, leſquelles ayant mis promptement le pied a terre, & laiſſé leurs cheuaulx accouplez par les brides, s'appreſtent pour ioüer de leurs armes.

Num. 2 Comment elles ſont ordonnees de l'vn coſté.

Num. 3 L'ordonnance de l'aultre coſté.

Num. 4 Comment elles entrent en combat.





Quatriesme partie.

BATAILLE DES QVATRE SORTES DE LA CAVALLERIE.



L a esté monstré en la partie precedente, commẽt chascune sorte & Compagnie doibt estre ordonnée a part soy. Voyons maintenant les quatre sortes ensemble, quelle est leur ordonnance, & comment elles sont mises en œuure.

CHAP. I.



EVANT d'entrer en ce discours des quatre sortes de la Cauallerie, je debuois parler de ce qui est requis en toutes batailles, & toutes les particulieritez qui y doibuent estre notées: Mais ayant reserué ceste matiere pour le troisiesme liure, auquel, Dieu aydant, elle será traictée selon l'exigence, priant le lecteur de l'attendre en pacience: je diray seulement en ce lieu comment plusieurs esquadrons de diuerses sortes doibuent estre ordonnez en vne bataille.

Saches donques qu'en l'ordonnance d'vne bataille consistante de la Cauallerie seule, il te fault remarquer principalement deux poincts:

Le premier, que tu saches dõner le lieu propre a chascune, pour effectuer en sa quantité, ce qui de sa qualité est requis.

Le second, que tu ayes la science de si dextrement disposer les Compagnies, que chascune, sans empescher l'aultre, puisse paruenir a son bout desiré.

Quant au premier: Cest pour dire le vray vn poinct de tresgrande importance, & auquel on voit la dexterité & bon iugement d'vn Chef de guerre, soit General, Capitaine ou aultre Commandeur & Officier. Et pour en discourrir & le declarer a suffisance, ou monstrer les grandes & dangereuses faultes de plusieurs grans Cheualiers & Capitaines, procedees ou de l'ignorance ou nonchailance d'iceluy: il y fauldroit certes vn grand volume. De fait, c'est le premier & principal moyen pour paruenir a la fin desirée de toutes tes entreprises militaires.

Et y cognoist on, comme j'ay dit, le jugemẽt, la prudence & science d'vn Chef & Capitaine faisant professe de quelque, soit de grand ou petit, commandemẽt sur la Cauallerie: entendant la qualité & quantité de chascune sorte d'icelle, & en quoy cecy consiste.

Mais quelle nonchalance s'y trouue souuentesfois, de donner a chascune sorte sa place propre en bataille? mesme aussi de tels qui font profession des plus experts & entendus, pour passer soubs silence les nouices, qui sans aulcune experience & merite seulement par faueur sont auancez aux charges principales, auec grand danger de ceulx qui leur sont commis? j'auoy certes assez d'occasion, de me complaindre, ou pour le moins de raconter les faultes, desordres, inconueniens & dangers qui en resultent: mais d'aultant que c'est la matiere propre du troisiesme & cinquiesme liure, jem'y reserueray pour en parler plus proprement en son lieu.

Icy nous monstrerons seulement, en toute rondeur & simplicité, le lieu propre de chascune sorte de Cauallerie en bataille, estant seule & sans Infanterie.

Et saches que d'icy depend non seulement ton honneur & reputation, mais aussi la vie & le corps tant de toy, que de ceulx qui sont soubs ton commandement: Voyre qui plus est, le repos & tranquillité de ta conscience. Car ce n'est assez d'auoir vn grand tiltre, grande charge pour & tirer grans auantages, & remplir ta boure: ains il en fault aussi rendre compte, & respondre a ce grand Dieu des batailles, si par ton ignorance, negligence & nonchalance, tu te fais meurtrier de tant des bons & vaillants soldats Chrestiens: Certes les grandes faueurs, les grandeurs de ta personne & aultres semblables recommandacions ne t'y excuseront point.

Maint bon & braue soldat, bien dextre & bien experimenté, est souuent contrainct d'obeir a vn chef ignorant & mal auisé (voyre aux commandemens importuns) auec danger de sa vie, sans y contredire aulcunement, encor qu'il scait mieulx? Mais de cecy en son lieu, ascauoir au cinquiesme liure plus a propos.

En quelle confusion a esté leuée, conduicte & gouuernée la Cauallerie, iusques a l'heure presente? Comment y a on tousiours pris l'vn pour l'aultre, sans aulcune consideracion ne de qualité ne de quantité? De la vne telle confusion & meslange, qu'il n'y a partie ou sorte de la Cauallerie qui ayt retenu son estre premier: & en est on venu iusques a cest extreme, que ne le premier, ne le dernier, ne scait ce qui est de son debuoir & a quoy il est obligé, non plus que s'il n'en auoit iamais ouy parler. Et voylá que c'est de nostre milice & discipline militaire, & principalement de ceste partie tant noble, vn rustault chargé d'armes & monté a cheual, c'est assez pour la Cauallerie.

Quels aussi en sont les desordres au marcher, & conbats, escarmouches, surprises, entreprises, conuoys & aultres tels actes militaires? Nul ne tient son lieu, rang ou place: ains tout a rebours: l'arquebusier sert de Corrasse, la Corrasse d'arquebusier, sans aulcune consideracion ou de qualité ou de quantité.

Quant au second poinct: ou voit on la correspondence des sortes & parties de la Cauallerie? ou est elle deüemẽt prattiquée? tout ainsi qu'en vn troupeau des brebis, ou aultres telles bestes, qu'on a de coustume de conduire par troupes: moyennant qu'on ayt vn esquadron serré, c'est assez, encor qu'il n'y ayt aulcun ordre ne es files ne aux rangs sans regarder s'ils sont triangles, quarres, pentagones &c. ronds, droicts, courbes, estroicts, larges, au long ou au trauuers: c'est tout vn, qu'ils soyent drus & pres l'vn de laultre, ou debandez & distants: moyennant qu'ils soyent entassez, comme les harengs, ce seront toutes bonnes batailles & bien rangees. Et quel en est le fruict? non aultre que grand danger: & mesmes en semblables batailles fainctes, on se trouue souuent en plus grand danger, que si on estoit deuant l'ennemy. Et qui en est la cause? L'ignorance & inaduertence de ces poincts tant necessairement requis. Mais reseruons, comme auons dit, ceste matiere au cinquiesme liure.

Cependant

Cependant ne laisseray je icy de declarer les poincts susdits, requis pour l'ordonnance d'vne bataille, & monstrer le lieu propre & conuenable de chascun.

Au premier (ascauoir qu'il fault scauoir donner le lieu propre a chascune des sortes de la Cauallerie, pour effectuer en sa quantité, ce qui de sa qualité est requis) il te fault remarquer deux choses:

Premierement si tu peulx faire faire la bataille a ta volonté, te trouuant en campagne assez large & spacieuse.

Secondement si ta bataille est forcée, en sorte qu'il te faille t'accommoder au lieu auquel tu te trouues, soit large ou estroict.

La premiere, est voluntaire & offensiue.

La seconde est prouoquee, contraincte, & defensiue de la pluspart: Car elle peult aussi bien estre a la foix offensiue.

En l'ordonnance d'vne bataille volontaire: il te fault derechef remarquer ces choses: que tu l'ordonnes, combien qu' offensiue, en telle maniere, que l'ennemy gaignant le dessus, tu la puisses sans grande alteracion appliquer a la defensiue, ce qui se fait par deux moyens:

Premierement, en affermant bien ta bataille, & t'asseurant bien du lieu ou de la place que tu t'as choisie: la pourvoyant, tant aux flancs qu'au milieu, de bons & forts esquadrons bien serrez, & a pied ferme.

Secondement, en l'ordonnant en sorte que tu puisses changer, l'occasion se presentant, ta premier place, par vn carracol a dextre ou a senestre, ou de quelques esquadrons, ou de tout le corps.

En l'ordonnance d'vne bataille forcée: remarque diligemment, si tu peulx estre chargé en front seul, ou en flanc, ou en queüe: ou bien si on te peult assaillir de toutes parts, afin de te pouuoir mettre en defense conuenable, soit en campagne ouuerte ou estroicte.

En ces deux occurrences de batailles, ou volontaire ou forcée, tu auras occasion de monstrer ta science, jugement & dexterité de satisfaire a chascune, & paruenir a ta fin preten-

 due.

due. Et cecy quant au premier.

Au second, (ascauoir la science de si dextrement disposer les compagnies, que chascune sans empescher l'aultre, puisse paruenir a son bout desiré) tu remarqueras aussi deux choses.

Premierement, en qulle forme & sorte ta bataille, soit volontaire & offensiue, ou forcée & defensiue, será les plus commodement ordonnée.

Et pour cest effect pour la volontaire, tu te choisiras la sotte plus conuenable a ton intencion, entre ces six : La lunaire, fallée, estendue, courbée, poinctue, & my-partie ou entrelassée.

Secondement, que tes Compagnies ou esquadrons soyent tellement repartis, qu'vn chascun se puisse mouuoir sans empeschement du prochain selon le bout & pretension qu'il á. Or il te fault auoir bon esgard, qu'elle ne soit ou trop ouuerte, ou trop serrée: ains que par tout il y ayt bonne proporcion.

Icy deuant de passer oultre a la declaracion de ce second poinct, je te proposeray vne bataille de chascune sorte: comme tu vois Fig. 33. les six diuersitez, desquelles nous parlerons plus amplement au liure suiuant, en monstrant les proprietez & mouuements plus en particulier.

Or en la ditte Fig. 33. tu vois de Cauallerie seule: Num. 1. Vne ordonnance lunaire. Num. 2. Vne fallée. Num. 3. Vne estendue. Num. 4. Vne courbée. Num. 5. Vne poinctue. Num. 6. Vne mypartie ou entrelassée.

Et pour t'induire a meilleure intelligence de ce que j'ay proposé, je te proposeray vne bataille volontaire de Cauallerie seule : en laquelle je te monstreray l'obseruacion & effect des deux poincts susdits.

Soyent trois Compagnies chascune de 64. lances : trois Compagnies de Corrasses, chascune de cent cheuaulx : trois Compagnies d'arquebusiers, chascune, de 64. & trois Compagnies de Drageons, chascune de cent hommes.

De ceste Cauallerie tu feras vne bataille volantaire. Or icy il est question du premier poinct, que tu donnes a chascune sorte son lieu propre, pour pouuoir effectuer en sa quantité, ce qui de sa qualité est requis.

Pour en venir a bout, & que ta bataille soit ordonnée selon ton desein & desir : il te fault remarquer & bien diligemment considerer la qualité & quantité de chascune sorte en particulier.

Premierement, qu'elle doibt estre selon sa propriete : secondement, quels effects elle peult produire.

Et exa-

Et examinant chascune sorte de la Cauallerie selon ce modelle, tu trouueras vn moyen tresfacile pour paruenir a ton bout pretendu a souhait. Mais il fault regarder chascune espece en particulier, & bien consulter la dessus, asçauoir si auec ces 1284. hommes, tu pourrois attaquer 4000. en campagne, sans trop danger.

I'ay dit dessus, qu'en l'ordonnance d'vne bataille volontaire & offensiue, il fault auoir esgard qu'on s'en puisse aussi seruir, la necessité le requerant, par la defensiue, pour resister a l'ennemy que te pourroit deuancer en forces.

Trouuant donques trois Compagnies de lances, qui sont offensiue, & trois Compagnies d'arquebusiers, aussi offensifs : auec trois Compagnies de Drageons, esquelles il y a trois cents musquetiers, qui sont aussi offensifs : Et d'aultre part trois cents Corrasses & aultant des picques, pour defensiues: de sorte que pour l'offensiue tu auras 684. hommes, & pour la defensiue 600. testes.

Ayant donc ainsi fait ton compte: & entendant quelle est la force de chascune Compagnie, & qu'est ce qu'elle peult effectuer tant en sa quantite qu'en la qualité, tu en ordonneras ta bataille en la maniere suiuante.

Les trois Compagnies des Corrasses seront comme le pilier & base de toute la bataille, & les logeras comme tu vois Fig. 34. Num. 1. Les picques des Drageons seront reparties en sorte, que l'vne Compagnie de cent, te seruent d'ailes : & la troisiesme diuisée en deux seront colloquez pour reserue, aux deux costez de la queüe des Corrasses. Et ainsi ces trois Cõpagnies des picques te seruiront de defense de ta bataille.

En apres tu ordonneras le reste de ta Cauallerie offensiue, entretaillée, comme tu vois Num. 3. des Lanciers. Num. 4. des arquebusiers: Num. 5. Musquetiers. Et voyla trois esquadrons : lesquels sont repartis en sorte que la moytie serue d'ailes aux flancs, & le reste s'applique a l'offensiue: commençant par les musquettiers, pource que leurs armes sont de portee plus lointaine.

Les dits musquettiers estant auancez ou poulsez au combat, tireront file apres file, iusques a ce qu'ils verront venir

 l'enemy

l'ennemy cõtre eulx: & lors ils se retireront soubs les picques par les flancs de la bataille, comme on voit Fig.35 Num.1.

Ayant ainsi attaqué l'ennemy, tu poulseras aussi tes Compagnies tant lances qu'arquebus contre luy, l'vn esquadron apres l'aultre, & file apres file ; comme tu vois Num.2. Fig. 35. En sorte que de la moytié de ta bataille tu trauailles le tiers de ton ennemy, iusques a la fin que tu viendras, si tu veulx, le charger de tout ton corps.

Cecy est vne bataille lunaire, offensiue, en cãpagne large, de quatre mil hommes, guarnie aussi de sa defense necessaire.

Mais si par les mesmes Compagnies, tu vouldrois attaquer resoluement ton ennemy en campagne, en vne ordonnance mypartie & entrelacée: alors tu l'ordonneras en la maniere suiuante.

Tu colloqueras les Compagnies plus propres a l'offensiue, ascauoir les lances & arquebus aux flancs, comme tu vois Fig.36. Num.1. Les Corrasses seront logées par dedans aux dits costez, comme Num.2. Et les Drageons au milieu, comme Num.3.

Voulant donc par ceste bataille, qui est seulement offensiue, attaquer l'ennemy, tu feras que les ailes ascauoir les lanciers & arquebusiers, se lancent pour le charger aux flancs, comme Fig.37. Num. 1 Et les Corrasses de tous deux costez rencontrẽt les angles com. Num.2. Et que les Drageons chargent le milieu ou le bataillon de l'ennemy com. Num.3.

Te mettant donc sur la prattique de cecy auec la prudence requise, je n'ay doubte aulcune qu'en brief tu verras ton ennemy en desordre & enfoncé.

Mais pour vne bataille de front & seulement defensiue, tu rangeras ces mesmes Compagnies en vne ordonnance fallée. En laquelle tu doibs principalement remarquer, que la defense soit tellement rangée, que tu en puisses aussi auoir bonne defense: qui est vn auantage non seulemẽt grand, mais aussi souuent necessaire. Cecy se fait en la maniere suiuante.

Mets

Mets les picques de toutes trois Compagnies en la front de ta bataille : deux aux costez,& vne au milieu, comme Fig.38. Num.1. Aux entre-deux, colloque deux Compagnies de corrasses,comme Num.2.

Ces cinq Compagnies feront la front:notant cependant qu'il fault laisser, entre les dittes Compagnies de front aultãt d'espace , que celles qui sont derriere, puissent sortir entre deux,comme Num. 3 deux Cõpagnies de lances,& Num. 4. deux Compagnies d'arquebus , ordonnez a l'offensiue. Num.5. sont les trois Compagnies restantes,l'vne d'arquebus.l'aultre de lances,& la troisiesme de corrasses, mises en reserue pour secourir si quelq; Compagnie des aultres ployoyt,tant pour la defensiue que pour l'offensiue.

Des trois cens musquets,tu logeras la moytié en chascun flanc de la bataille, auec commandement de donner feu par files,comme Num.1.Fig 39. Et estants chargez de l'ennemy ils feront leur retraicte,reculant des costez vers la queüe de la bataille:ou bien,s'il te semble, les pourras recebuoir soubs la chaleur des picques.

Mais si l'ennemy te forçoit par sa bataille. Num.2.Fig. 39. & y auoit danger que la tienne & fut enfoncée,tu serreras les lances & corrasses ensemble, comme Num.3.tenant les arquebusiers & musquets pour l'escarmouche & offensiue.comme Num.4. pour enuestir l'ennemy Num.1.de leur coups & arquebusades.

Et voyci en brief ce qui concerne l'ordonnance des batailles tant pour l'offensiue que pour la defensiue, comment elles sont rangees en la meilleure forme & commodité, en sorte que chascune de ses especes puisse selon sa quantite & qualite reusfir a bon effect. Et pourroit on bien monstrer quelques aultres manieres & sortes des batailles:mais ce será pour le liure troisiesme,auquel, Dieu aydant,nous en discourrons plus amplement.

DECLA-



DECLARATION DES FIGVRES DE CE PREMIER CHAPITRE.

Figura 33.



Ix diuerſes ſortes de batailles , de trois Comp. de Lances, trois Comp. de corraſſes, trois d'Arquebuſiers ,& trois Comp. de Drageons.

Nũ 1. Eſt vne ordonnance ditte lunaire d'aultant qu'elle á la forme d'vne demye lune.

Num. 2 Vne ordonnance fallée , ainſi ditte de ce que les troupes, tant de front que de derriere, ſont entre meſlees de diuerſes armes.

Num. 3 Vne bataille eſtendue, en laquelle tous eſquadrons ſont de meſme front.

Num. 4 Vne bataille courbée, ainſi ditte de ſa forme d'arc.

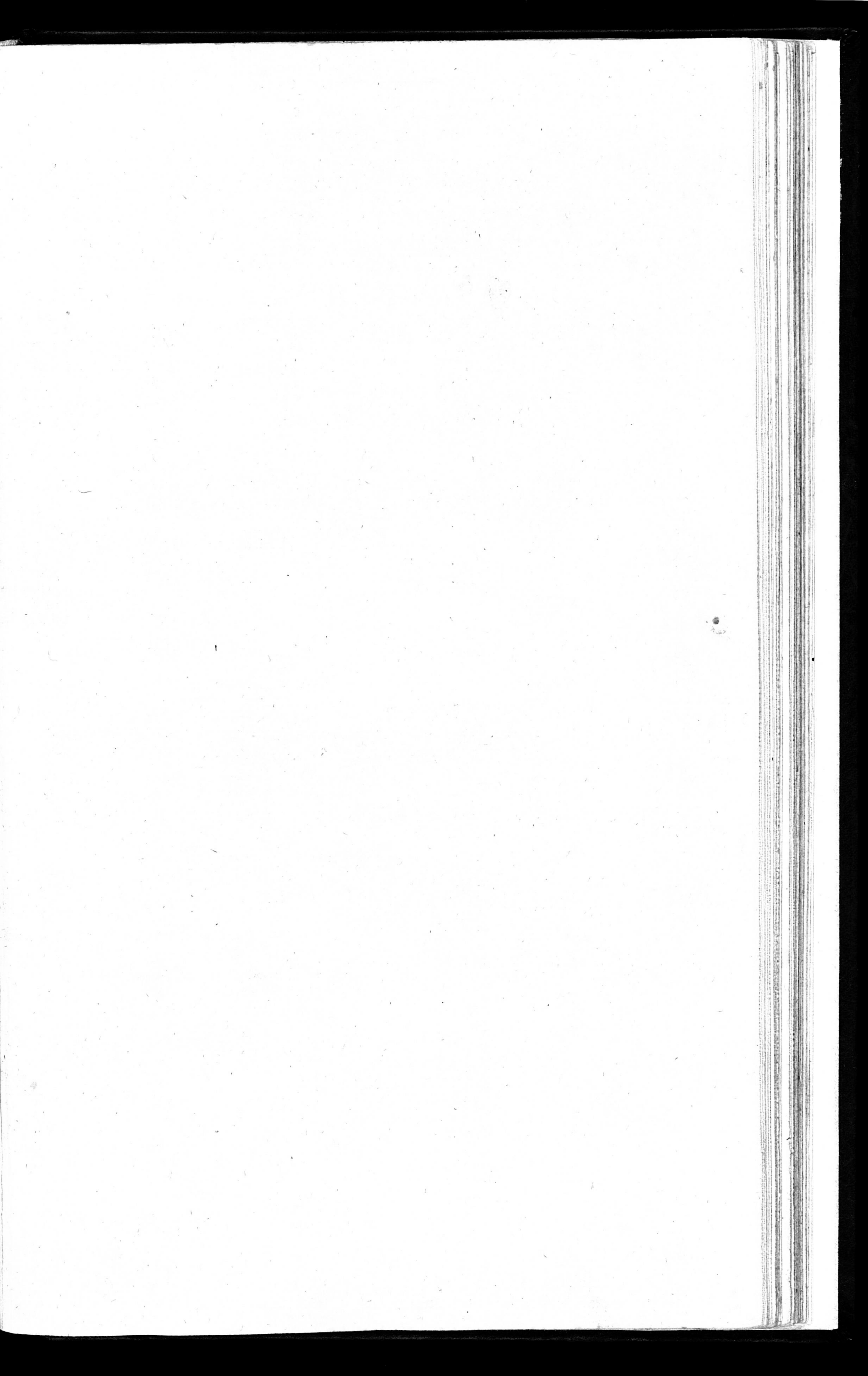
Num. 5 Bataille poinctue: de laquelle il ſe fault ſeruir en paſſages eſtroicts, & Compagnies empeſchees.

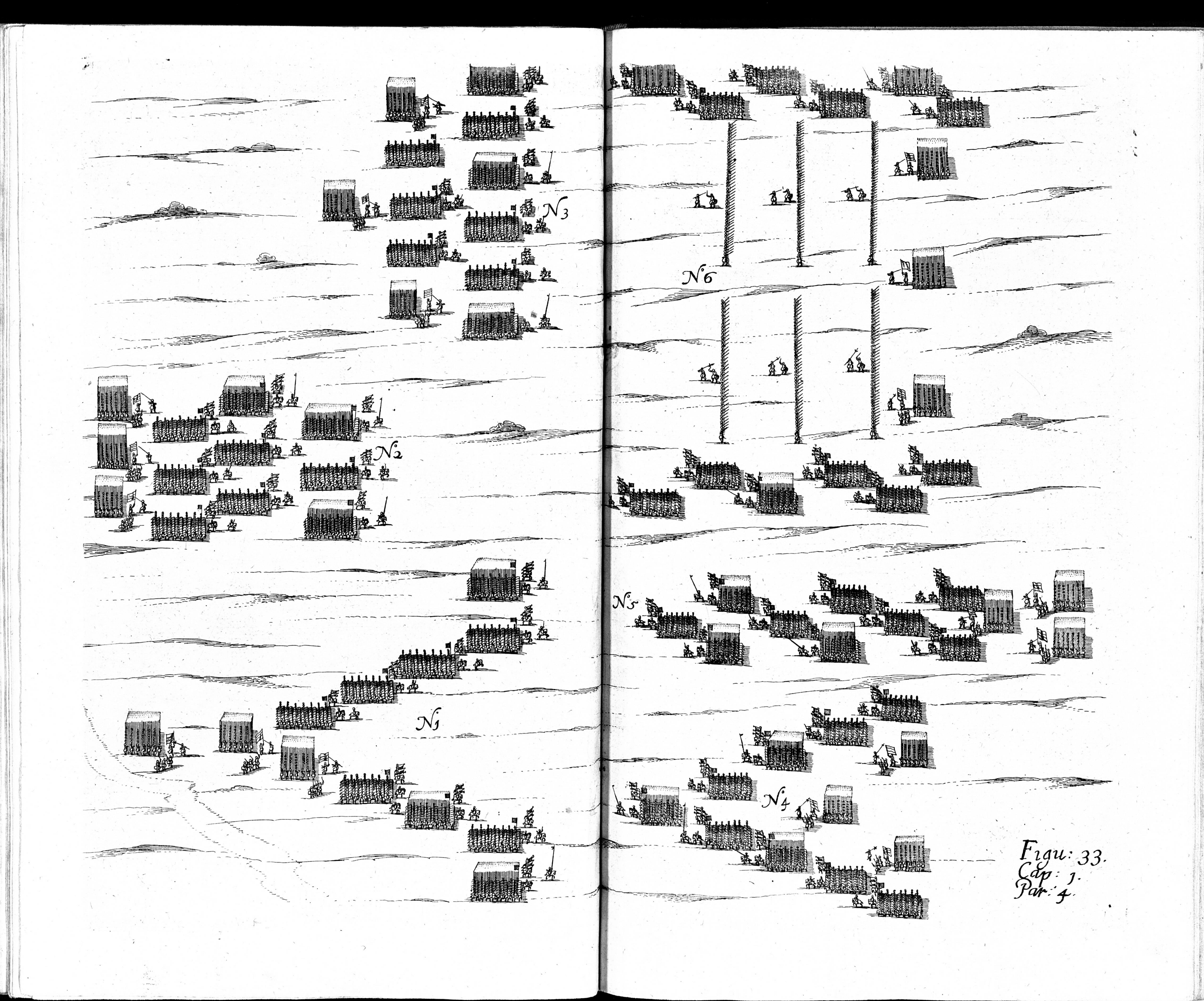
Nũ. 6 Vne bataille moyennée, ainſi ditte pour ce, qu'elle eſt tellement faicte & my-partie , qu'on en peult faire deux en peu de temps, & attaquer l'ennemy a tous deux coſtez.

Deſquelles, Dieu aydant, nous traicterons plus a plein au troiſieſme liure, en monſtrant tant les membres, que les effects de chaſcune par le menu.

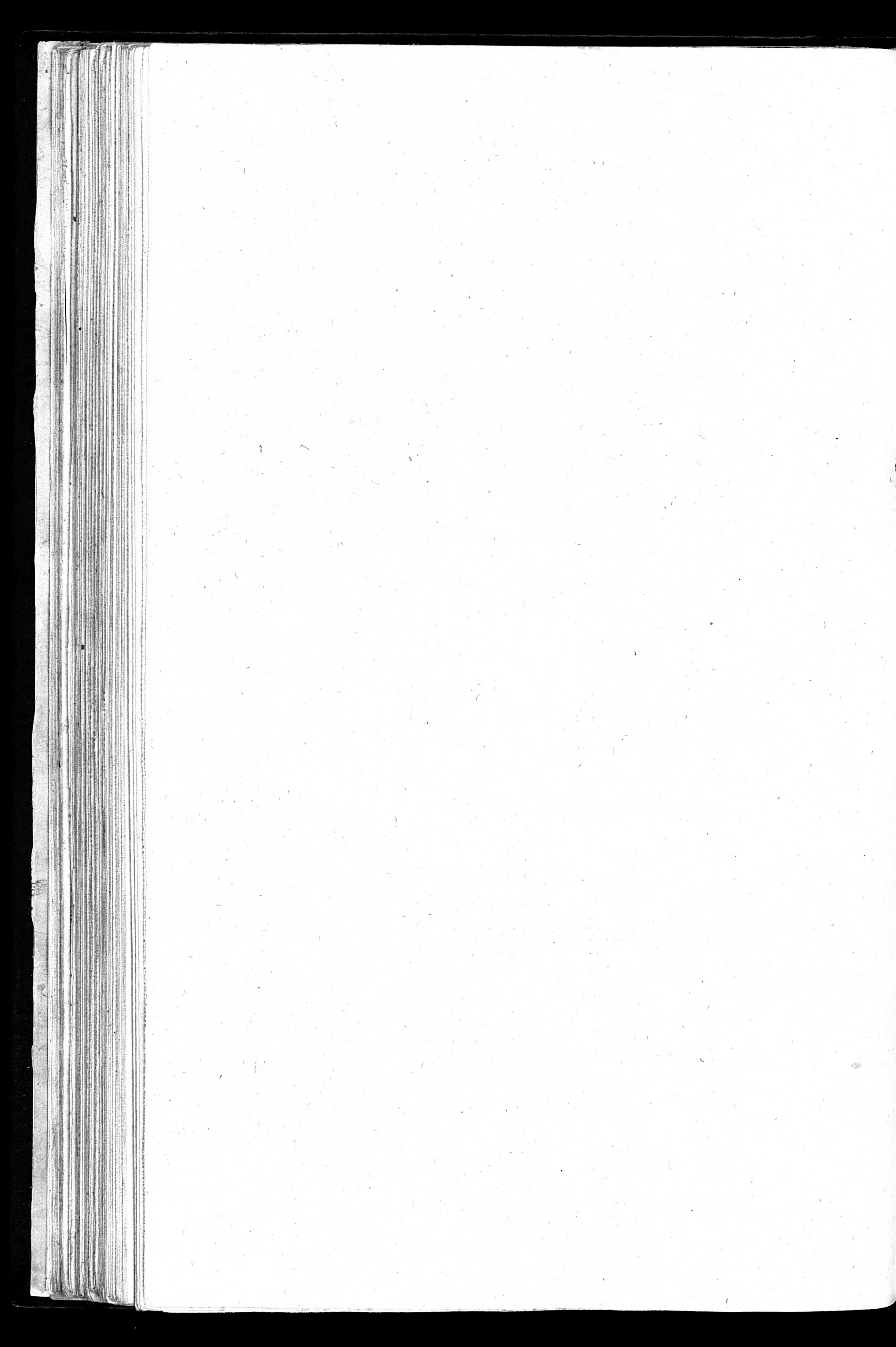
Figura 34.

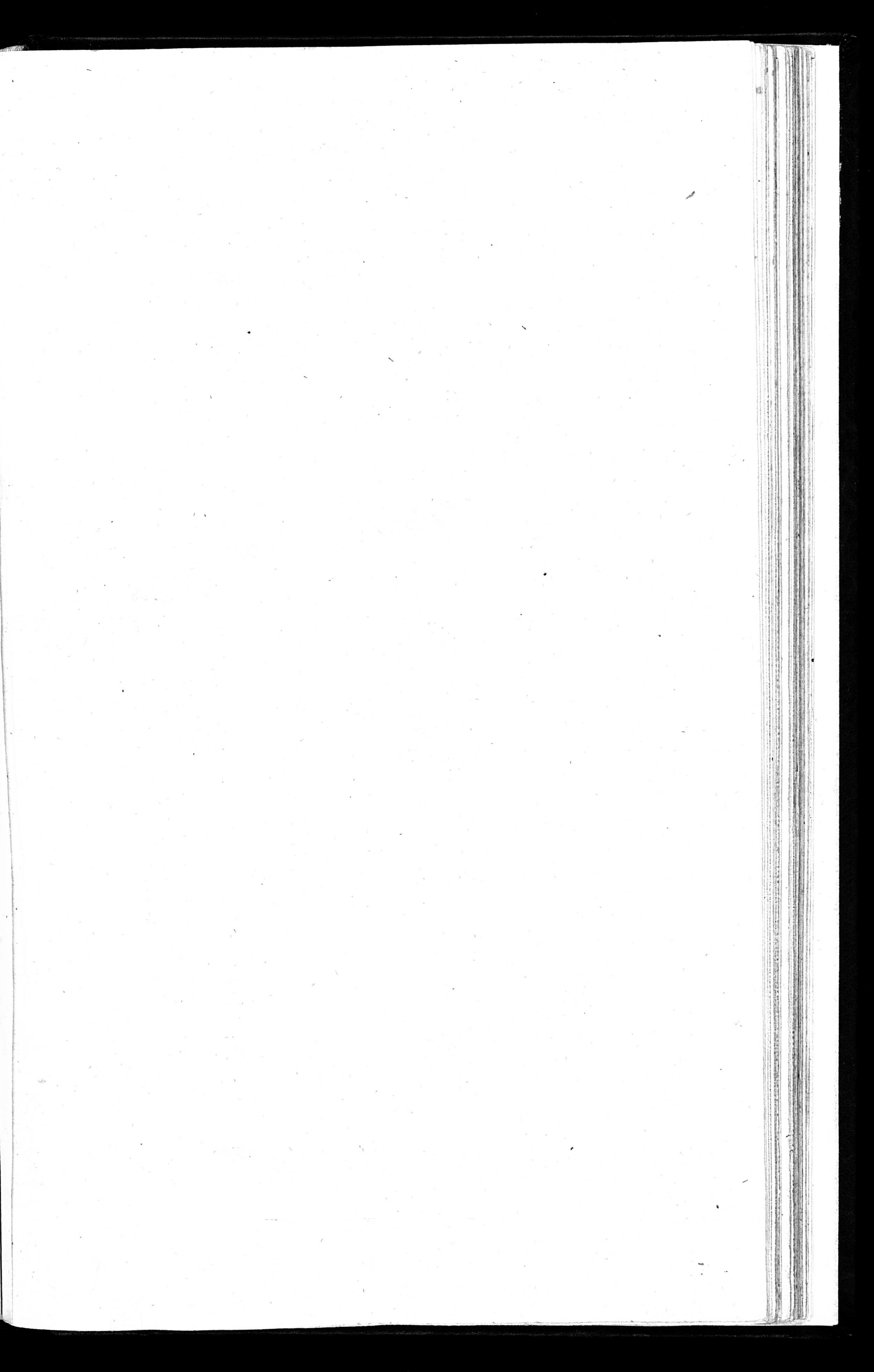
Trois Compagnies de chaſcune ſorte, faiſant enſemble 1284 teſtes. Deſquelles ſe fait vne bataille volontaire & offenſiue. Chaſcune en ſa diſtance requiſe, afin que les files ſe donnent

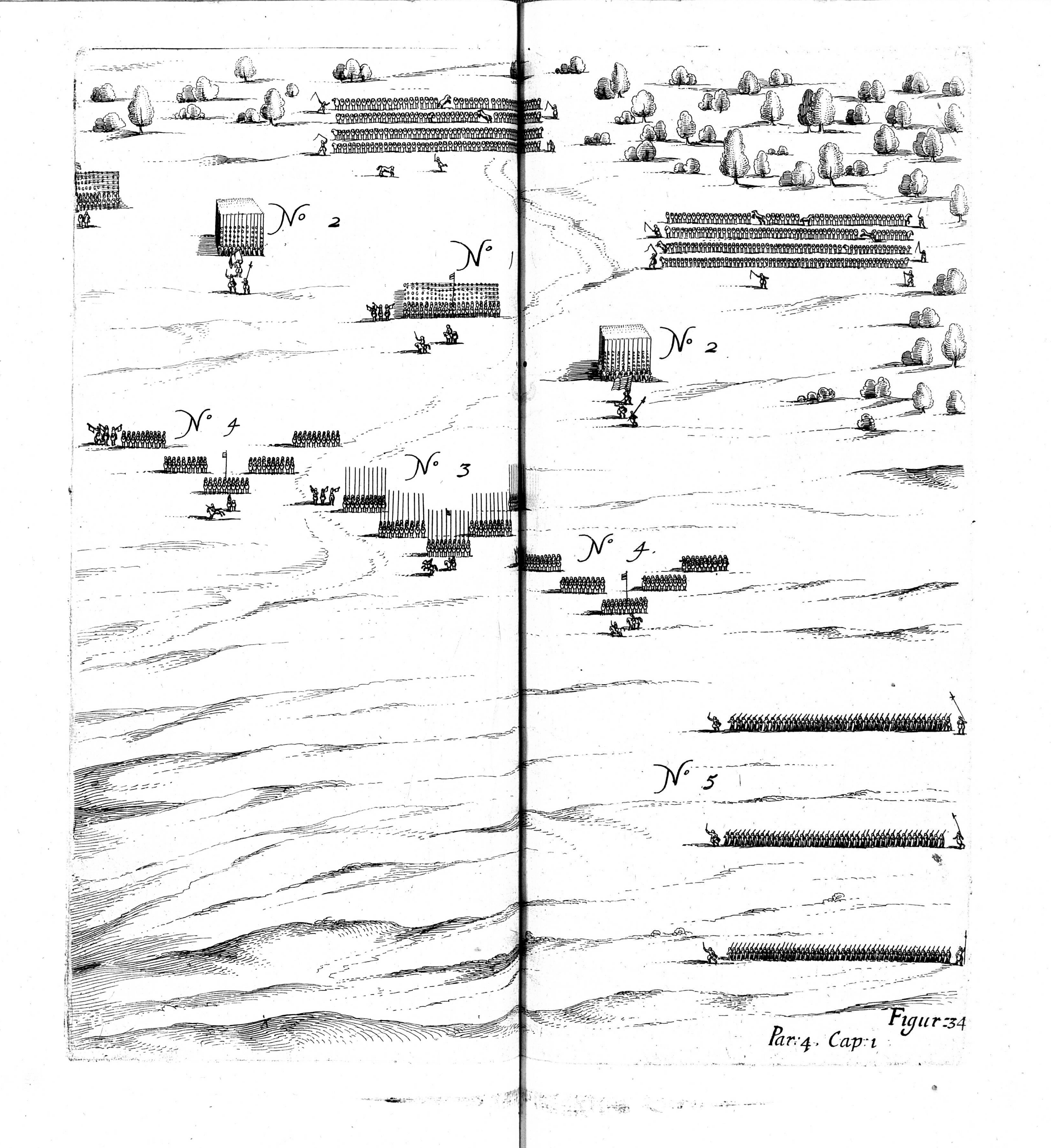




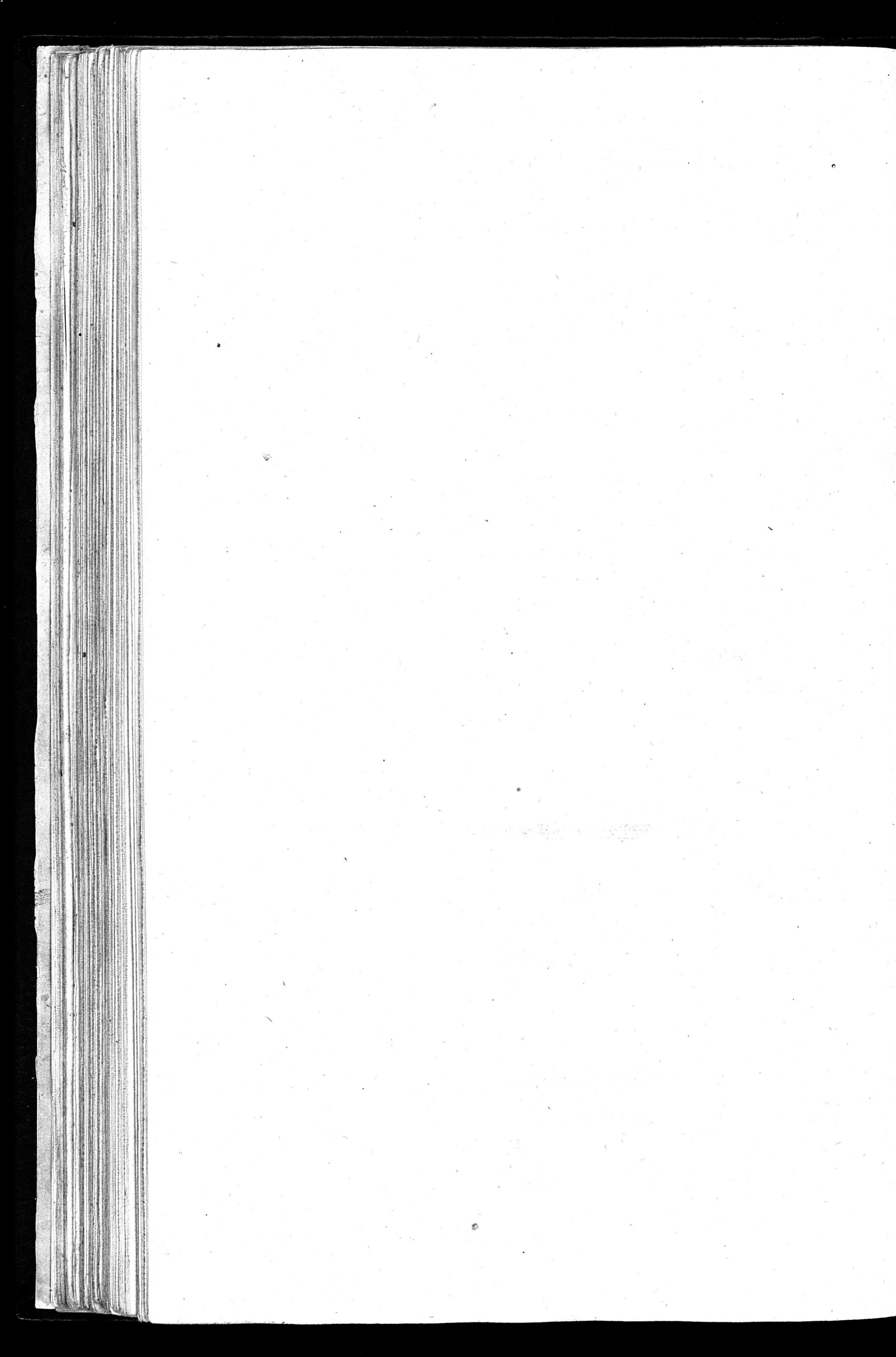
Figu: 33.
Cap: 1.
Par: 4.

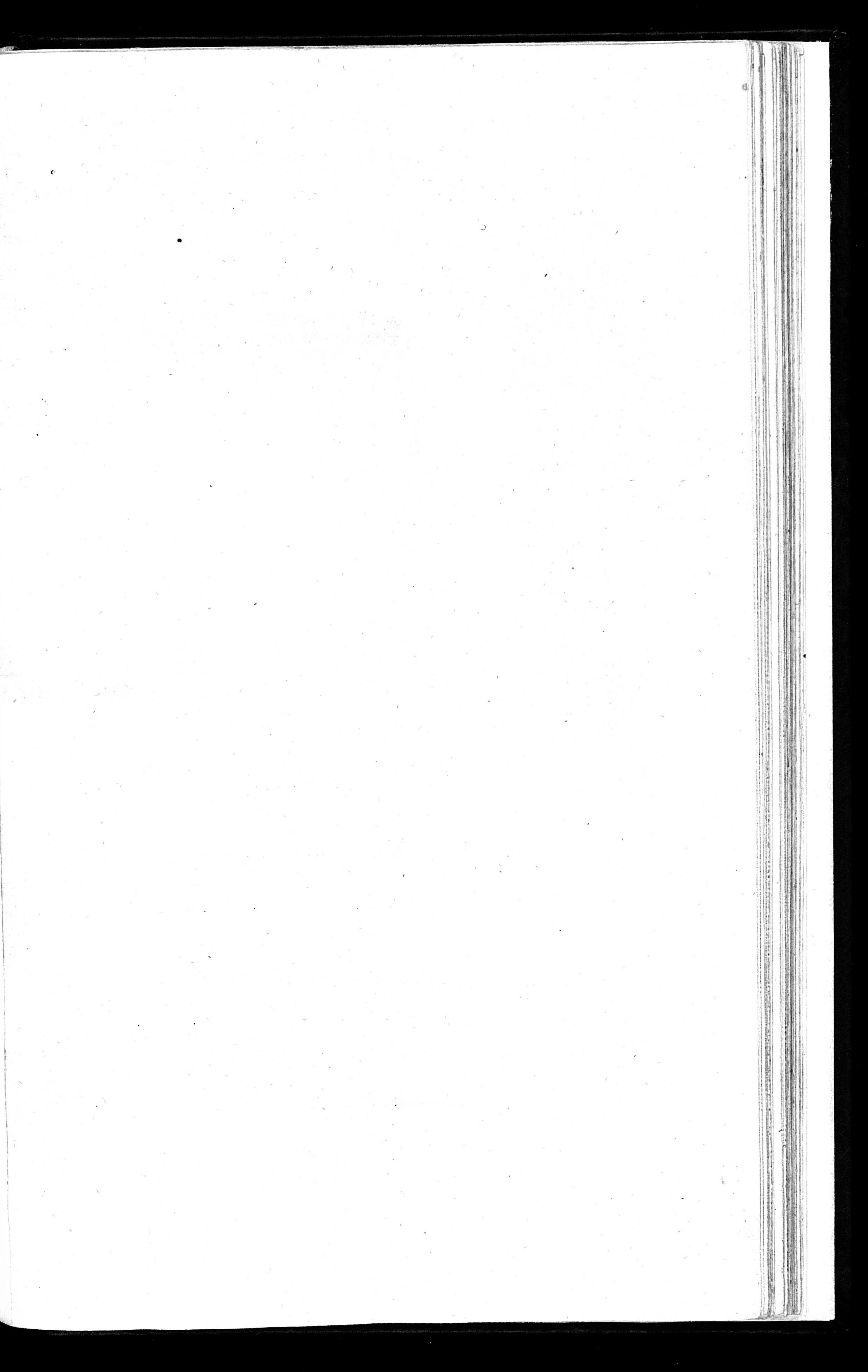


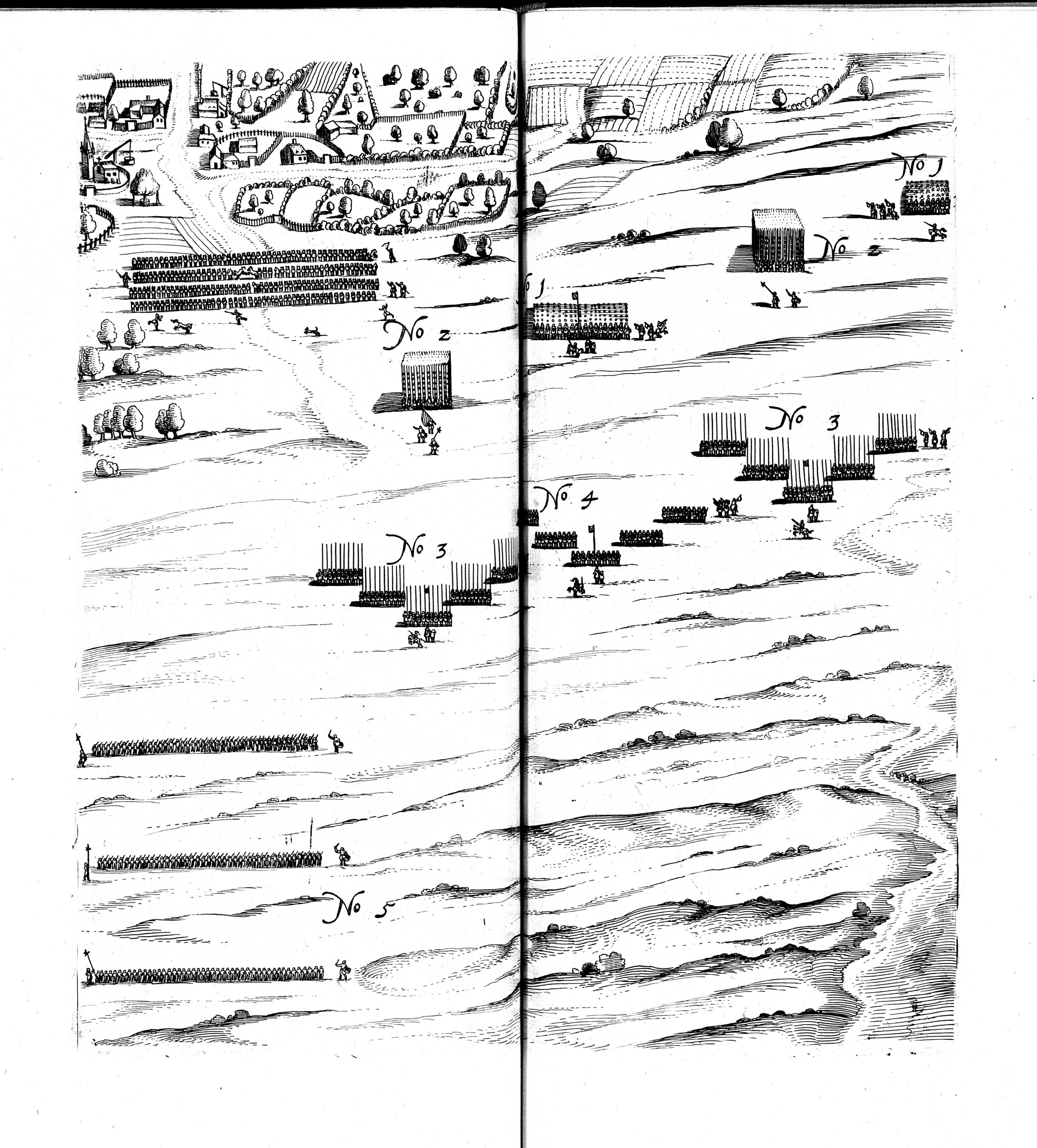




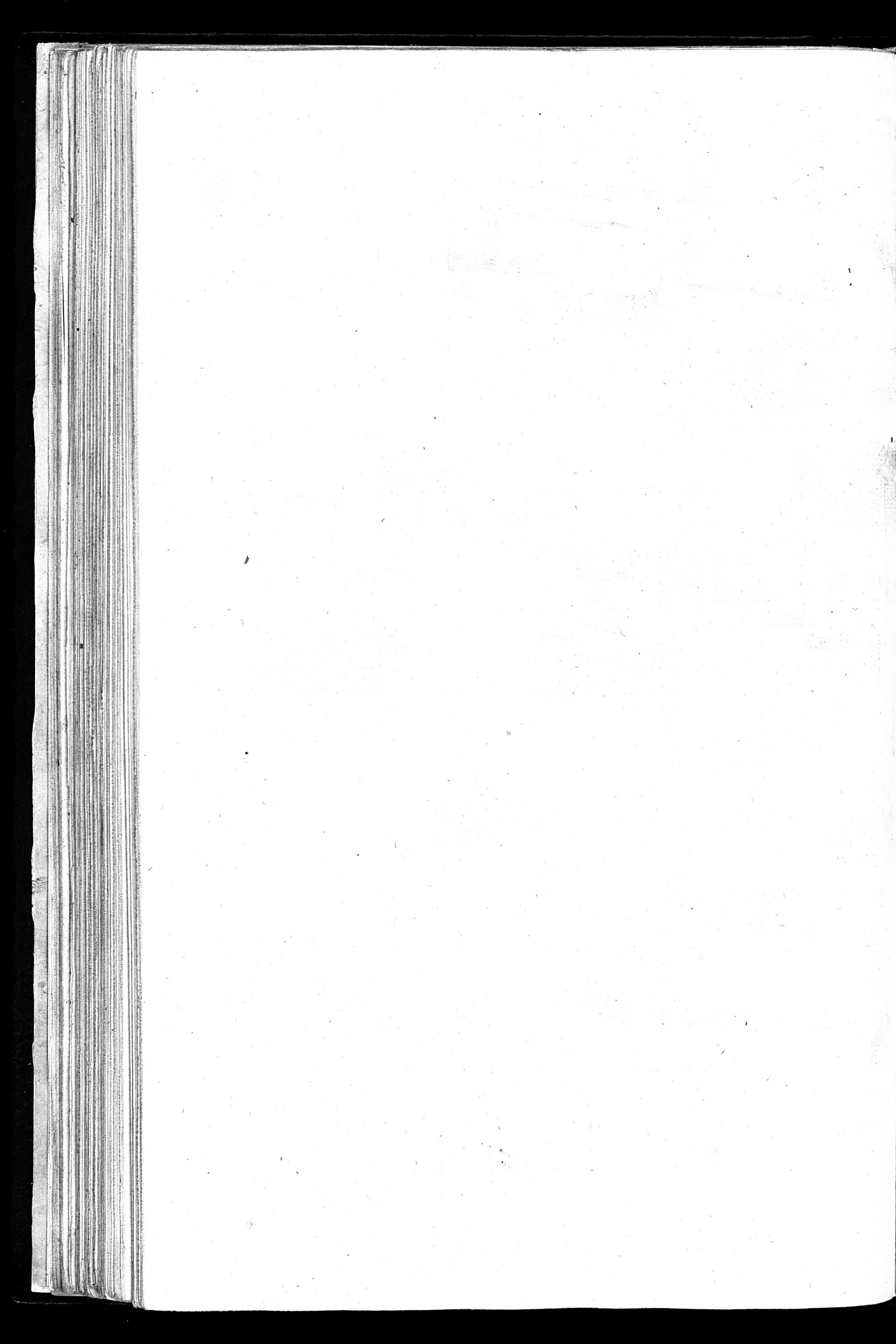
No 2
No 1
No 2
No 4
No 3
No 4.
No 5
Figur 34
Par. 4. Cap. 1

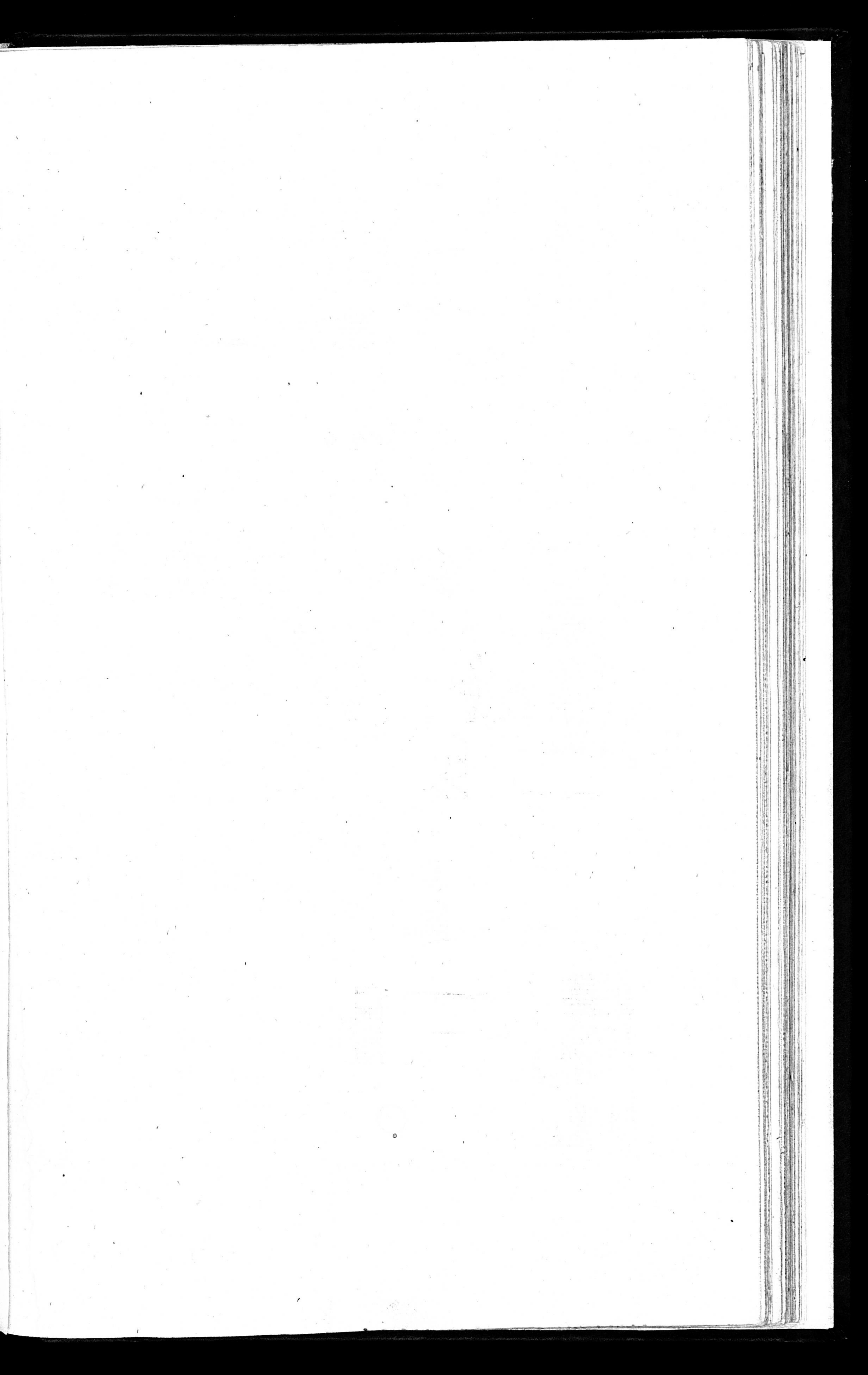


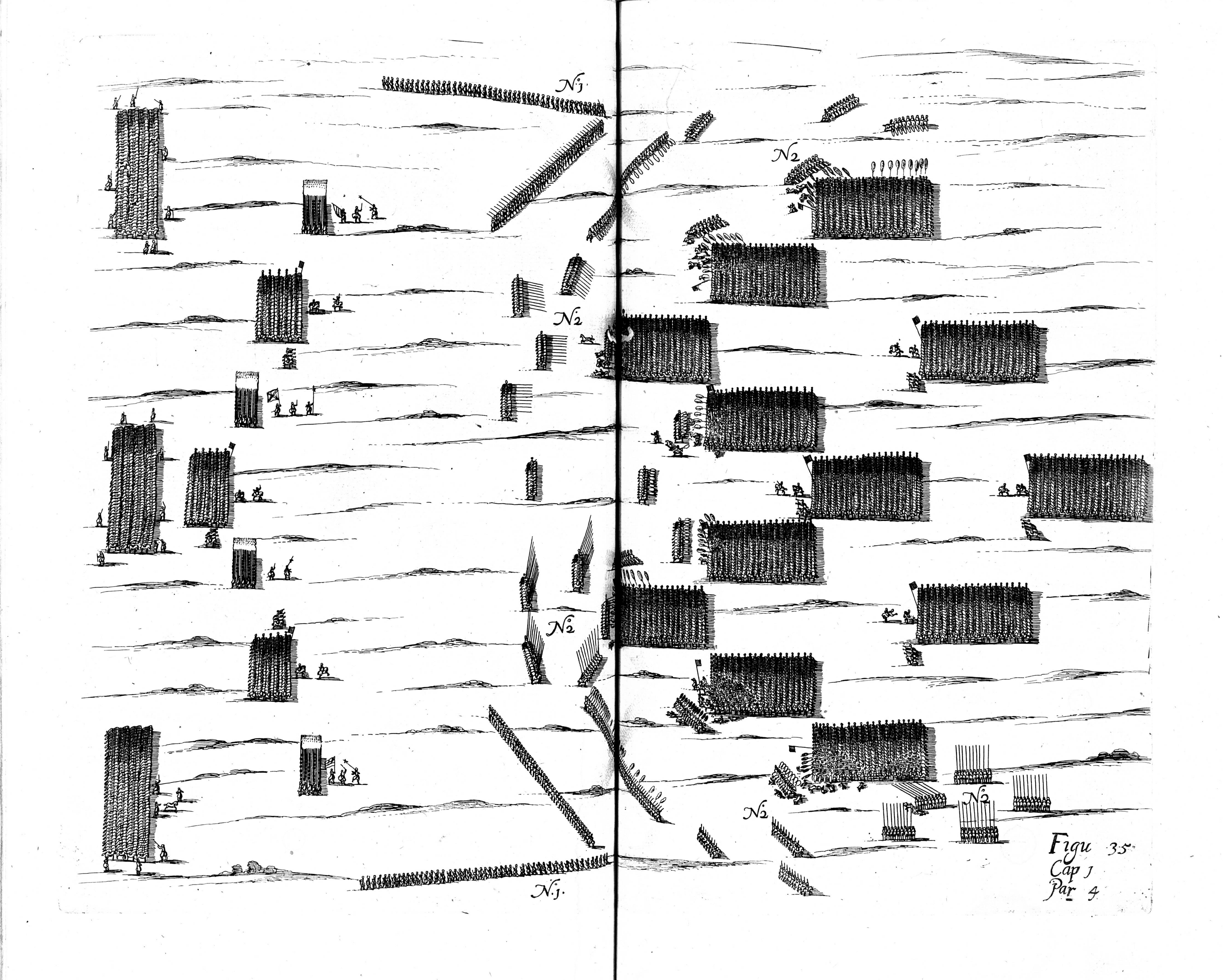


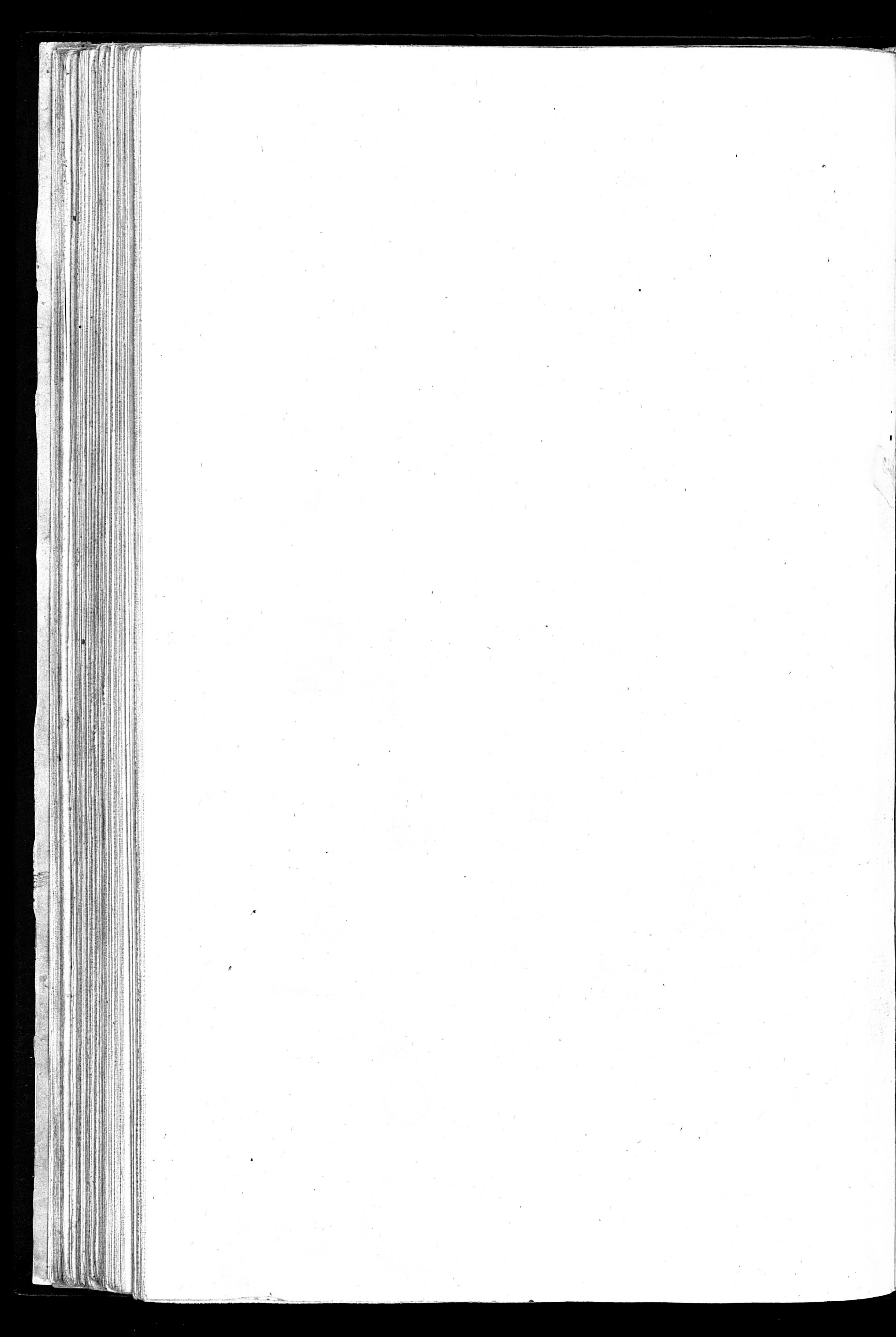


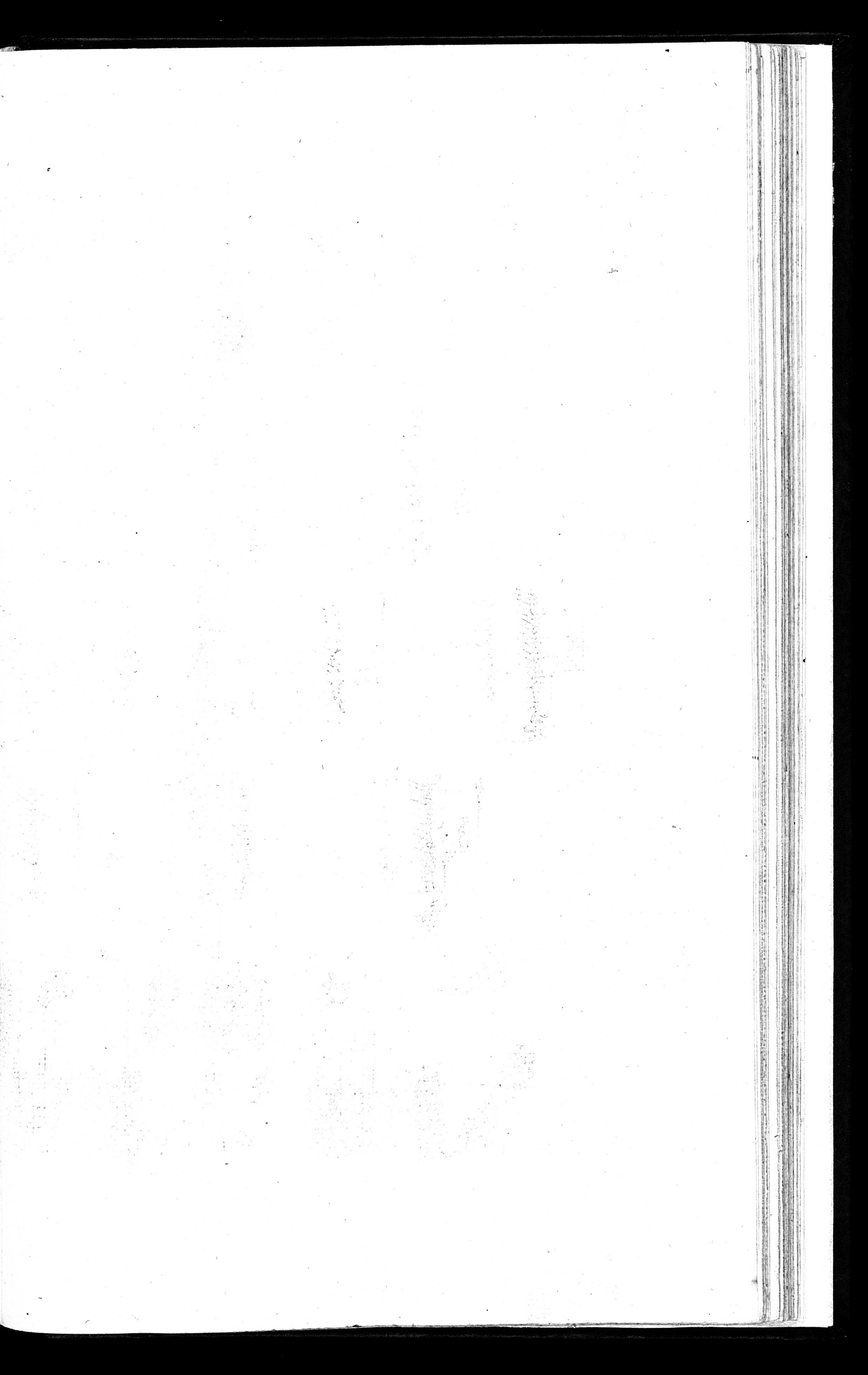
No 1
No 2
No 1
No 2
No 3
No 4
No 3
No 5

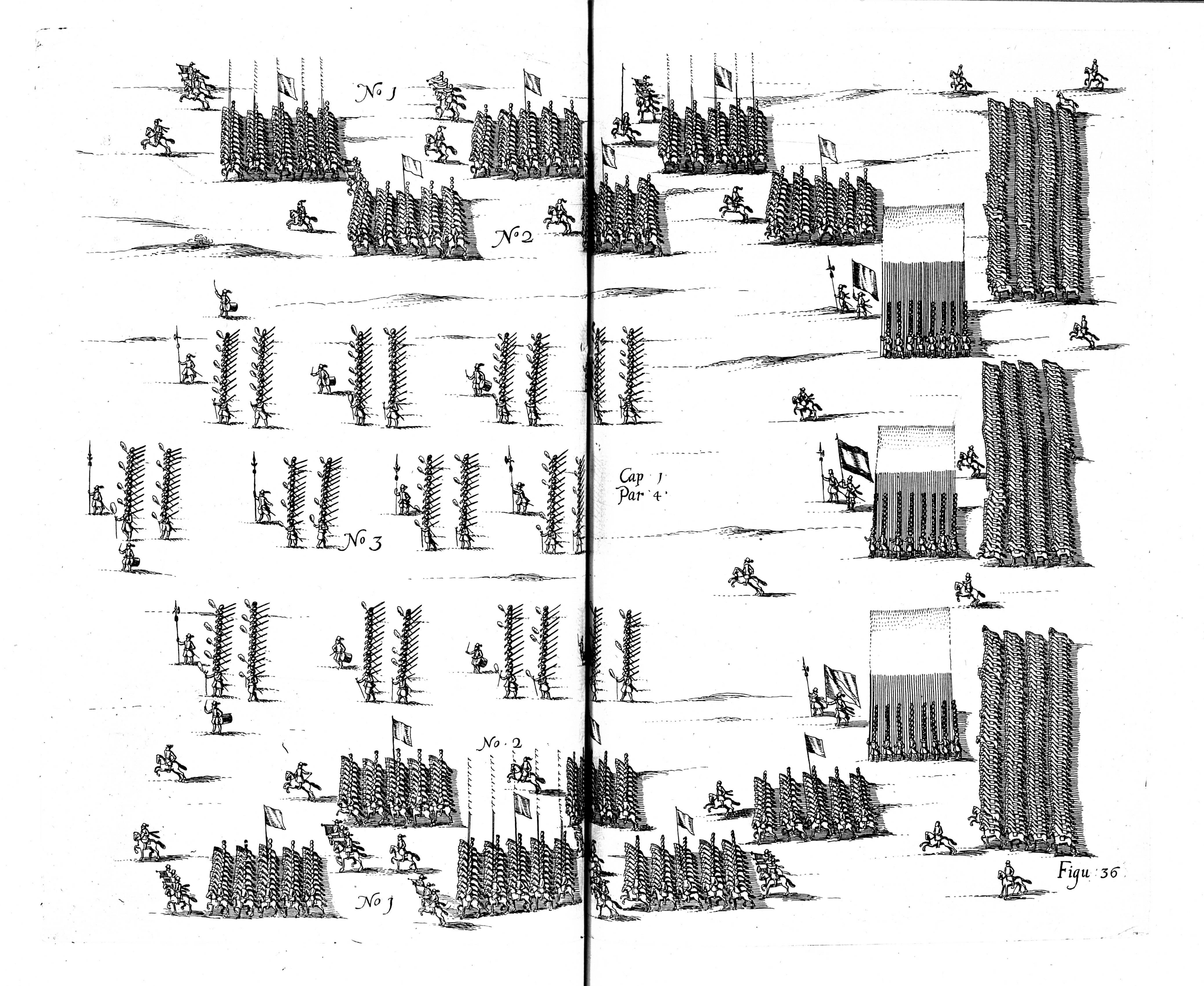




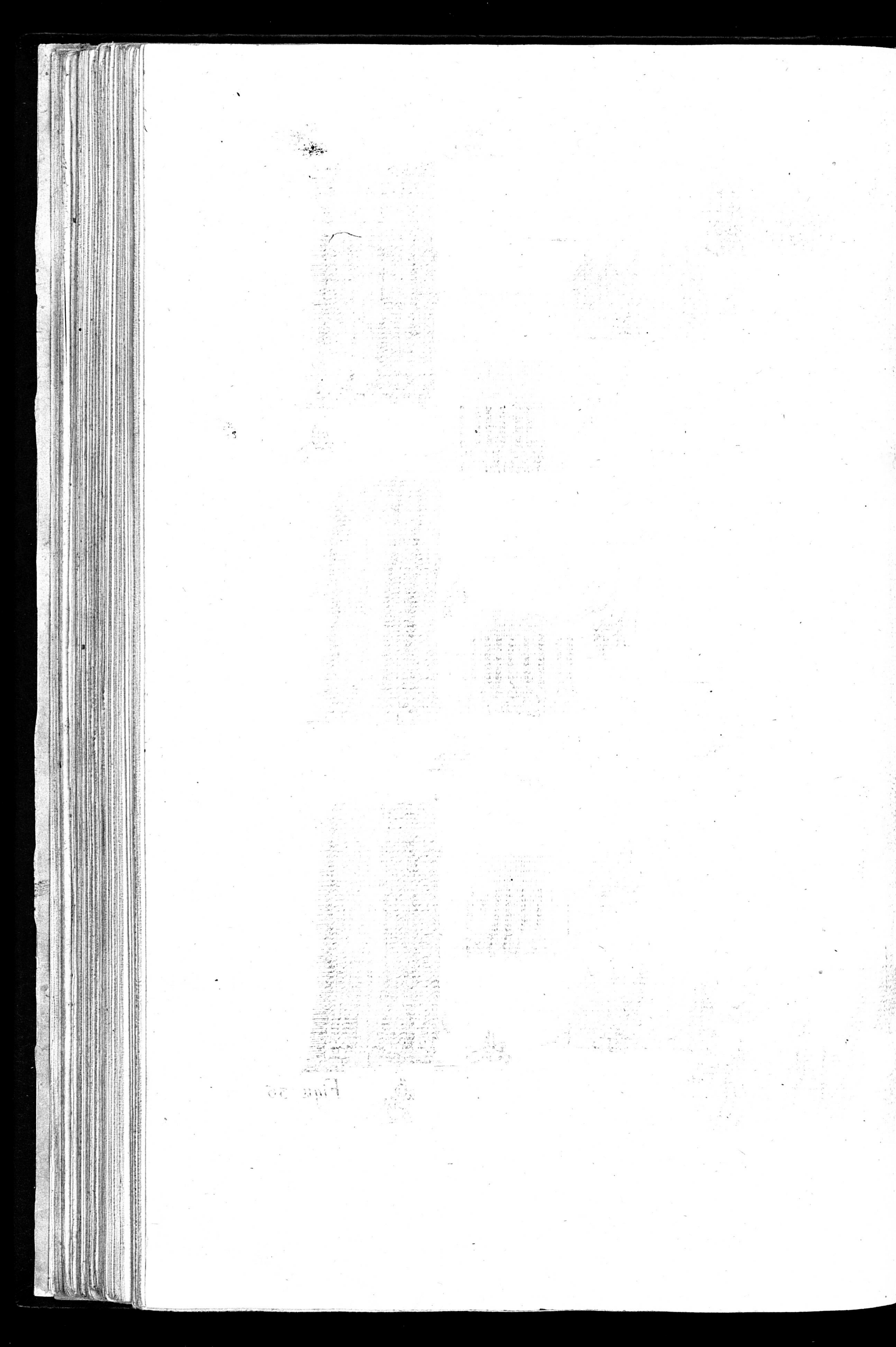

N.1
N.2
N.2
N.2
N.2
N.2
N.1
Figu 35
Cap 1
Par 4

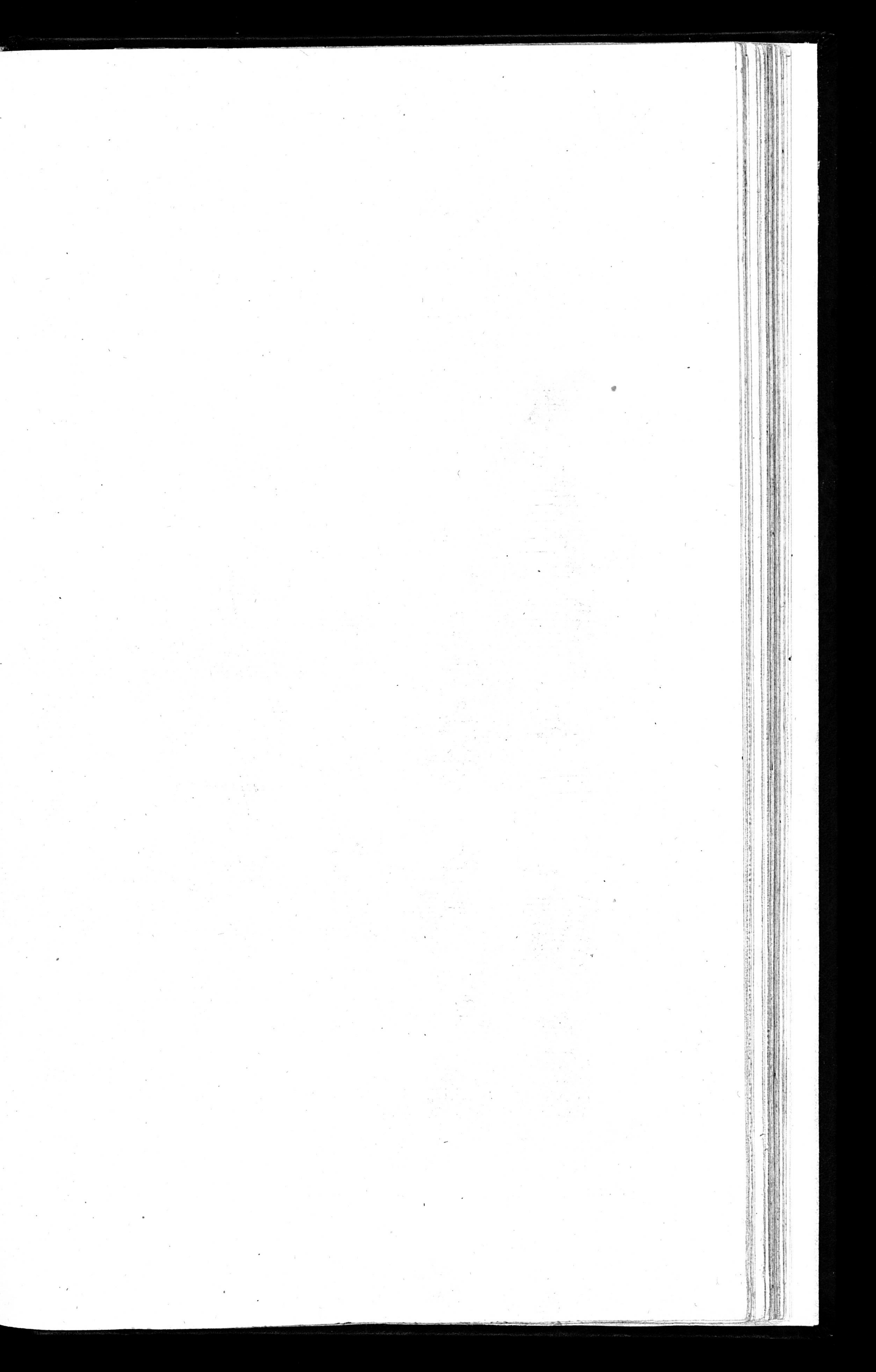


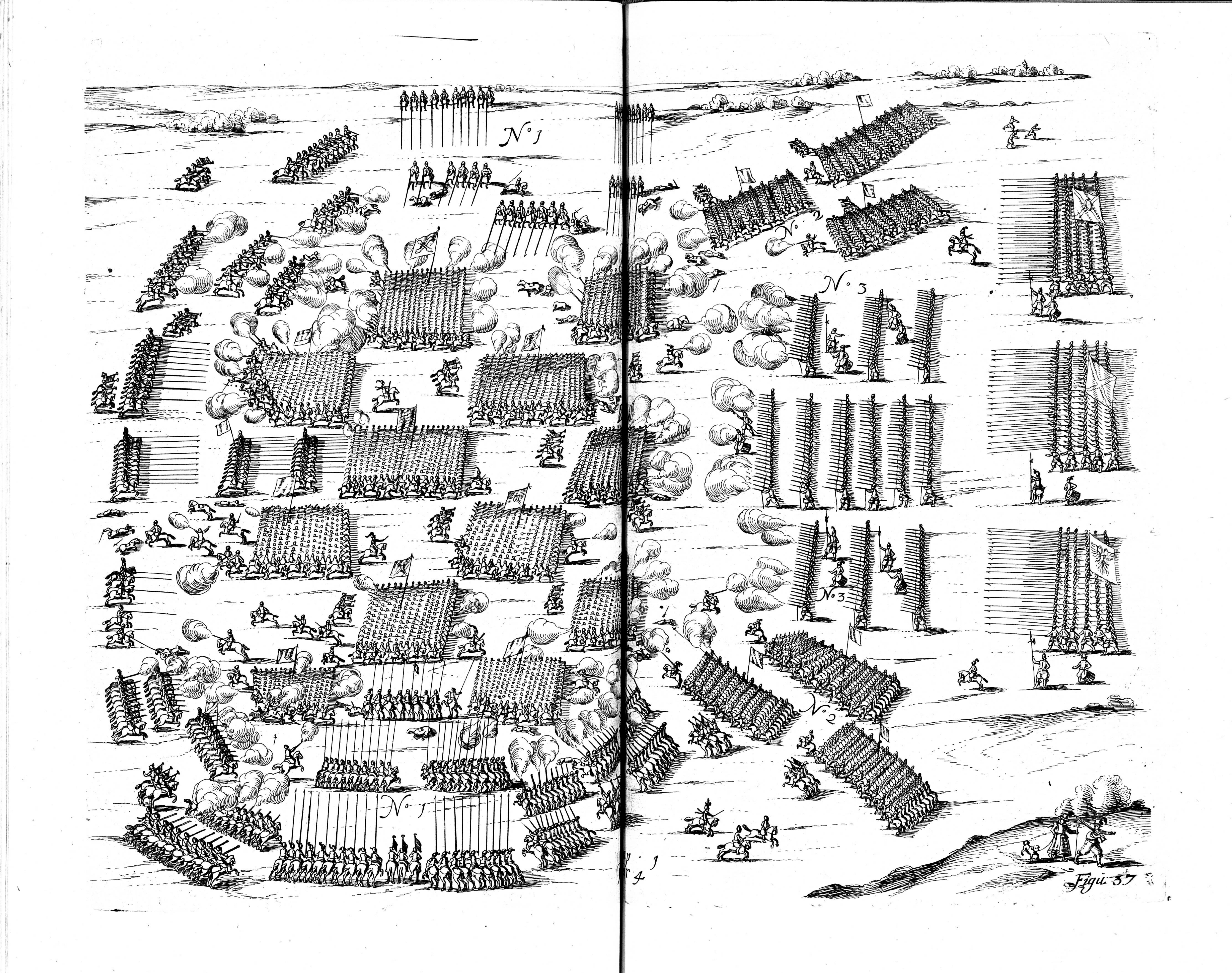


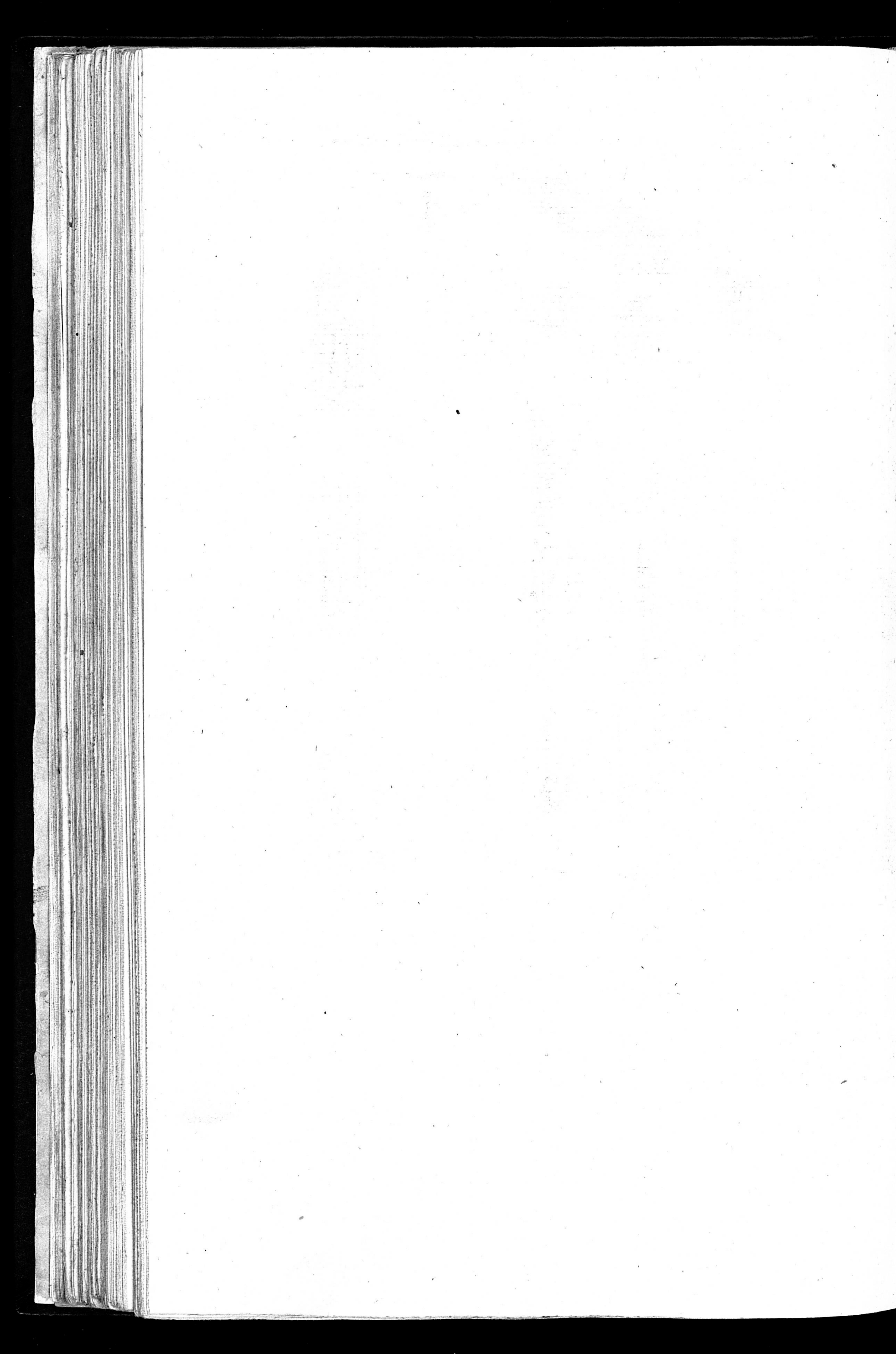


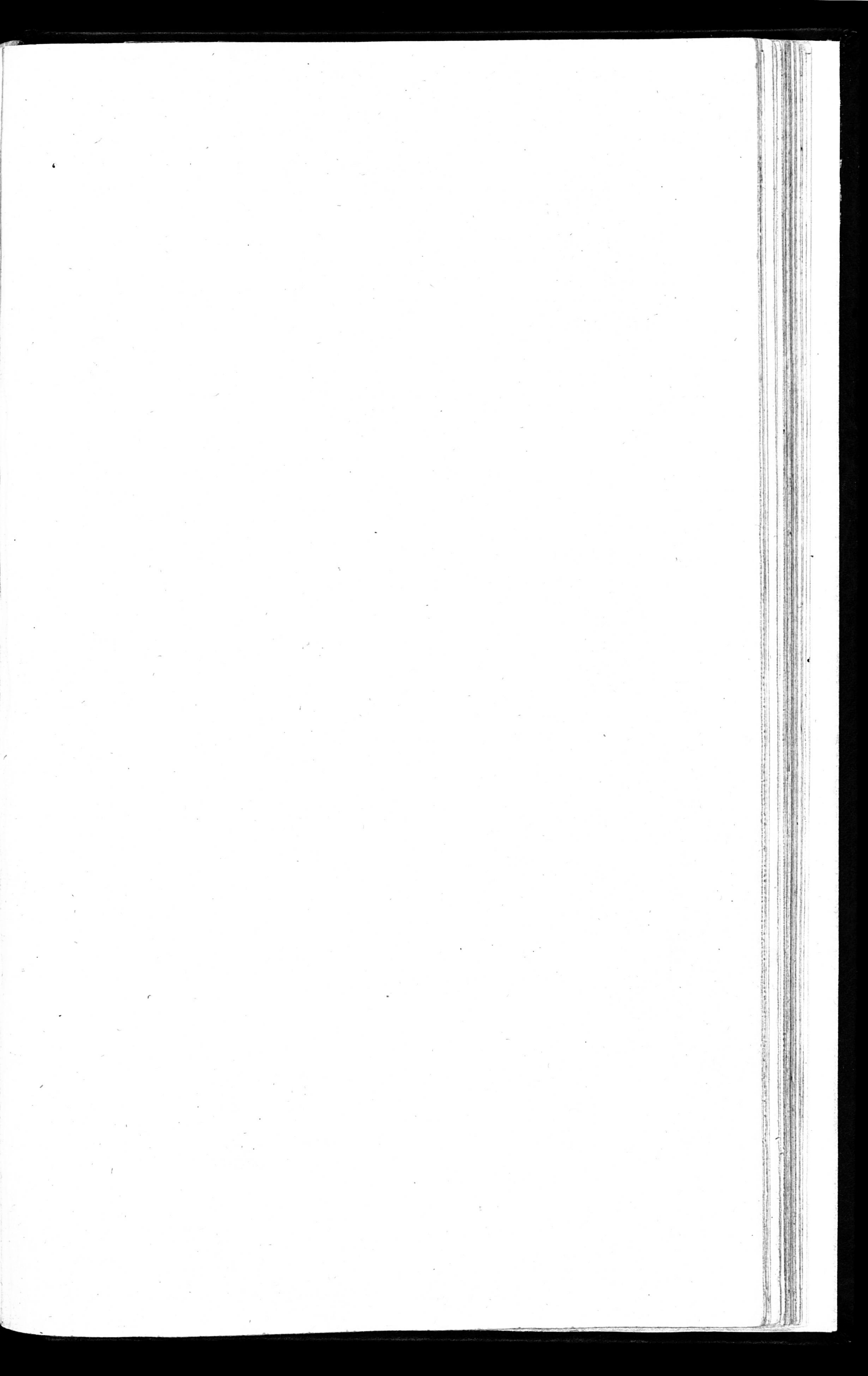
No 1
No 2
No 3
Cap 1
Par 4
No 2
No 1
Figu 36

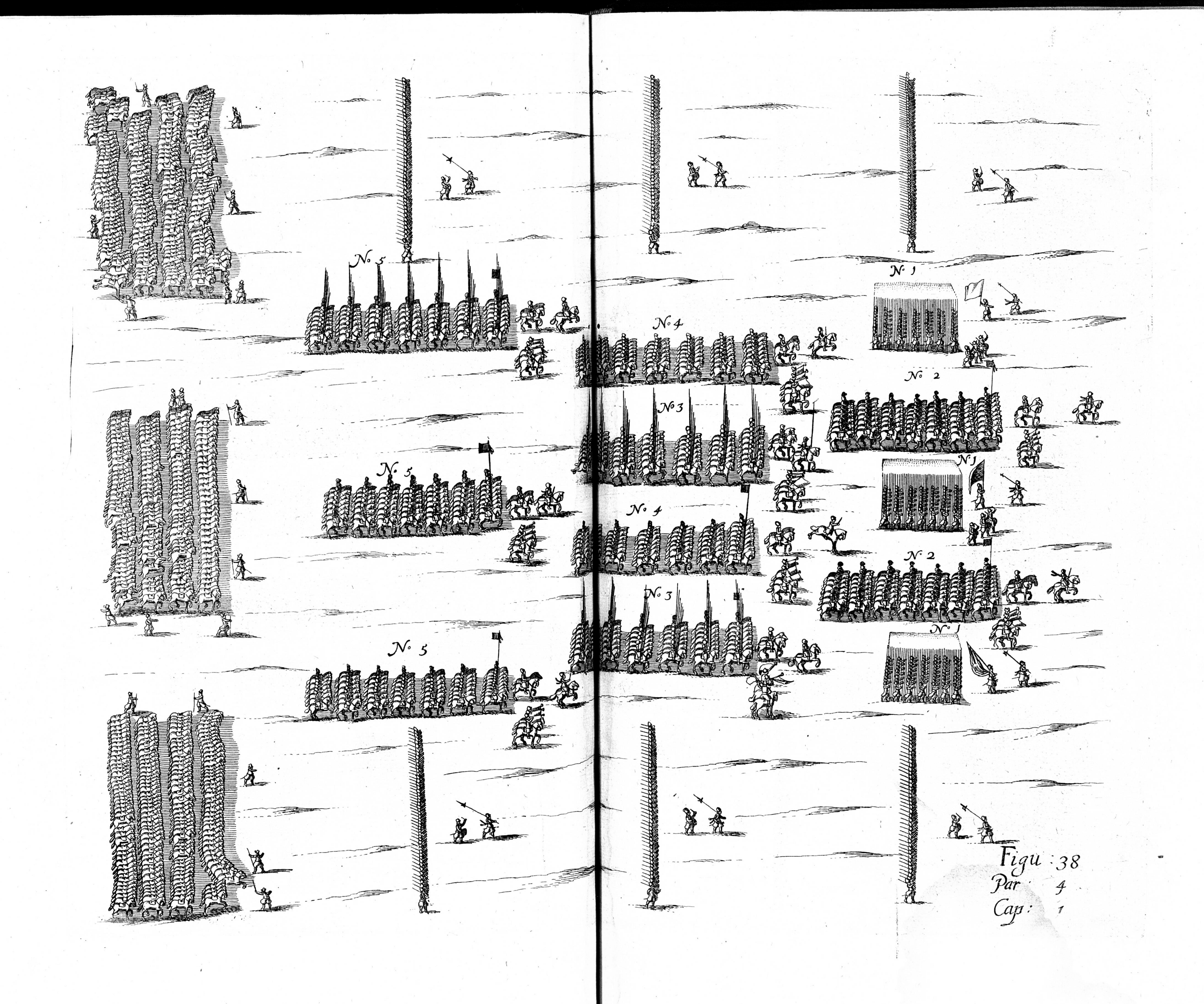




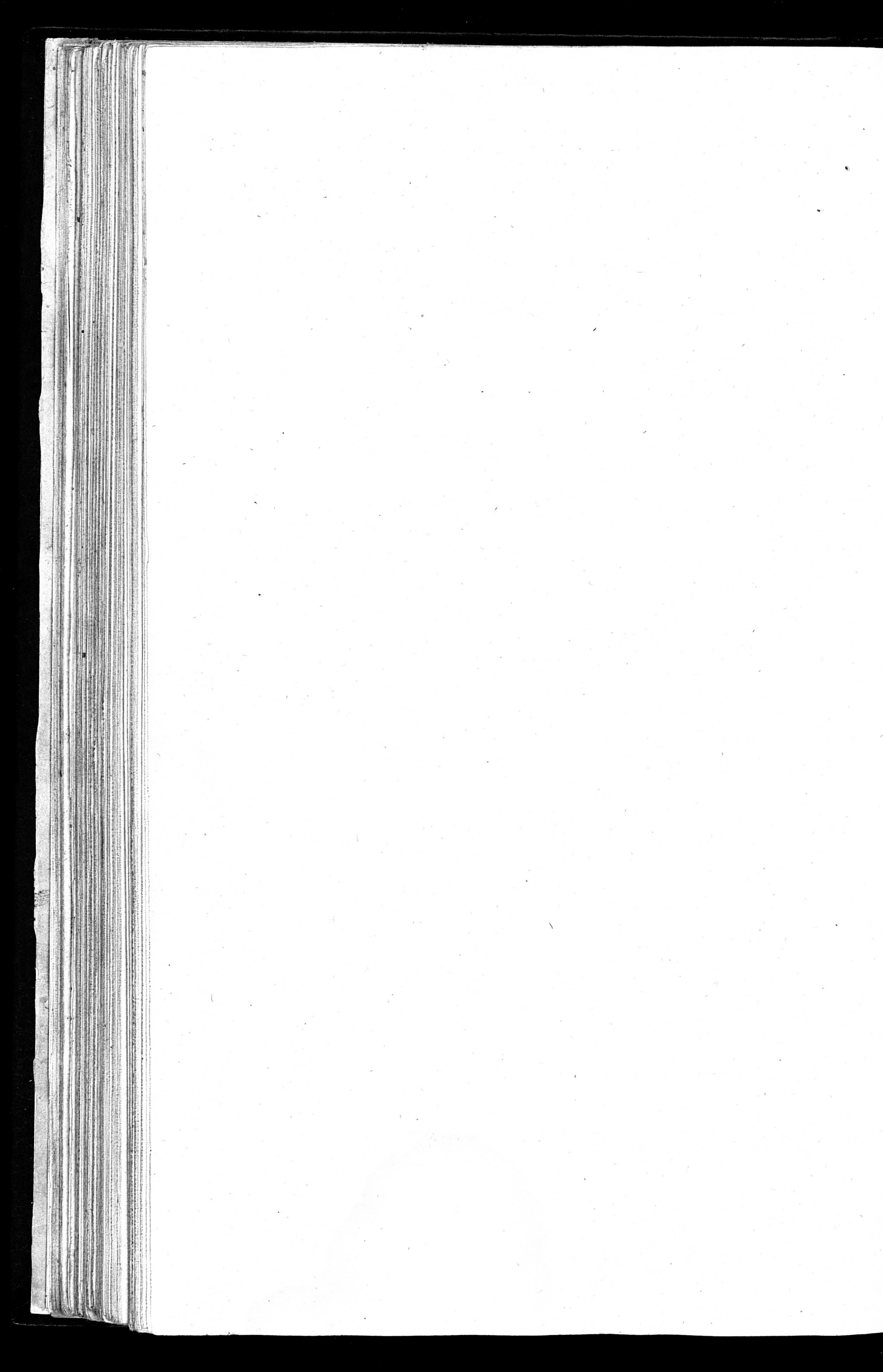

N° 1
N° 2
N° 3
N° 3
N° 2
N° 1
Figu. 37

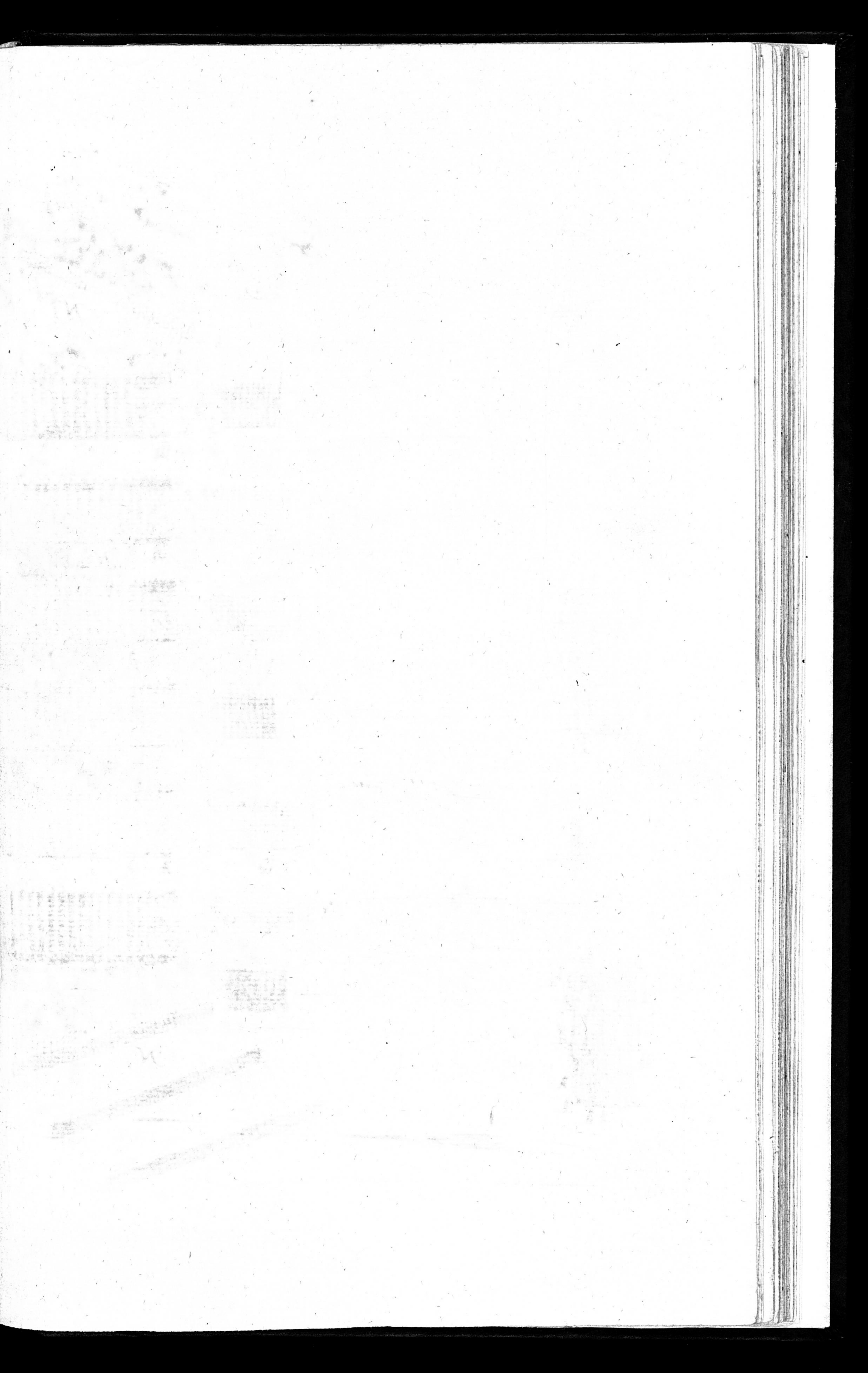


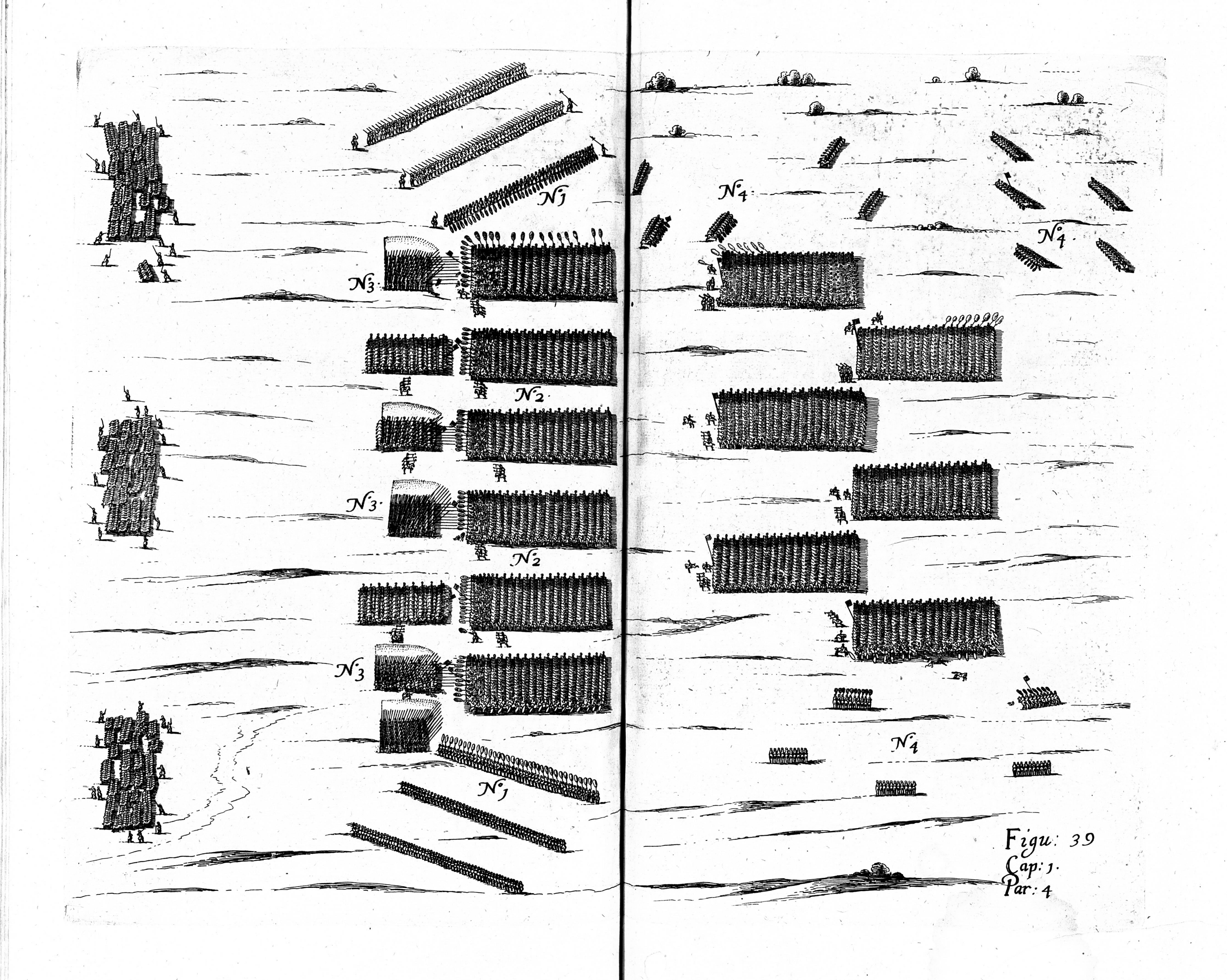


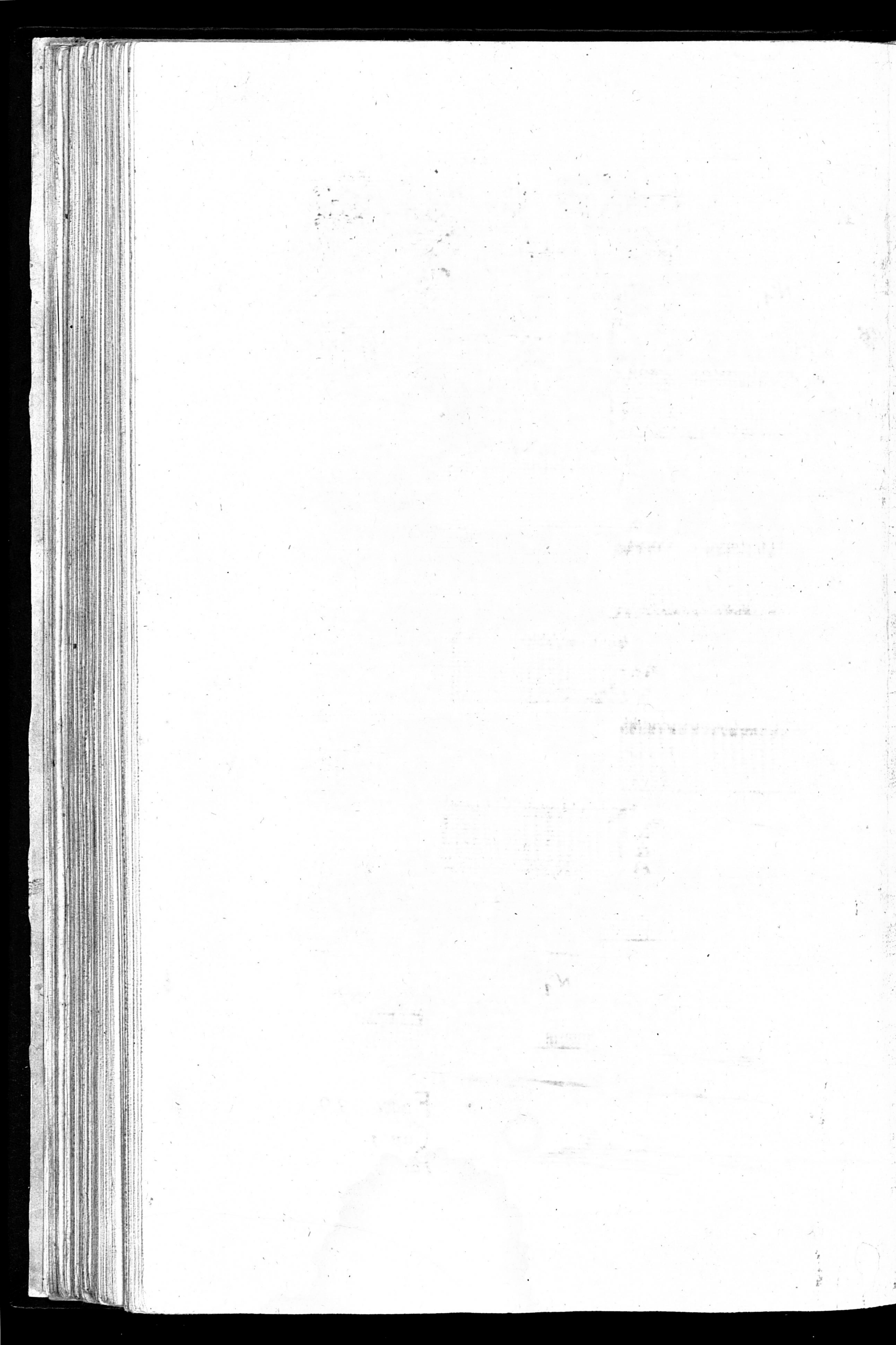


Figu: 38
Par: 4
Cap: 1






N1
N3
N2
N3
N2
N3
N1
N4
N4
N4
Figu: 39
Cap: 1.
Par: 4



donnent place l'vne à l'aultre, pour pouuoir passer entre deux, & faire sans empeschement son exploict contre l'ennemy.

Nũ.1 Sont trois Cõpagnies de corrasses colloquees, selon que tu veulx en queüe auec les drageons pour vne reserue.

Num. 2 Trois Compagnies des drageons auec leur picques.

Num. 3 Trois Compagnies de lances offensiues, pour attaquer l'ennemy.

Num. 4 Les arquebusiers.

Num. 5 La moytié des musquetiers commẽçans le combat.

Figura 35.

Num. 1 Comment aussi tost que les musquets on fait leur salue contre l'ennemy, voyants qu'il leur vient sus, se sauuent en vne retraicte soubs les picques.

Num. 2 Comment les Compagnies tant lances qu'arquebus chargent l'ennemy par files.

Celte ordonnance se dit lunaire volontaire offensiue, & en peulx faire teste a douze Compagnies ennemyes chascune de trois cents hommes, auec bon espoir de les emporter.

Figura 36.

Vn bataille offẽsiue volontaire, en laquelle d'vne ordonnance moyẽnée ou my-partie, tu peulx attaquer l'ennemy resoluement auec toutes les quatre especes de Cauallerie.

Num. 1 Les arquebusiers & lanciers es flancs, entrelaçez.

Num. 2 Les Corrasses my-parties.

Num. 3 Les Dragеons musquettiers tenants le milieu de la bataille.

Figura 37.

En laquelle se voyt, en quelle resolucion l'ennemy est chargé de toutes les Compagnies de la susditte ordonnance.

Nũ. 1 Les deux costez extremes de la bataille, tenus des lan-

ces & arquebus, attaquans l'ennemy aux flancs.
Num. 2 Les corrasses attaquants les angles de l'ordonnance ennemye.
Num. 3 Les musquettiers tourmentants le bataillon de l'enmy.

Figura 38.

Vne bataille forcee defensiue.
Num. 1 Les trois compagnies des picques drageons.
Num. 2 Deux compagnies de corrasses.
Num. 3 Deux compagnies de lances.
Num. 4 Deux compagnies d'arquebusiers.
Num. 5 Vne compagnie de lances, arquebusiers, & corrasses mises en l'arriere garde pour vne reserue.

Figura 39.

Comment la ditte bataille s'employe en sa defense contre l'ennemy.

Num. 1 Les deux ailes des musquetiers drageons faisants la premiere resistence.
Num. 2 L'esquadron de l'ennemy qui fait sa charge.
Num. 3 La bataille serree pour meilleure defense.
Num. 4 Les arquesiers & musquetiers escarmouchants à l'offensiue.

CHAT.

CHAP. II.

De l'Ordre au marcher.

APRES t'auoir monſtré au Chapitre precedent quelques ſortes des batailles : je t'enſeigneray auſſi en ce lieu, comment tu te comparteras au marcher, en ſorte qu'eſtant ſurpris ou aſſailly, tu puiſſes ſubitement ranger tes gens ſans aulcune confuſion Et comme il y a principalement deux eſpeces de batailles, aſcauoir offenſiue & defenſiue: ainſi y fault il auſſi aduiſer au marcher, pour s'y pouuoir accommoder promptement. Et de fait on y cognoiſt l'experience & habilité d'vn bon Capitaine, de repartir ſes troupes au marcher auec telle dexterité, qu' es occurrences de quelconq; bataille que ce ſoit, il en ayt la commodité: comme j'en ay parlé au premier liure de l'Infanterie, & le deduiray plus au clair au liure troiſieſme. Icy le monſtreray ſeulement par exemples.

Pour donc ordonner la bataille de la Fig. 34. Offenſiue volontaire en haſte, & meſme en marchant: tu ordonneras le train (je ne parle pas des auantcoureurs, pris communement de toutes Compagnies, mais de tout le corps de Compagnies) en ſorte que premieremẽt marche vne Comp. de lances, com. Fig. 40. Num. 1. Apres vne Comp. harquebuſiers, Num. 2. Apres derechef vne Comp. de lances, Num. 3. Suiuie auſſi d'vne Comp. arqueb. Num. 4. Et Num. 5. Vne Comp. de lances. Num. 6. Vne Comp. d'arquebuſiers.

Apres ces ſix Compagnies, trois de lances, & trois d'arquebuſiers, tu feras marcher les muſquetiers des trois Comp. des drageons, repartis en ſix troupes, de 50. hommes chaſcune, auec ſes Officiers: comme Num. 7. 8. 9. 10. 11. 12.

Apres ces ſix troupes, marcherá la premiere Compagnie

de picques des drageons, Num. 13 Suiuie d'vne Comp. de corrasses, Num.14. Puis la seconde Comp. des picques drageons my-partie Num. 15. Puis derechef vne Comp. de corrasses Num. 16. Suiuie de l'aultre moytié de la susditte Comp. des picques Num. 17. Et Num. 18. La troisiesme Comp. de corrasses , suiuie finalement de la troisiesme Comp. des picques des Drageons Num.18.

Et voyci le train de tous tes esquadrons, duquel l'occasion se presentant, tu te peulx subitement presenter a ton ennemy en vne bataille lunaire offensiue volontaire, auec toutes les defenses, comme tu vois Fig.34.

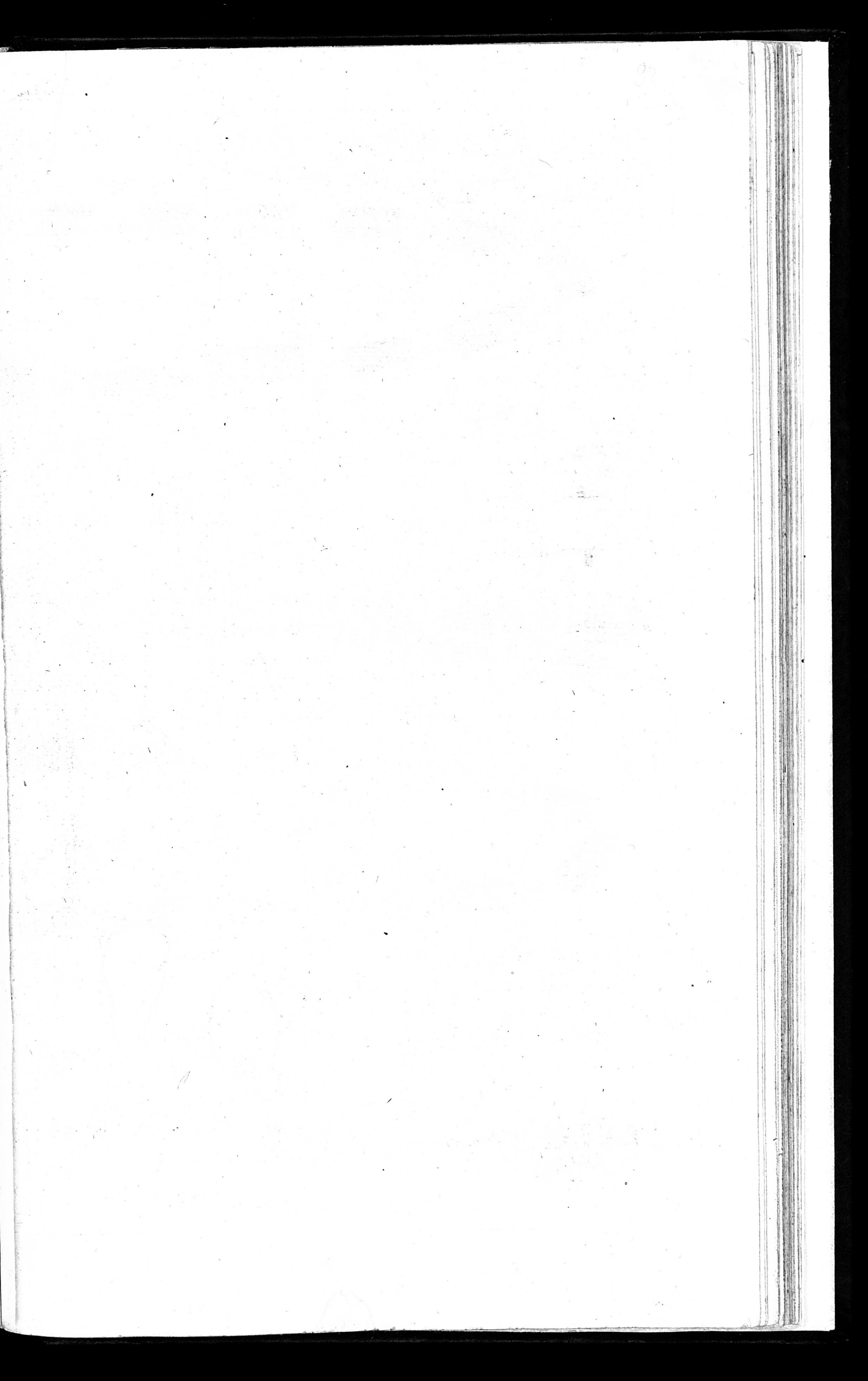
Apres s'ensuit le bagage des dittes Compagnies, ascauoir les valets auec les cheuaulx du fourrage, charriots, & viuandiers & aultres qui s'y trouuent, comme tu vois Num.20.

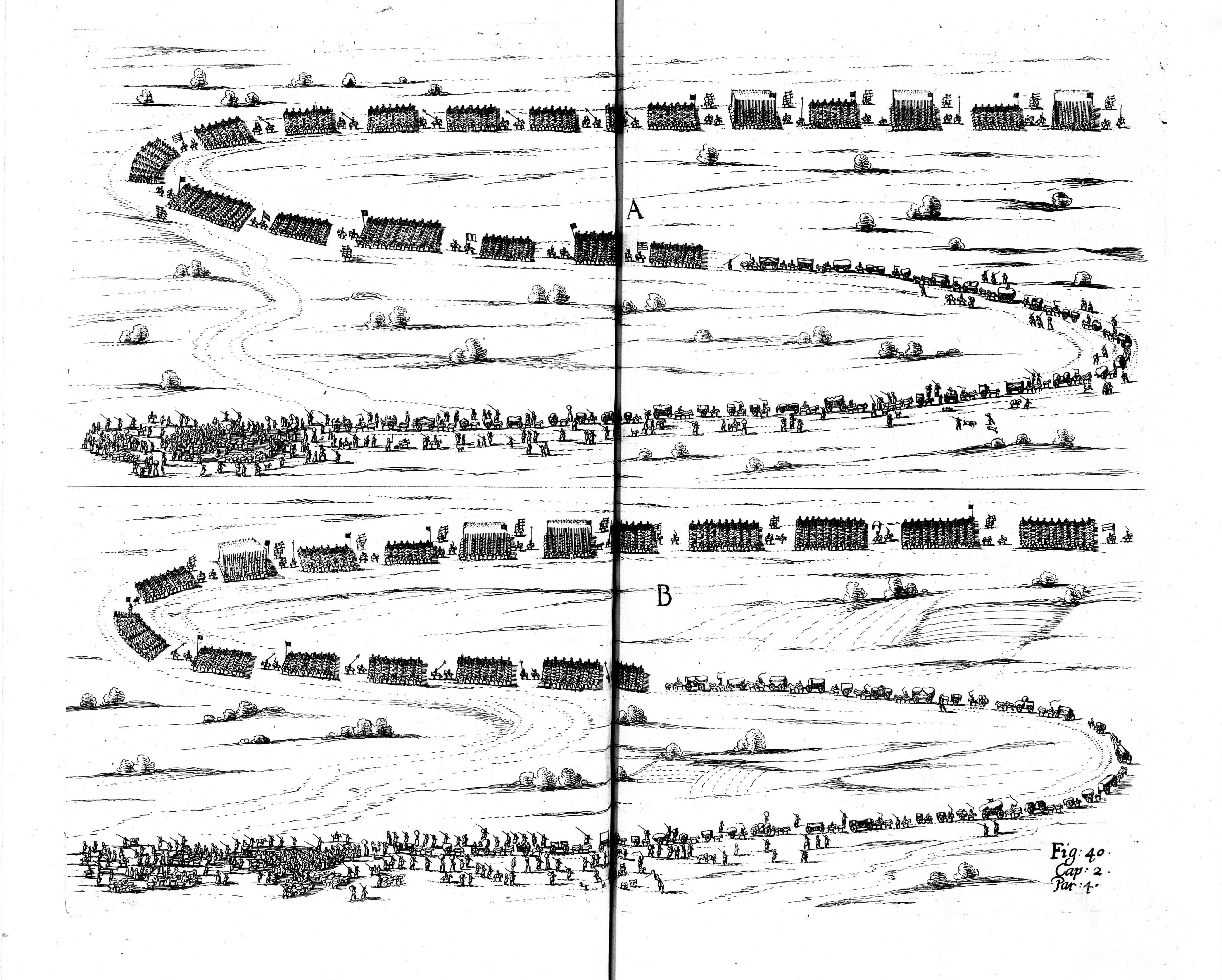
Mais pour se mettre en bataille forcée defensiue, comme Fig. 38. Tu feras marcher tes Compagnies selon l'ordre & nombres qui y sont marquez. Nũ.1. Est la premiere Comp. des picquiers Drageons: Num.2. vne Comp. de Corrasses. Num. 3. La seconde Comp. des picq. Drageons. Num.4. Vne Comp. des Corrasses. Num 5. La troisiesme Comp. des picq. Drageons. Num. 6. 7. deux Comp. des Lances. Num. 8. 9. deux Compagnies d'arquebusiers: suiuis Num. 10. d'vne Comp. de lances: Num.11. vne Comp. d'arquebusiers: Num.12. vne Compagnie de Corrasses.

Apres s'ensuiuent les musquetiers Drageons, repartis en six troupes de 50. hommes chascune: Num.13 14.15.16.17.18. Et l'arrieregarde ou bagage des dittes Cõpagnies. Num.19.

De toutes ces Compagnies, en as tu les pourtraicts es figures precedentes, pour t'en pouuoir seruir plus commodement. Or auoys-ie bien matiere & occasion d'adiouster encor plusieurs aduertissiments pour le marcher , mais estudieux de briefueté je me reserueray, oultre ce qui en est traicté au premier & ce second, au troisiesme liure vne plus ample deduicte.

DECLA-




A
B
Fig: 40.
Cap: 2.
Par: 1.



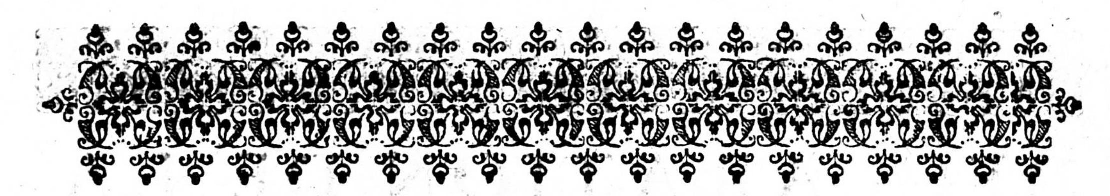


DECLARATION DE LA FIGVRE XL.



EN laquelle tu as deux repartiſſements du train au marcher: dont ſubitement tu te peulx ranger en bataille ſoit offenſiue ou defenſiue. A. monſtre l'ordre de Compagnies pour facilement former vne bataille offenſiue.

Num. 1 Vne Compagnie des lances.
Num. 2 Vne Compagnie d'arquebuſiers.
Num. 3 Vne Compagnie de lances.
Num. 4 Vne Compagnie d'arqueſiers.
Num. 5 Vne Compagnie de lances.
Num. 6 Vne Compagnie d'arquebuſiers.
Num. 7.8.9.10.11.12. Six Sompagnie de muſquetiers Drageons, de 50. hommes chaſcune.
Num. 13 Vne Compagnie die picquiers drageons.
Num. 14 Vne Compagnie de corraſſes.
Num. 15 La moytié de la ſeconde Compagnie de picquiers drageons.
Num. 16 Vne Compagnie de corraſſes.
Num. 17 L'aultre moytié des picques drageones.
Num. 18 Vne Compagnie des corraſſes.
Num. 19 Vne Compagnie de picquiers drageons.
Num. 20 Le bagage.



B.



ONSTRE l'ordre du dit train pour vne bataille defensiue proposée en la figure 38.

Num. 1 Vne Comp. des picquiers drageons.
Num. 2 Vne Compagnie de corrasses.
Num. 3 Vne Comp. des picq. drageons.
Num. 4 Vne Comp. de corrasses.
Num. 5 Vne Compagnie des picq. drag.
Num. 6.7. Deux Compagnie des lances.
Num. 8.9. Deux Compagnie des arqueb.
Num. 10 Vne Compagnie des lances.
Num. 11 Vne Compagnie d'arquebusiers.
Num. 12 Vne Compagnie des corrasses.
Num. 13.14.15.16.17.18. Six troupes des misquetiers drageons de 50. testes.
Num. 19 L'arrieregarde ou bagage.

CHAP.



CHAP. III.

Des guettes & quartiers de la Cauallerie.



Q VANT a ce qui concerne les guettes, sentinelles, tant de iour que de nuict : Item les logis soit en campagne ouuerte, ou en villes & villages; comme aussi le rendez vous ou la place des armes : comment on se doibt asseurer des surprises, ou aussi surprendre l'ennemy aux quartiers: Le Seig: Basta en ayant donné pleine instruction en son traicté, du Gouuernement de la Cauallerie legiere, & moy aussi en ayant dit quelque chose en l'instruction de l'Infanterie: mesme en ayant a parler encor es liures suiuants , je ne m'y arresteray icy dauantage. Seulement adiousteray pour conclusion, deux figures, la 41. & 42. Esquelles le bening lecteur verrá , comment les susdittes troupes sont logées en leurs quartiers en vn village, auec ses guettes & sentinelles. Comme Fig.41.on voit les Compagnies, chascune en son quartier. Num.1. Sont les Lanciers logez au village pour le guet de nuict. Num.2. les Corrasses. Num.3. les Arquebusiers. Num.4. les Drageons.

Fig.42. Monstre le logis en campagne, & chascune troupe en son quartier, Num.1. les Lances. Num.2. les Corrasses. Num.3. les Arquebusiers. Num.4. les Dragcons.

Finalement vois tu en la figure 40. comment en vne campagne ouuerte distituée de toutes aultres commoditez, on fait vne closture ou rampart des charriots.

DECLA-



DECLARATION DE LA FIGVRE XLI.



VM.1.2 3.4. Sont les quatre sortes de Cauallerie, chascune en son quartier & au guet, au village.
Num. 5 Le corps de garde du quartier.
Num. 6 La Sentinelle premiere.
Num. 7 La Sentinelle double.
Num. 8 La Sentinelle extreme.

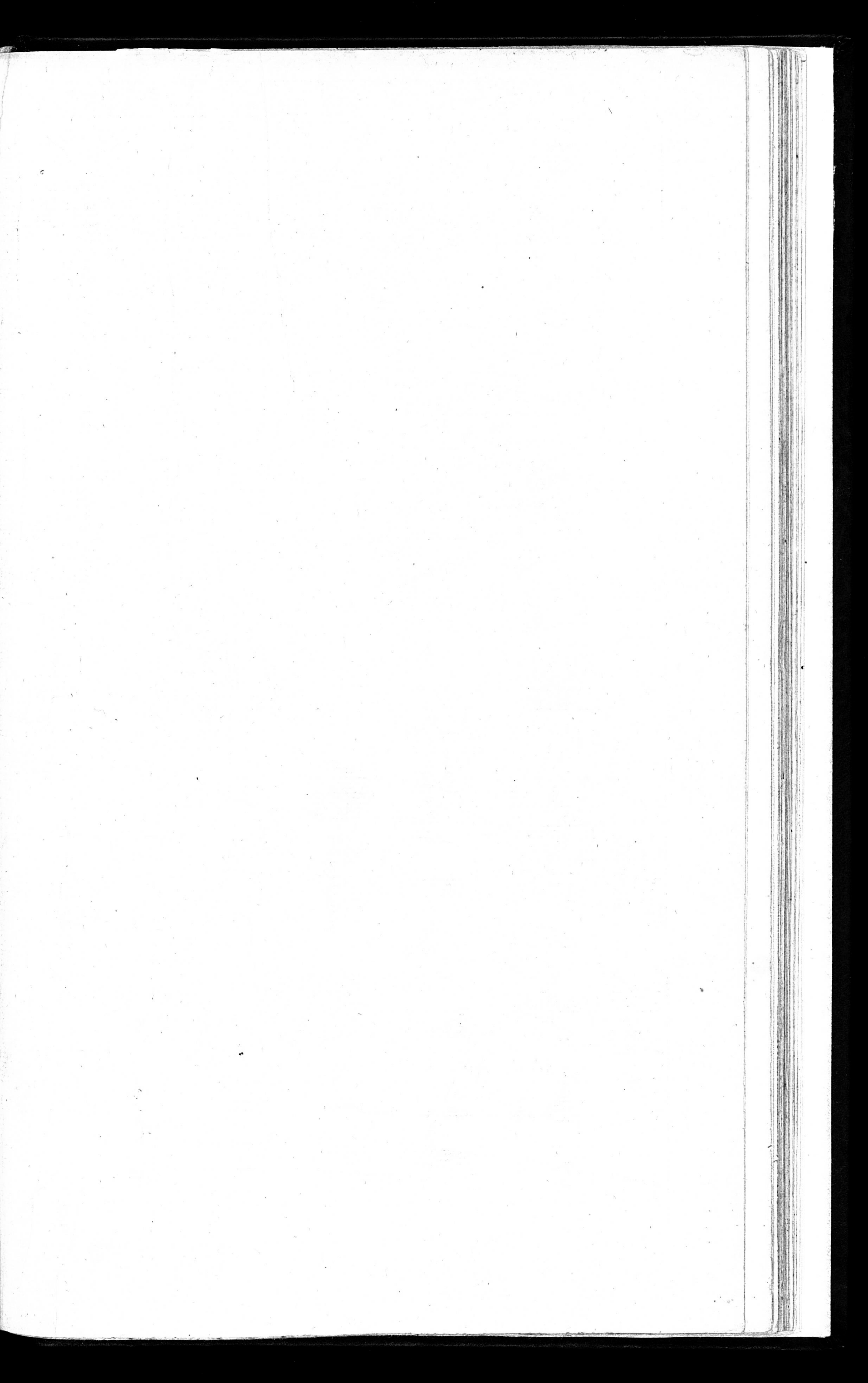
Figura 42.

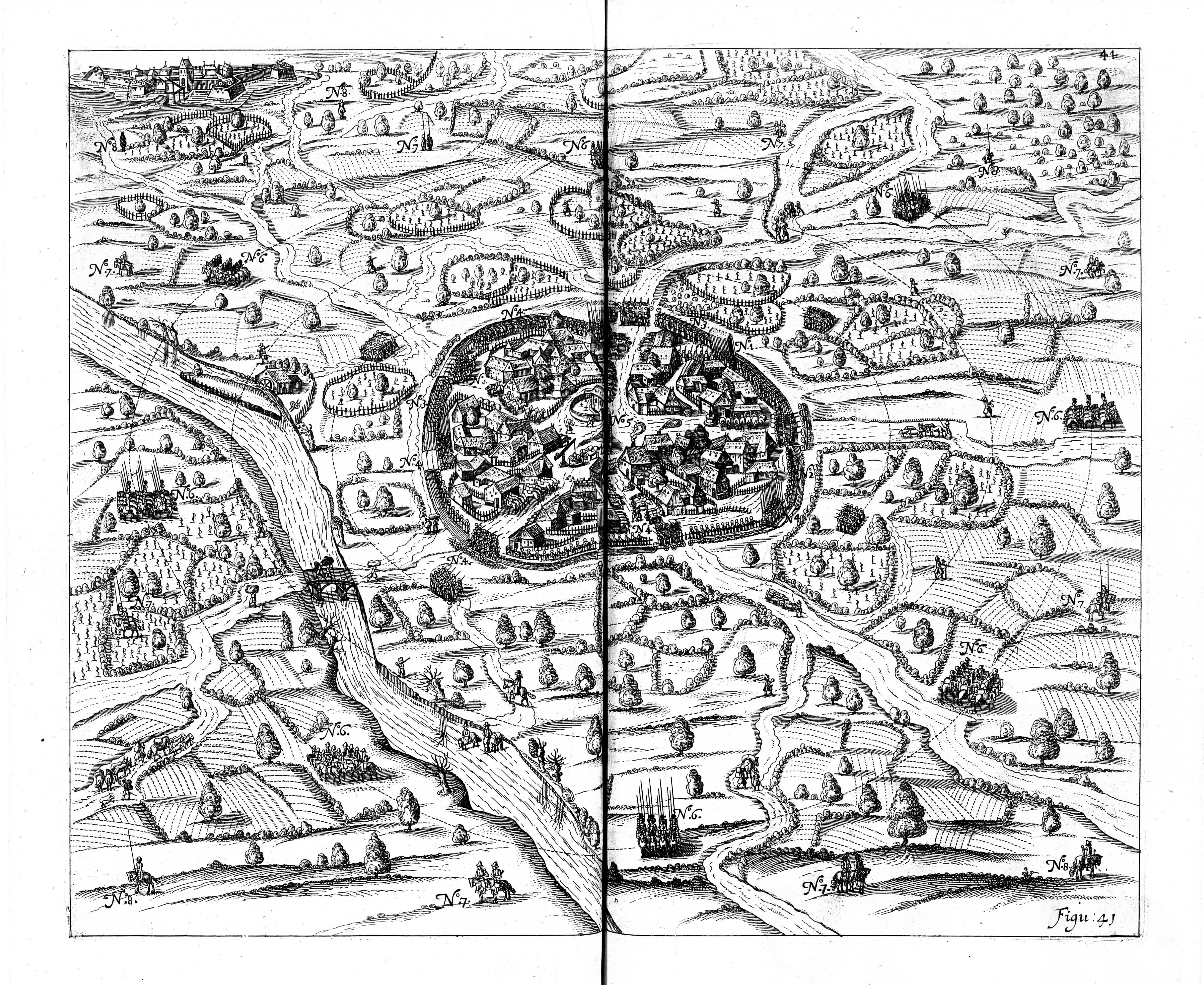
Vn logis en campagne auec les Compagnies entieres.
Num. 1.2 3.4. Les Compagnies, chascune appart soy.
Num. 5 Le corps de garde.
Num. 6 La premiere sentinelle.
Num. 7 La sentinelle double.
Num. 8 L'extreme sentinelle.

Figura 43.

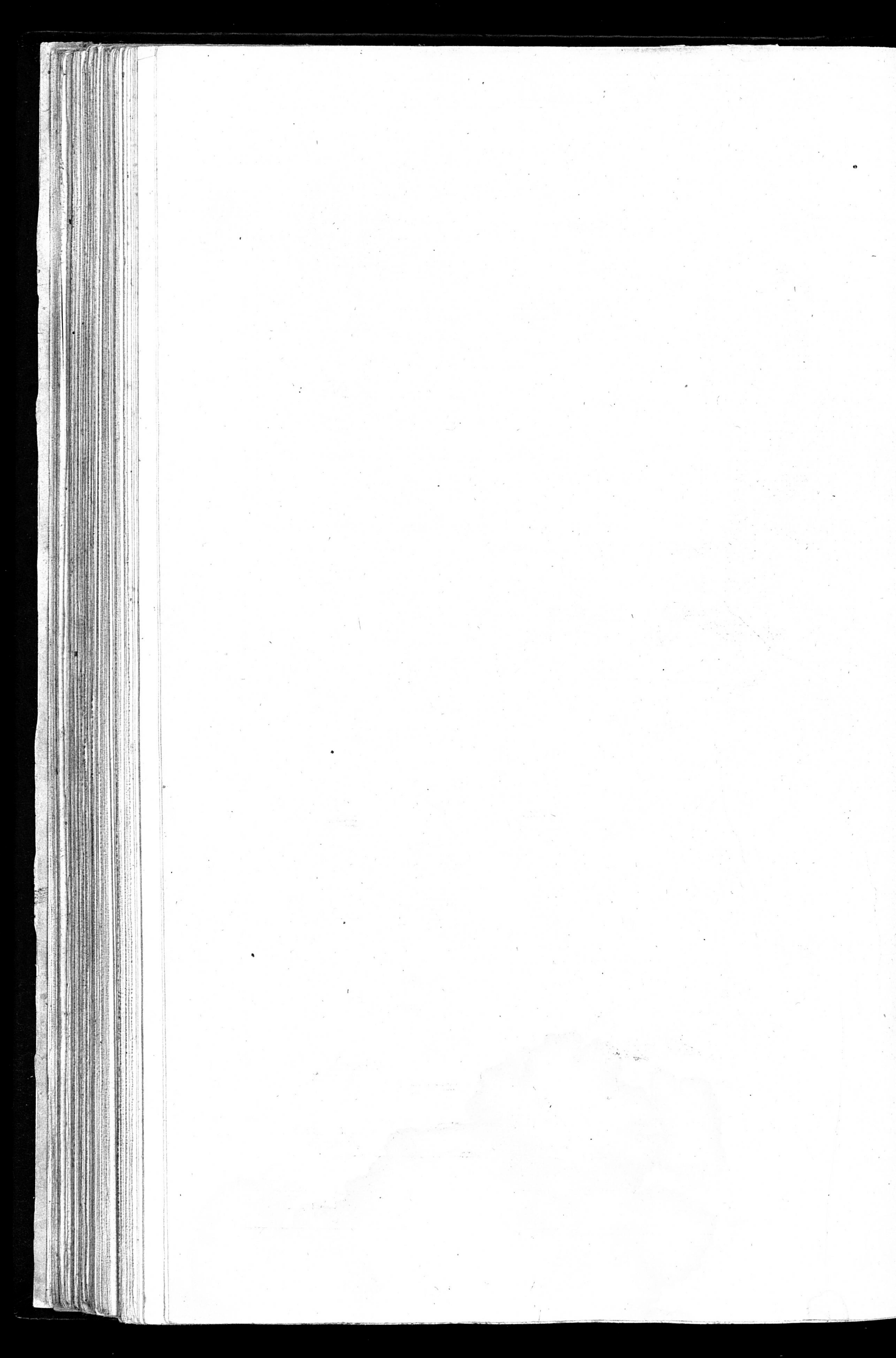
Num, 1.2.3.4. Les quatre sortes de Cauallerie.
Num. 2 La closture des charriots.
Num. 3 Les entrees & chemins auec leur barres.
Num. 4 Les sentinelles & gardes dehors.

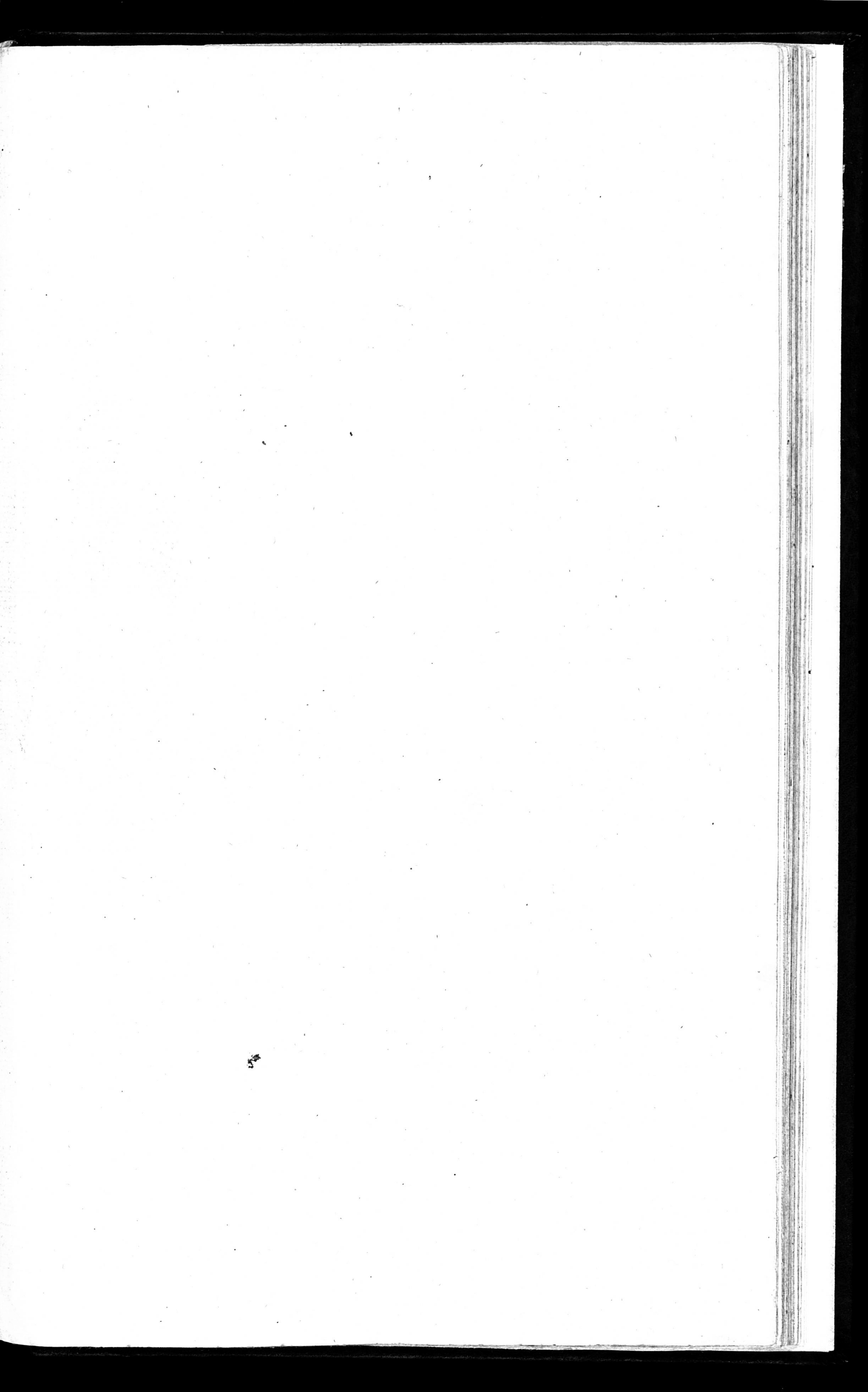
Cin-

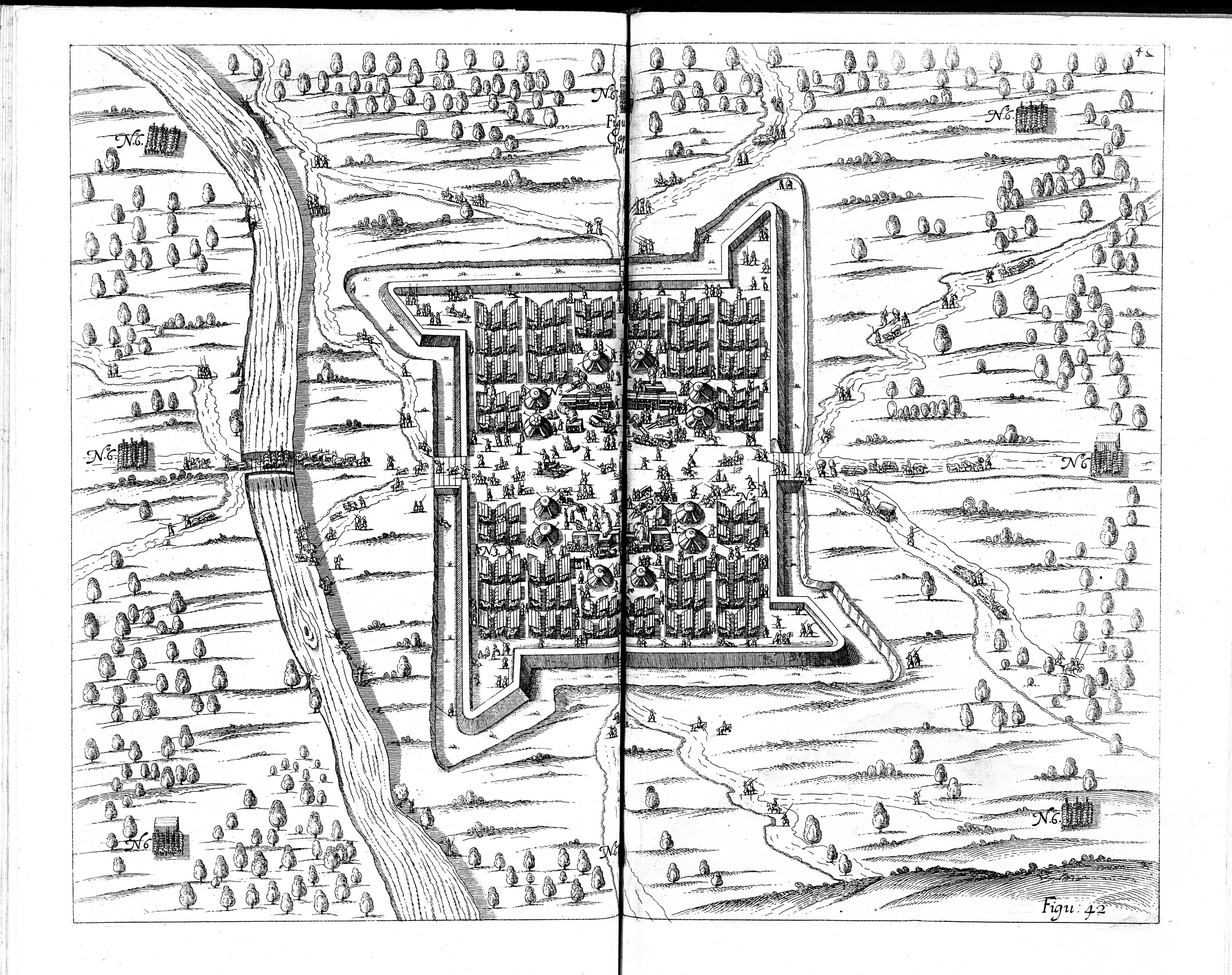


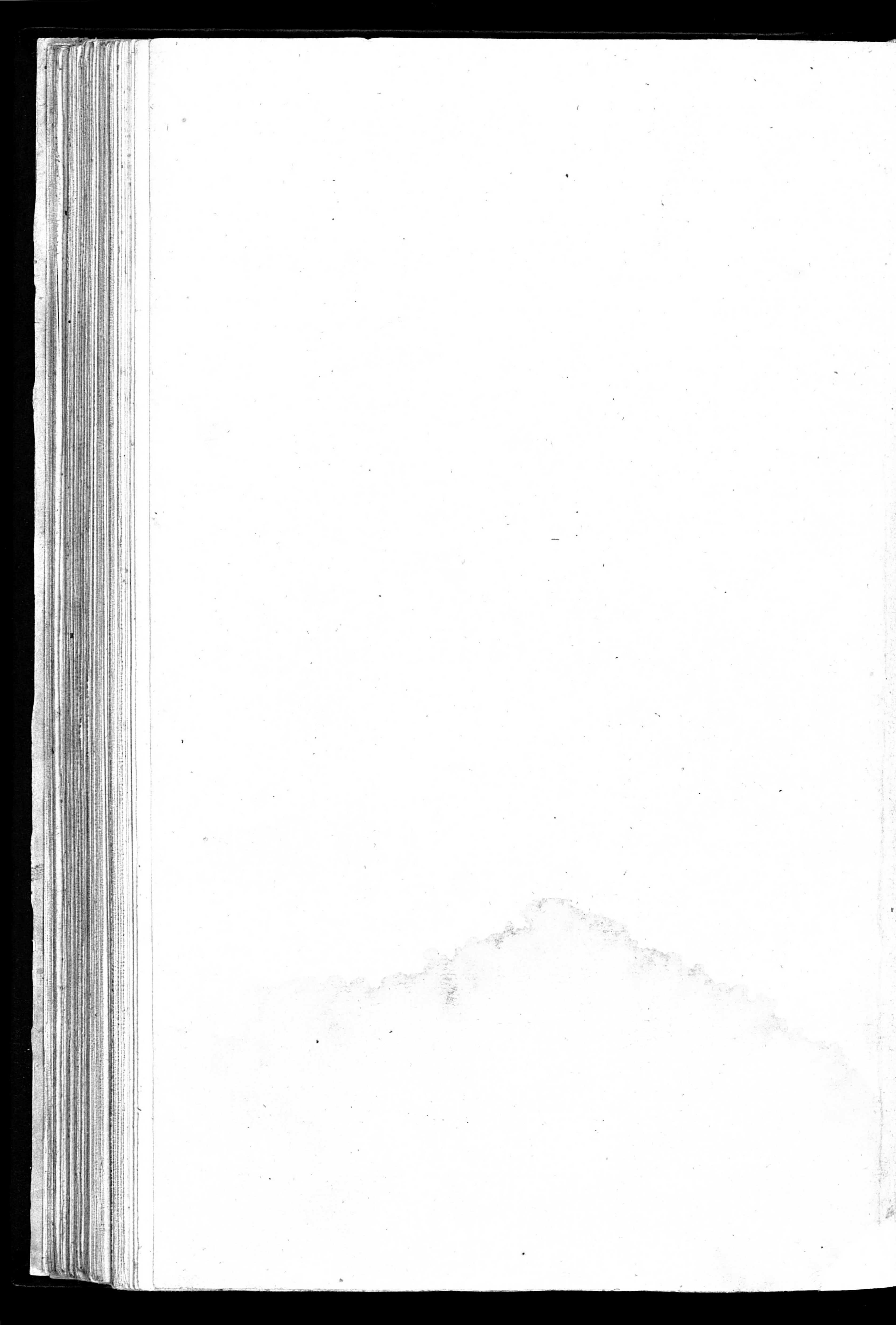

N.8
N.8
N.3
N.8
N.7
N.8
N.6
N.7
N.6
N.7
N.4
N.3
N.1
N.3
N.5
N.6
N.4
N.2
N.6
N.4
N.4
N.4
N.7
N.7
N.6
N.6
N.6
N.8
N.7
N.7
N.8

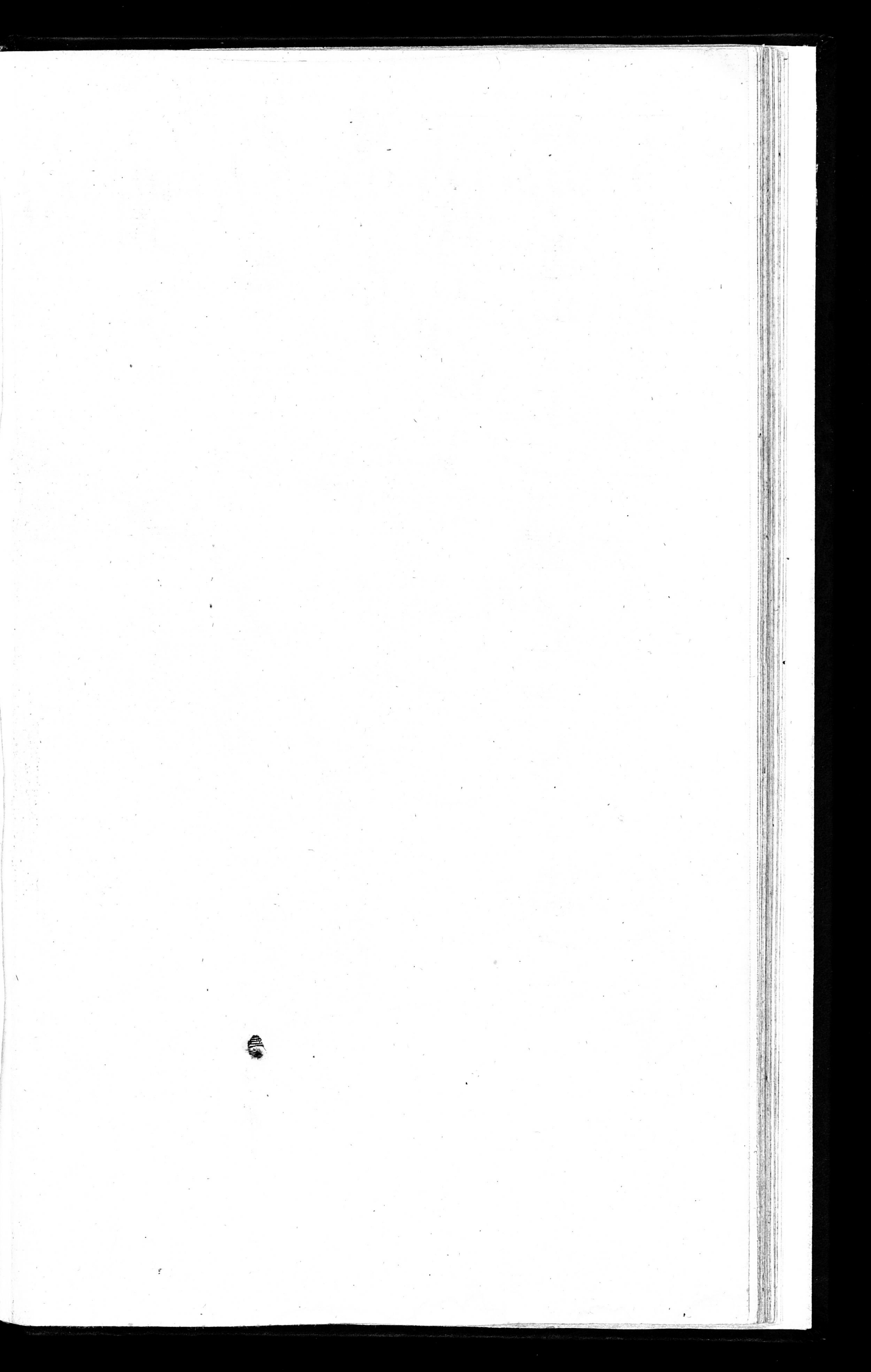
Figu: 41

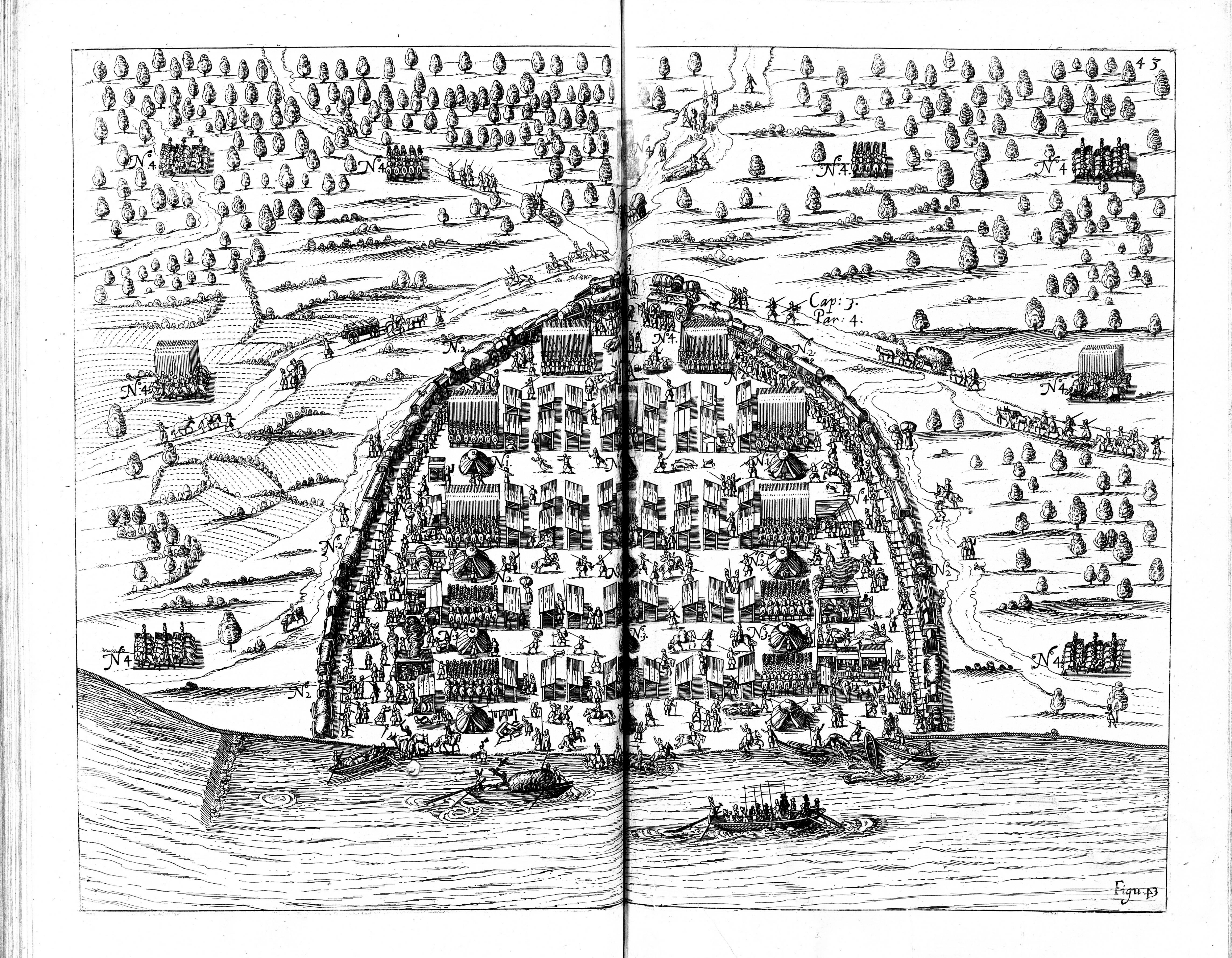





N.6.
N.6
N.6
N6
N.6.
N6
N.6.
N.6
N.3
Figu: 42






43
Cap: 3.
Par: 4.
N°.4
N°.2
N°.1
N°.3
Figu. 43





Cinquiesme & derniere partie.

VN DISCOVRS DE DEVX PERSONNES, MVSAN ET MARTIN, SVR L'EXCELLENCE DE L'ART MILITAIRE, SOVSTENANT QV'EXcepte la Theologie, elle surmonte toutes les aultres arts & sciences, tant Liberales que Mechaniques.



MVs: Ie te loüe, amy Martin, que tu as si bonne souuenance de ta promesse, & te presentes selon icelle. Car toute la nuict je n'ay peu reposer, a cause du discours que nous commençasmes hier au soir: auquel auec grandes parades tu promettois, non seulemẽt d'esleuer l'estat militaire, mais aussi de demonstrer, qu'exceptant la Theologie, il n'y auoit art ou science plus noble & excellẽte, que celle cy: l'osant nommer vne sciẽce ou art: Voire telle, qui surmonte toutes les aultres qui sont au monde. Chose qui non seulement me semble estrange, mais aussi fort absurde, d'vn estat tant vil & mesprisé entre tous hommes de quelq; entendement & raison. Voire tant vil, que le plus pauure villageois, qui a peine n'a le pain a manger (je me tais des gens de quelq; qualité) ne vouldroit bailler sa fille a vn soldat en mariage. Ioint que c'est non seulement vn estat mesprisé, mais aussi odieux. Car, regarde, je te prie, auec quelle honte & mespris, sont ils par tout apres leur brembes, leur donnant vn nom quelq; peu plus honnorable de piccoree: & cõment ils sont hais de tous hommes, grans, petits, riches, pauures, ieunes & vieulx, en sorte qu'a grande peine, on les endure parmy les chemins communs, tant s'en fault qu'on leur face quelq; honneur & reuerence: ou que des gens honnorables ils soyent reçeux en leurs maisons; comme on fait par tout aux gens de lettres. Et pour dire le vray, il me semble, que tu estois quelq; peu transporté du bon vin qui parloit par toy: comme il aduient souuent aux soldats; qui ayants chassé aux poules, ou acquis quelq; piece d'argent, il n'y mieulx que de la despendre incontinent, & auant de dormir: & alors ils se vantent

de grandes prouesses, combats, desfaictes, escarmouches, des grans butins, & aultres semblables merueilles, & grans faits, qui s'euaporent tous au sommeil, de sorte qu'au matin, quand ils se leuent, ils n'en scauent, non plus que s'ils n'y auoint jamais pensé.

Ce que toutesfois (ne pren de male part le reste) je ne dis point de toy, voyant bien que tu n'es point de ces gens la. Mais afin que ie ne t'entretienne plus longuement, le grand desir que j'ay d'entendre tes raisons m'a trauaillé toute ceste nuict, & me trauaille encor pour entenere comment tu t'acquitteras de ta promesse. Et tant plus que j'y pense, tant plus l'absurdité m'en fait croistre le desir. I'ay trauaillé enuiron 24. ans au camp des Muses, & non sans grande peine, pour m'enparer des sept arts Liberales : & n'en peuls estre trop content, d'ouyr que j'ayrois perdu & ma peine de la quelle le poete dit.

Multa tulit fecitque puer sudauit & alsit:

& le iugement de l'auoir si mal colloqué: & d'estre deuancé d'un estat tant vil & abiect. De faict j'ay trauaillé pour comprendre le fondement de toutes sciences & vertus, qui se trouue (comme tout le monde, remply des liures d'icelles, en rend tesmoignage) seulement en ces sept arts liberales. Dont encor je te prie, que selon ta promesse, & maintenant qu'il n'y a soubçon de vin, tu me deduises tes raisons, inuité aussi mesme de la plaisance de ce lieu, t'aduertissant aussi de le faire, comme personnage aussi lettré, en bon ordre & methode conuenable.

Mart. Quant a nostre discours d'hier, amy Musan, je t'asseure que je ne m'y suis auancé par orgueil ou ambition, ains j'y ay esté poulsé par toy & tes compagnons. Car vous ayant (auec vn long & penible silence de ma part (ouy debattre vn chascun sur la preeminence & dignité de la faculté, sans vous pouuoir accorder, si non de vous resouldre a la fin, que vous estiez tous esgualement instruicts des plus nobles, vtiles & necessaires sciences qui pourroint estre au monde : j'ay este comme forcé de m'opposer soustenant que sans la Theologie, l'art militaire surmontoit toutes les aultres arts. Ou je fus receu de ton brocard, qui me demandois, si j'estois en bon sens, ou scauois ce que je disois? Mais j'y fis responce, que je n'estoy pas yure, & combien que par bonne Compagnie j'auoy pris quelque peu plus de vin de ma coustume, je scauois toutesfois me maintenir es limites de l'honnesteté. Et quant a vous aultres, voyant que vous estiez quelq; peu plus eschauffez, qu'il me sembloit raisonnable je vous promis d'en faire la deduicte a jeun; & ne se pouuant faire en si peu de parolles, comme vous m'interpelliez de le faire sur le champ, j'ay demandé ce temps plus commode, choisissant mesme ce verd & plaisant boscage. Sur quoy maintenant je me presente, selon ma parolle & promesse. Mais quant a ta proposition presente, en laquelle tu dis l'estat de la milice estre si vil & abiect, voire tel, quæ plusieurs aymeroint mieulx de veoyr vn racleur de cheminee qu'vn malotru soldat: c'est vn aultre theme ou proposition, dont n'auons point eu de mention. Toutesfois je te diray en son lieu, d'ou ce mespris duquel tu nous fais reproche, luy prouient. Demeurons a present sur nostre premiere proposition : ascauoir si l'art militaire est telle, qu'a bon droict elle doibue estre preferée aux sept arts liberales. Mais d'en parler en telle forme & tels termes, que

que tu desires & comme on fait es Academies : sachez, mon amy, que j'en ay perdu toute la memoyre. Car ayant accomplis seize annees es armes, entre plusieurs blessеures, maladies, chaleurs, froides, faim, soif, grans espouuantements, dangers de corps & de vie, je n'ay peu retenir ces fatras scholastiques. De sorte qu'il fauldrá que tu te contentes de ma ronde simplicité, en la deduicte de ceste matiere : & en estant venu au bout, tu le mettras, comme bon pedant, en meilleur ordre: afin que ces grands Maistres en reçoibuent aussi quelque delectation.

Mus: j'en suis content, Martin, & puis que tu as oublié toutes ces pedanteries, je te pardonneray si aulcunesfois tu t'aheurtes contre la logique. Seulement passe oultre, afin que nous voyons ce que tu veulx dire.

Mart. ARS MILITARIS est coustitutio reuolatorum certorum præceptorum, vtilitatem habens ad vitam humanam recte gubernandam. C'est a dire; L'art militairi est vne constitucion de certains preceptes reuelez, ayant l'vtilité, de bien gouuerner la vie humaine.

Mus. D'ou te vient ceste difinicion attribuée d'Aristote aux arts liberales?

Mart. Ie le sçay tresbien, & que par icelle il veult maintenir, que les arts liberales peuuent estre honorées de ce nom d'arts : mais sache, qu'il l'empruntée de l'eschole militaire, des maistres de campagne ou de camp des Lacedemoniens, Macedoniens, Romains : & en faict comme vn certain bourgeois, qui ayant emprunté vn certain gage de son voisin, pour s'en seruir quelque temps: & celuy dont il l'auoit emprunté, commençant a resuer, & venant a mourir finalement sans hoirs, qui le sceussent demander, il le retient comme chose propre, & en fit son profit. Ainsi en est il de vostre Aristote & de vous aultres messieurs, qui ont emprunté de Mars vne bonne quantité de regles & præceptes, & inceluy commençant a resuer de vielleſſe, & ses enfans ne s'en souciants, beaucoup, vous les retenez comme proprietaires, & vous en seruez comme de chose qui vous appartient. Mais, peultestre, le temps viendrá, que vous en rendrez compte. Mais de cecy ailleurs.

Mus. Cest bien vn propos estrange, que j'oy de toy: bien digne d'en parler plus clairement.

Mart. Mais ne le temps, ne nostre matiere, ne nous permettent d'y insister a present, & de beaucoup disputer pro & contra. Dont nous en discourons succinctement, & s'il y reste quelque scrupule, je tascheray de te l'oster a la fin.

Mus: Sus donques, oyants quelle est ta science ou Art militairi.

Mart. Cest vne Art ou science de bien guerroyer, ou si tu l'aymes mieulx en Latin Ars militaris est scientia bene bellandi.

Mus: Ita, ha, ha, y á il art ou science en la guerre? Donques les rustauts, hommes, femmes, riches, pauures, ieunes & vieulx, grans & petits, qui souuent n'ont que trop des guerres & desbats, y seront grans maistres, en la science de se battre & arracher les cheueulx les vns aux aultres. Et quand ou les villageois & bourgeois guerroyent ainsi, ils sont mis ou a l'amende ou en prison, pour les destourner de la prattiq; de ceste tienne art ou science.

Mart. Ne ris, je te prie, trop hault, deuant d'entendere ce mot de guerre, lequel

quel je prens en ceste definition, en sa signification propre, en non abusiue, comme tu l'entends. Et de fait selon le sens que tu luy donnes, les chiens & les chats, les souris & les chats, voyre toutes sortes de bestes, menent des guerres irreconciliables : qui plus tost sunt des dissensions, desbats, inimitiez, haynes, ou aultres telles affections mauuaises, bien eloignees de la proprieté, en laquelle j'vse de se mot. Dont comme au liure premier je t'ay proposé la propre signification du mot latin BELLVM, ainsi te proposeray-je icy la proprieté du mot GVERRE. Or ce mot signifie l'effort de deux parties, desquelles chascune voulant auoir sa raison, ou son droict en quelque cause ou aultre chose, & ne se pouuant accorder, font vn amas de gens & armes pour obtenir par force leur droict pretendu. Dont celuy qui á la victoire, obtient auec icelle la chose qu'il precendoit, & l'aultre en à la perte & dommage. Et afin que tu l'entendes bien : en guerre il y á tousiours deux parties. Pour exemple : Vn gran Seig: fait amas de beaucoup des gens & des munitions. Cecy n'est pas encor vne guerre, mais bien vne preparacion : mais luy donnant vn ennemy ou party contraire, qui par force pretende quelque chose sur luy: voylá alors vne guerre. De sorte que ce mot s'entend, de deux parties debatantes & combatantes sur quelque pretension, l'vne desquelles emporte la victoire, & l'aultre la perte. Et sans telles parties ne peult estre aulcune guerre : mais icelles se trouuant : voyla la guerre : & toutes deux guerroyent ou a gain ou a perte, ou a honneur ou a honte : Et sont tous deux guerroyants en mesme degré, mais en effect diuers, l'vn en recebuant du bien, & l'autre du mal.

Mus. Mais n'est ce pas tout vn, de quelle maniere on guerroye?

Mart. Non. Car on guerroye en deux manieres : Par terre, & par eaux. Par terre on guerroye a pied ou a cheual, auec aultres munitions requises, & propres pour en vser en terre, & a pied ferme. Par eaux on guerroye a pied seulement & en bateaux.

Mus. Quelle difference fais tu dauantage aux guerres?

Mart. En l'entree de mon premier liure, ou j'ay deduict en general la signification du mot BELLVM j'ay fait deux sortes des guerres; vne Ouuerte, legitime & publique: l'aultre Illegitime & intestine. Et sont ces deux especes ou offensiues, ou defensiues.

Mus. Ces distinctions me contentent quelquement : mais puis qu'en ta definition de ton art militairi, tu dis, que c'est vne science de bien guerroyer : qu'entends tu par ce mot bien ? Et me semble, que tu veulx aussi faire vne difference de bien a mal guerroyer?

Mart. Tu dis vray, car ce mot n'y est mis pour neant : & de fait tout y est compris, asçauoir le commencement, le moyen & la fin de tous exploicts militaires. Et recerchant toutes les histoires & antiques & modernes, tant sacrees que prophanes, tu verras que tous ceulx qui ont guerroyé, se sont tousiours euertué de bien guerroyer, encor que souuent ils ont failly de leur dessein, recerche comme les histoires en tesmoignent, par tant des labeurs & dangers. Mais aulcuns, tant de ceulx qui ignorent Dieu, que de ceulx qui en ont eu bonne cognoissance, en sont venus a bonne & heureuse fin. Toutesfois ceste maniere de bien guerroyer, combien que souuent prattiqué, & descript par plusieurs n'a peu

estre, iusques a l'heure presente, produict a son entiere perfection : & en voulant recercher curieusement toutes les causes, on ne trouuera aultre que celle cy, qui est comme la premiere & derniere, ascauior que Dieu n'a voulu, qu'elle fuit entierement manifestée.

Si tu consideres toutes les aultres arts & sciences, tu les trouueras quasi toutes au plus hault de leur perfection, & qu'a grande peine elles pourront monter dauantage. Mais quant a l'art militaire & la maniere de bien guerroyer, elle en est encor assez esloignée, combien que, comme nous nous faisons a croyre, elle n'ayt esté jamais en telle haulteur & excellence, comme elle est maintenant; qui n'est qu'vne fole persuasion des simples & qui ne s'y entendent, se trouuant tousiours (comme Dieu aydant je le demonstreray en aultres traictez suiuants) le contraire.

Mus: Cecy sont des poincts, qui me semblent encor aulcunement estranges. Aussi ay je souuentesfois leu que les arts liberales sont nommées ARTS: mais de ton art militaire, si tu ne me le monstres par exemples, je ne le peulx croyre, qu'il y ayt aulcun, qui iamais les ayt orné de ce tiltre tant honorable.

Mart. Afin donques de t'oster ceste lourde incredulité, je t'en proposeray, non pas vn, mais plusieurs exemples, esquels elle n'est seulement appellée art, mais telle, sans laquelle les aultres arts ne peuuent subsister. Et pour t'en tant plus asseurer, je reciteray de mot a mot les Auteurs, lesquels tu ne de buois ignorer. Et en premier lieu te proposeray Flaue Vegece, qui est bien l'vn des plus briefs, qui ont escript de ceste matiere, mais aussi des plus diligent; lequel bien souuent & en diuers endroicts la nomme ART Et premierement au liu. 1. cap. 1. de re militari, ou de la milice il faict l'exorde suiuant.

In omni prælio, non tam multitudo & virtus indocta, quam ARS & EXERCITIUM solent præstare victoriam. C'est ad dire: En toutes batailles la victoire est coustumierement obtenue, non tant par vne multitude & puissance inconsiderée que par art & exercice. Item SCIENTIA rei bellicæ, dimicandi nutrit audaciam. Cest a dire, La science des choses militaires, ou de la milice, engendre vne audace aut combat.

Lib. 1. cap. 20. Instruendos ac protegendos esse tyrones omni ARTE pugnandi.

Au prologue du second liure, il en parle bien proprement. Instituta maiorum (dit il) in ARTE armaturæ, plenissime Clementiam vestram, peritissimeque retinere, continuis declaratur victorijs & triumphis. Siquidem indubitata approbatio ARTIS sit; verus semper effectus. Cest a dire : Il appert par les continuelles victoires & triumphes que Vostre Clemence retient trespleinement & tresciemment les constitutions des ancestres en l'ART de l'armature, ou de la milice: Car le seur & vray effect y est vne espreuue indubitable de l'ART.

Lib. 2, cap. 4. Necesse est inuictam esse Remp. cujus Imperator militari arte præcepta, quantos voluerit, faciet exercitus bellicosos. Cest a dire : Necessairement est la republique inuincible ; en laquelle le Chef ayant cognoissance de l'art militaire, scait refonçer ses armes aultant qu'il veult.

Lib. 2. cap. 12. Huic Tribunus præerat armorum SCIENTIA: & peu apres: sed etiam armorum ARTE perfecti, &c.

Cap. 14. Qui omnem ARTEM didicerit armaturæ. Item Qui contubernales ad DISCIPLINAM retineat.

Cap. 15. Pilum arte & virtute directum.

Cap. 18. Omni armorum DISCIPLINA vel ARTE bellandi.

Cap. 23. neque enim longitudo ætatis, aut armorum numerus ARTEM BELLICAM tradit. Item: Vt & ARS dirigendi, & dextræ VIRTVS possit accrescere. Item: Si DOCTRINA cesset armorum, nihil paganus distat a milite.

Cap. 24. Studiosius oportet SCIENTIAM dimicandi. Item: au prologue du liu. 3. Artem præliorum scripsisse firmantur vsque eo. Item: VIROS summa admiratione laudandos, qui eam præcipuè ARTEM ediscere volunt, sine qua aliæ artes esse non possunt. Item: Qui secundos optat euentus, dimicet ARTE non casu.

Lib. 3. cap. 2. Ex quo intelligatur quantò studiosius armorum ARTEM docendus sit exercitus.

Cap. 4. Qui fiduciam de ARTE vel viribus gerit.

Cap. 9. Quisque hos ARTIS bellicæ commentarios. Item scientes ARTEM bellicam.

Cap. 10. Quis autem dubitat ARTEM bellicam omnibus rebus esse potiorem. Item: Cætera omnia in hac ARTE consistere. Et sur la fin du chapitre: Ita erudiuit scientia & ARTE pugnandi.

Cap. 11. Præmissis leuioribus ARTIBVS belli.

Cap. 19. Tamen ARS belli.

Cap. 20. Ne ARTE pellaris.

Cap. 22. Quæ ratio militaris experimentis & ARTE seruauit Item: Nam DISCIPLINÆ bellicæ. Item: sed credant ARTE aliqua ideo se reuocari. Item: licet tibi ARS plurimum prosit.

Lib. 4. Cap. 30. Quæ ad oppugnandas & defendendas vrbes autores bellicarum ARTIVM prodiderunt.

Cap. 31. De cuius ARTIBVS ideo pauciora dicenda sunt.

Cap. vltimo: Quæ ARTIS amplius in his frequentior vsus inuenit.

Iusques icy les propres termes de Vegece: oyants aussi des aultres.

Sexte Iule Frontin en la preface sur son liure premier: Eorum proprie vis in ARTE plerunque posita proficit.

In præf. lib. 3. Nullam video vltra ARTEM materiam.

Lib. 3. cap. 15. Et nauticæ ARTIS peritum.

Ælian en la preface de instituendis aciebus: SCIENTIAM Græcis acierum instruendarum. Item: Et quidem de Homerica DISCIPLINA armorum. Item: Etiam ARTEM instruendarum acierum scripsere.

Æneas, genus bellicæ ARTIS in instruendis aciebus dicit esse SCIENTIAM bellicæ motionis.

I'espere que tu te contenteras de ces tesmoignages, voyant que l'art militaire est estimée des plus grans personnages estre VNE ART des plus grandes & signalees.

Mus-

Mus. I'ay bien ouy les propres termes d'vn auteur ou deux, que tu as alleguez : mais tu te souuiendras encor de ce qu'on dit aux escholes: Una hirundo non facit ver, vne seule arondelle ne fait ou asseure le printemps.

Mart. Pour te proposer tous les tesmoignages, de ceulx qui ont escript en ceste sorte de l'art militaire, il y fauldroit perdre beaucoup de temps, auec soubçon de t'ennuyer. Mais quant aux tesmoignages de ces trois principaulx, asçauoir de Vegece, Frontin & Ælian, je les ay ainsi alleguez, pource que ce qu'ils en ont escripts, ils l'ont recueilly selon leur propre confession des plus fameux & veritables historiens, qu'on auoit de leur temps: de sorte qu'ils peuuent seruir en lieu de plusieurs aultres.

Vegece en la preface sur son premier liure dit : Licet in hoc opusculo, nec verborum concinnitas sit necessaria, nec acumen ingenij; sed labor diligens ac fidelis : ut ea quæ apud diuersos historicos vel armorum disciplinam docentes, dispersa & inuoluta celantur pro utilitate Romana proferantur. Cest a dire : Combien qu'en ce traicté il n'est question de grande parade de parolles, ne d'esprit trop subtil, ains de bon & fidele labeur, pour recueillir ce qui en diuers historiens ou aultres, enseignants la discipline des armes, est espars & comme caché, & le produire en lumiere a l'vtilité de la ville de Rome.

Le mesme au prologue du troisiesme liure. Horum sequentes instituta Romani, Martij operis præcepta & vsus retinuerunt. & literis prodiderunt, quæ per diuersos Authores librosque dispersa, Imperator inuicté, mediocritatem meam abbreuiare iussisti, ne vel fastidium nasceretur EX PLVRIMIS, vel plenitudo fidei deesset in paruis. Cest a dire: Les Romains ensuiuants l'institution de ceulx cy, ont retenu & mis par escript les preceptes militaires, lesquels espars par diuers auteurs & liures, Il vous á pleu, Empereur Inuincible, me recommander de les abbreger, afin de ne causer vn degoust par vne trop grande longueur : & que de trop grande briefueté je ne donne occasion de mescroyance.

Idem in prologo lib. 4. Ad complementum ergo operis Maiestatis vestræ præceptione suscepti, rationes, quibus vel nostræ ciuitates defendendæ, vel hostium subruendæ, ex diuersis Authoribus in ordinem redigam. Cest a dire: Dont pour l'accomplissement de l'œuure, entreprise par le commandement de vostre Maiesté, je reduiray, par ordre les raisons recueillies de diuers auteurs, par lesquelles noz villes doibuent estre defendues, & celles des ennemis subuerties ou ruinees.

Sextus Iulius Frontin en sa preface dit : Illud neque ignoro, neque inficior, etiam rerum gestarum Scriptores indagine operis sui, hanc quoque partem fuisse complexos : & ab AVTHORIBVS traditum, sed (vt opinor) occupatis velocitati consuli debet. Longum est enim singula & sparsa per immensum corpus historiarum prosequi: & hi qui notabilia excerpserunt, ipso velut aceruo rerum, confuderunt legentem. Et peu apres : Huic labori non injuste veniam paciscar, ne me pro incurioso reprehendat, qui præteritum aliquod à nobis reperit exemplum.

plum. Quis enim ad percensenda omnia monumenta, quæ utraque lingua tradita sunt, sufficiat? vnde multa transire mihi ipse permisi, quod me non sine causa fecisse scient, qui aliorum libros eadem promittentium legerint. Cest a dire : Ie n'ignore & ne nie pas, que les historiens, ont aussi compris ceste partie en la reçerche de leurs œuures, comme obseruée d'aultres Autheurs : mais aussi croy-je, que comme empeschez, on les debuoit secourir, par vne deüe briefueté. Car c'est vne chose trop longue & fascheuse, de poursuiure toutes les particulieritez esparses ça & la es tresgrans corps des histoires. Et mesmes ceulx qui en ont raccueilly les choses plus notables, ont confondu le lecteur par vne trop grande multitude. Et peu apres : Et quant a moy, je ne feray mal de demander pardon, & prier que je ne sois tenu pour peu curieux, si en ceste mienne œuure je passe beaucoup de choses. Car qui será suffisant pour fueilleter & deschiffrer tous les monuments, qu'on en trouue es deux langues principales. Cest pourquoy j'ay trouué bon d'omettre plusieurs choses: & ceulx qui auront leu d'aultres escripts de ceulx qui promettent la mesme chose, trouueront que je ne le fais sans grande raison.

Ælian aussi dit en son traicté, de Instituendis aciebus : Verum enumerare OMNES, qui aliquid de re militari scriptum reliquerunt, longum & superuacaneum est : omnium tamen opera legi, & quid de ijs iudicem, dicam : Omnes fere ita vnanimiter scripsisse, quasi docere homines vellent, non ignaros, sed satis earum rerum peritos, quas explicare statuerunt. Cest a dire. Ce seroit vne chose trop longue & superflue de raccompter tous les autheurs, qui ont laissé par escript quelque chose de la milice. Toutesfois aj'y leu les œuures de tous, & en diray librement mon aduis: A scauoir que tous d'vn accord, en ont escript comme voulants enseigner de gens, non du tout ignorants des matieres qu'il auoint a deduire ou expliquer.

Et quant a ces autheurs, ils ne sont contents de dire qu'ils ont appris par longue experience, ce qu'ils ont escript de ceste noble ART MILITAIRE: mais ils confessent aussi rondement, qu'ils en ont raccueilly vne parte d'aultres auteurs, lesquels ils alleguent sans aulcun scrupule : Et entre aultres principalement Ælian, qui recite par ordre les auteurs, desquels il s'est seruy : Ascauoir HOMERE, qui est le plus ancié de ceulx qui ont escript de l'art militaire : Et entre aultres, de la maniere d'ordonner les batailles, & dit le mesme Ælian, qu'il a leu les œuures de Stratocle, Hernie & Frontin, de la discipline militaire Homerique, Item qu'il á aussi leu d'aultres autheurs de rebus bellicis, comme vn Æneas, Cineas, Thessalus, Pyrrhus, Epirota, & son fils Alexandre, Clearchus, Pausanias, Euangelus, Polybius, Megapolitanus, Eupolemus, Iphicrates, Posidonius Stoicus, Bryon, & aultres tels quasi innumerables.

De sorte que jespere que tu te contenteras, de ce que pour ce printemps je t'ay allegué, non vne mais plusieurs hirondelles, tenants vn mesme vol & mesme ronde sur l'excellence de nostre art militaire: & en pourrois alleguer encor dauantage, si le temps le permettoit.

Mus. Ayant ainsi les propres termes deuant moy, j'en croyray quelque chose, pour l'amour de toy, & concederay ton ART MILITAIRE estre

vne

vne ART, mais en son lieu & rang, & comme on pourroit dire des arts mechaniques, entre lesquelles il y a aussi aulcunes assez subtiles, & de bon esprit & de dexterité de la main. Et de faict la militaire s'exerce aussi en mesme sorte, frappant sus a force des bras, comme les villageois battent le bled. Mais de la comparer aux sept ars liberales, & les soldats aux gens de lettres, je ne le peulx comprendre, & beaucoup moins qu'elle les deuance. Il fauldra donques que tu m'en monstres des raisons plus solides; sans lesquelles elle demeurerá beaucoup en arriere, entre les mechaniques, comme je t'ay dit.

Mart. I'entens bien ce que tu veuls dire: Et pour te respondre selon l'exigence, il y fauldroit & traicté appart: toutesfois pour m'acquitter en peu des parolles, puis que tu dis que nostre art militaire doibt estre rangée entre les arts mechaniques; si tu me monstres que tant des renommez autheurs ayent pris la peine, de descrire les arts mechaniques, je t'en concederay quelque chose. Mais je suis bien asseuré que tu n'en trouueras aulcun de quelque renom, qui jamais s'y soit employé.

Mus. Cest cela que je voulois: & te será facilement monstré. N'as tu jamais leu Virgile, ou Ciceron, ou Ouide, qui ont escript beaucoup des arts tant rustiques que ciuiles. Et de semblables il y en á tant, qu'il seroit quasi impossible de les raccompter tous.

Mart. Ie voy bien, amy Musan, que par force tu me veulx ranger entre les mechaniques: Lieu qui te seroit beaucoup plus conuenable. L'Arithmetiq;, la Geometrie, L'Astronomie, & la Musique, sont de tes arts liberales. Or n'ignores tu pas qu'on trouue beocoup d'Arithmeticiens entre les idiots, marchants, merciers & artisans, surpassants en science, dexterité & habilité de ceste science, tous vos grans Maistres qui ont consumé la meilleure part & de leurs ans, & de leurs biens es Academies. Et quant aux Geometres, ou les trouue on meilleurs qu'entre les Ingenieurs, ordinairement telles gens, qui ne scauent encor que ceft de vos sept ars liberales. Astronomes, les plus dextres, & veritables se trouuent entre les nautonniers, hommes presque barbares, & resemblants quant au reste, & en aultres choses, les poissons, auec lesquels ils voltigent le plus du temps, qui se mocqueront de ces opereuses demonstrations de vos docteurs. La Musique, si tu t'en vas en Angleterre, Italie, Espagne & aultres semblables lieux, tu la trouueras en les batteleurs & joueurs des farces ou badins, qui onques n'ouyrẽt le nom des arts liberales plus doulce & harmonieuse qu'entre vos Magistros artium, qui la plus part en scauent aultant qu'vn asne. Que dirois tu de la Mathematique, comment elle fleurit mesme entre gens qui ne scauent que c'est, & desquels tu ne vouldrois estre, cependant combien que simples Mechaniques, ils surmontent de beaucoup, mesme les plus doctes professeurs de ceste art: & te conseillerois que pour cacher ton ignorance es arts, desquelles tu fais si braue profession, tu t'allois toy mesme mettre en leur rang, & apprendre mesme encor de ceulx la. Et d'aultre part, en quel labyrinthe me mettrois je, si je te voudroy raccompter tous les autheurs de grand renom, qui ont escript de la noblesse, excellence & vtilité de l'art militaire, l'esleuant au plus hault degré d'honneur que possible: & ce par des raisons tresiustes & tresueritables.

O Mus.

Muf. je fuis content; que ton art militaire foit Art ou fcience : car voyant tant des autheurs, je fuis comme contrainct de conceder, qu'elle foit vne art finguliere. Mais fouuienne toy qu'en ta definition tu difois, quelle eft vtile pour le Gouuernement de la vie humaine. Chofe tout contraire à ton art militaire : ne voyant aulcunement que la vie, eftat de l'homme, en foit aulcunement melioré : ains pluftoft tant des Royaumes, villes & territoires deftroits & ruinez du tout: Ioinct que c'eft vn eftat esloigné & de pieté & d'honneftete, dont la vie humaine n'eft aulcunement gouuernée, ains deftruicte.

Mart. Cecy eft vne aultre queftion, a la deduicte de la quelle il fauldroit auoir plus de temps. Toutesfois pour te refpondre en peu des mots, fçache, que comme en l'inftruction de l'Infanterie, j'ay monftrè qu'il y a deux fortes des guerres, Legitimes & Illegitimes; ainfi en cefte queftion le nom de guerre eft pris en deux fortes. Car toutes les guerres, qui des le commencement du monde jufques a prefent ont efté & font encores, font ou permifes de Dieu comme neceffaires pour auancer, ou enuoyees pour punir. Comme pour exemple. Quand Abraham deliure fon coufin Loth: Moyfi fait combattre le peuple contre les Ammonites. Les guerres de Iofue, Dauid, & aultres: Et au Nouueau Teftament les guerres des Chreftiens contre les Sarrazins, Turcs & aultres infideles : ce font guerres, voyre mefmes fouuentesfois commandees de Dieu expreffement, comme quand Saul reçoit commandement de deftruire Amaleck, & aultres tels exemples, trop longs a raccompter icy. Mais enuoyees de Dieu pour punir, font celles que Dieu enuoye aulcunesfois fur les reuefches & impœnitens, en faifant deftruire leurs Royaulmes, prouinces, territoires & villes par fa Iuftice, comme au Vieu Teftament on voit le peuple, pechant contre fon Dieu, affailly de fes ennemis enuoyez de luy pour chaftier la defobeiffance. Et femblables guerres enuoyees de Dieu eftoint fouuent efmeux, non feulement par des infideles, mais auffi par aulcunes du propre peuple. Comme on voit au liure des Iuges, que les onze tribus d'Ifrael font efmeues par punition de Dieu contre la tribu de Beniamin, iufques a quafi l'extreme desfaicte. Ainfi en eft il encor pour le prefent, y a il des guerres immiffiues ou enuoyees de Dieu, comme des fleaux pour punir les pechez des hommes. Ainfi te fault il noter la difference entre guerres neceffaires, & immiffiues. La premiere forte eft bonne, comme par laquelle, comme on voit au Vieu Teftament, L'Eglife de Dieu a efté beaucoup auancée. L'aultre eft vne punition de Dieu, qui tend a la deftruction des mefchants.

Muf. je ne fuis encor paffé fi auant en l'eftude des guerres, que pour donner mon aduis fur tant des diverfitez par toy alleguees, ie ne m'ofe fier de moy mefme & fauldra que je confulte auec mes Docteurs Academiques, jufques ou je te doibs croyre. Cependant il me fouuient auoir leu en dedication de ton inftruction de l'Infanterie, que les arts liberales ont pris leur delineaments & perfection de l'art militaire. Propos tant hors de propos & raifon. Car feroit il bien poffible, qu'il y eut entre nous amateurs des arts liberales Baccalaures, Maiftres, Candidats, Licentiats, Docteurs, & entre vous aultres quelque accointance? Ie vouldrois bien que tu m'oftaffes ce fcrupule, qui m'eft de trop dure digeftion. Et quant a moy,

moy, je pensois estre instruict en telles arts, que vous aultres, gens de guerre & farouches debuiez adorer, tant s'en fault que vous les pourriez aulcunement mespriser, comme estans empruntees de vous.

Mart. Ie t'en diray la verité tant ronde & simplement. L'eschole, dont la discipline & art militaire est issue, est bien plus ancienne, voire iusques a l'enuiron de mil ans, que celle de vos arts liberales. On list Gen: 27. Que Esau est institué de son pere, le Patriarche Iacob, pour estre homme de guerre, quand il luy dit, qu'il viurá de son glaiue. De sorte que mesme des ce temps, les enfans de Patriarches se sont addonnez a l'eschole & discipline des armes. Comme aussi il est dit du mesme, qu'il estoit bon archer. Et de fait, il y a plusieurs coniectures de sa dexterité es armes, esquelles ayant douze fils, douze Princes, il les á aussi sans aulcune doubte diligemment exercez : & depuis ce temps la, la ieunesse y á esté tousiours instruicte auec grand soing : dont sont reussis de tels archers, qui tiroint a vn poil sans faillir. Entre les gentils, l'art militaire estoit enseignée publiquement es escholes, comme pour le present vos arts liberales; ayant leurs professeurs & precepteurs pour instruire & exercer les Tyrons. Et Homere, combien de temps a il employé pour descrire ceste discipline ou art en faisant profession publique, comme ses escripts en rendent bon tesmoignage.

De Themistocle dit Plutarche en sa vie, qu'il fut disciple de Phrearius, qui en estoit ny Orateur ny Philosophe, ains Professeur de l'art militaire. Platon aussi estoit Professeur de ceste art : & ces deux nobles & preux jeunes hommes Chion & Leonides, qui ouirent le tyran Clearche, sont sortis de son eschole. Entre les Romains : Vegece liu : 1. ch: 4. dit, que le jeun homme se doibt exercer en toutes armes, pour tenir bon ordre & garder son rang, pour lancer sa picque ou jauelot auec force requise, gouuerner son escu ou rondaçe auec dexterité, que les coups de l'ennemy en soyent detournez &c. Theodore en Cassiod: L. L. dit: que l'art militaire doibt estre apprise & exercée en temps, afin qu'elles ne defaille au besoing. Caton a luy mesme exercé son fils es armes auec grande diligence. Voire en Rome il y auoit de lieux propres, esquels on faisoit profession publique de l'art militaire: & tant a Rome qu'en aultres endroits on n'enuoyoit la jeunesse à aultres escholes, qu'a celles la. De sorte que les plus nobles enuoyoint leurs enfans aussi tost qu'ils auoint atteint les 7. 8 ou 9 ans, aux champs & au labeur, pour pouuoir en aprestant mieulx supporter les labeurs de l'exercice militaire, Et de fait, les enfans n'ont point estez enuoyez aux escholes comme on fait auiour-d'huy, pour y apprendre la langue ou grecque ou latine, qu'estoint langues naturelles & maternelles de ces peuples, ains seulement pour estre duits aux armes: & de la les escholes des arts liberales, comme tu les nommes, ont pris & le nom & le commencement. Et comme ces ieunes escholiers estoint nommez soldats de Mars : comme ceulx qui s'exercoint au ieu Martial auec grande diligence, zele & hazard : les professeurs de vos arts en ayant pris vn patron, & imitant la diligence & labeur en vne aultre maniere, ont appellé leurs escholiers Milites Musarum, des soldats des Muses. Et de la le commencement de vos escholes & arts, dites liberales, non pas qu'elles soyent telles, mais pource que ceulx qui y estudient se persua-

dent, mais a tort, exempts de toute peine & labeur. Et voit on qu'au commencement, vos arts n'estoint en telle estime & reputation, que l'art militaire, qui estoit beaucoup plus penible & laborieuse, dont on en disoit en commun:

Multa tulit fecitque puer, sudauit & alsit. Et comme vos arts florissent auiourd'huy es escholes, ainsi florissoint du passé les exercices militaires entre les Greqs & Romains; Voire aussi entre plusieurs aultres peuples & nations.

Et combien que l'art militaire ayt commencé a decliner, es villes particulieres, qui desireuses de nouueauté vouloint estre estimées nourrices des arts liberales & pacifiques, si est ce, on en á chassé les professeurs de plusieurs & villes & terres, pource qu'on voyoit que soubs beaux tiltres la jeunesse s'accoustumoit a l'aise de l'oysiueté, & se rendoit inhabile aux armes. De quoy je pourrois alleguer plusieurs exemples. Mais estudieux de briefueté, je n'en raccompteray que cestuy-cy. Comment en print il aux Carthaginois instruisants selon la persuasion de quelques pretendus Philosophes leur ieunesse, auec omission de la discipline militaire, aux arts liberales? Ascauoir, que Marcus Attilius Regulus, bon soldat & Capitaine, qui auoit aussi vaincu les Samnites, corrompus aussi per mesmes moyens, les surmontá en vne bataille nauale, leur ostá en la mer 64. vaisseaux, & mettant pied en l'Affrique, gaigná sur eulx 300. villes & chasteaux les abbattant en sorte qu'ils ne peuuent reprendre haleine. Car leur ieunesse accoustumée a l'aise de ses arts liberales, ne pouuoit manier les armes pour luy faire resistence: Dont auec leur confusion ils furent contraincts, de cercher ayde chez Xantippe Roy des Lacedemoniens, afin que comme bon maistre de l'art militaire, il y enseignast aussi leurs gens. Et leur reussit cecy si heureusement, que le dit Xantippe, mettant leur milice en bon ordre, & les enseignant en l'art mlitaire, non seulement ils firent en apres teste au dit Regulus, mais le vainquirent aussi finalement.

Semblables exemples te pouuoint estre racontées de plusieurs aultres villes. Et t'asseure que la methode des arts liberales est empruntée de l'art militaire: & si maintenant elles fleurissent, si ne viendront elles iamais a telle fteur & reputation, comme á estè celle de la milice.

Mus. Il me semble que tu vueilles du tout mespriser voire reietter les estudes des bonnes lettres, leur attribuant la cause de la ruine de plusieurs republiques. Mais ie t'en monstreray tout le contraire: Ascauoir que les plus grans & renommez Capitaines, comme ce Grand Alexandre, Iule Cæsar & aultres se sont faict estimer par estude & scauoir des bonnes lettres.

Mart. Tu dis bien; & je le confesse aussi, que les plus grans ont esté amateurs des arts liberales, & des bonnes lettres. Mais en quelle sorte & maniere? Seulement pour leur plaisir, & pour pouuoir mettre par escript les beaux Stratagemes & aultres succes, qu'ils ont eu. Puis il n'ont faict estime, que de ceulx qui ont escript, de l'art militaire, sans se soulcier de lire quelques aultres. Alexandre ne fit estat que d'Homere, lequel il aymoit tant, que se mettant au lict. il le logeá soubs son oreillier.] Mais quant aux arts liberales, iamais ils n'y ont vacqué, comme on fait maintenant; ne se seruant

des

des estudes, que pour vne recreation ou delectation : La ou la milice e-stoit leur principale occupation, comme le seul moyen pour paruenir aux vrays honneurs, & s'acquerir vne renommee eternelle. Et tandis que l'art militaire florissoit, estant preferée aux arts liberales, les choses alloint mieulx au monde. Bien consideray-je, que celuy qui á bonne cognois-sance des art liberales, será tant meilleur Capitaine : mais cependant suis-je tousiours de cest aduis, que ces deux soyent conioincts, & que l'art mili-taire soit aussi proposée a la ieunesse, que les arts liberales. Ce qui ne se faisant pour le present en l'Allemagne, j'en prens vn presage d'vne rui-ne infaillible, cõme il será deduict ailleurs. A laquelle toutesfois on pour-roit obuier, si de bon heure on changeast d'opinion, afin que les com-pleintes n'en viennent trop tard. Et principalement aurions nous l'occa-sion en ce temps de sleuer ceste art plus hault, que iamais elle ne fut au mon-de, auec grande vtilité & auantage de toute la Chrestienté.

Mus. Qu'entends tu par les soldats de Mars & des Muses, dont n'a gueres tu fis mention? Car ils ont le mesme nom de soldats, auec la seule differen-ce de Mars & des Muses.

Mart. Tu as entendu donc & les vns & les aultres ont eu leur origine, tant en-tre les Greqs que Latins ou Romains. Car les escholes, esquelles l'art mi-litaire estoit enseignée, contenoit les escholiers ou soldats de Mars: & cel-les ou on enseignoit la doctrine des bonnes meurs, auoit les soldats des Muses. Or estoit la ieunesse premierement enseignée en l'art militaire, & es meurs ensemble, de sorte qu'il n'y auoit qu'vne sorte de soldats, ascauoir de Mars. Mais aussi tost que ces Philosophes diuers se sont monstrez, auec leur sophisteries & piperies, se presentans auec si beaux pretextes des let-tres & ars liberales a la jeunesse qui ne vouloit toutesfois perdre le nom des soldats, ils en ont fait des soldats des Muses. Sans toutesfois auoir si grande necessité de changer de nom; estants les soldats de Mars aussi bien exerces es aultres lettres, vertus & sciences, que ceulx cy. Comme nous voyons en Plutarque, que ce grand Caton, grand Philoso-phe exercoit son fils au maniement de toutes sortes d'armes, monstrant par son exemple, que ceulx de son estat auoint l'art militaire en tresgran-de recommandation : ce qui sans l'institution reçeue en la ieunesse, ne pouuoit estre aulcunement. Et alors les camps de Mars & des Muses n'e-stoint separez, comme ils sont aujourd'huy : ains ont tousiours estez con-joincts; iusque a la venue de ces Philosophes noueaux, qui voyants qu'au camp de Mars ils estoint peu estimez, pource qu'ils ne traictoint que des choses pueriles, les ont separez: & ce auec la persuasion que par le moyen des lettres, on pouuoit acquerir honneur, reputation & immortalité, ont attiré vne bonne partie de la ieunesse, qui volontiers fuit le labeur a leur party.

Il est bien vray que ces instituteurs des Soldats des Muses, ont fleuri au commencement, mais c'a esté auec la corruption de la ieunesse, ruine & destruction de plusieurs grandes republiques. Estant les ieunes gens de-tournez des armes & de l'art militaire, pour se iouer à l'aise de come-dies Tragedies, ou pour mieulx dire des farces telles, que nous voyants des badins Anglois qui se mocquẽt mesmes de ceulx qui y despẽdẽt l'ar-gẽt, L'art donc militaire, venant ainsi a s'amoindrir, auec l'accroissemẽt des

 lettres:

lettres : en est aussi peu a peu defailly la force (chose assez deplorable) auec l'issue d'vne ruine generale, comme on le peult demonstrer par plusieurs milliers d'exemples. Par semblables professeurs & professions sont ruinez les Lacedemoniens, les Romains, voire quasi toutes les prouinces, villes & republiques, qui ont cerché la vertu, noblesse, & immortalité. Considere le seul exemple de la Monarchie Romaine : quelle est la cause de sa decadence? Non aultre que celle-cy : Que les Philosophes & languarts Orateurs, comme Ciceron & aultres ont voulu gouuerner la republique de leurs plumes, la remplissants de liures auec l'abolissement des armes, & de l'art militaire. Dont la ieunesse trouuant l'exercice plus aisé, deposant les armes, commença iouer des plumes, & fantastiquer sur les arts liberales, iusques a enseuelir l'art militaire d'vn honteux & pernicieux oubly. Quelle est la cause de ceste debilité de la Chrestienté, tant trauaillée pour le present du Turc? & d'ou vient a niché si auant en nostre Europe? Non aultre que celle-cy, ascauoir que ces Philosophastres Academiques, appellant la ieunesse au camp des Muses, a si bon marché ont desolé celuy de Mars : & en lieu des armes tant honorables, que vtiles & necessaires luy ont mis des plumes, & des caiers remplis de leur foles & inutiles resueries entre les mains. Et voy iusques ou ces pedants se sont auancez : Ascauoir que les plus beaux & plus nobles esprits se sont rendus semblables a eulx : & en lieu des braues soldats, nous ont remply le monde de faineants de noble langue. Considere ie te prie, Amy Musan, le mespris, auquel pour auiour-d'huy se trouue la noblesse ; que plusieurs personnes d'estat des Princes, Contes & plusieurs Nobles Cheualiers croupissent es escholes, pour apprendre & enseigner l'A.B.C? Voy l'Ecclesiastique remply de plusieurs milliers de grans & nobles personnages, qui ayants oublié leur estat, & l'honneur de leur ancestres, & lieu de la cuirasse, se vestent d'vn malheureux frocq, en lieu de la discipline militaire, en laquelle leurs peres ont vescu honorablement, se vaultrent comme pourceaux en toute immondice, seduicts seulement en leur ieunesse par les tromperies de ces clamants, & persuadez, que la vertu & l'honneur s'acquiert a l'ombre en la chaleur du four, en tel aise? Mais quel en est le fruict? Nous l'auons veu passé quelques centaines d'armees, ascauoir que la Chrestienté en est quasi toute corrompue: & est merueille (si nous n'y recognoissons la Prouidence admirable de ce bon Dieu, qui nous entretient & soustient, sans aulcun nostre merite) qu'il nous reste encor vn seul pied de terre pour la demeure & repos des Chrestiens. Et de fait non sans grande raison. Car regarde les guerres passees d'Hongrie ; comment ont elles esté menées? Certes en telle maniere qu'il á bien de quoy se plaindre. Les plus nobles & vaillants esprits, ont esté enuoyez & entretenus es escholes, cloistres & prelatures, & en lieu d'iceulx on s'est contenté d'vn grand nombre de lourds rustauts & villageois ignorants & sans aulcune cognoissance de vertu & integrité : qui opposez a ces barbares, ne pensent la plus part a aultre chose que leur solde au butin, ou a vne honteuse fuite, s'il y a du danger. Combien penses tu qu'on trouueroit des personnages nobles, reclus es cloistres? & au contraire quel petit nombre en trouuera on en campagne? Et quelles pertes s'en sont ensuiuies? De tout cecy, ces pedants & recommandeurs des arts & Muses, en sont la cause,

la cause. Et se pallient encor cauteleusement, que la parolle & honneur de Dieu en est auancé: mais plustost, pour dire le vray, empesché: veu que ces bons & nobles esprits plus propres aux armes qu'aux plumes, enyures d'oysiuete & de paresse, commencent ordinairement (je m'en rapporte a l'experience) a songer & resuer sur des questions & disputes curieuses & inutiles, par lesquelles l'Eglise de Dieu est troublée, la parolle tirée en doubte, & plusieurs simples scandalizez. Certes le nombre de semblables est si grand, que je ne doubte nullement, que les ayant tous assemblez, on en fairoit vne armée bastante, non seulemant pour resister au Turcq, mais aussi pour l'en chasser de son propre territoire : comme je te le monstreray plus au cler en vn aultre & plus propre endroict.

Musf. Certes amy Martin je t'oy auec singulier plaisir: & vouldrois que tu passasses auant en ce discours: mais sur ta promesse, j'en auray la pacience, iusques a la fin de nostre propos. Or as tu demonstré aulcunement, que les sept art liberales, ont leur origine de l'art militaire; qu'au commencement elles estoint ioinctes ensemble, mais qu'a la fin la paresse en a faict le diuorce: Monstre moy aussi si l'art militaire á tels principes, parties regles & preceptes, comme nous auons en nos escholes, & de nos arts liberales.

Mart. Ie le feray volontiers, auec ceste asseurance, qu'en toutes arts, sciences & facultez, tu n'auras (excepté la Theologie) iamais veu ne ouy des principes, regles & preceptes plus veritables & asseurez & parfaicts (sans tant des exceptions & appendices ou arriere boutiques) comme elles sont en l'art militaire. Comme, Dieu aydant, tu le verras, quand au quatriesme liure je mettray en auant toute l'art, auec les regles & preceptes de chascune de ses parties, pour satisfaire aux esprits amateurs de ceste tant noble science. Cependant tu fueilletteras quelque peu les auteurs, qui en ont escript; pour veoir s'ils ne font mention des principes, parties, regles & preceptes aussi bien ceulx qui ont escript des arts liberales.

En l'art de l'Infanterie, tu as vne partition; en laquelle premierement tu vois les principes ou elements pour l'exercice d'icelle, asçauoir le maniement de l'arquebus & musquet. Puis, comment on tire par files & rangs. Tiercement, le maniement de la picque. Pour le quatriesme l'exercice de toutes deux armures. La cinquiesme partie monstre la bataille ordonnée d'vne enseigne. La sixiesme, la bataille d'vn regiment entier. Et ainsi des autres parties desquelles chascune a ses regles & preceptes, par lesquels elle est produicte a sa perfection.

Au second liure de la Caualleric, tu as aussi ses parties, & les regles & preceptes de chascune.

Au troisiesme & cinquiesme, tu verras aussi les parties auec leur principes regles & preceptes, mises aussi par ordre, & expliquees au liure quatriesme.

De sorte, que pour retourner a nostre propos, les arts liberales sont issues des escholes militaires, dont auec le temps les Philosophes ont emprunté les regles & preceptes, comme ils auoyent veues en icelles. Or n'y traittoit on ou commencement que des moeurs, & en estoint proposez les preceptes tant en Grece qu'en l'Italie, & langues naturelles des pais: la ou maintenant pour estre instruits en ces arts, il y fault tant de tẽps

& de labeur, sans les despens, que cest vne pitié d'y veoyr suer la jeunesse en ces deux langues; & ce sans aulcune necessité. Car toutes ces arts, & les facultez mesmes se pouuoint enseigner & apprendre en nostre langue Allemande & maternelle, comme on voyt en France, qui á toutes les arts & facultez, & toute la Philosophie auec louange en sa propre langue, & y sont enseignées publiquement. Et nous Allemans nous amusons & tourmentons tant apres la Grecque & Latine, comme si nous n'auions vne langue si entiere & parfaicte pour y pouuoir expliquer ces arts, que les aultres nations: & singes que nous sommes, trauaillants apres icelles, nous oublions la nostre, & ce qui nous estoit plus vtile & necessaire.

Certes nous en aurions plus d'honneur & de louange, que les arts & sciences, puis que nous les estimons necessaires, se vissent & peussent entendre en nostre langue maternelle, pour y gaigner pour le moins la meilleure partie du temps, & l'appliquer a la milice, qui n'est de moindre, ains de plus grande vtilité & necessité.

Ioint qu'en ce siecle tant heureux on nous fait, ne sçay quelle esperance d'vne Inuention, pour pouuoir apprendre toutes sortes de languages en six mois de temps. Mais j'ay belle peur que ce ne seroit au profit de nos Academiques. Mais aussi il me semble que s'ils commençoint a proposer en langue maternelle, les choses qu'auec si grande apparence & labeur ils traictent en langues estrangieres, eulx mesmes en auroint honte. Et de fait si vn idiot, non toutes fois despourueu de bon sens, montoit auiourd'huy en leur cathedres pour expliquer vn Terence ou Virgile, ou Ouide auec si grand soing & solennitez, que sont ces docteurs de nostre jeunesse, en langue Allemande; je n'ay aulcune doubte, que tous ceulx qui l'orroint, voire ces bachilliers & Maistres mesmes, l'estimeroint estre fol. Ioint que non sans raison je demande si ces autheurs, qui sont tant machez & remachez a nostre jeunesse & auec telle perte de temps & despens, sont dignes d'estre leus & estimez entre les Chrestiens? certes je dis qu'il vauldroit mieulx qu'ils fussent tous abolis & jettez au feu. Car quels sont les fruicts de crainte de Dieu, de vertu & d'honesteté qu'on en peult raccueillir? Ie n'en diray dauantage, m'espargnant, Dieu aydant, pour quelque aultre occasion. Seulement t'asseure, que si vn de ces autheurs resuscité des morts, vid & entendit auec quelles solennitez, labeurs & sueurs nos Academiques traictent & proposent leurs Muses, cest a dire leur fables & folies, desquelles ils se sont seruis, comme de quelque recreation; laissant cependant & ne se soulciant de ce qui estoit de leur plus serieuse occupation, asçauoir l'art militaire, comme nous auons monstré cy deuant, que les plus grans Philosophes s'y sont occupez, sans doubte aulcune, il se plaindroit de la trop grande folié, voire vilaine ingratitude de nostre siecle. Et non á tort: car du plomb de leur folie, nous voulons puiser sagesse, de leurs fables & inuentions d'esbat, nous voulons distiler comme bons Alchymistes l'or de la verité : & quant a ce qui nous debuoit estre plus precieux que l'or mesme, nous n'y penson pas vne fois.

Et si quelque Allemand, ou d'aultre nation, eust presenté a ces sages du passé quelque poeme, comedie ou tragedie, ou aultre semblable escript en sa langue maternelle, le recommandant de telle dignité & vtilité, pour estre expliqué en leurs escholes: que penses tu qu'ils en eussent dit?

Voyla

Voyla Amy Musan, iusques ou nous sommes transportez par la fraude & astuce du diable, qui á basti ses escholes entre nous; que delaissans la verité celeste, & nostre bien, nous nous amusons es fables, inuentions, poesies & folies des payens, & les proposons a nostre ieunesse auec si grands labeurs, & solennitez & parades, comme si c'estoint des sainctes reliques. Ne diroit on pas que nous sommes plus grans fols & idolatres que les gentils mesmes?

Car je te prie encor, encor vne fois, regarde auec quelle admiration, louange & honneur semblables fatras sont traictez (aussi mesme des Theologiens) en nos Academies. Les autheurs sont appellez Lumieres, Dieux, & leurs escripts esleuez iusques aux cieulx, & ce auec telle impudence, que celuy qui sçait mieulx priser les auteurs payens de sa faculté, voire iusques a leur donner place entre les esleux de Dieu (ce qu'on oyt d'aulcuns Theologiens) est estimé plus docte & lettré, que les aultres, qui retenus peult estre par quelque sentiment de conscience, y sont aulcunement moderez. Si cecy n'est vne bien lourde Idolatrie, je confesse ne sçauoir que c'est d'Idolatres.

Certes c'est vne Idolatrie bien grande & lourde, que le diable par ses ruses & cautelles tant auancé, qu'il l'a aussi fait glisser en nos escholes, afin que la tendre ieunesse, de son naturel encline aussi a ce peché, ne faillit d'en estre embeüe de bon'heure. Chose bien deplorable: mais aussi digne d'admiration, quand on vouldroit recercher pourquoy ce Grand & Bon Dieu donne tant de permission au diable, de tromper ainsi & seduire tant des milliers d'ames. Et d'ou est ce, je te prie, qu'on voit auiourd'huy le Royaume du diable tant auancé & accreu entre les Chrestiens? dont sont prouenus tant des schismes & heresies, tant de debats en l'Eglise de Dieu, si non (pour le moins en bonne partie) de ces arts liberales, & de la Philosophie, de laquelle l'Apostre S. Paul nous aduertit, tant instamment de nous en donner garde. Et certes depuis la cheute de nos premiers parens, il n'y a plus propre moyen & prattique, pour auancer la perdition du reste de leur posterité, que celle cy, asçauoir l'inuention, & recommendation de quelques arts pretendues liberales.

Car comme esprit tresmalicieux & fraudulent, sachant que les Chrestiens du Nouueau Testament, gouuernants leur escholes & synagogues, a la façon du peuple de Dieu en l'Ancien, selon la parolle receüe des Prophetes, & les loix tant Ecclesiastiques que politiques donnees par Moyse, qu'il y auroit tresgrand auancement du Royaulme de Dieu, & destruction du sien: il s'est incessamment trauaillé pour y introduire ses arts liberales, afin que par icelles ils fussent detournez de l'ordre ancien & tant salutaire. Et ce contre la tant serieuse & diligente ordonnance de Dieu. Car Dieu mesme yayant proposé des ordonnances & statuts tant Ecclesiastiques que Politiques, meilleurs & plus propres, que nous n'aurons iamais, & si parfaits & accomplis, que parmy tous les peuples de la terre, il n'y a des semblables: a visé non seulement a ce bout, qu'ils en soyent distinguez de toutes aultres nations; mais aussi que son peuple n'eust occasion, d'en cercher & apprendre des gentils, de peur des entascher aussi de l'Idolatrie d'iceulx, l'aduertissant mesme de s'en garder.

Laquelle ordonnance & aduertissement debuoit bien estre remarquée

des premiers Docteurs du Nouueau testament, tout au commencement, pour se garder des loix & ordres & ceremonies des gentils, aultant comme de l'Idolatrie mesme. Entre lesquelles choses les sept arts liberales inuentees d'eulx ne sont du moindre danger: introduictes toutesfois auec si grande apparence, & reçeues auec si grand zele; sans toutes fois aulcune necessité. Car encor qu'on mettroit tous les Sages, Legistes, Docteurs, Philosophes, auec toutes leurs arts & sciences ensemble, si ne pourroint ils, tout aultant qu'ils sont, trouuer & donner des loix & statuts plus simples, propres, conuenables, vtiles & parfaicts, que celles qui sont proposées au Vieu & Nouueau Testament. Et croy moy, que si ce Grand Dieu, seul sage, Legislateur tresparfaict, & fidele auteur & fondateur de toute bonne ordonance, y eust desiré plus d' artifice & apparence mondaine il l'y pouuoit aussi monstrer, & n' y fairoit defence si diligente du contraire: de peur que son peuple y trouuant quelque goust, n' en fut si dangereusement corrompu.

Mais le diable, ne pouuant par ses ruses & finesses, induire ceulx de l' Ancien Testament a courrir apres la sagesse, loix, statuts, meurs, & disciplines (entre lequelles choses je conte a bon droict vos arts liberales, lesquelles aussi bien en ce temps la) des gentils: il en est venu auec grande ruine des Chrestiens (Dieu ayt pitie de ceulx qui y sont surpris en leur simplicité) a bout au Nouueau Testament, nous faisant payer bien cher nostre curieusité, ascauoir a perte des armes. De sorte qu' a bon droict on pourroit exercer & mauldire, celuy qui suiuant le malheureux desein du diable, a esté le premier a les enseigner & recommander entre les Chrestiens.

Et de faict, ce serpent cauteleux scauoit bien, que les Chrestiens du Nouueau Testament se contentants des loix, statuts, ordonnances, voire de la sagesse Diuine, qui leur estoit suffisante pour toutes arts & sciences, comme on fit au Vieu Testament; son regne n' en prendroit aulcun accroissemẽt: Les á assailly tant plus instamment, leur proposant ces choses nouuelles, pour se maintenir & soy & son regne. C'est pourquoy l'Apostre nous aduertit tant instamment, qu'en ce dernier temps nous nous donnions de garde, non seulement de son gran corroux, mais aussi de ses ruses & finesses: desquelles, ne pouuant par force du glaiue des tyrans & persecuteurs raser les fideles du tout de la terre, & mesme que par la persecution rafinez, comme l' or en la fournaise ils alloint tousiours croissant; il les á assailly par la Philosophie, laquelle par ses prattiques & si subtiles menées, il á en fin introduit en l' Eglise, & recommandée iusques a l'esgaler a la parolle de Dieu mesme, sans estre ou a gran peine apperceu: comme je te le demonstreray plus au cler en son endroict. Mais d'aultant que ceste matiere est hors de nostre propos, duquel je me suis, & le confesse, esloigné quelque peu plus que de raison, sans esgard de regles & de la dialectique & Rhetorique, je te prie de ne le prendre de male part, y estant transporté par la consideration de la malice & peruersité de nostre siecle.

Mus. Et que sera ce a la fin? Et enchasseroit on a ton aduis, les arts liberales tãt mesprisées & mauldites aussi de toy auec leurs inuenteurs & Professeurs, des escholes & Academies? Quel desordre? quelle ignorance plus que barbare en ensuiuroit?

Mat.

Mart. Ie ne dis pas, mon amy, que les sept arts liberales cessent es Academies : Aussi ne les veulx je mespriser: je ne parle que de l'abus & prophanation des dites ars, & de ceulx, qui en sont trompez & seduits. C'est pourquoy j'y adiouste ce mot en partie. Et dis que ces arts, & sciences ascauoir Grammatica, Dialectica, Rhetorica, Ethica & Physica, doibuent estre enseignees es escholes, ainsi qu'on les y enseignoit deuant enuiron 4000. ans, & deuant la venue de Christ es Synagogues, & comme aussi Christ mesme, comme grand Professeur de la sagesse Diuine & celeste, les y a traictées: Lequel quand il vouloit enseigner le peuple, n' vsoit de la Dialectique ou d' Aristote, ou de Rame, ne de la Rhetorique de quelque aultre renommé de cest art: aussi ne mettoit en auant Virgile, Ouide, Ciceron, Platon, Caton, ou aultres semblables saincts canonizez en nos escholes: mais il mettoit en auant les escripts des Prophetes, & l'explication simple d'iceulx il monstroit son art & science plus fidele qu'opereuse, & apparente; comme on auoit de coustume de faire au Vieu Testament: auquel nonobstant ceste simplicité, le diable auoit fait glisser les schismes & sectes des Phariseens, Saduceens & Esseens, par le moyen de la Philosophie & arts liberales.

Si doncq tu demandes d'auoir en ton eschole les arts liberales, y desiers tu d'auoir grandes sciences, grans & haults mysteres, tu les y peulx auoir, les prenant du Vieu & Nouueau Testament, ausquels tu trouueras assez de la besoigne, & plus qu'entre tous les Philosophes qui ont esté des le commencement du monde iusques a present. Et si tu ne scais, ou elles sont proposees auec leur regles & preceptes particuliers au Nouueau Testament, je suis content de te les demonstrer, mais en aultre temps.

Mais de ce que tu dis, que ce seroit l'occasion d'vne ignorance plus que barbare en la Chrestienté : j'en dis tout le contraire: voire t'asseure que par ce moyen, la barbarie introduicte en la Chrestienté par des inuentions, arts & dogmes friuoles, en seroit ostée & chassée. On y auroit au lieu de tant des problemes Sophistiques, tant d'apparence de sagesse, la sapience de Salomon, des Prophetes, de Christ, & de ses Apostres, en place de la Dialectique d'Aristote, celle de l'Apostre S. Paul. En lieu des Loix ciuiles & Canoniques, de tant des Comments d'vn Bartholus, & Baldus, & aultres. La loy de Dieu donnée par Moyse, les commentaires des Propheres & Apostres, esquels tous les droicts & ciuils & Ecclesiastiques sont traictes & expliques a suffisãce. Et n'auõs besoing de Bartholus ou Baldus qui ne sont Legislateurs de l' Eglise de Dieu, proueüe par Dieu mesme des loix plus sages & sainctes, que tous les Legistes du monde ne pourroint trouuer ou donner.

Mus. Les escripts des Philosophes Greqs & Latins sõt proposees es escholes a la ieunesse, d'aultant qu'ils sont plus purs en ces langues; & afin que la dite jeunesse les y puisse tant mieulx apprendre, en puisant la cognoissance des fontaines plus pures & saines, auec les sciences mesmes qui y sont cõprises. De sorte que celuy qui á quelque iugement, ne peult mespriser ceste maniere d' enseigner & arts, & langues ensemble, comme singulierement propre & profitable, Mais qu'en dis tu Martin ?

Mart. Ce n'est qu'vn manteau & couuerture des Academiques. Et ne sçais tu que la parole de Dieu, tant riche en toutes doctrines, arts & sciences, se trouue en tous languages qui sont au monde ? Car depuis que Ptolomée Philadelphe, Roy d'Ægypte la fit translater par septante & deux interpretes en langue Grecque, tout le monde en est venu à la cognoissance. Et comme le Vieu Testament a esté escript en Hebrieu pour les Iuifs, le Noueau en Grecq pour les Gentils, ainsi par la grace de Dieu, & le soing de nos ancestres, les auons nous tous deux, chascune nation, & mesme nous Allemans, en sa langue naturelle ; de sorte que pour en auoir l'intelligence, nous n'auons pas besoing de ces langues estrangieres.

Comme fait on pour le present en France, en laquelle on ne se soulcie de la langue Latine, y ayant les arts liberales auec toutes aultres sciences & facultez, & y estant proposees, traictees & expliquees publiquement en sa langue naturelle ? Et pourquoy ne pourrions nous faire le mesme en nostre langue, aussi riche & parfaicte qu'aulcune des aultres qui sont au monde. Ou bien puis qu'on veult entretenir les langues, il fauldroit mieulx d'employer le temps en l'Hebraique & Grecque, principalement pour les estudians de la Theologie, esquelles le Vieu & Nouueau Testament sont escript originellement.

Mus. I'entens bien ce que tu veulx dire : asçauoir qu'es Academies auec les aultres arts & sciences, on fit aussi profession de l'art militaire. Ce qui ne se ferá iamais. Et quelle confusion, de proposer tantost les bonnes lettres, tantost les armes? De ceste façon, il fauldroit que tous les Professeurs fussent premierement soldats : qui est vne chose absurde & ridicule. Fais en l'espreue, & tu verras comment tu y seras reçeu.

Mart. Vrayement tu m'as bien entendu. Qu'il se face, ou non, je ne m'en soulcie, moyennant que de bon coeur & conscience, j'en aye dit mon aduis. Mais de la confusion, dont tu as si grande peur; il n'yá a craindre. Car combien que les Professeurs demeurent chascun en son estat & condition, si ni auroit il aulcune difficulté de cõioindre des deux camps, de Mars & des Muses, comme ils estoint du temps de la fleur des Monarchies : & sans doubte de ceste heureuse & agreable coniunction, comme de Mary & de femme separez a tort si long temps, la vieille milice en seroit remise sus, auec vne generation de plusieurs preux & nobles Esprits & Cheualiers.

Musan. Voire: Mais par ce moyen, les armes & les lettres estants traictees ensemble es Academies, on y trouueroit plus des soldats que des estudiens : & plusieurs parens trompez, qui attendants des Docteurs ou politiques ou Ecclesiastiques, en receburoint des soldats. Chose qui sans celà n'aduient que trop souuent.

Mart. C'est cela que je pretens. Car quant aux Docteurs & gens de lettres il y en a que trop au monde, qui se mangent l'vn l'aultre, en sorte, que maint grand Docteur & sçauant personnage est contraint de se sustenter de si pauure solde, que mesme vn valet d'estable ne s'en vouldroit contenter. Et quel profit pour le reste? Certes s'il n'y en auoit tant, il n'y auroit aultant des disputants, clamants, guerriers a l'ombre &c. se persecutans les vns les aultres auec plus grande cruaulté, que ne font les plus barbares

en

en leur guerres: & au contraire il y auroit des bons & preux soldats a suffisance, pour s'opposer a tous ennemis: accoustumez selon la discipline Grecque & Romaine, au maniement des armes, & esleuez en icelles des leur jeunesse. Ioint que les parens, se trouuants, comme tu dis, trompez, n'auroint de quoy se plaindre, s'estimants, singulierement heureux d'estre peres des Esprits si nobles, genereux & heroiques. Cependant je concederay aussi cecy, ascauoir, que les guerres deburoint aussi estre gouuernees & menees aultrement, qu'elles ne sont pour le present: car aultrement il n'y auroit ne ordre ne honneur.

Musan. Ie voy bien, qu'aussi en ce poinct, tu vouldrois aussi introduire vne nouueauté, comme vn certain Ratichius, pretendant vne nouuelle didactique, ou maniere d'enseigner. Et me semble, qu'il y á bonne correspondence entre vous.

Mart. Tu me charges a tort, de vouloir introduire quelque nouueauté. Car ce que je dis & pretens n'est poinct nouueau, ains tres ancien, & prattiqué depuis le temps des Lacedemoniens & des Romains, auec grande vtilité. Dont je vouldrois le pouuoir reduire & mettre sus entre nous, & par toute la Chrestienté. Et quant au susdit Ratichius, je confesse d'estre desireux de sa familiarité, ou amitié, comme d'vn personnage tressage, qui ne cerche aultre chose que d'auancer les bõnes lettres & toutes aultres sciences, sans ce penible, laborieux & trop precieux detour, auquel & peres & enfants, sont trauaillez a present auec grande perte du meilleur temps de la jeunesse, & l'argent qui y est despendu. Et combien qu'il soit chargé de l'enuie de plusieurs, si est ce que la verité demeurerá tousiours verité, & son dessein treslouable. Et il dit, comme vn personnage singulierement scauant (pleut á Dieu que son dire fut receu auec telle foy & zele, qu'il le propose & auance deuement de tous Princes & Seigneurs & aultres qui en ont le pouuoir) que les arts liberales & toutes sciences, & facultez se peuuent traicter & enseigner en nostre langue maternelle, aussi bien & mieulx qu'en la Latine ou Grecque. Et dit verité. Ces langues ont esté originelles & maternelles a ces peuples la, aussi bien qu'a nous l'Allemande: de sorte qu'ce n'est qu'vne maniere de rage, ou pour le moins, default de bon sens, qu'on se laisse tant trainer des Academiques, auec si gran labeur & despens, apres ces langues estrangieres, pouuant auoir tout ce qu'ils pretendent, en nostre propre langue. C'est le desordre & fole perte & de temps & despens, que le dit Ratichius a remarqué es escholes & Academies, y cerchant le remede.

Ie te prie, pourquoy ne pourrions nous aussi bien traicter les arts & disciplines en nostre langue, que les Gentils en les ont traictees en leurs langues maternelles? Et regarde comment ces Academiques nous ont pris soubs le ioug des gentils, pour apprendre d'eulx les arts pretendues liberales, mais non liberales, ains captiues en leur langue? Et quelle fraude ou enuie, de nous promettre des arts & sciences tant vtiles, mais en langue estrangiere, en laquelle ils ne peuuent estre entendus si bien, que commettans quelque faulte, ils ne trouuent tousiours quelque trou d'ambiguité, par lequel ils eschappent, & nous suspẽs en disputes? & n'est ce poinct vne malice & enuie damnable, qu'on entretient la Chrestiẽté par des sciẽ-

ces tant vtiles, mais cachees, en vne langue incognue : la ou les proposant en la propre langue de chascune nation, tout le monde s'en pouuoit seruir?

Musan. Tout bellement, tout bellement Martin. Car si tu cries trop hault, & que nos Academiques oyent ceste tant lourde & malgracieuse chanson: tu sentiras plus des plumes contre toy dressees, que tu n'as des cheueulx sur ta teste.

Mart. Ha, Ha. Ie me ris de moy mesme, j'estoy si attentif, attendant la menace de quelque grand combat, duquel je serois assailly, de sorte que j'en commençoy sentir quelque apprehension. Et a bon droict me ris, de ce que je m'espouuantois si facilement, attendant d'estre menacé de coups de canon, musquet, picque, lance, ou d'aultres semblables armes : mais va bien que ce ne sont que plumes. Tu parles certes comme vn soldat (tels que vous estes tous) des plumes. L'encre est vostre pouldre, la plume est le Canon, musquet & picque. Armes bien ridicules. Mais vien vn peu au camp Mars, je t'en monstreray des aultres manieres des vrais soldats & non fainčts, comme vous aultres.

Mus. Ie ne veulx plus estriuer sur ta milice: Soit ART ou non, je ne m'ensoulcie trop, estimant plus nostre camp auquel nous deuenons vieulx : la ou au vostre la plus part meurent en leur ieunesse, & sur l'apprentissage. De nostre part n'y á si grand danger. Toutesfois poursuy ton propos commencé, de demonstrer que l'art militaire surmonte les arts liberales, & toutes aultres sciences qui sont au monde.

Mart. Ie le feray simple & rondement a la soldatesque, & comme je l'ay appris sans beaucoup des paroles & ambages, & sans les argutations & sophisteries vsitees en vos Academies. Mais quant a toy, si tu ne trouues ma maniere de discourir trop au goust des Academiques, comme bō Philosophe & vsité & semblables choses, tu les mettras par meilleur ordre, afin qu'ils ne s'en degoustent, deuant que de m'auoir oüy & entendu.

Et pour le premier. Ie dis: Que toute art & science, qui pour estre bien comprise & prattiquée, requiert plusieurs aultres sciences particulieres, est plus haulte & estimée, que les dites arts ou sciences dont elle se sert.

L'Art militaire requiert plusieurs aultres arts & sciences,

Ergo L'Art militaire surmonte de beaucoup les aultres arts & sciences.

Or est ce vne chose claire, que l'art militaire, se sert de plusieurs aultres arts. Car pour la biē prattiquer, il fault estre bon & parfaict Arithmeticien pour repartir vne armee en ses esquadrons, troupes, files & rangs. Et s'il n'est bien iuste en sa calculation; iamais il n'en vindrá a bout. Et voyla l'Arithmetique Pour exemple: Ayant vne armée d'vn, 2. 3. ou plusieurs mille soldats, desquels il fauldroit en haste faire vne bataille, quarrée, ou longue, ou large, ou estroicte, ou poinctue, ou ronde, ou de quelconque sorte que l'occurrence la demande, il se seruirá de l'Arithmetique, qu'elle en monstre le repartissement.

La Geo-

La Geometrie luy sert aussi de guide en l'art de fortification, sans laquelle il ne s'y peult entendre, ou employer auec quelque profit.

Ainsi en est il aussi des aultres arts & sciences. Car le soldat se sert de toutes. La Rhetorique luy sert grandement, & souuent luy est d'importance singuliere, comme je'n pourrois alleguer plus de mil exemples. Et de faict il y á maint braue Capitaine, qui par vne oraison ou harangue bien ordonnée & proposée en temps ferá plus enuers ses soldats, voire aussi enuers les ennemys, qu'vn aultre par le grand effort de ses armes. La Iurisprudence est aussi grandement estimée en la milice, & prattiquée auec grande sincerité. Car en vne si grande diuersité des accidens qui se presentent en guerre, nous y auons tousiours la iustice asseuré, mieulx qu'es villes & cours, sans aulcun fard: ne aussi danger de la bonne cause. Comme je te le monstreray en son lieu.

Ie ne me veulx icy amuser aux particularitez des aultres arts liberales. Et pour alleguer toutes les Mechaniques, & monstrer comment le soldat s'en sert, il y faudroit bien du temps, & a gran peine en trouueroit on vne seule, qui ne soit seruice, sans celles qui sont propre & vniquement occupees a la forge de ses armes. Et voyci le premier argument pour l'excellence de l'art militaire, par dessus toutes les aultres.

Pour le second: Toute science qui engendre les plus grands honneurs & dignitez par laquelle on est auancé aux offices plus honorables, & on acquiert grand accroissement de reputation (excepte tousiours la Theologie) est la plus excellente & plus haulte, & de tous a bon droict plus estimée.

L'art militaire engendre les plus grans honneurs &c.

--Ergo.

Et qu'ainsi soit, c'est vne chose claire & asseurée de tout le monde. Car tous Empereurs, Rois, Princes, Contes, Barons, Cheualiers, nobles, viles, Gouuerneurs & tous officiers, ont leur origine de la milice.

Ce que jamais tu ne me direz de tes arts liberales. Car combien que tu prendrois & employerois toutes tes Grammaires, Dialectiques, Rhetoriques, & tout le de quelconque nom, tu n'en feras jamais vn roy, ne aultre telle personne d'estat. Bien en feras tu vn bon Bachillier, Maistre &c. bon pedant pour tourmenter la ieunesse, mais au reste inutile a toute aultre charge.

Musan. Quel profit y a il doncq au monde des soldats. Voire je te monstreray, que ceulx qui ont esté esleuez aux plus grandes dignitez, y sont paruenus par le moyen des arts liberales, & que sans icelles iamais ils n'y eussent aspirer.

Mart. Ne scais tu, amy Musan, comment il fault distinguer entre les moyens, par lesquels on acquiert quelq; chose, & la chose mesme? Les arts liberales & les sciences sont bien des moyens assez propres & conuenables pour paruenir aux honneurs, & cependant ne sont les honneurs mesmes. Voire je te dis aussi que les arts liberales ne sont seules les moyens, ne moyens suffisans: Et te pourroy alleguer plusieurs Rois, Princes, Seigneurs & aultres

aultres accreus de grande reputation par l'Art militaire seulement, sans auoir aulcune cognoissance de tels arts liberales.

Pour le troisiesme, Toute art ou science qui requiert plus de peine & labeur, frais, diligence, & soing, pour la comprendre, est a bon droict preferée aux aultres.

L'Art Militaire requiert plus de peine &c.

--Ergo.

Et qu'il y fault plus de peine & labeur, frais, diligence & soing a la prattique de l'art militaire, qu'es arts liberales: il est tout asseuré. Car considere, je te prie, de combien de diuersitez le soldat est occupé, tant en hyuer qu'en esté, soit en Campagne, ou en guarnison.

S'il fait profession de bon soldat, il fault, qu'il sache des le moindre poinct jusques au plus grand, tout ce qui est de sa charge. Il fault qu'il sache tous les elements, & ce qui est du maniement du musquet. Il fault qu'il soit bien iuste au tirer. Il fault qu'il sache proprement vser de ses armes, soit contre la Cauallerie ou Infanterie. Il fault qu'il sache auec grande prudence ordonner ses batailles & se maintenir auec grande dexterité tousiours sur ses auantages au combat. Il fault qu'il sache bien ordonner son train au marcher. Il fault qu'il sache bien ranger ses files & rangs, pour les serrer & ouurir a propos & selon l'opportunité, les tourner a dextre, senestre, ou de quelconque sorte que la necessité le requiert. Il fault qu'il sache proprement accommoder ses armes, soit a la defensiue ou a l'offensiue. Il fault qu'il sache comment il doibt gouuerner toutes ses guettes, gardes, corps des gardes, sentinelles simples, doubles, de nuict, de iour ordinaires, extraordinaires &c. soit a cheual ou a pied. De iour il est chargé de ses armes, de nuict il veille, en la pluye, au vent, en froid, en neige, en tempestes, & aultres incommoditez, ausquels tousiours il s'accommode auec grande prudence & pacience.

Il fault aussi qu'il soit accoustumé au trauail. Car souuent il fault prendre la pale, hoyau, pic, serpe, hache ou coignée en main. Il y a des fosses a faire, de ramparts a demolir en haste; il y a des tranchez, retranchements, des mines & des galeries, a faire ou a destruire par contremines. Il a des forts, bouleuarts & des aproches a faire, ou pour ruiner le camp ennemy, ou pour sauuer & garder le sien. Il y a aussi aulcunes fois des surprises & entreprises, esquelles il s'y doibt mettre ou par force, ou par subtilité & prudence militaire.

Il scait comment bastir ses tentes, cabanes, maisons, eschelles, ponts, & aultres semblables œuures de charpenterie.

Il a l'intelligence de l'artillerie; comment on en vse en bataille, siege, defense & offense. Il en scait les mesures & proportions requises; il cognoist la force de sa portee, de balles chaudes ou froides.

Il a la science des feux artificiels pour en assaillir & tourmenter son ennemy, soit es villes & forts, ou en campagne. Tous lesquels exploicts, ne sont sans grande science & artifice. En somme pour raccompter toutes les diuersitez des faits & occupations militaires, accompagnez de grande subtilité, prudence, science & dexterité, il en fauldroit faire vn traicté a part.

Et

Et cecy quant aux labeurs. Quant aux frais: Ne fault il pas qu'il soit pourueu d'vn bon harnois, & armé de toutes pieces, d'vn bon cheual, & de toutes aultres necessitez. Combien des pertes y á il aussi, de sorte que plusieurs milliers des grans personnages, y employét s'tous leurs bien, auec le hazard de les perdre tout au commencement. Ioinct que pour mettre en compte les despens de l'apprentissage de cest art, il y fauldroit aussi plus de papier. Mais le bon soldat est si noble, qu'il ne se soulcie de tout cecy ayant pour le bout de tous ses labeurs, dangers & pertes, iusques a la vie mesme, son honneur & reputation. Il y á tel, qui sort de sa maison bien monté & equippé, & retourne a la maison tout nud & harassé, y ayant souuent laissé vn bras, main, iambe ou pied pour les gages; soulagé seulement de l'honneur acquis par sa prouesse. Il y à tel, qui y employe tout sont patrimoine, non point en banquetter, iouer, ou aultres excez, comme tu disois tantost: mais l'achept d'aultres cheuaulx & armes, ou bien, estant pris, en la rançon de son corps & de sa vie: n'en attendant aultre salaire, que la bonne & honorable memoire de sa vaillantise, qui s'entend mesme sur la posterité.

Et pour te raccompter par le menu, tout ce qui se passe en la milice, tant terrestre que maritime, quels trauaulx, artifices & stratagemes s'y exercent: ce seroit iamais acheuer.

Pour le quatriesme: Les arts qui ne s'apprennent, sinon par grand labeur & frais, voire auec le hazard de corps & de vie, sont de plus grande estime (exceptée derechef la Theologie, receüe, approuuée, & auancée par beaucoup plus de peine & dangers que nul l'aultre) que toutes les aultres arts & sciences du monde.

L'Art militaire ne s'apprend &c.

--Ergo.

Des frais & labeurs nous en auons dit quelque chose au precedent, & en seroit la repetition odieuse. Mais quant aux dangers & hazards, il y en à des exemples en gran nombre, qui sont tres euidents. Et aduient aulcunesfois, en moins qu'vne heure ou deux, il y en quelque milliers, a l'espreuue de leur vie, tendus en la campagne, & monstrants qu'on n'y ioue point de plumes, mais des armes plus fines & penetrantes: & n'en doubte point qu'en ayant ouy les nouuelles, tu en auras senty (comme vous aultres hõmes amolis par la liberalité de vos arts) quelque apprehension.

Ie ne diray mot icy du grand danger des tyrons & amateurs de cest art, es sentinelles, soit de nuict ou de iour. Combien y à il des sentinelles perdues, aux approches de l'ennemy, soit en campagne, ou en vn siege de quelque place: ou aulcunesfois ils ne se peuent tenir droicts & en pied, ains font leur office, couchez tout plat en terre sur leur face, en la pluye, neige, gresle, tempeste, sans oser bouger de leur place: attendants tousiours le coup de quelque balle de canon, ou d'vn musquet, ou de quelque aultre arme violente, qui les despeche & oste du pain. Et qui scait si l'ennemy les suit en secret, pour leur couper la gorge, quant moins ils y pensent. Combien te pourrois-ie conter des sentinelles, voire mesmes plusieurs milliers du corps, mesme de l'armée, gelées en leur place?

Il y á eu telle ſentinelle, de mon temps, qui debuant eſtre retirée, á eſté auſſi dure & roide qu'vne pierre, ne s'oſant mouuoir contre le froid de peur de contreuenir aux loix militaires, ou en courrir en quelque danger de l'ennemy. As tu bien ſenty ſemblable danger? ouy bien a l'ombre du four, chauffant les mains, ou les bruslant aulcunesfois en vne pomme roſtie: ou bien a table, ſuſtenant le chocq de quelque grand verre de vin: mais il y en á bien peu qui en ſemblable combat demeurent ſur la place: & ceulx qui y demeurent, en demeurent auſſi notez de turpitude: mais nos tyrons y demeurent auec l'honneur de leur fidelité, qui leur demeure a iamais.

Muſan. He mon amy Martyn, jamais ie n'ouys diſcourrir ſoldat en la ſorte que tu fais. Tu dis que les arts liberales ont leur lineaments tirez de l'art militaire: mais cependant tu dis meſme, quil n'y a tels labeurs & dangers de noſtre part. Toutesfois il me ſouuient encor, & n'y a trop long temps, que nous auons rencontré en noſtre camp des labeurs quaſi ſemblables aux voſtres. Car auſſi y á il tel au camp des Muſes qui faiſant ſes pourmenades nocturnes, ou en nopces ou en aultres feſtes & compagnies ſe trouue en eſcarmouches aſſez eſtranges, & ſi bien traicté ou de ſes compagnons meſmes, ou des guettes de la ville, qu'a grand peine il peult ſortir du lict en trois ou quatre ſepmaines: & apres auoir deuoré ce bon traictement, á attendu vn aultre ſalaire, aſcauoir la priſon par le Recteur Mag. Qui eſt tout l'honneur qu'on en rapporte: Et s'il n'y a d'aultre en voſtre camp de Mars, jamais je ne m'y vouldrois approcher. Et de faict j'y voys peu d'apparence, & peu de delineaments d'aultres honneurs chez vous.

Mart. Va bien Muſan qu'entre les Muſes, aultrement, comme femmes, tant delicates, il y á encor des courages ſoldateſques: & m'aſſeure que s'ils paſſent de noſtre coſté, ils y prendroint plus de plaiſir & de courage. Car prenans plaiſir aux eſcarmouches; ils y trouueroint touſiours de l'occaſion; & tant plus qu'ils s'y exerceroint, tant plus en rapporteroint ils d'honneur, & comme par degrez iroint touſiours montant & s'accroiſſant de reputation & de prouesse: ſans aulcune peur d'eſtre enuoyez en priſon, encor qu'ils auroint en vn iour occis pluſieurs de leurs ennemis: ains en ſeroint plus aymez & honorez.

Muſ. Tu me parles touſiours des eſcarmouches, grãs labeurs & dangers: mais quant a ce qui y eſt quaſi de plus commun aſcauoir d'yurogner, gourmander; jouer &c. tempeſter, oultrager deſrobber &c. pas vn mot. Et comme j'entens, quant vous marchez, il n'y à hoſte ou aultre qui puiſſe retenir ſa cuiſiniere, tant ſont elles allechees de vos feſtins & grandes promeſſes qu'elles oyent. Tu me racomptes des grans trauaulx, des dangers de corps & de vie, mais de la bonne chere, auec Ceres Bachus & Venus, je n'en oy rien. Peult eſtre que tu n'es de ce conuent.

Mart. Ie voy bien que tu en fais ton paſſe temps dem'ouyr ainſi de (ce qui toutesfois eſt du moindre) nos grans labeurs, trauaulx & dangers, eſquels noſtre art s'apprend & s'exerce, mais ne ſcais tu pas, que l'arc touſiours bandé ſe rompt a la fin, & poſt nubila Phœbus, & qu'ayant eſchappé quelq; grand danger, on ſe refaict d'vn bon morceau & d'vn bon traict.

traict. Car qui vouldroit estre soldat s'il n'y auoit quelque refection apres le labeur.

Mus. Mais tu me disois n'agueres, que tu demonstrerois, tous tes propositiõs par authoritez & exẽples des Grecqs & des Latins. Et trouues tu entre tes autheurs, que ces peuples la se sont ainsi refaictsapres leur labeurs & dangers ? Certes j'oseroy bien dire que ton Vegece, Frontin & Ælian n'en font aulcune mention.

Mart. Tu es sophiste, & me pretens detourner de mon propos, par semblables questions, ausquelles je te respondray en son lieu: mais maintenant, pour retourner au propos commencé, je dis pour le cinquiesme:

L'art qui de tous historiens & autheurs plus renommez, est estimée estre la plus noble, vtile & necessaire, est sans doubte a preferer aux arts Liberales.

L'Art militaire est estimée telle des historiens & Autheurs &c.

--Ergo.

Or qu'ainsi en soit, & que l'art militaire soit tant estimée entre les autheurs anciens & plus renommez: Voy Vegece en son prologue sur le liure premier: In hoc paruo libello, quicquid de MAXIMIS SEMPER NECESSARIIS requirendum credis, inuenies. Cest a dire: Tu trouueras en ce petit liuret, tout ce que crois estre remarquable, des choses plus grandes & necessaires.

Et chap. 4. liu. 1. Neque enim PARVA AVT LEVIS ARS VIDETVR ARMORVM, siue equitem siue peditem sagittarium velis imbuere. C'est a dire: Ce n'est art petite ou legiere de la milice, soit que tu vueilles enseigner vn cheualier ou vn archer a pied.

Au prologue sur le liu. 3. Athenienses & Lacedæmonios ante Macedonas rerum potitos prisci testantur annales. Verum apud Athenienses, non solum REI BELLICÆ, sed etiam diuersarum artium viguit industria. Lacedæmonijs autem PRÆCIPUA FVIT BELLORVM CVRA. Primi namque experimento pugnarum de euentibus colligentes ARTEM PRAELIORVM, firmarunt vsque eo, vt REM MILITAREM, quæ virtute sola, vel certe felicitate creditur contineri, ad disciplinam pueritiæque studia reuocarent, ac magistros armorum, quos τακτικοὺς appellarunt, iuuentutem suam vsum varietatemque pugnandi præciperent edocere. O Viros summa admiratione laudandos, qui eam precipué artem ediscere voluerunt, sine qua aliæ artes esse non possunt. Cest á dire: Les vieilles annales tesmoignent, que les Atheniens & Lacedemoniens, ont eu le gouuernement de la Grece deuant les Macedoniens. Et chez les Atheniens on auoit soing, non seulement de la milice

mais aussi d'aultres arts & diuerses sciences : mais les Lacedemoniens estoint principalement occupez du soing des guerres. Car estants les premiers qui de l'experience des soldats iugerent des euenements des batailles, ils ont tellement recerché & conformé l'art des batailles, que la milice, (qui s'estime soustenir de la seule vertu, ou bien du bon heur & felicité,) en fut remise a la discipline & estudes de la jeunesse, ordonnants des Maistres des armes, lesquels ils appelloint τακτικὸς qui auoint la charge de luy monstrer & enseigner la diuersité des combats & de l'vsage & maniement des armes, O gens dignes & de louange & admiration, voulants principalement apprendre ceste art, sans laquelle les aultres ne peuuent estre ou subsister. Assez pour n'exceder la briefueté promise: j'espere que tu t'en contenteras.

Pour le Sixiesme : L'Art qui est la plus estimée des plus grands personnages qui sont au monde, comme Empereurs, Rois, Princes, Sages & Philosophes, tant Ecclesiastiques que Politiques, voire monstrée & enseignée de ce grand Dieu mesme qui se nomme Le Dieu des batailles, est a bon droict preferée a toutes aultres arts & sciences,

L'Art militaire est telle.

--Ergo.

Or que l'Art militaire ayt esté de tout temps en telle estime entre les plus grands & sçauants personnages du monde, se voit par diuers exemples. Ce grand Empereur Iules Cesar ne s'est il pas luy mesme employé pour la descrire? Auguste n'en donna il pas luy mesme la charge expresse a Vegece?

En quelle reputation estoit l'art militaire chez ce grand Roy Philippe de Macedoine? Son fils, le grand Alexandre, combien la cherist il? voire tant, qui ayant remonstré vn poete ancien qui l'auoit descripte, il ne se voulut reposer, qu'il n'en eust les escripts soubs son cheuet.

Ces grands & Saincts personnages du peuple de Dieu, Iosue, Dauid, Les Machabees, ne l'ont certes eüe a nonchaloir. Combien instamment prie ce grand Prophete Royal son Dieu, qu'il le vueille dresser au combat, & renforcer son arc: ce n'est aultre chose qu'il demande, que la vraye & solide cognoissance de l'art militaire, desirant de l'apprendre de son Dieu: & non la Dialectique, Rhetorique, ou aultres semblables fatrats. Et regarde les histoires anciennes, & Chroniques Bibliques, si ce grand Dieu des batailles ne s'est soulcié de l'art militaire, des munitions & aultres choses requises. Voyre ce gran Roy des Rois, le Seig: des Cieulx & de la Terre, ce Dieu & de paix & des armées, ne s'est il pas luy mesme mis en bataille auec ses exercites celestes, pour la defense & le secours de son peuple? Na il point luy mesme monstré comment il fault ordonner vne bataille? demandez en a Moyse, Iosue, Gedeon, Dauid & aultres personnages semblables.

Et afin que sur ce poinct, comme assez clair, nous ne nous amusions trop longuement : que diras tu des plus grands, anciens, & sçavants entre tels Philosophes? Orateurs, Legislateurs & aultres Professeurs de tels arts libarales? Certes ils en ont eu leur part, & ont tousiours conioinct l'art militaire auec les lettres.

Caton, combien est il diligent en la deduicte de l'art militaire, ioincte auec ses Muses, ausquelles il la prefere aussi? Et regarde auec quelle diligence il instruit & exerce son fils en icelle.

Socrates, le plus sage de la Grece, par le tesmoignage de l'Oracle, n'estoit il pas bon soldat, & exercé en ceste art a suffisance? Certes il a conduict trois armees auec grande louange.

Les Tarentins, ne se sont ils seruis d'Architas, pour estre leur Chef?

Melisse, ne fut il vn heureux Chef, de son armade maritime?

Platon, n'estoit il vn braue soldat au siege de deux villes Tamagre & Corinthe?

Xenophon, n'estoit il vn preux guerrier chez Cyre? Voire iusques a aymer vniquement ses armes mesmes.

Dion ne vainquit il pas Dionyse. Epaminonde, quel guerrier estoit il? Certes estant le chef des Beotiens, il a vaincu les Lacedemoniens tant estimez en l'art militaire : & de fait il fut le premier & des Grecqs & Romains, qui monstrast, qu'ils n'estoint inuincibles.

Zenon, esleu pour chef des Atheniens ne fist il bon debuoir contre Antigone?

Solon aussi n'a reiecté la charge de Capitaine en la guerre de Salamine: Et voy le stratageme du quel il circonuint les Megarois.

Phryniche, s'est il excusé quand il fut esleu chef de son armée?

Aristote, a debité & vendu tout le reste de son patrimoine, pour s'en aller en guerre.

Homere, n'estoit il bon soldat? Certes ses escripts en rendent tesmoignage suffisant.

Ouide, auoit aussi sa solde militaire soubs l'Empereur Auguste.

Virgile : Arma virumque cano. Oy quel est son dessein & occupation. Le poete Timee, fut enuoyé d'Athenes pour estre le chef & conducteur de l'armée Spartaine.

Lycurge ce grand Legislateur, auec quelle diligence recommande il l'art militaire a ses bourgeois. Vois en Iustin au liure troisiesme.

De mesme en fit Mago ce grand chef des Carthaginois, les aduertissant tousiours qu'entre aultres vertus & disciplines, ils eussent l'art militaire en tresgrande recommandation.

Pythagoras, ne fit il pas retourner les Cratoniens a la discipline militaire, laquelle ils auoint desia abandonnée? comme on voit en Iustin liu. 20.

Ciceron aussi estoit assez bon soldat & gendarme.

Fabius aussi n'en estoit pas des moindres entendus en l'art militaire.

En somme ce ne seroit que perte de temps, de nommer par ordre tous les Philosophes & gens des lettres, dont vous vous vantez, qui ont aussi fait profession de l'art militaire.

Pour le septiesme : L'Art, par laquelle toutes les Monarchies et Royaumes du monde sont gaignees, establies & soustenues, est a preferer (excepte la Theologie) a toutes aultres arts & sciences.

L'Art militaire est celle la &c.

--Ergo.

Or que par l'art militaire les Monarchies & Royaumes soyent establis, gaignez & soustenus, se peult demonstrer premierement par la S. Escripture. Car par quel moyen este ce, que ce Dieu grand & tout puissant, introduict son peuple en la terre promise? Par quel moyen est ce, que le Patriarche Abraham deliure son cousin Loth? Par quel moyen est ce, que le peuple de Dieu á soustenu ses royaulmes tant d'années? Par que l'art est-ce, que ce grand Alexandre reduit en si peu de temps, quasi tout le monde soubs sa puissance? Par quel artifice est-ce, que les Lacedemoniens ont regné si longuement? Par quelles arts est ce, que les Romains ont abaissé la plus part du monde soubs leur ioug? En somme, pour dire aussi vn mot de nostre temps, par quel art est-ce, que les Prouinces vnies du Pais-bas, se sont opposez a vn Roy si puissant? Certes ce n'a esté des plumes, par Philosophie, par Dialectique, Rhetorique, ou force d'arguments sophistiques : non Musan : mais ç'a esté l'art militaire par laquelle, non sans grande admiration, ils ont osé faire teste a vn Roy, assez fort comme sembloit de faire ployer tout le monde soubs sa puissance. I'ay bien leu quelques histoires, mais peu d'exemples des prouesses de la plume, & qu' auec force d'encre ou de papier vn ayt gaigné ou deliuré quelque ville ou place de la tyrannie de nostre ennemy commun le Turcq : peu de ces barbares occis en campagne, par le moyen des arts liberales: aussi n'y ay je veu guere de ces Academiques plumatiques en campagne ou en bataille: mais biẽ les ay je ouy gronder & se vanter de loing, comme les renards en leur tannes, en lieux asseurez & hors des coups. La milice qui emporte la teste auec la barbe &c. leur est trop suspecte, ils se garderont bien d'y approcher. Ainsi aussi quant a toy Musan, derriere le four, & au coups des pommes rosties ou des balles de buerre, tu te ferois bien soldat, & au loysir de farces & fables des Muses tu te monstrerois grand maistre : mais au camp de Mars: nihil.

De sorte que vous nommants soldats, vous n'estes toutesfois des vrays & nobles, mais des soldats feincts & imaginatoires.

Mais il ne fault aller trop loing. Qu'est-ce, que les plus anciens histoires disent au sur plus de nostre art militaire.

Vegece en la preface du quatriesme liure dit : Ad complementum ergo operis Maiestatis vestræ præceptione suscepti, rationes, quibus vel nostræ ciuitates defendendæ sunt, vel hostium subruendæ, ex diuersis authoribus in ordinem digeram, nec laboris pigebit, cum omnibus profutura condantur. C'est a dire : Donques pour l'accomplissement de l'œuure entreprise par le commandement de Vostre Maiesté, ie deduiray par ordre les moyens

par

par lesquels nos villes peuuent estre guaranties, & celles des ennemis subuerties. Et ne me sera ce labeur facheux, d'aultant que les choses qui en seront produictes, seront profitables a tous.

Lib. 1. chap. 1. Nulla alia re videmus populum Romanum orbem terrarum subegisse, nisi armorum exercitio, disciplina castrorum, vsuque militiæ. C'est a diere: Il n'y a aultre moyen, par lequel le peuple Romain a subiugé le monde, si non par l'exercice des armes, la discipline du camp, & l'accoustumance a la milice.

Chap. 13. Liu. 1. Nihil enim neque firmius, neque felicius, neque laudabilius est Republ. in qua abundant milites periti. Non enim vestium nitor, vel auri vel argenti, vel gemmarum copiæ hostes aut ad reuerentiam nostram, aut ad gratiam inclinant : sed solo terrore subiguntur armorum. C'est a dire: Il n'y a chose plus ferme, ne plus heureuse, ne plus louable, qu'vne republique abondante de soldats bien dressez. Car ne la beauté des habits, ne l'abondance d'or, d'argent ou de pierres precieuses, ne peult fleschir les ennemis a nostre obeissance & deuotion : ainsi il les fault assuiettir par la terreur des armes.

Liu. 2. chap. 24. Militem, cuius est manibus seruanda Respublica, studiosius oportet scientiam dimicandi, vsumque rei bellicæ iugibus exercitiis custodire. C'est a dire: Il fault que le soldat, par la main duquel la republique doibt estre conseruée, entretiene auec grande diligence, & exercice continuel, la science de combatre & l'vsage de la milice.

Liu. 3. chap. 13. Neque enim diuitiarum secura possessio est, nisi armorum defensione seruetur. La possession des richesses ne peult estre asseurée, si elle n'est conseruée par la defense des armes.

Liu. 3 chap. 10. Omnes artes, operaque omnia, quotidiano vsu & iugi exercitatione proficiunt. Quod si in paruis verum est, quanto magis decet in maximis custodiri ? Quis autem dubitat artem bellicam rebus omnibus esse potiorem, per quam libertas retinetur, & dignitas prouinciæ propagatur, & conseruatur imperium. Hanc quondam relictis doctrinis omnibus Lacedemonij, postea coluere Romani. Hanc solam hodieque barbari putant esse seruandam. Cætera omnia aut in hac arte consistere, aut per hanc assequi se posse confidunt. C'est a dire : Toutes les arts, de toutes œuures sont auancees par l'vsage quotidien & continuel exercice. Ce qui estant troué veritable en choses petites, debuoit estre plus soigneusement remarqué en celles qui sont de plus grande importance. Or qui

qui est ce qui doubtera, que l'art militaire soit la plus importante que toutes, comme par laquelle la liberté est maintenue, la dignité de la Prouince propagée, & l'Empire conserué. Les Lacedemoniens abandonnans toutes les aultres s'y adonnerent du passé : Les Romains en apres s'y exercerent. Les barbares aussi mesmes l'estiment digne par dessus toutes aultres d'estre conseruée, estimants que tout le reste y est compris, ou qu'on se peult acquerir le tout par icelle.

I'ay reserué ces passages en leurs propres termes, iusques en ce lieu les debuant alleguer dessus : mais cest pour te monstrer icy a l'oeil, en quelle estime ceste nostre art tant noble & digne a esté estimée des anciens Lacedemoniens, Romains, & mesme des Barbares, la preferant a toutes aultres arts & sciences, qui sont au monde. Et espere que tu seras content de ces sept tesmoignages si clers & magnifiques. Et si tu en demandes dauantage, j'y pourrois adiouster encor plusieus : mais ce será pour vne aultre & meilleure commodité : m'estant icy obligé a briefueté.

Musan. Tu vas recerchant tout ce qui est de ta boutique : mais quand ces Philosophes disent quelque chose, qui ne te soit trop auantageuse, ou bien du tout contraire, alors tu scais bien dissimuler, comme si tu n'en a-uois rien ouy ou rémarqué. Mais as tu aussi leu ce que Platon en dit?

Martin. Ie ne scay: & pourroit bien estre : mais dis le pour m'en rafraischir la memoire.

Musan. Bien volontiers. Il dit donques : Beatas fore Respublicas, si aut imperent Philosophi, aut Philosophentur Imperatores. Cest a dire : Que les republiques seroint heureuses si les Philosophes y commandoint, ou si les Commandeurs philosophoint. Comment te plaist ceste sentence? qu'en dis tu? Il ne dit point : Ubi bellicæ artes aut milites imperant, quand les soldats y gouuernent, ains : Ubi Philosophi imperant, ou les Philosophes commandent.

Mart. Helas amy Musan, que ta proposition est fade & froide, & mal entendue, si tu y entens ses fols Philosophastres, qui ignorans de la vraye Philosophie, qui conioinct tousiours Mars & les Muses ensemble, s'enyurent de leur foles & fantastiques speculations, & du reste sont inutiles a toutes aultres choses. Et de fait, je te monstreray tout le contraire par les histoires, ascauoir qu'il n'y á eu des republiques plus malheureuses, que celles qui ont esté si simples, de recommander le Gouuernement a des gens semblables. Et comment regiront le gouuernail ou timon, les gens ombratiles & ignorants de ceste nauigation? Regarde l'exemple des deux Catons bien louables en leur endroit, comme aussi je les reuere volontiers: mais quels sont ils, quand ils se fleschissent trop vers le costé de la pretendue, & non vraye Philosophie? l'vn par ses fols preceptes & loix pris de la Philosophie, trouble le repos & l'estat de la republique: L'aultre par sa trop grande sagesse la subuertit quasi du tout. Et quoy d'aultres semblables?

bles? Examine les Brutes, les Caſſies, les Graches, vn Ciceron, & aultres: tu trouueras qu'ils n'ont eſté que des peſtes treſdommageables de la Republique Romaine, tout ainſi qu'vn Demoſthene de celle d'Athenes. Marc Antonin ne fut il pas ſuſpect, voire odieux au commencement, a cauſe qu'il auoit le nom de Philoſophe? Et tels exemples pouuoint eſtre alleguez en grand nombre.

Muſan. Ie voy bien qu'il y auroit peu de gaing ſur toy, ſi on vouloit eſplucher le tout par le menu: mais d'aultant que tu t'es obligé a briefueté, je ne t'en tourmenteray d'auantage, ains laiſſeray ton art militaire eſtre art telle qu'elle eſt, concedant pour te contenter tout ce que tu en demandes. Mais deuant de partir, ſouuienne toy que tu as promis de monſtrer que les arts liberales ont pris leurs delineaments de l'art militaire, dont j'en vouldrois bien ouyr la deduicte, & veoyr en quoy elles ſe reſſemblent.

Mart. I'en ſuis content, & pour concluſion de ce ſecond liure, te le monſtreray ſuccinctement. Et pour le premier; c'eſt vne choſe treſaſſeurée, que vos arts liberales ne ſont qu'vne pourtraicture des arts militaires. Car n'eſt ce pas de la que vous auez transferé ces mots a noſtre vſage, de Baſilicæ, Scholæ, Claſſes, Decuriæ, Declinatio, Coniugatio, Coniunctio, Præpoſitio, Suppoſitio, Conſtructio, Aſcenſio, Degradatio, & aultres quaſi innumerables? Car comme en vos eſcholes, vous auez ces ordres & repartiſſemens, en claſſes & decuries, ainſi l'auons nous eu es noſtres au parauant. La on prend ſingulier eſgard aux aſcenſions & degradations des Tyrons. Et n'auez vous auſſi emprunté ceulx cy de nous? Tyro, Miles, Ludimagiſter, Doctor, Candidatus. Baccalaureus? D'ou eſt-ce que vous auez vos promotions des Maiſtres & Docteurs, ſinon de l'imitation de nos procedures, leſquelles vous contrefaictes comme ſinges? Et qui eſt-ce qui vous euſt monſtré comment vous debuiez creer vn Docteur, ſi vous ne l'euſſies veu en nos eſcholes militaires? Choſe tant claire, qu'il n'y á beſoing de teſmoignages. Mais d'aultant que tu en pourrois encor doubter; lis ſeulement les Autheurs qui ont eſcript de l'art militaire, & tu y trouueras beaucoup plus de ce que ie t'ay dit.

Pour le ſecond, du commencement de ces delineaments, tu comprendras auſſi ſans beaucoup des longs propos, quelle conionction & parentage il y á entre vos arts liberales, & l'art militaire. Laquelle a bon droict s'accompare a la conionction du mary & de la femme, dont s'engendrent tant des eſprits heroiques. Et tandis que Mars a eſté en telle & bonne conionction auec les Muſes, tout le monde en á iouy de proſperité. Et de faict, je te monſtreray, qu'entre les Romains, tous les ſoldats, & petits & grands, ont eſté lettrez & doctes, mais enſeignez en leur langue naturelle. De la eſt ce que Vegece dit liu. 2. chap. 13. Ita vt ex cohorte, vel quota eſſet centuria in vexillo litteris eſſet aſſcriptum, quod intuentes vel legentes milites, in quantouis tumultu a contubernalibus ſuis aberrare non poſſent. Ceſt a dire: Les compagnies eſtoint tellement reparties, que chaſque troupe auoit ſon nombre, marque en l'enſeigne: de ſorte que les ſoldats le voyants ne pou-

uoint faillir, combien que la meslée fut grande, de reconnoistre son enseigne, & s'y ioindre promptement.

Liu. 2. chap. 6. Sed prima cohors reliquas & numero dignitate militum præcedit. Nam genere & institutione litterarum viros lectissimos quærit. Cest a dire : La premiere troupe deuance tousiours les aultres tant en nombre, qu'en dignité des soldats. Car elle demande les hommes plus exquis, & en noblesse & en la cognoissance des bonnes lettres.

Liu. 5. chap. 7. Et hoc est in quo totius REIPUBLICÆ salus vertitur, vt tyrones non saltem corporibus sed etiam ANIMIS PRÆSTANTISSIMI deligantur. Vires Regni, & Romani nominis fundamentum, in prima delectorum examinatione consistunt. Nec leue hoc officium putetur, aut passim quibuscunque mandandum, quod apud veteres inter tam varia genera virtutum, in Sertorio præcipuè constat esse laudatum. Iuuentus enim, cui defensio prouinciarum, cui bellorum fortuna committenda est, & genere, si copia suppetat, & moribus debet excellere. Honestas enim idoneum militem reddit. Cest a dire : Et c'est en cecy, que le bien de la republique consiste, ascauoir, que les tyrons soyent choisis non seulement selon la force du corps, mais aussi selon l'excellence de l'Esprit. Car la puissance du Royaulme, & le fondement du nom Romain gist, en vn diligent examen de ceulx, qui doibuent estre d'eslite. Et ne fault penser que ce soit peu de chose, ou vne charge, qui se puisse recommander a chascun, laquelle entre vne si grande varieté des vertus a esté louée des anciens en Sertorius. Car il fault que la ieunesse, a laquelle la defense des prouinces, & la fortune de la guerre doibt estre commise, soit remarquée & de noblesse, & s'il y á moyen, des bonnes meurs. Car l'honnesteté recommande le soldat.

Voyla vne vraye description de la milice Romaine, en laquelle on taschoit, aultant que possible, de faire l'eslite des gens de lettres, estimans ne pouuoir estre bons soldats ceulx qui n'en estoint aulcunemẽt embeus. Alors il y auoit meilleure correspondence entre Mars & les Muses: il y auoit vn amiable mariage, accompaigné d'vne loyaulté tresconstante. Mais aussi tost que Ciceron, Pompee, & aultres se sont presentez, attentants & parfaisants la dissolution de ce lien de mariage, detournans les Muses de leur fidele mary, ascauoir de Mars (qui en auoit ingendré des Esprits vrayement heroiques, des vainqueurs & triumphateurs de leurs ennemis) faysants a croyre a leur generation, qu'il falloit quitter les honneurs dangereux de leur pere, se retirer des playes sanglantes, grands labeurs d'endurer sans intermission, faim, soif, chaleur & froidure, voire attendre a chascun moment la mort en la fleur de leur aage; & suiure leurs meres, les Muses, doulces & reposees, qui les esleueroint a grandes dignitez, & aux Gouuernements des empires, royaulmes, prouinces, & villes:

tout s'est changé. La generation de ceste race valeureuse à cessé: La grandeur Romaine a decline, & les victoires ont prises fin. Voire Mars degousté & courroucé d'vn si malheureux oultrage, de ceulx ausquels il auoit seruy, & quil auoit auancé, d'vne si vilaine desloyaulté de ses espouses les Muses; les laissant faire la court a ces paillardes, s'est retourné vers leurs ennemis, & auec soy y à transporté toutes les victoires, & les succez heureux, desquels ils estoint ornez, complez & auancez au parauant. De la le discord de leurs Chefs; de la les guerres ciuiles, esquelles ils se sont deuorez eulx mesmes, de là l'amoindrissement de leur puissance, de la decroissement de leurs territoires & prouinces; de la les rebellions, de la en somme tout leur malheur & mespris, en sorte que ceulx qui mesmes trembloint a la memoire de leur nom, leur osoint faire teste. Et quant a Mars mesme, il semble estre tellement esmeu & despité de ce lasche tour de ses espouses des Muses, que jamais il ne se pourra reconcilier, & les reprendre a soy. Dont nous voyons encor pour le present le default, de ces genereux esprits.

Et est-ce vne chose assez deplorable, que depuis le commencement de la decadence de l'empire Romain iusques a present, mesme entre les Chrestiens, qui eust le soing, & print la peine de concilier ce mariage de Mars & des Muses. C'estoit bien du debuoir de leurs propres enfants, ascauoir de Empereurs. Rois, Princes, Contes, Barons, Cheualiers & aultres semblables, issus de ceste couche coniugale, voire de retenir quelque peu leurs meres, qu'elles ne s'abandonnassent ainsi du tout a ces viles ames de leurs pretendus amateurs, dont ne reussissent que des bastards execrables; & les importuner de retourner auec la deüe reuerence vers leur propre mary, pour abolir la honte receüe: mais aussi de ceste part il y a grande difficulté. Toutesfois je ne doubte aulcunement s'ils en faisoint l'essay, ils en auroint toutesfois l'honneur de la bonne volonté: & qui scait, si Mars qui n'est si farouche, ne se laisseroit quelquement adoulcir, & se remettant de leur costé les releueroit aussi en la vieille dignité, & felicité passée.

Musan. He mon amy Martin, que tu m'as esmeu vn grand amour vers L'Art militaire, & desir de l'apprendre, pour veoir, si par auenture ie pouuois paruenir a tel degré d'honneur & de noblesse, comme je m'en estois persuadé de arts liberales, les estimant le seul moyen d'y paruenir. Et pourtant dis moy quelle diuersité y à il, ou quelles especes. Car j'ay remarqué en ton discours quelque diuersité, oultre ce que tantost, tu en parles comme singulier art militaire, tantost tu en parles comme de plusieurs arts militaires?

Mart. Si tu parles a bon escient, amy Musan, je suis certain, que tu ne t'en repentiras iamais. Et comme on dit au prouerbe de celuy, qui retient vn chariot d'or, s'il ne se s'approprie du tout, pour le moins il en tirerá & retiendrà vn clou; ainsi en será aussi de toy: si t'exerceant deüement en l'art militaire, tu ne viens au plus hault degré de Generalissime, ou Chef souuerain de l'armée, Marechal de camp, ou aultre tel, comme les plus haults se suiuent l'vn l'aultre; tu paruiendras peult estre a celuy de General, qui est desia vn degre Principal & de Prince: Si non de Prince, ce será

de conte, tel qu'eſt celuy du Lieutenant General : s'il n'eſt de Conte, il ſera de Baron & Cheualier; tel qu'eſt celuy de Capitaine d'aultant des ſoldats. S'il n'eſt de Baron, il ſera de Gentilhomme, comme eſt celuy du Lieutenant ou Port-enſeigne. En ſomme, ſi tu n'attains le plus hault; tu ne failliras toutesfois de paruenir a quelque moindre, par lequel (comme tu en verras l'experience) tu iras touſiours montant iuſques au plus hault de ta portée. Et pour te dire, combien il y á des diuerſitez & eſpeces en l'art Militaire ou en la milice, qui eſt le Genus, comme on le nomme es eſcholes; ſçache qu'il y á ſix diuerſitez comme eſpeces.

La premiere l'Art militaire ou milice a pied, ou de l'Infanterie.

La ſeconde, L'Art de la Cauallerie.

La troiſieſme, La ſcience ou art des batailles.

La quatrieſme, L'art de l'Artillerie.

La cinquieſme, L'art de fortification.

La ſixieſme, L'art de combatre a batteau.

Cecy ſont ſix eſpeces, de ſciences eſquelles toute l'art militaire conſiſte. Leſquelles ie comprendray enſemble (Dieu aydant) en vn traicté au liure quatrieſme, pour y monſtrer comme en vn compende ou abbregé les regles particulieres de chaſcune.

Mais le chemin pour paruenir a vraye nobleſſe, eſt ceſtuy cy, aſcauoir, qu'ayant bonne cognoiſſance de toutes enſemble, ou d'vne auſſi en particulier, tu l'exerces fidele & conſtamment contre ton ennemy.

Muſ. Mais comment ſerá il poſſible, qu'vn homme puiſſe exercer & prattiquer toutes ces ſciences? Certes il y fault pluſieurs armees pour vne ſeule pour la bien apprendre. Et combien y en à il qui demeurent ſus l'apprentiſſage? & ſuis bien aſſeuré, que de pluſieurs milliers il y aurá a gran peine vn ou deux, qui en viennent a bout.

Mart. Tu dis bien Muſan. Et c'eſt de cecy que ie me plains principalement, aſcauoir qu'il fault que le ſoldat apprenne premierement, quand on le veult mettre en œuure contre l'ennemy. Apprentiſſage bien cher & dangereux: car l'ennemy n'y ioue pas : & debuoit il auoir appris, deuant d'en venir ainſi a l'eſpreuue. De fait, c'eſt de la que de quelque cents annees en ça il y á eu ſi grands deſaſtres & mal encentres aux guerres, aſcauoir, faulte de diſcipline, & inſtitution militaire, & meſme on ne ſcait la maniere de bien guerroyer, ou s'il y en á quelques vns qui en ont quelque intelligence, ils n'y ſont ouys. Et voila comment tout va par vn malheureuz deſordre : Le ſoldat eſt pris de la charrue ou d'aultre labeur, chargé pluſtoſt que garde de ſes armes: eſt enuoyé vers l'ennemy pour apprendre a en iouer ou vſer; qui ſouuentesfois luy coupe la gorge a la premiere rencontre, & le faict payer, non vn Mineral, mais vn Martiel bien cher pour la premiere & derniere fois. Les anciens en faiſoint bien aultrement, ne recebuant pour ſoldat, ſinon celuy qui eſtoict bien inſtruict en l'art militaire, ou a l'eſpece a laquelle on le vouloit appliquer. Auſſi ont ils eſté plus heureux en leurs entrepriſes. C'eſt par ce moyen que les Lacedemoniens ſe ſont tant eſleuez en puiſſance. C'eſt de la que ce grand Alexandre ſubiuga en peu de

de temps auec si peu des gens, de sorte que le nombre des terres, prouinces, villes & forteresses surmõtoit quasi celuy de ses soldats. mais veterains & bien versez es armes, & exercez en l'art militaire. C'est ainsi que les Romains se sont acquis & conserué si longtemps, la Seigneurie de quasi tout le monde. C'est ainsi qu'encor pour le present le Turcq va accroissant de plus en plus sa puissance. Combien que cestuycy n'en á pas encor la cognoissance si parfaicte que les aultres, n'en approchant a peine de la centiesme partie. Qui est l'vne des œuures de la Prouidence Diuine, pour la conseruation d'vne petite partie de son peuple. Car c'est luy qui la luy tient encor cachée; la ou s'il en venoit á quelque perfection, cest vne chose asseurée, qu'il en auroit bien tost trouué la fin de toute la Chrestienté.

Musan. Tu me dis beaucoup de la maniere de bien guerroyer, que toutes les Monarchies, Royaulmes & Seigneuries en sont acquises & soustenues, & se maintiennent aussi long temps, que la discipline & art militaire, dont ceste maniere de bien guerroyer prouient est maintenue. Mais di moy aussi, que c'est de la ditte maniere de bien guerroyer, & qu'est ce que tu entends par ce mot.

Mart. I'en ay parlé souuent en ce discours; mais pour t'expliquer icy tout par le menu, le temps ne le permet, & nostre propos en seroit trop long: ioint que ce seroit vn labeur inutile, la chose estant encor trop haulte, en sorte que tu ne la pourrois comprendre. Mais, s'il plait a Dieu, apres t'y auoir encor quelque mieulx preparé es deux liures suiuant, je le te declareray au cinquiesme liure, tout rond & ouuertement.

Musan. Sus donques, je me contenteray de ce que tu m'en as dit, & cependant m'exerceray es elements de ces arts militaires. Mais quelle grace y auray-ie? Il y á desia vingt & quatre ans que j'ay apris l'A. B. C. es escholes, & m'en suis tellement auancé, que je pourroys acquerir le degré de Docteur: & me mettray ie maintenant derechef a apprendre des elements, comme vn petit enfant.

Mart. Mon amy, tu as iusques a present traicté des choses pueriles: Mais maintenant tu t'achemineras aux choses viriles, desquelles tu ne peulx ny ne doibs auoir honte. Ie les appelle elements: mais ce sont les premieres degrez a la virilité; dont aussi dit Virgile, Arma virumque cano. Ce ne sont choses pueriles, ni des jeus des enfans, qui y sont traictez, mais les moyens d'acquerir vray honneur & reputation.

Mus. Mais qu'en diront mes Academiques? Ie crain certes qu'ils ne seront trop contents, que ie m'ay ainsi laissé persuader, de quitter le camp des Muses, & me faire soldat. Quant a eulx, ils en eussent mieulx aymé d'en faire vn Chanoine ou aultre telle creature de robbe longue. Et de toy penses tu qu'ils en seront trop contents, que tu les traictes si lourde & inciuilement.

Mart. Qu'ils facent ce qu'ils vouldront. De toy ils diront bien, que tu t'es enfuy de leur eschole, & t'es adonné a aultres arts. Et de moy; d'en auoir gran gre & d'en attendre gran salaire, ie scay bien que non. Toutesfois je proteste, qu'en ce mien discours je ne pretens rien qui soit contre l'honneur & reputation des vrays & bons Academiques: ains que ie parle de ces Philosophastres qui se fourrent parmy eux, pour auancer leurs abuz, & entretenir la ieunesse a tort par leur subtilitez ou sophisteries.

Car je fcay bien, par la grace de Dieu, quelle eft l'vtilité des Academies,& quels fruicts en fortent au profit de tout le monde. Toutesfois, s'il y auoit quelqu'vn qui auoit enuie de quereller contre moy-je le remarqueray pour tel,qui prend plaifir es excez taxez, & les vouldroit maintenir auec le dommage du publiq pour fon propre interefs : & de faict j'y verray, que j'ay touché ou attaint:car felon le commun prouerbe,quand on iette vne pierre entre les chiens, celuy qui en eft touché eft le premier a crier. Cependant je vouldroy bien fouhaiter aux Academiques, que ce bon Dieu leur fit la grace, de leur ouurir les yeulx, en forte que regardants les temps & les manieres anciennes d'enfeigner la ieuneffe, ils entendiffent quel profit & auantage ils euffent fait par toute la Chreftienté,s'ils euffent propofé les arts militaires, ioinctes aux liberales, auec mefme zele & inftance,ainfi qu'on faifoit entre le peuple de Dieu,mefme en l'Ancien Teftament. Ou que pour le moins ils y euffent obferué la diftinction naturelle,de tous eftats : En forte qu'a la Nobleffe,comme ordonnée de Dieu a cela,ils euffent recommandé la milice auec les lettres: auec meure confideration de ce vers ancien Tu fupplex ora: Tu protege: Tuque labora. C'eft l'office des trois eftats. L'Ecclefiaftique á foing de la priere & du feruice Diuin : celuy de la nobleffe, de la defenfe : Le commun de trauailler,pour l'entretien &de foy, & des aultres. En vn chafcun faifant ainfi, ce qui eft de fa charge, fans doubte tout le monde deliuré de la confufion qui le trauaille a prefent,iouyroit d'vne amiable paix & profperité.

Mufan. Par ta vie, Martin, que le commun, au quel tu comprens les villageois, les marchans, artifans & aultres femblables gẽs, n'oye cela de toy, que tu leur impofe : la charge de trauailler pour l'entretien des aultres deux, eftats, de peur qu'ils ne commencent vn nouueau procez contre toy.

Mart. Mais qu'eft ce qu'ils pourroint faire. Vn procez? Mais ne fcais tu que la fentence y eft defia donnée par ce grand Roy des Rois, & juge des juges? Donnez a Cæfar les chofes qui appartiennent a Cæfar & : a Dieu les chofes qui appartiennent a Dieu. Laquelle tu fcais bien iufques ou elle s'eftend.

Mufan. Ie le fcais bien. Mais garde toy de te mesler entre les Theologiens. Car j'entens que tu les refpectes encor, voire iufques a preferer leur fcience a ton art militaire, intitulant de plus haulte & plus noble, que toute les aultres. Et efpere que tu les laifferas en cefte grandeur.

Mart. Ouy dea. Et ne fcais tu que c'eft a dire, qui vous toufchera, il toufchera la prunelle de mes yeulx. Ioint que bons fideles & fynceres pafteurs, font auffi des maiftres d'vne milice Spirituelle, nous enfeignant comment nous debuons defendre nos ames, & combatre contre des ennemis inuifibles, qui auec grandes forces & rufes pretendent nous priuer de noftre falut. De forte qu'ils ont auffi grande conformité auec nous qui fommes foldats corporels. Et de faict ils font auffi foldats,& en guerres, batailles, & combats & efcarmouches beaucoup plus dangereufes que nous. Voire l'Apoftre S. Paul eftoit auffi vrayement foldat, quand il s'acheminoit armé auec fa troupe vers Damas. Certes il y auoit fon harnois & l'efpee ceinte au cofté, & le refte, fans doubte bien a la foldatefque

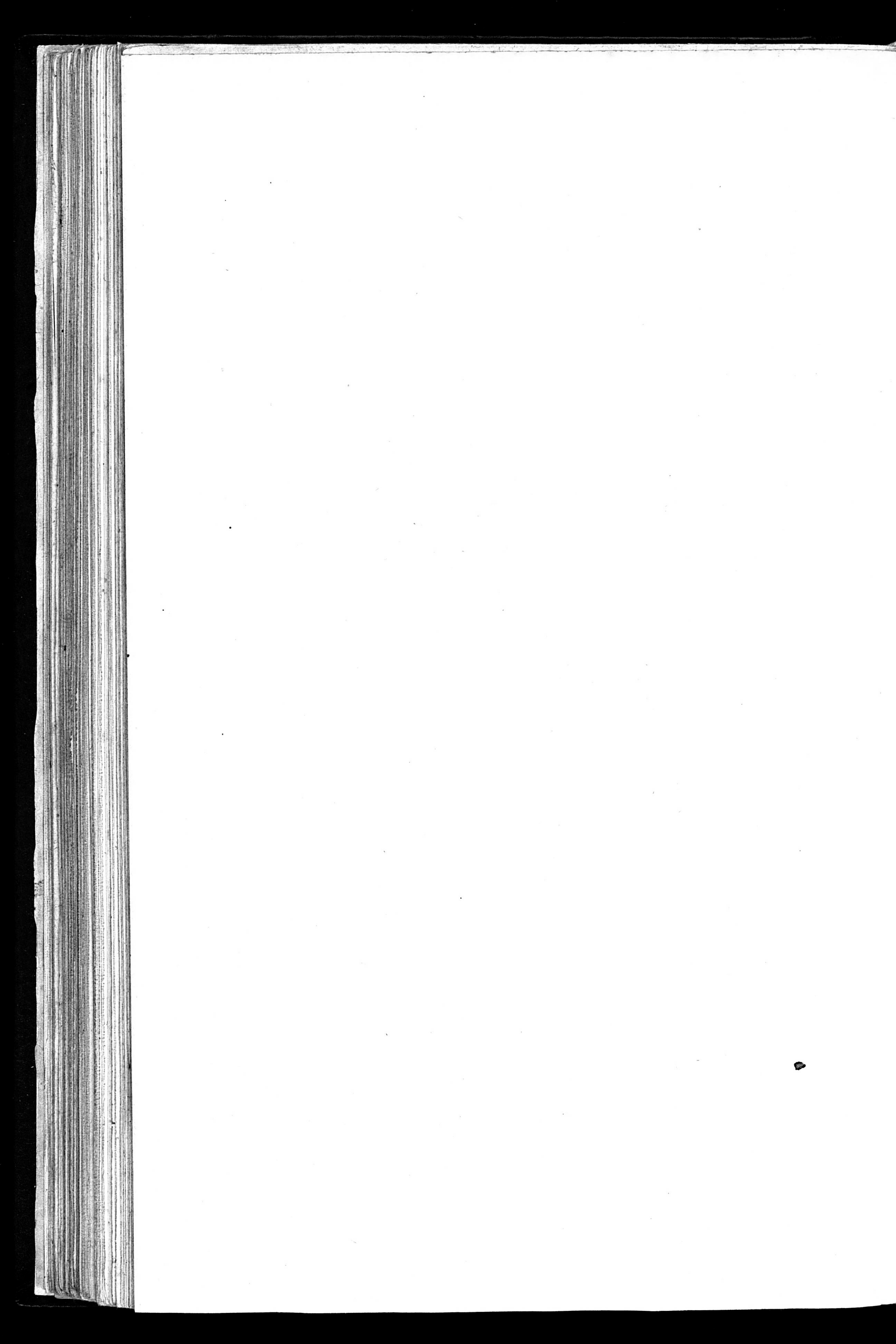
tesque. Et de la est ce que pour armer le soldat spirituel, Il á les termes si propres, pris du soldat corporel, l'equippant de toutes pieces, d'halecret, la ceincture, le heaulme, bouclier & glaiue, & luy en monstrant l'vsage contre son ennemy. Ce bon Dieu face la grace, que comme nous triomphons aulcunesfois de nos ennemis corporels, ainsi aussi en ceste guerre tousiours vigilants & sur nos gardes, emportant finalement la victoire, & gardans foy & bonne conscience, nous receuions la couronne promise de paix & de repos eternel. Amen. Amen. Amen.

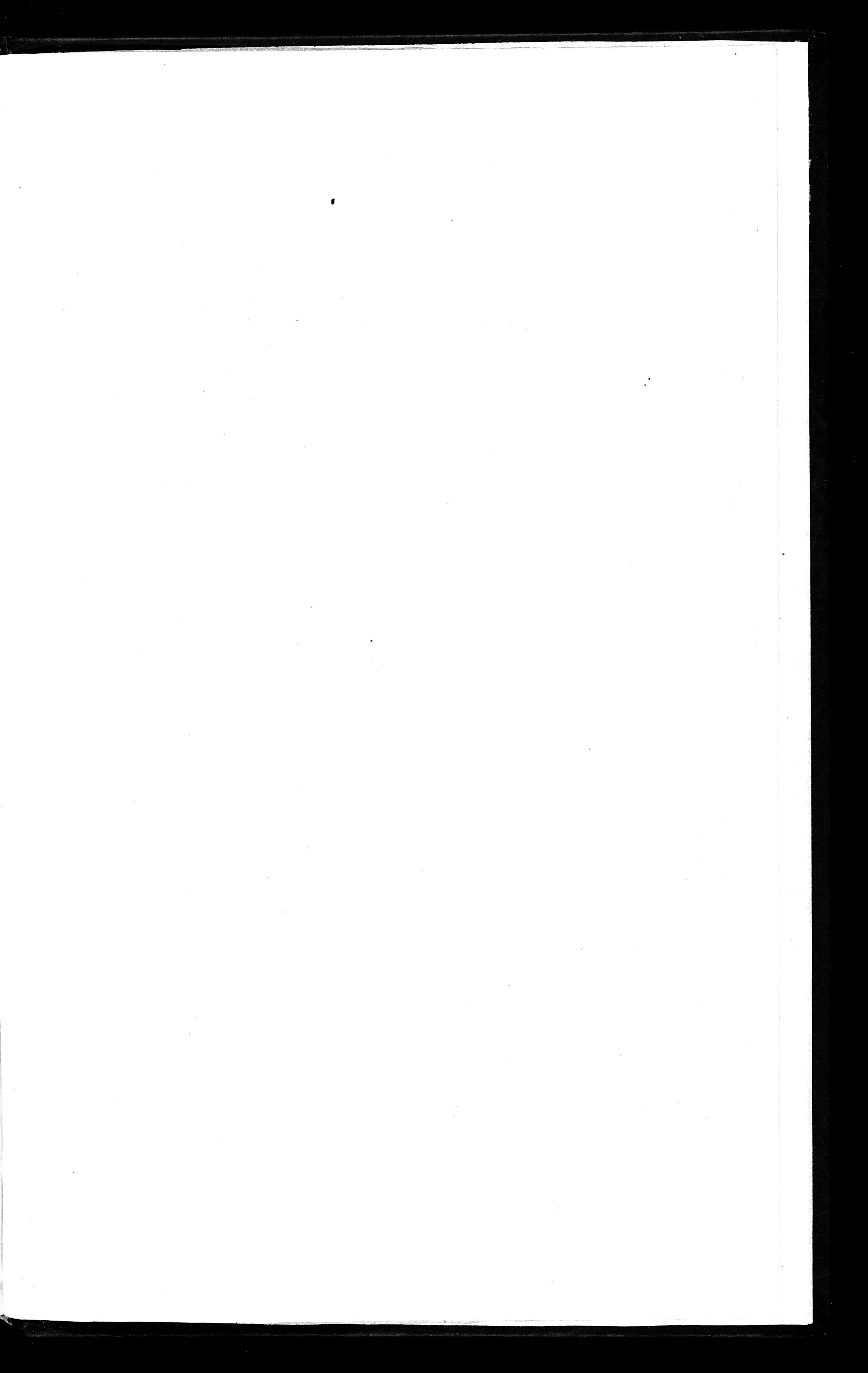
Summo militi, pro genere humano militanti,
sit laus & gloria
Per omnem perennitatem. Amen.

Fin

Du second liure de l'art militaire a Cheual.



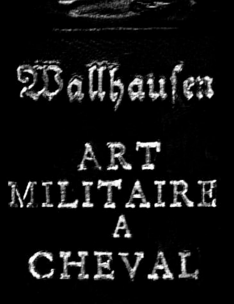











Wallhausen
ART
MILITAIRE
A
CHEVAL

